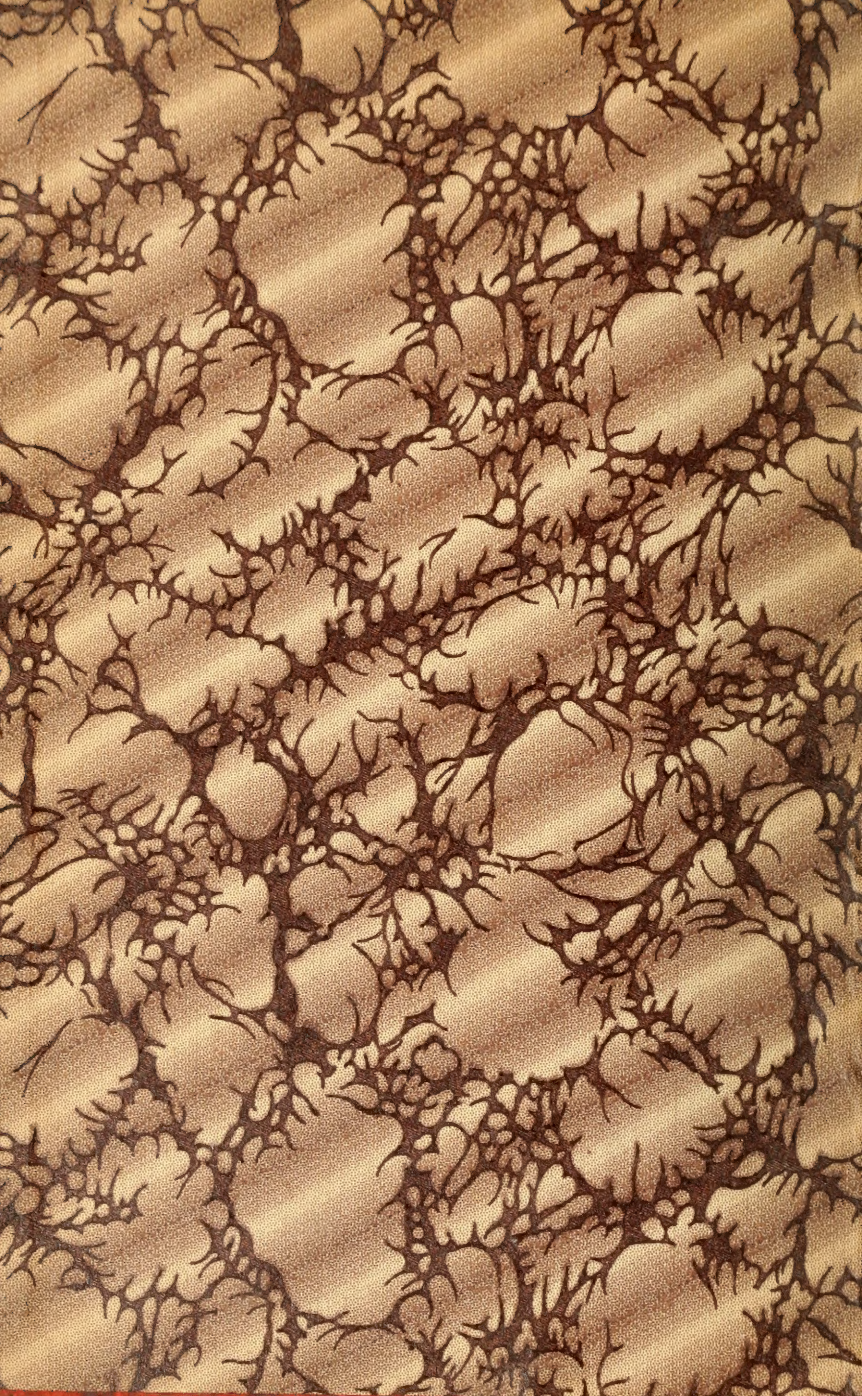
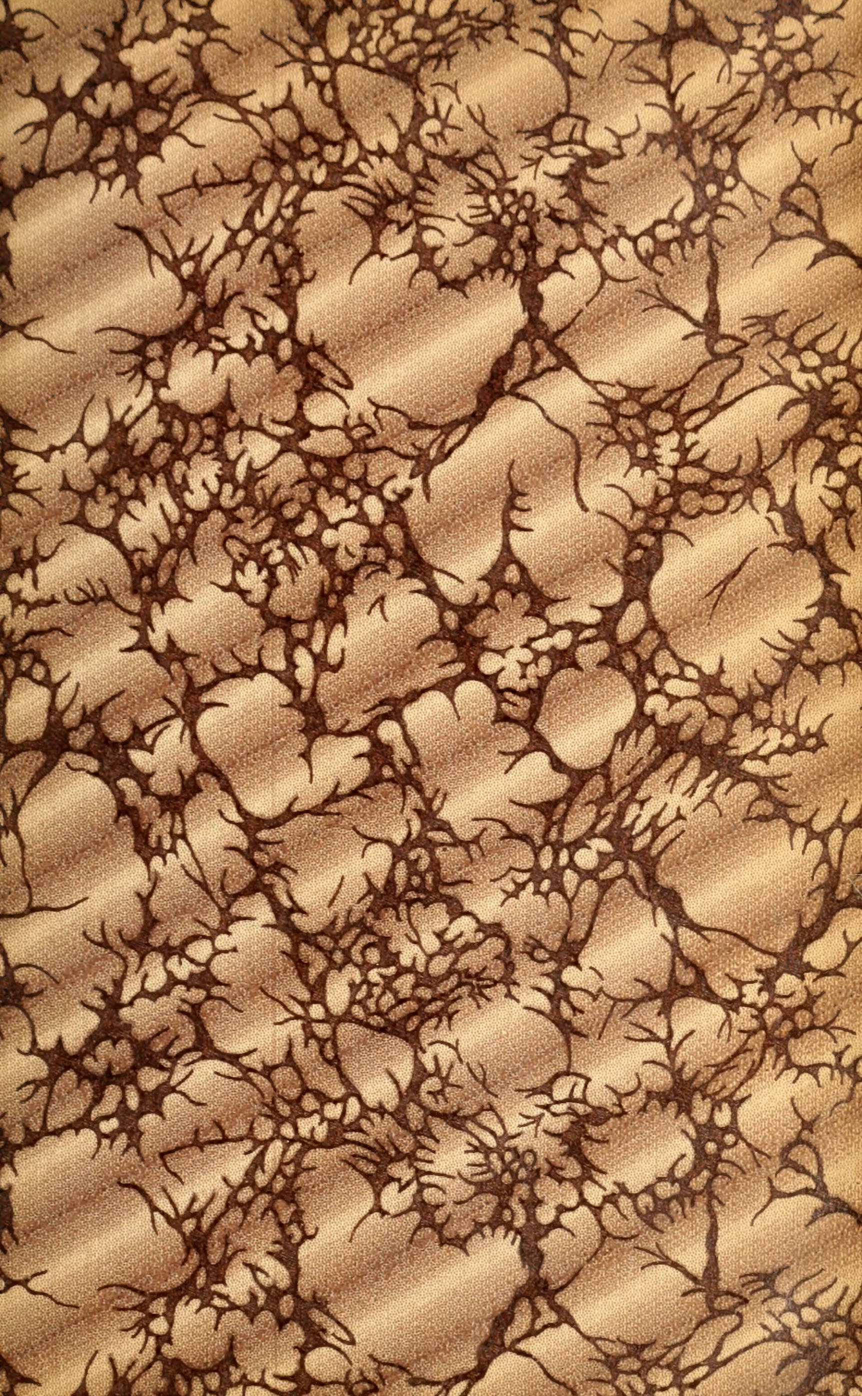




# ESCHYLE

## AGAMEMNON
## LES CHOÉPHORES
## LES EUMÉNIDES



# ESCHYLE

TOME II



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*50 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 50.*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

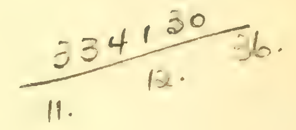
# ESCHYLE

TOME II

AGAMEMNON — LES CHOÉPHORES — LES EUMÉNIDES

TEXTE ÉTABLI
PAR
PAUL MAZON
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris






PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1925

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Louis Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Paul Mazon.*

# PRÉFACE

*Le rôle d'un éditeur consiste à établir très exactement la* tradition *du texte qu'il publie, à interpréter correctement les parties saines de cette tradition, enfin — s'il le peut — à tenter la restitution des parties altérées.*

*Si j'ai pu remplir la première partie de ma tâche, je le dois à M. Vincent Delport, dont la générosité a permis à l'Association Guillaume Budé de faire reproduire photographiquement tous les manuscrits de l'*Orestie. *Je le prie d'en recevoir ici mes plus sincères remerciements.*

*Je remercie également M*[lle] *Marie Delcourt et M. Pierre Boyancé, membre de l'École française de Rome, qui ont bien voulu vérifier pour moi quelques leçons sur les originaux italiens, ainsi que M. Herbert Weir Smyth, professeur à l'Université Harvard, qui m'a aimablement communiqué les épreuves de l'édition de l'*Orestie *qu'il a préparée pour la* Loeb Classical Library.

*Pour l'interprétation du texte, je dois beaucoup — ai-je besoin de le dire? — à tous mes prédécesseurs. Mais je tiens à signaler particulièrement le précieux concours que m'ont apporté MM. Léon Parmentier et Henri Grégoire. M. Parmentier m'a communiqué sa propre traduction, encore inédite, des* Choéphores, *qui m'a été d'un grand profit. M. Grégoire a pris la peine de relire une partie de mes épreuves, et son amitié m'a épargné ainsi plus d'une erreur. Je leur renouvelle ici l'expression de ma profonde reconnaissance.*

*Ce n'est que lorsqu'on a la certitude d'avoir compris le texte là où il n'est pas altéré, que l'on peut se permettre de le corriger là où il est corrompu. Je n'ai usé de ce droit que discrètement. J'ai dû cependant admettre — ou proposer — à côté de quelques corrections que je crois certaines, des conjectures d'attente, qui n'ont d'autre objet que d'indiquer au lecteur le sens probable du texte et de l'inviter à chercher mieux.*

*Il me serait difficile de dire en terminant tout ce dont je suis redevable à Louis Bodin. Qu'il s'agît de comprendre ou de rendre le texte, sa science et son goût m'ont toujours prêté un ferme et sûr appui. Il n'est pas, je crois, une page de la traduction où il n'ait apporté une modification heureuse. Son rôle a été celui d'un collaborateur plus que d'un reviseur.*

# NOTICE GÉNÉRALE

## I

### LA LÉGENDE D'ORESTE AVANT ESCHYLE

*Homère.* L'*Iliade* ne contient aucune allusion à la légende d'Oreste. L'*Odyssée* au contraire en renferme plusieurs. En les rapprochant, on peut reconstituer de la façon suivante les grandes lignes du récit.

Agamemnon règne à Mycènes (γ 304). Au moment de partir pour Troie, il confie à un aède le soin de veiller sur Clytemnestre. Égisthe cependant entreprend de séduire la Reine. Longtemps elle résiste : « son cœur est honnête », et elle craint le témoin qu'Agamemnon a placé auprès d'elle (γ 263-68). Égisthe, de son côté, est averti par Hermès qu'il périra un jour par la main d'Oreste, s'il poursuit son dessein (α 35-43). Mais il méprise l'avis des dieux ; il fait jeter l'aède sur un îlot désert ; il triomphe des dernières résistances de Clytemnestre, et il la conduit dans sa maison, où il célèbre solennellement son mariage (γ 269-75). — Puis, pour se protéger contre un retour imprévu du Roi, il installe un guetteur sur une éminence. Quand paraît le vaisseau d'Agamemnon, Égisthe, aussitôt averti, se rend au-devant du vainqueur avec une nombreuse escorte et l'invite à célébrer chez lui par un banquet cet heureux retour. Il a, près de la salle du festin, caché vingt hommes armés : au signal donné, ils se précipitent sur les convives ; une lutte s'engage ; tous les hommes d'Egisthe périssent, mais aussi ceux du Roi, et le Roi lui-même (δ 519-37 ; λ 409-20). Dans une pièce voisine[1],

[1] En tout cas, hors du μέγαρον : Cassandre ne prend pas part au festin avec les hommes. Agamemnon, d'ailleurs, ne la voit pas tomber : il *entend* seulement son cri (au vers 423, ἀμφ' ἐμοί signifie *à cause de moi* : δι' ἐμέ est une des traductions données par les scholies).

Clytemnestre frappe Cassandre, dont le cri d'agonie parvient jusqu'à Agamemnon mourant (λ 421-26). — Sept ans plus tard, Oreste rentre d'exil, tue l'usurpateur et, le jour même où il offre au peuple le repas funèbre, Ménélas débarque à Argos, avec une flotte chargée de trésors (γ 304-12).

L'ensemble, à première vue, semble assez cohérent : dans le détail apparaissent de graves difficultés.

Ménélas habite avec Agamemnon, ou, du moins très près d'Agamemnon, puisque le poète laisse entendre que, si Ménélas eût été chez lui, jamais Égisthe n'aurait pu achever son crime (γ 255 suiv.), et puisque Ménélas, le jour où il revient en Grèce, débarque en Argolide (γ 311). Et pourtant Ménélas, pour le poète de la *Télémachie*, est roi de Sparte, et non d'Argos. — D'autre part, Agamemnon, dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssée*, est roi de Mycènes. Et cependant, lorsque, venant de Troie, il veut regagner son pays, il se dirige vers le Malée et se désole, quand la tempête l'en écarte (δ 514 suiv.) : règne-t-il donc en Laconie ? — Or, de nombreux témoignages placent en effet à Amyclées la capitale d'Agamemnon[1]. Ainsi s'expliquerait alors le voisinage des deux frères que suppose le texte de l'*Odyssée* : tous deux règnent dans la vallée de l'Eurotas. Le poète aurait donc mélangé deux traditions contradictoires, qui plaçaient, l'une, Agamemnon en Argolide, l'autre, les deux Atrides en Laconie.

Mais c'est surtout en ce qui concerne le rôle de Clytemnestre que le texte homérique est trouble. Frappe-t-elle son époux ? Certainement non. Un vers (λ 453) la donne bien comme la meurtrière ; mais c'est uniquement, comme le prouve le reste du récit, parce qu'elle a aidé Égisthe à tendre son piège (γ 235) ou qu'elle en a conçu elle-même le plan (δ 92). — Est-elle tuée ensuite par son fils ? Le texte ne le dit pas formellement ; mais il parle du repas funèbre

[1] Cf. p. v. Déjà l'*Iliade*, IX 149 suiv., semble placer le royaume d'Agamemnon au Sud du Péloponnèse.

d'Égisthe et de Clytemnestre (γ 306-10). Se serait-elle tuée elle-même? Aurait-elle été massacrée par les Argiens? Mais nous ne trouvons nulle part trace de traditions de ce genre. Il est bien plus probable, si elle est morte en même temps qu'Égisthe, qu'elle est morte aussi de la même façon, sous les coups d'Oreste. Il est vrai que le vers qui la nomme peut aisément être supprimé[1]; mais est-il vraisemblable que, complice du meurtrier, Clytemnestre ne soit pas punie comme lui? Un dernier trait semble bien indiquer le contraire. Oreste vient d'Athènes (γ 307) : ne doit-on pas penser qu'il y retourne aussi, le crime accompli? Le meurtrier, poursuivi par ses remords, revient d'instinct aux lieux où s'est formée sa résolution ; ainsi, l'Oreste d'Eschyle vient de Delphes et retourne à Delphes. L'aède homérique connaît donc la légende d'Oreste jugé par les dieux sur l'Aréopage. Or, cette légende ne concerne pas le meurtrier d'Égisthe, mais celui de Clytemnestre. Dès lors notre poète n'ignore pas le parricide.

Les traits essentiels de la légende étaient donc déjà fixés à la date où fut rédigé le texte actuel de la *Télémachie*. Cette date sans doute ne saurait être qu'assez récente; mais la légende est beaucoup plus ancienne[2] : elle a revêtu déjà des formes diverses, elle a été localisée dans des pays différents, elle a été le sujet de plus d'un poème. L'auteur de la *Télémachie* a fondu ces versions divergentes d'une manière qui ne nous permet plus aujourd'hui de dégager le fonds primitif en taillant brutalement dans le texte. Il y a eu là, comme dans le reste des poèmes homériques, non une simple série d'interpolations, mais un amalgame. Ce

[1] Les mots τὸν κτείνας suffiraient au besoin à indiquer en l'honneur de qui est célébré le repas funèbre.

[2] Les traditions locales en sont peut-être aussi une preuve. On trouve la légende d'Oreste parricide attaché à un grand nombre de sanctuaires, en particulier dans le Péloponnèse. Je n'ose pas toutefois insister sur cet argument, car toutes ces traditions ont pu se rapporter primitivement à un parricide anonyme, qui n'aurait reçu que plus tard le nom d'Oreste sous l'influence de l'épopée.

n'est pas en le morcelant qu'on analyse un amalgame.

*Les éléments du récit homérique.*

Celui-ci toutefois est assez grossièrement fait pour qu'on puisse, rien qu'à l'œil, essayer d'y reconnaître les teintes propres à quelques-uns de ses éléments. La teinte dominante est la teinte « mycénienne ». Elle est à fond d'or : ce sont les trésors d'Agamemnon qui, dans cette forme de la légende, sont le centre du décor — ces trésors fameux de « l'opulente Mycènes » (πολυχρύσοιο Μυκήνης), qui, dans la scène finale, viennent encore s'accroître de tout l'or troyen que les vaisseaux de Ménélas apportent aux rives d'Argolide (γ 312). Egisthe est le héros du récit. C'est un aventurier hardi et tenace, qui veut le pouvoir et l'or, et, pour les obtenir, méprise même les avertissements du Ciel. Il est ainsi l'artisan de sa perte et ajoute par sa folie aux peines que le Destin lui avait réservées (α 33 suiv.). Clytemnestre au contraire n'est qu'une femme « honnête » (γ 266), mais sans volonté. Elle ne prend pas de part au meurtre d'Agamemnon[1]. Quand Oreste revient en vengeur, il n'a donc pas à la frapper. Le seul criminel, c'est Égisthe, qui a volé la femme de son roi, en même temps que son trône et ses richesses. Ce qu'a d'odieux la situation de Clytemnestre, épouse du meurtrier d'Agamemnon, disparaît dès qu'a succombé le coupable : la mort d'Égisthe justifie Clytemnestre. Elle rentre dans le gynécée, où elle vieillit respectée, comme Hélène dans le palais de Ménélas. Si ce dénoûment ne nous est point formellement attesté, il est du moins celui qui s'accorde le mieux avec les autres données de la légende primitive, celui aussi qui nous fait le mieux comprendre pourquoi, dans l'*Odyssée*[2], hommes et dieux célèbrent à l'envi, sans un mot de réserve, la vengeance d'Oreste.

Mais, à côté de cette Clytemnestre, dont le rôle est entiè-

[1] Cf. γ 194 et δ 529, où le guet-apens est donné comme l'œuvre du seul Égisthe.

[2] Voyez surtout α 298 suiv.

rement passif, nous en voyons de bonne heure apparaître une autre qui est la complice d'Égisthe (γ 235), ou même qui imagine le piège tendu à Agamemnon (δ 92 ; λ 422[1]). Cette Clytemnestre est l'antithèse vivante de Pénélope (λ 444 suiv.), la femme infidèle et jalouse à la fois, qui tue de sa propre main la captive aimée de son mari. Elle est aussi la fille de Tyndare et le mauvais génie d'Agamemnon, comme sa sœur Hélène est celui de Ménélas (λ 438)[2]. Meurtrière de son époux (λ 453; ω 200), elle tombe sans doute sous les coups de son fils[3]. — Où se joue le drame ainsi conçu ? Peut-être encore à Mycènes — peut-être déjà en Laconie, où Hélène est plus proche de Clytemnestre, et où la tradition connaît aussi un tombeau de Cassandre[4]. La légende achéenne est devenue dorienne. Les conquérants n'admettent pas que les vieux maîtres du Péloponnèse aient régné dans une autre capitale que celle où règnent maintenant leurs vainqueurs : le roi de Mycènes a été transféré à Amyclées.

*Les autres épopées.* Deux éléments importants de la légende, telle que nous la trouvons dans Eschyle, manquent pourtant dans Homère : Clytemnestre ne frappe pas elle-même Agamemnon, et Oreste n'agit pas sur l'ordre du dieu de Delphes.

Nous ignorons quel fut le premier poète qui montra Clytemnestre tuant seule son époux ; mais il est difficile de ne pas mettre cette innovation en rapport avec le thème, nouveau aussi, du sacrifice d'Iphigénie. Or, celui-ci apparaissait à la fois dans les *Catalogues* hésiodiques (fr. 100

[1] Dans ce dernier passage, elle hérite d'Egisthe (δ 525) l'épithète δολόμητις.

[2] L'idée est nouvelle : dans l'*Iliade*, Clytemnestre et Hélène ne sont pas données comme des sœurs Le morceau le plus récent de toute l'*Odyssée*, ω 199, est le premier texte qui appelle Clytemnestre « fille de Tyndare ».

[3] Cf. p. III.

[4] Pausanias, III 19,6 (cf. II 16,6). Cassandre-Alexandra avait également un temple à Leuctres (id. III 26,5).

Rzach) et dans les *Chants Cypriaques*[1]. Les *Catalogues*, étant consacrés aux femmes, avaient sans doute tendance à amplifier, dans toutes les légendes, le rôle de chaque héroïne : Hésiode en cela ne faisait d'ailleurs que suivre une voie qui, pour Clytemnestre, était déjà indiquée dans l'*Odyssée*. Dès lors, le sacrifice d'Iphigénie devait aider à faire admettre le crime : il ne s'agissait plus d'une femme assassinant son mari, mais d'une mère vengeant sa fille. Enfin Stésichore, qui fait de Clytemnestre la seule meurtrière d'Agamemnon, donne à celui-ci le nom de « fils de Plisthène », généalogie inconnue d'Homère, mais qui se trouvait déjà dans les *Catalogues* (fr. 98 Rz.) : s'il suit ici Hésiode, il est vraisemblable qu'il l'a également suivi dans la peinture du meurtre[2]. Ces divers indices permettent de conjecturer que les *Catalogues* sont le premier poème où Clytemnestre ait été représentée tuant de sa main Agamemnon. Aucune certitude ne nous est cependant permise sur ce point[3].

Quant au rôle de Delphes, il n'a pas lieu d'étonner, du jour où la légende a pris une couleur dorienne. Que la scène soit située en Argolide ou en Laconie, l'intervention d'Apollon est également naturelle. L'oracle du dieu se manifeste souvent dans l'histoire mythique de ces deux pays. C'est lui qui, d'après Pindare (*Pyth.* V 68-70), avait dirigé les Doriens vers Argos. C'est lui qui, selon Tyrtée[4], avait dicté aux Lacédémoniens une des règles de leur

[1] D'après la *Chrestomathie* de Proclus.

[2] D'autant plus que c'est à propos d'un rappel de la scène du meurtre que Stésichore donne à Agamemnon le nom de « Plisthénide » : cf. p. VIII.

[3] Il est fâcheux que nous ne sachions pas à quelle tradition locale se rattache ce Plisthène introduit ainsi dans la légende ; nous saurions alors avec plus de certitude où Hésiode avait localisé celle-ci.

[4] Cf. Plutarque, *Lycurgue*, 6. — L'existence du collège des Πύθιοι, chargés des rapports des rois avec Delphes, est aussi un témoignage frappant des relations régulières de Sparte avec le sanctuaire : cf. Pauly-Wissowa, IV 2, 2539.

constitution. — Mais à quel moment exact Apollon est-il entré dans la légende ? Il n'est pas aisé de le dire. Dans les écrivains postérieurs, Pylade vient de Phocide et son rôle est lié à celui du dieu : dans Eschyle, il n'ouvre même la bouche que pour rappeler à Oreste l'ordre d'Apollon. La présence de Pylade aux côtés d'Oreste supposerait donc l'existence d'un oracle delphique. Or, Pylade était mentionné dans les *Catalogues* hésiodiques (fr. 98 Rz.) et, d'après Proclus, dans l'épopée des *Retours*. Il faudrait alors faire remonter à l'un de ces deux poèmes[1] le rôle prêté à Apollon dans le châtiment de Clytemnestre[2].

Ces modifications ou additions successives ont toutes le même objet, justifier psychologiquement les données de la légende : le parricide se comprend mieux, si Clytemnestre a frappé seule Agamemnon ou si un dieu a prescrit lui-même au fils de venger son père, sans considérer le coupable, et le crime de Clytemnestre s'explique plus aisément, s'il est commis par une mère à qui l'on a tué son enfant. C'est, en quelque mesure, à la même tendance que répond l'idée, qui se fait jour vers le même temps, d'une hérédité criminelle pesant sur les familles d'Agamemnon et de Clytemnestre. Mais l'idée peut être due aussi à une autre cause. Les épopées postérieures, reprenant les sujets des épopées primitives pour les prolonger — dans le passé comme dans l'avenir — furent naturellement amenées à inventer des liens qui leur permissent de donner une unité artificielle à des groupes de poèmes chantant une même famille : le thème de l'hérédité fut un de ces liens. C'est ainsi qu'on imagina de faire précéder le meurtre d'Agamemnon de toute une série de forfaits : festin offert à

[1] La démonstration n'est pas rigoureuse, parce que le Pylade des *Catalogues* étant fils d'Anaxibia et neveu d'Agamemnon, rien ne prouve qu'il ait pour père Strophios et qu'il vienne de Phocide, et, d'autre part, parce qu'on ne peut jamais tenir pour certain un témoignage de la *Chrestomathie*.

[2] Ajoutons à cela qu'Apollon Purificateur jouait déjà un rôle dans des épopées du Cycle, comme l'*Éthiopide*.

Thyeste avec les chairs de ses enfants, adultère d'Aéropé, etc., tandis que sur Clytemnestre, comme sur ses sœurs Hélène et Timandre, on faisait peser une malédiction d'Aphrodite[1].

*Le lyrisme.* Le lyrisme choral a repris la plupart des sujets de l'épopée. Parmi les poèmes lyriques qui étaient consacrés aux Atrides, le seul dont nous sachions quelque chose est l'*Orestie* de Stésichore[2]. L'œuvre avait une certaine étendue[3], et elle a joui d'une popularité durable, puisqu'Aristophane en cite quelques vers, en 421, dans sa parabase de la *Paix*. C'est à elle que l'on rapporte[4], avec beaucoup de vraisemblance, plusieurs scènes représentées sur des vases à figures rouges du début du vᵉ siècle.

De l'œuvre elle-même il ne nous reste qu'un fragment qui puisse nous aider à la reconstituer. Ce sont deux vers relatifs à Clytemnestre[5] : « Elle crut voir venir à elle un serpent, dont le haut de la tête était ensanglanté ; puis le serpent, se transformant, se révéla le roi fils de Plisthène ». La meurtrière voyait donc sa victime lui apparaître dans un songe. Agamemnon a la tête sanglante, soit parce que Clytemnestre lui a fendu le crâne avec la hache[6], soit parce qu'après l'avoir percé de l'épée, elle a essuyé l'arme sur la tête du mort, pour détourner d'elle la vengeance[7]. Divers témoignages nous permettent d'entrevoir la suite. Clytem-

[1] Cf. Hésiode, fr. 93 Rz.

[2] Stésichore, dans l'*Orestie*, suivait, d'après Athénée (513 a), le modèle d'un certain Xanthos, également cité par Élien (*Hist. Var.* IV 26). Nous ne pouvons ni rejeter ce témoignage ni l'accepter sans autre preuve. — Simonide avait aussi parlé de la légende, mais nous ne savons ni où ni comment.

[3] Elle comprenait deux livres (*Oxyrh. Pap.* VIII, 1087, l. 48).

[4] Depuis le livre de C. Robert, *Bild und Lied*.

[5] Cités par Plutarque, *Mor.* 555 a τᾷ δὲ δράκων ἐδόκησεν μολεῖν κάρα βεβροτωμένος ἄκρον· ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδας ἐφάνη.

[6] Cf. Soph. *Electre*, 99.

[7] Cf. Soph. *Électre*, 445-46. — Pour accorder ce songe avec celui que décrit Eschyle dans les *Choéphores* (527-33), on a conjecturé qu'Agamemnon venait réclamer ses droits d'époux et que de cette union sinistre naissait le jeune serpent qui suce, avec le lait, le sang de

nestre envoyait Electre, accompagnée de la Nourrice, porter des offrandes au mort. Devant le tombeau, Électre rencontrait Oreste, suivi de Talthybios[1]. C'est là qu'avait lieu la reconnaissance du frère et de la sœur : le fils que Clytemnestre avait voulu faire périr — et que la Nourrice n'avait dérobé à la mort qu'en lui substituant son propre fils[2] — revenait en vengeur à Argos. Guidé par Electre, il entrait au palais, et égorgeait Égisthe sur son trône même. Mais Clytemnestre avait suivi l'étranger et, au moment où il frappait le roi, elle accourait par derrière et levait la hache sur sa tête. Electre, d'un cri tardif, avertissait en vain son frère : la hache allait retomber, quand Talthybios, surgissant à son tour derrière Clytemnestre, arrêtait son bras[3]. Oreste tuait sa mère, et les Érinyes s'attachaient dès lors à ses pas. Mais Apollon, pour qu'il pût se défendre d'elles, lui prêtait son arc et ses flèches[4]. Nous ignorons le dénoûment qu'avait inventé Stésichore pour délivrer Oreste à jamais des Furies.

Pindare, dans la XI^e^ *Pythique*, rappelle aussi, en une vingtaine de vers (16-37), l'histoire du « Laconien Oreste » Il semble suivre d'assez près le récit de Stésichore. Le seul intérêt de son témoignage, c'est qu'il nous montre le poète s'interrogeant sur les motifs du crime de Clytemnestre : « Était-ce Iphigénie, égorgée sur les bords de l'Euripe, loin de sa patrie, qu'elle pleurait, quand elle conçut ce ressentiment atroce ? Ou bien, subjuguée par un

sa mère. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, que la comparaison avec le récit de Sophocle (*Électre*, 417 suiv.) ne suffit pas à justifier.

[1] Cf. C. Robert, *Bild und Lied*, p. 167. — Talthybios est un héros laconien, et sa seule présence dans le récit nous indiquerait que Stésichore plaçait le palais d'Agamemnon en Laconie, si nous n'avions déjà à ce sujet un témoignage décisif (sch. Eurip. *Oreste*, 46).

[2] D'après Phérécyde (sch. Pind. *Pyth.* XI 25a), qui suit sans doute Stésichore, puisqu'il donne à la nourrice le nom de Laodamie, qui était celui qu'elle portait chez Stésichore (sch. Esch. *Choéph.* 733).

[3] D'après une peinture de vase qu'on trouvera dans S. Reinach, *Répertoire des Vases peints*, I 169 (cf. 296[2]).

[4] D'après le scholiaste d'Euripide, *Oreste*, 268.

autre amour, fut-elle égarée par ses nuits adultères[1] ? » Il est impossible de mieux marquer la différence essentielle qui sépare la légende achéenne, telle qu'on l'entrevoit dans l'*Odyssée*, où elle n'est que l'histoire d'une séduction banale, de la légende dorienne, telle que l'avait conçue l'auteur des *Catalogues* et que l'avait reprise Stésichore[2], qui était l'histoire de la vengeance d'une mère.

## II

### L'*ORESTIE* D'ESCHYLE

*La tétralogie.* L'*Orestie* d'Eschyle fut représentée au printemps de 458; elle obtint le prix du concours[3]. Elle était accompagnée d'un drame satyrique, *Protée*, dont il ne nous reste rien, mais qui avait évidemment pour sujet les événements qui remplissent une partie du IVe Chant de l'*Odyssée*[4]. On y voyait donc Ménélas en Egypte, apprenant de la bouche de Protée l'assassinat d'Agamemnon. Ici, comme dans *Amymone* et dans la *Sphinx*[5], il y avait un rapport étroit entre la trilogie tragique et le drame satyrique qui lui faisait suite. Une scène de l'*Agamemnon* y avait d'ailleurs préparé le public[6].

*Les emprunts d'Eschyle.* A considérer l'ensemble de l'action dans l'*Orestie*, on remarque peu d'éléments nouveaux ; presque tout semble emprunté aux poètes antérieurs. Beaucoup de personnages ou de faits ont cependant subi des transformations impor-

[1] Trad. A. Puech.

[2] Nous savons que Stésichore n'ignorait pas le sacrifice d'Iphigénie (Philodème, Περὶ εὐσεβείας, p. 24).

[3] Voyez la didascalie, p. xxix.

[4] L' « Eidothée » de l'*Odyssée* (δ 366) y portait le nom d' « Eidô » (fr. 212).

[5] Cf. tome I, p. 10 et 108.

[6] Cf. p. 34, n. 2.

tantes. Le Veilleur du prologue est un souvenir du guetteur de l'*Odyssée* ; mais ce n'est plus ici un espion payé par Égisthe, c'est un loyal serviteur d'Agamemnon ; il ne surveille pas la mer du haut d'une colline, il attend sur le toit du palais l'apparition du signal de feu. Le Héraut rappelle de même le Talthybios de la légende dorienne ; mais son rôle se réduit à annoncer Agamemnon, et il ne paraît plus aux côtés d'Oreste, comme dans Stésichore. La tempête qui sépare en deux la flotte des Grecs est inspirée par les deux descriptions parallèles de l'*Odyssée* qui écartent successivement des côtes de la Laconie Ménélas (γ 286 suiv.) et Agamemnon (δ 514 suiv.). Le lieu de la scène n'est ni à Amyclées ni à Mycènes, il est à Argos, où le sceptre appartient en commun à Agamemnon et à Ménélas[1]. Les raisons de ce dernier changement sont manifestes : Eschyle suit la tradition de l'*Odyssée*, d'après laquelle les deux frères vivent l'un près de l'autre[2] ; d'autre part, il ne peut les placer à Amyclées, puisque, par Homère, les Athéniens ne connaissent à Agamemnon d'autre séjour que Mycènes ; et il ne peut cependant parler de Mycènes, alors que Mycènes a été détruite par les Argiens quelques années auparavant et que c'est la nouvelle alliance d'Argos et d'Athènes qu'il entend célébrer à la fin de sa trilogie. De là l'invention d'une royauté commune des deux Atrides à Argos, créée pour les seuls besoins du drame et de la politique.

Il est probable qu'Eschyle a également donné de plus d'un fait transmis par la légende une interprétation entièrement nouvelle ; mais le peu que nous savons de ses prédécesseurs ne nous permet pas d'en juger. Il n'a inventé ni le sacrifice d'Iphigénie ni l'idée de représenter le meurtre d'Agamemnon comme une vengeance maternelle. Mais comment le sacrifice d'Iphigénie était-il expliqué par les poètes antérieurs ? Etait-il imposé au Roi par Artémis, de

[1] Cf. *Agam.* 42-44.
[2] Cf. p. II.

façon qu'il en fût innocent aux yeux des hommes et des dieux ? Ou, au contraire, était-ce déjà, comme dans Eschyle[1], un crime dû à la démesure, et dont la mort du Roi ne devait être qu'un juste châtiment ? Nous l'ignorons, et, bien que toutes les vraisemblances soient ici en faveur de l'originalité d'Eschyle, nous ne pouvons affirmer cette originalité avec certitude.

*Les traditions attiques.* Le plus important et le plus difficile, c'est de mesurer la nouveauté du dénoûment de la trilogie. Ici, ce ne sont plus des textes littéraires, ce sont des traditions locales qui peuvent avoir inspiré Eschyle.

Une procédure spéciale, à Athènes, réglait les poursuites pour cause de meurtre. Les parents de la victime, avant même de déposer une plainte aux mains de l'archonte, lançaient contre le meurtrier une interdiction solennelle de paraître dans les temples ou au marché[2] et d'infliger ainsi aux autres le contact de sa souillure. Cette notion de souillure était demeurée si vivace qu'encore à l'époque classique l'Aréopage siégeait en plein air et qu'à Phréatos l'accusé présentait sa défense « du haut d'un navire mouillé près du rivage »[3], pour que le risque de contamination fût moins grand. Il existait tout un rituel pour purifier le meurtrier. Ce rituel avait été institué par Apollon ; Delphes en maintenait la tradition[4] ; des « exégètes », ou interprètes sacrés, reconnus par l'État, étaient consultés sur les cas particuliers. Parmi les familles sacrées où se recrutaient ces exégètes, celle des Eupatrides[5], pouvait expliquer son

[1] Cf. p. 3 et p. 17, n. 1.

[2] Cf. Antiphon, VI 34 ; Démosthène, XLIII 57.

[3] Cf. Aristote, *Const. d'Ath.* LVII 4.

[4] Cf. Platon, *Lois*, 865 b καθαρθεὶς κατὰ τὸν ἐκ Δελφῶν κομισθέντα περὶ τούτων νόμον ἔστω καθαρός.

[5] Cf. Pauly-Wissowa, VI 1, 1165. — Les Eupatrides doivent avoir eu quelque lien avec les Σεμναί, puisque Polémon (sch. Soph. *Œd. à Col.* 489), parlant du sacrifice offert à ces divinités, croit bon de noter que « la famille des Eupatrides n'y participait pas ». Il faut donc qu'elle ait participé à d'autres cérémonies du culte ou, du moins,

nom comme celui des hommes « bons pour leur père » et faisait peut-être remonter son origine au fils qui avait su venger son père, à Oreste. Et l'on disait que cet Oreste lui-même avait été jugé et acquitté à Athènes, sur le rocher d'Arès, par un jury composé des douze grands dieux de l'Olympe. L'accusation était soutenue par les Furies[1], ou plutôt les Euménides, c'est-à-dire les déesses « bienveillantes », honorées à Athènes sous le nom de Σεμναί, les « Redoutables », et dont le sanctuaire était situé dans une crevasse profonde, au pied du rocher de l'Aréopage. Installées là, à l'entrée des enfers, elles pouvaient à leur gré laisser monter à la lumière les émanations pestilentielles du royaume des morts ou, au contraire, les retenir dans le sein de la terre, pour ne laisser passer que des souffles fécondants[2]. De bonne heure, la croyance populaire avait établi un lien entre ces déesses fixées au pied du rocher et le Conseil qui siégeait sur le sommet pour juger les affaires de sang : les accusés absous par l'Aréopage leur offraient un sacrifice[3] ; les parties prêtaient serment par elles[4]. Quand, remontant dans le passé, on imagina de faire juger sur le rocher des Redoutables les criminels les plus célèbres et d'abord le premier de tous, le Meurtre

qu'elle ait paru — par son origine ou par ses autres fonctions — toute désignée pour celle-ci ; sans quoi, la réflexion de l'historien serait inexplicable.

[1] C'est ce que disent formellement Euripide, *Oreste* 1648-52, et Démosthène, XXIII, 66. Euripide dit même « les trois Euménides » : il s'agit donc bien des déesses de la crypte sainte. Et, comme les deux auteurs attribuent tous deux la sentence aux douze grands dieux, et non pas à l'Aréopage, il n'est pas probable qu'ils subissent là l'influence de la nouvelle version popularisée par Eschyle.

[2] Voyez toute la dernière partie des *Euménides* (916 suiv.) et, en particulier, 1008-1009. Les mots πόλεως ἐπὶ νίκῃ sont à rapprocher des décrets où les Σεμναί figurent parmi les divinités à qui la ville demande le succès d'une entreprise : IG II 57 et 57 b ; et comparez Eschine, I 188 ; Diodore, XIII 102, 2.

[3] Pausanias, I 28, 6.

[4] Dinarque, 47 et 64.

personnifié, Arès, on n'oublia pas le parricide Oreste[1], et il parut alors tout naturel de rapprocher les « Redoutables » des Érinyes qui avaient jadis poursuivi Oreste, et d'imaginer la transformation des farouches déesses en bienfaitrices d'Athènes[2]. Eschyle encore ici n'aurait donc rien inventé.

Où est alors son originalité? Dans la façon dont il a conçu, pour le jugement d'Oreste, l'accusation, le tribunal et la sentence.

*Les Érinyes.* Les accusatrices d'Oreste sont les Érinyes, comme dans la légende; mais que représentent, pour Eschyle, les Erinyes? Des déesses qui poursuivent, non pas tous les meurtriers, mais seulement ceux qui ont fait couler leur propre sang; elles s'acharnent après le fils qui a tué sa mère; mais elles ne s'inquiètent pas de la femme qui a assassiné son mari. Elles le déclarent elles-mêmes à deux reprises avec une netteté et une insistance qui trahissent l'intérêt que le poète attache à cette idée[3]. Elle lui est en effet personnelle : nous n'en trouvons nulle trace ailleurs, et, en revanche, nous rencontrons dans le reste de la trilogie tant de traces de la conception courante[4] que la contradiction ne s'expliquerait pas, s'il ne s'agissait d'une idée dont l'auteur n'est pas encore assez pénétré lui-même et qu'il ne formule avec précision que là

[1] Oreste ne vient qu'en quatrième lieu après Arès, Céphale et Dédale. Cf. sch. Eurip. *Or.* 1648 et 1651 (d'après Hellanicos).

[2] Je me crois en droit de l'induire des deux textes cités plus haut (p. XIII, n. 1). — Faut-il aller plus loin encore et admettre une coïncidence historique entre la fondation du tribunal de l'Aréopage et l'introduction officielle du culte des Σεμναί à Athènes? C'est ce qui est possible, mais ne peut se démontrer, en l'état de nos connaissances. Nous ne savons rien de précis ni de certain sur les origines de l'Aréopage.

[3] *Eumén.* 210-12; 605.

[4] *Eumén.* 335-37; 421; *Choéph.* 283 suiv.; 925 : Oreste redoute les « chiennes de son père »; or, les Érinyes qui poursuivent le fils qui se dérobe au devoir de vengeance sont aussi celles qui poursuivent le crime lui-même; donc le meurtre d'Agamemnon devait provoquer la colère des Érinyes; et c'est ce qu'admettent les autres poètes.

où il en a besoin. Comment Eschyle a-t-il été conduit à définir et à limiter ainsi le rôle des Érinyes ?

En face des données de la légende, Eschyle a dû, suivant son habitude, chercher à en tirer une leçon morale. Puisqu'il devait y avoir à la fin du drame un débat où seraient exposées l'accusation et la défense, puisqu'il fallait imaginer les arguments d'Oreste, il était impossible que cet argument ne se présentât pas à son esprit : « Pourquoi les Érinyes poursuivent-elles Oreste, quand elles n'ont pas poursuivi Clytemnestre ? » A cela la légende ne répondait rien[1]. Eschyle a pris parti et dit : « Parce que leur rôle est de ne châtier que ceux qui répandent leur propre sang ». Ainsi il faisait des Érinyes les représentantes d'un droit ancien, qui prétendaient s'opposer à l'application du droit nouveau. Il suivait là un penchant personnel pour la peinture de luttes entre dieux; et il reprenait aussi une idée, qui lui était chère, celle d'un progrès incessant des anciennes aux nouvelles divinités, et même, dans les limites de l'ordre nouveau créé par Zeus, du passé encore récent au présent qui se fonde et prépare l'avenir[2]. Mais, en même temps, il témoignait d'une merveilleuse intuition de l'histoire. Le vieux droit repose sur la famille. C'est la plus ancienne idée juridique des peuples indo-européens. Dès lors, le crime inexpiable, c'est le parricide : pour lui, il n'est point de purification[3]. Or, dans le cas d'Oreste, ce vieux droit se heurte à un autre droit, celui qui veut que tout crime soit puni par la main du plus proche parent de la victime ; et ce droit là est représenté par une divinité, le

[1] On pourrait sans doute songer à une réponse : Agamemnon est mort sur le coup, avant d'avoir pu appeler les Érinyes (cf. p. 18, n. 1). Mais l'explication ne serait que spécieuse. La vérité est qu'il s'agit de faits qui n'ont point été inventés en même temps et qu'on n'a jamais cherché à mettre d'accord.

[2] Cf. tome I, p. 152 suiv.

[3] On retrouve cette idée jusque dans Platon : celui qui blesse avec préméditation ses parents ou ses frères et sœurs est puni de mort, tandis que le mari qui blesse sa femme — ou la femme son mari — n'est condamné qu'au bannissement (*Lois*, 877 b-c).

dieu de Delphes, Apollon. Il faut donc que l'autre soit défendu aussi par une divinité — une divinité plus ancienne — et c'est pourquoi — arbitrairement sans doute et contrairement à la tradition, mais avec un sens profond de la vérité historique — Eschyle a restreint le rôle des Érinyes, pour faire d'elles le symbole du droit qui se fonde sur la famille, opposé à celui qui se fonde sur la notion plus large de cité et qui exige que tout meurtre soit puni, sans que l'exercice de la vengeance puisse être arrêté par le respect des liens du sang.

*L'Aréopage.* Cette innovation en entraînait une autre. Les juges du conflit qu'avait ainsi imaginé Eschyle pouvaient-ils être ceux que fournissait la légende attique, les douze grands dieux ? Non, puisqu'ils étaient partie dans le débat, en la personne d'Apollon, en celle même de Zeus, le maître des dieux nouveaux, dont Apollon n'est que l'interprète[1]. Eschyle eut alors l'idée de faire trancher la querelle entre les Érinyes et les Olympiens par un jury humain, un jury athénien, le Conseil de l'Aréopage. Il obéissait là à la fois à une idée et à un sentiment. L'idée était conforme à la logique de son drame ; le sentiment lui était inspiré par la situation d'Athènes en 458.

Les deux conceptions du droit qui s'affrontent dans la scène du jugement offrent toutes deux des dangers. La thèse des Érinyes ne peut se soutenir ; la parenté ne saurait assurer l'impunité. Mais celle d'Apollon prête aussi à la critique. Le vengeur, dans le cas d'Oreste, ne peut s'acquitter de son devoir qu'en offensant la loi naturelle. Et surtout — car le cas d'Oreste est une exception — la stricte obligation de vengeance, en voulant châtier le meurtre, le perpétue, puisqu'elle institue une série indéfinie de représailles. La loi du talion, appliquée dans toute sa rigueur, conduit à un lent massacre, épuisant pour les cités. A ce péril, il n'est qu'un remède : que le devoir de ven-

[1] Cf. *Eumén.* 19, et *Notice*, p. 125.

geance passe de la famille à l'État ; qu'il soit remis à des juges que la loi placera au-dessus d'une vengeance nouvelle. La justice humaine ainsi comprise dans toute la noblesse de son rôle pacificateur ne pouvait être symbolisée par un jury divin, mais seulement par un tribunal humain, par celui même qui, à Athènes, jugeait les causes d'« assassinat prémédité », et qui en 458 se trouvait être, aux yeux d'Eschyle, la seule institution capable de ramener l'ordre et la paix, le Conseil de l'Aréopage.

Les quatre années qui précèdent la représentation de l'*Orestie* sont parmi les plus importantes de l'histoire athénienne au v[e] siècle : ce sont celles où s'organise l'empire et où s'affermit la démocratie ; à la politique de Cimon succède celle de Périclès. A l'extérieur, Athènes contracte avec Argos une alliance dirigée contre Sparte et se prépare à soutenir l'Égypte révoltée contre le grand Roi : la démocratie commence par exalter les sentiments nationaux. A l'intérieur, elle s'attaque d'abord à l'Aréopage, qui s'était peu à peu, après les guerres médiques. adjugé la direction générale de l'État. Éphialte réussit rapidement à le dépouiller de toutes ses attributions politiques et à réduire son activité à ses fonctions judiciaires[1]. Mais Éphialte avait été assassiné en 461, et son meurtrier n'avait pas été découvert. Il est probable que cette impunité était devenue l'occasion d'une nouvelle campagne contre l'Aréopage. Peut-être même avait-on parlé de le dessaisir de la juridiction criminelle qui restait son seul apanage. En tout cas les démocrates n'avaient pas cessé de le dénoncer comme dangereux pour le nouvel ordre de choses, puisque nous savons que quelque temps après il vit Périclès diminuer encore ses pouvoirs[2]. C'est pendant ces années de révolution et de fièvre qu'Eschyle conçut et écrivit l'*Orestie*. La fin de la trilogie est un appel anxieux

[1] Cf. Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXV.
[2] Cf. *ibid.* XXVII 1 (cf. *Politique*, 1274 a 8).

à l'apaisement. Eschyle n'est point un adversaire de la nouvelle politique d'Athènes : il applaudit à l'alliance avec Argos, il admet que le rôle de l'Aréopage soit réduit au jugement des meurtriers[1]. Il craint seulement que cette fonction même ne lui soit enlevée[2], et il supplie ses concitoyens de ne pas supprimer ce dernier frein à la violence des passions. Il les invite à chercher dans la guerre étrangère[3] la satisfaction de leurs instincts guerriers, et à mettre un terme à « ces représailles qui font la ruine des cités ». A bien des maux humains la concorde est le « meilleur remède[4] ».

*Le dénoûment.* Mais c'est surtout à l'heure où les partis politiques se déchirent qu'il convient d'exiger que tous acceptent au moins les décisions des tribunaux institués pour la sauvegarde de la cité, même si l'on peut en contester la justice. Et voilà pourquoi la sentence prononcée sur Oreste n'est pas à proprement parler une sentence d'absolution. Ce n'est qu'en vertu d'une sorte de convention établie par Athéna[5] qu'Oreste échappe au châtiment : il n'est pas pour cela justifié. Entre deux conceptions opposées du droit, la raison humaine refuse de prononcer. Elle demande simplement que l'on s'incline devant une règle formulée d'avance, parce qu'il n'est point d'autre moyen d'assurer l'ordre dans un pays. L'important, ce n'est pas ici qu'Oreste soit acquitté, mais c'est que les Érinyes abdiquent aux mains de l'État.

[1] Il glorifie ce rôle de justicier et demande seulement aux Athéniens de le conserver à l'Aréopage. Ce n'est pas là le langage d'un partisan qui ne peut se résigner à la défaite et regrette le passé.

[2] C'est ce qui résulte clairement des vers 516-27 et surtout 690-99 (au v. 693, je considère comme certaine la conjecture d'Estienne 'πικαινούντων).

[3] Cf. *Eumén.* 864-65.

[4] Cf. *Eumén.* 976-86 ; cf. 858-66. Comparez aussi Démosthène, XX, 157 τί μάλιστ' ἐν ἅπασι διεσπούδασται τοῖς νόμοις; ὅπως μὴ γενήσονται οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι, περὶ ὧν ἐξαίρετος ἡ βουλὴ φύλαξ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τέτακται.

[5] Cf. p. 129, n. 3.

Et ce qui devait ajouter à l'impression d'apaisement voulue par le poète, c'est le spectacle du cortège qui conduit les Euménides, sous la direction d'Athéna, jusqu'à la crypte où elles demeureront désormais. La cérémonie devait être sur le théâtre tout à fait comparable à celle qui se déroulait chaque année à Athènes. Le caractère propre en était le recueillement. Elle était réglée par la famille des Hésychides — les *Paisibles* — et se faisait la nuit, dans le silence, à la clarté des torches. Ici, le spectateur, dans la gravité religieuse de ce dénoûment, en voyant s'éloigner les Érinyes, comprenait qu'avec elles disparaissaient à jamais les vieilles conceptions d'un passé à demi barbare, pour faire place à la conception nouvelle d'un droit dicté et appliqué par l'État — un Etat aux principes sages et humains, dont le modèle était cette Athéna, protectrice de la cité, qui avait su par la douceur triompher des Érinyes.

## III

### LE TEXTE DE L'*ORESTIE*

*Les manuscrits de l'Orestie.*

L'*Orestie* faisait partie du *Choix* de sept pièces qui est tout ce que l'antiquité nous a transmis d'Eschyle; mais elle ne faisait pas partie du nouveau *Choix* de trois pièces qui fut lu et étudié pendant longtemps dans les écoles byzantines[1]. Nous ne devrions donc en connaître le texte, comme celui des *Suppliantes*, que par le *Mediceus*, le seul manuscrit qui reproduise en entier le premier *Choix*. Nous n'aurions en ce cas qu'une petite partie de l'*Agamemnon*, le *Mediceus* ayant perdu la plupart des feuillets où se trouvait cette pièce. Un hasard heureux a voulu qu'à une édition du nouveau *Choix* aient été joints l'*Agamemnon* et les *Euménides*. Nous possédons ainsi la trilogie tout entière.

[1] Cf. tome I, p. xv et xxiii.

Les manuscrits dont dispose un éditeur de l'*Orestie* sont donc, pour les *Choéphores*, le *Mediceus*, et, pour les deux autres pièces, le *Mediceus* (M), le *Venetus* ou « manuscrit de Bessarion » (B), le *Florentinus* (F), le *Venetus* (V) et le *Farnesianus*, qui est l'œuvre de Triclinius (Tr).

Le *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (xe ou xie siècle)[1] est mutilé. De l'*Agamemnon*, il ne contient que les vers 1-310 et 1067-1159. Le début des *Choéphores* manque : la première page commence avec les mots Τί χρῆμα λεύσσω ; Le reste de la trilogie est intact[2]. Le texte est accompagné de scholies.

Le *Venetus* ou *Marcianus* 653 (anciennement 468) semble être du xiiie ou du xive siècle. Il faisait partie de la bibliothèque du cardinal Bessarion. Il contient les 348 premiers vers de l'*Agamemnon*. Le texte est disposé sur trois colonnes. Le haut des pages est très abîmé. Le manuscrit ne renferme pas de scholies.

Le *Florentinus* XXXI 8 (xive ou xve siècle), contient l'*Agamemnon* et les *Euménides* (moins les vers 778-807). Il renferme quelques gloses et des scholies métriques.

Le *Venetus* 663 (anciennement 616) paraît être du xve siècle[3]. Il contient *Agam.* 1-45 ; 1094-fin, et les *Euménides* (moins les vers 778-807). Il a en marge des scholies métriques.

Le *Farnesianus* I E 5, maintenant *Neapolitanus* II F 31, comme le *Florentinus*, contient l'*Agamemnon* et les *Euménides* (moins les vers 778-807). Il est écrit en entier de la main du célèbre grammairien Démétrius Triclinius[4] et doit être des premières années du xive siècle. Il est sur-

[1] Pour plus de détails, cf. tome I, p. xvii suiv.

[2] Mais les *Choéphores* sont séparées des *Euménides* par le *Prométhée*.

[3] Cf. *Aeschyli fabulae*, ed. Wecklein-Vitelli, p. ix.

[4] Aucun doute ne peut subsister sur ce point, pour qui compare une page du *Neapolitanus* avec la page du manuscrit d'Hésiode, *Marcianus* 464, signé et daté par Triclinius (de l'année 1316), qu'on trouvera reproduite dans les *Exempla codicum graecorum* de Wattenbach et von Velsen, pl. 21.

chargé de gloses interlinéaires et de scholies, scholies *anciennes* (σχόλια παλαιά) ou scholies *personnelles* de Triclinius, ces dernières, tantôt marquées d'une croix, tantôt précédées du mot ἡμέ(τερα).

J'ai eu constamment sous les yeux la photographie de ces cinq manuscrits et je crois en avoir relevé exactement les leçons[1]. J'ai comparé mes collations à celles de mes prédécesseurs : partout où je me suis écarté d'eux, c'est, je crois, à bon escient. Il ne m'a pas paru utile de souligner ces divergences dans l'apparat.

Il n'y a rien à tirer des autres manuscrits qui contiennent telle ou telle pièce de l'*Orestie*, le *Guelferbytanus* 88 (*Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*), le *Parisinus* 2886 (*Les Euménides*), le *Romanus* 5 de la Bibliothèque Victor-Emmanuel (*Agamemnon*)[2].

*Les rapports de ces différents manuscrits.*

Les rapports qui unissent ces différents manuscrits sont assez faciles à établir. FVTr forment un groupe nettement distinct. Ils ont les mêmes lacunes, lacunes de plusieurs pages (*Eumén.* 778-807) ou de quelques mots (*ibid.* 323-25); les mêmes interversions de vers (*ibid.* 489); les mêmes erreurs d'attribution (*ibid.* 117); les mêmes fautes d'orthographe (*ibid.* 305 μ' ἐδαίσεις). Mais aucun n'a été copié sur l'autre. V lui-même — dont la valeur est très mince[3] — n'a pas été copié sur F et con-

[1] Pour les vers 8-9 des *Choéphores*, je dois à Mgr Eugène Tisserant, conservateur à la Bibliothèque Vaticane, un renseignement utile : la scholie d'Euripide porte bien ἐπ' ἐκφορᾶ (avec un accent circonflexe, et non avec le trait horizontal de la finale αν qu'ont lu tous les éditeurs). J'ai pu vérifier l'exactitude de cette lecture sur une photographie du *Vaticanus* 909.

[2] La leçon ἔπραξαν (*Agam.* 369) que l'édition de Wilamowitz prête au *Romanus* donnerait un réel intérêt au manuscrit, si elle était bien dans le *Romanus*. Mais elle n'y est pas : le *Romanus* a ἔπραξεν, comme tous les autres manuscrits.

[3] Wilamowitz a eu grand raison de ne pas le mentionner systématiquement à côté de F et de Tr dans son apparat, et je regrette de ne pas avoir suivi son exemple. Mon expérience servira du moins, j'espère, à l'éliminer complètement des éditions futures de l'*Orestie*.

corde quelquefois avec Tr seul. F a des scholies métriques assez semblables à celles de Tr, mais non point identiques. Tr est manifestement le plus ancien des trois manuscrits. Cela ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'il soit le meilleur. Il est au contraire plein de corrections arbitraires et maladroites. Triclinius a notamment deux manies, celle d'ajouter l'article devant les substantifs et celle de transformer les parémiaques en dimètres acatalectes[1]. F est beaucoup plus *sincère*, et ses fautes permettent plus souvent que les corrections de Triclinius de retrouver la vraie leçon.

B est beaucoup plus proche de M que de FVTr ; il a cependant des variantes (*Agam.* 39 ; 310) et des fautes qui empêchent d'admettre qu'il ait été copié sur M. Mais la portion de texte qu'il conserve est trop peu étendue pour permettre une comparaison vraiment utile.

Entre M et le groupe FVTr il y a des ressemblances et des divergences également importantes. Des variantes comme νῦν φῶς et φάος (*Agam.* 23) montrent bien que le modèle immédiat n'a pu être le même. Mais, d'autre part, des fautes communes prouvent que ces deux modèles différents remontaient eux-mêmes à un modèle commun qui les contenait. Une leçon comme μωγμός (*Eumén.* 123) est à ce point de vue significative. Un autre indice me paraît plus probant encore : la même strophe est répétée dans les *Euménides* aux vers 778-93 et 808-823 ; or, M contient dans les vers 808-823 des fautes qui ne sont pas dans les vers 778-92, et ces fautes se trouvent également dans FVTr[2]. Il faut donc que le scribe de M ait ici transcrit servilement son modèle et que ce modèle fût aussi — directement ou indirectement — celui de FVTr. L'unité d'origine du texte de nos manuscrits me paraît dès lors tout à fait certaine : tous remontent à un archétype commun.

[1] On en trouvera 4 exemples en 25 vers dans un seul passage de l'*Agamemnon* (789, 792, 804, 806).

[2] Le texte de FVTr nous manque pour 778-93 ; si nous l'avions, la comparaison serait encore plus instructive.

Cet archétype était écrit en onciale. Ainsi s'expliquent des fautes comme δ ἔρως pour θέρος (*Agam.* 1655) ou τὰς λέγω pour τάσδ' ἐγὼ (*ibid.* 1291)[1]. Il contenait des variantes ou des corrections au-dessus de la ligne. Ainsi, au v. 101 de l'*Agamemnon*, il devait porter φαίνουσ' avec ει au-dessus de ου, puisque nos manuscrits ont conservé les trois leçons φαίνουσ', φαίνεις et φαίνει (ει ayant été considéré, dans ce dernier cas, comme tenant la place de ουσ et non de ου seulement). De même au vers 136 les trois leçons πτάκα, πτῶκα, πτάωνκα, supposent dans le modèle un πτάκα avec un ῶ au-dessus de l'α.

M étant plus proche de l'archétype doit en avoir conservé le texte plus fidèlement que FVTr. En fait, sa supériorité est immense. Là où nous pouvons le comparer aux autres manuscrits, nous voyons comment les altérations se sont successivement introduites dans le texte. Nous trouvons dans FVTr tous les types de fautes connus : gloses se substituant au mot original (σὸν οἶκον *Eumén.* 169, au lieu de μυχόν; ἁμαρτήματα *ibid.* 934, au lieu de ἀπλακήματα), particules ajoutées (αὐτὸς [γὰρ] *ibid.* 199), fautes d'itacisme (λίνει *ibid.* 44), etc... Et cependant, en quelques passages, FVTr ont manifestement une leçon acceptable, ou même la seule leçon satisfaisante. Faut-il croire qu'il ne s'agit alors que de conjectures heureuses ? L'explication paraîtra invraisemblable à qui examinera de près la plupart des cas. La vérité est autre. L'archétype retrouvé au ixe siècle a été transcrit en minuscules. Sur cette première copie ont été faites d'autres copies : M est probablement une de ces copies, mais le manuscrit ancêtre de FVTr en est une autre, et FVTr peuvent avoir conservé des

[1] Ces fautes ne sont que dans FVTr, parce que M nous manque pour cette partie de l'*Agamemnon* ; mais soyons certains qu'elles étaient aussi dans M, car, si elles avaient été une fois découvertes, elles auraient aussitôt disparu des éditions. Malheureusement elles devenaient plus difficiles à déceler, du jour où les copies se faisaient, non plus sur l'archétype en onciale, mais sur des copies en minuscule.

leçons authentiques, bien copiées dans leur ancêtre, mal copiées dans M. Ils ont pu aussi conserver des variantes que leur ancêtre avait reproduites, tandis que M les avait négligées. Le cas des variantes n'est pas différent de celui des scholies : Triclinus a des scholies *anciennes* qui ne sont pas dans M. Il y a toujours quelque arbitraire dans la façon dont on transcrit des variantes et des scholies.

On s'expliquera de la même manière pourquoi Tr est parfois en désaccord avec F et en accord avec M ; ce n'est pas nécessairement qu'il eût un modèle différent de F ; il se peut qu'il ait seulement mieux su choisir entre les variantes ou les gloses du modèle. S'il écrit par exemple κοιράνων au lieu de τυράννων (*Agam.* 549), c'est parce que, guidé par la métrique, il a su distinguer le mot authentique, tandis que F copiait la glose explicative écrite au-dessus. Il n'est certes pas invraisemblable en soi qu'il ait pu consulter, outre son modèle, d'autres manuscrits où s'étaient conservées des leçons anciennes ; mais je n'ai relevé aucun fait qui obligeât de recourir à cette hypothèse[1] et, pour ma part, je ne la crois pas fondée.

***L'établissement du texte.***

Dans ces conditions, quelle est la méthode à suivre pour l'établissement du texte ? Chercher à dégager partout la *tradition* par la comparaison des manuscrits ; là où cette tradition révèle des variantes, choisir parmi ces variantes d'après des raisons d'ordre interne. Pratiquement la méthode est d'une application assez aisée. Les variantes sont rares et presque partout il suffit de suivre le texte de M. Malheureusement M nous manque pour la plus grande partie de l'*Agamemnon* et, même dans les pièces où nous pouvons nous appuyer sur lui, la tradition est souvent si corrompue que la reconstitution du texte authentique est impossible par la seule comparaison des leçons de nos manuscrits. Il faut alors recourir à la tradition indirecte et à la conjecture.

[1] Je ne crois pas « anciennes » ses leçons à *Agam.* 231 ; 1041.

En ce qui concerne l'*Orestie*, la tradition indirecte rend peu de services : la trilogie n'a pas été très souvent citée, bien que nous devions à des citations le texte exact d'un vers de l'*Agamemnon* (111), ainsi que les premiers vers des *Choéphores*. En règle générale, il convient d'ailleurs d'observer une certaine prudence à l'égard de la tradition indirecte ; on sait combien était grande la désinvolture des anciens en matière de citations ; ils commencent et ils arrêtent une citation souvent au hasard. Il n'est donc pas légitime de condamner, par exemple, le vers 7 de l'*Agamemnon*, parce qu'il n'est pas dans Achille Statius[1], le commentateur d'Aratos, qui cite les vers 4-6 à côté d'autres passages de divers poètes faisant allusion à l'astronomie. Il serait aussi légitime en pareil cas de frapper de suspicion le vers 3, qui manque aussi dans Achille : la phrase est tronquée aussi bien au commencement qu'à la fin. Le sens demande au contraire la présence du vers dans le texte : ce que le Veilleur a appris à connaître au cours de sa garde de plusieurs années[2], ce n'est pas le nom des constellations, ce sont les dates régulières de leurs levers et de leurs couchers, qui marquent les saisons de l'année.

Quant aux conjectures, il va de soi qu'elles doivent avant tout tenir compte de l'ancienneté possible de la faute. Si la faute est déjà dans M, il y a plus de chances pour qu'elle remonte à l'archétype ou à une mauvaise transcription de l'archétype au début de la période byzantine ; la correction doit donc se fonder de préférence sur l'onciale[3]. En revanche, si la faute ne nous est connue que

[1] E. Maass, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, p. 28.

[2] Au v. 2 ἐτείας ne signifie pas *qui dure depuis une année*, mais *qui se renouvelle d'année en année* ; c'est un souvenir de l'expression φύλασσε δ'ὅγ' εἰς ἐνιαυτόν qu'Homère (δ 526) emploie en parlant du guetteur d'Égisthe et qui a le même sens : cette garde ne se mesure pas à l'heure, mais « à l'année », comme traduit très exactement M. Victor Bérard.

[3] Cf. tome I, p. xx.

par F ou Tr, une correction fondée sur la minuscule est tout à fait légitime. Mais on ne saurait établir de règle absolue.

*L'apparat critique.* L'apparat critique est destiné avant tout à faire connaître au lecteur la *tradition*; c'est dire qu'il ne devrait pas mentionner de fautes, mais uniquement des variantes[1]. Malheureusement, on ne peut, en fait, distinguer avec certitude les variantes des fautes que lorsqu'on dispose d'un très grand nombre de manuscrits, dont la comparaison permet de déterminer avec précision ce que contenait leur modèle commun. Ce n'est pas le cas de l'*Orestie*. On ne s'étonnera donc pas que je n'aie pas suivi le système que j'avais employé pour les trois pièces étudiées par les Byzantins[2]. J'ai dû procéder autrement, et même recourir à des systèmes différents, suivant qu'il s'agissait de parties de la trilogie conservées par M(B)FVTr, ou par F(V)Tr seuls, ou par M seul.

Dans le premier cas, il est clair qu'il serait tout à fait oiseux, quand la tradition apparaît clairement dans M, d'alourdir l'apparat de l'énumération des fautes de FVTr[3]. Prenons par exemple les vers 40-45 des *Euménides*, qui sont bien conservés dans M (sauf le v. 41, où il faut emprunter à FVTr la leçon ἔχοντα) : est-il utile au lecteur de savoir que FVTr écrivent au v. 40 ὀφθαλμῷ pour ὀμφαλῷ, au v. 42 νεοσπαθὲς pour νεοσπαδὲς, au v. 45 λίνει pour λήνει? La connaissance de ces fautes est indispensable à qui veut se rendre compte de la valeur propre à chaque manuscrit, et la collation complète et minutieuse de tous les manuscrits doit être faite une fois; mais est-il nécessaire de la reproduire indéfiniment et de dissimuler

[1] Cf, tome I, p. XXVII.

[2] Cf. tome I, p. XXVIII suiv.

[3] Bien entendu, il n'y a pas lieu davantage de noter les fautes de copie de M, quand le scribe s'est corrigé ensuite lui-même ou quand la vraie leçon apparaît sans conteste dans les autres manuscrits : je ne relève pas par exemple λέχος pour λόχος *Eumén.* 46. Encore moins convient-il de conserver le souvenir des fautes particulières à V, comme τόπον pour ποτόν *Agam.* 1157.

ainsi au lecteur sous une masse épaisse de bévues les éléments essentiels de la tradition[1] ?

Il en est tout autrement dans les cas où nous ne pouvons saisir la tradition qu'à travers un manuscrit, comme M (ce qui est le cas des *Choéphores*), ou un groupe de manuscrits, comme FTr (ce qui est le cas pour la plus grande partie de l'*Agamemnon*). Les moindres détails ont alors leur importance, s'ils sont de nature à mettre sur la trace de la vraie leçon. On ne sera donc pas surpris si, dans ces parties-là, l'apparat contient les indications les plus détaillées et, semble-t-il, les moins utiles. Dans l'état actuel du texte et dans l'indigence où nous sommes d'autres moyens d'information, il est prudent de ne négliger aucun de ceux que nous offrent nos manuscrits.

En règle générale, le texte qu'on trouvera ici devra donc être considéré comme étant, dans tous ses détails, conforme à celui des manuscrits partout où l'apparat n'indique pas le contraire. J'y ai maintenu des formes épiques comme μιν, au lieu de νιν, ou ἢ... ἤ, au lieu de εἰ... ἤ, sans vouloir prétendre par là qu'Eschyle les a réellement employées. En revanche, j'ai écrit ἔκγονος et ἐκγράφει[2], au lieu de ἔγγονος, ἐγγράφει de nos manuscrits, simplement pour ne pas dérouter le lecteur. Il y a sans doute là un peu d'inconséquence ; mais en ces matières il est impossible d'être entièrement logique. L'important est que personne ne puisse, après avoir confronté le texte et l'apparat, attribuer à la tradition ce qui ne vient que des modernes. En matière d'orthographe, j'ai écrit partout, sans signaler la correction, γίγνεσθαι (et non γίν-), ἐρινύς (et non -ιννύς), σῴζω, θνῄσκω, θρῴσκω (au lieu des formes sans ι), Κλυταιμήστρα

[1] Les leçons de FVTr ont déjà été relevées systématiquement par d'autres éditeurs, notamment par G. Hermann et par Wilamowitz. Mais il est piquant de voir combien la vanité de ce travail rend malaisé de le faire avec une exactitude rigoureuse : dans le passage cité ci-dessus, ni Wilamowitz ni Blass n'ont noté la leçon ὀφθαλμῷ.

[2] *Agam.* 374 ; *Choéph.* 699.

(et non -μνήστρα)[1], parce que toutes ces formes sont conservées ailleurs dans le *Mediceus* et que les autres doivent être par conséquent considérées comme pures négligences. La graphie εἶέν est également donnée à plusieurs reprises par le *Mediceus*. Pour les mots d'accentuation douteuse[2], j'ai conservé ou au moins noté l'accentuation des manuscrits. J'ai noté même les différences de ponctuation là où elles modifient le sens. Ces détails sans doute ne font pas partie de la *tradition*, mais ils intéressent l'histoire du texte ou l'histoire de la langue : je n'ai pas cru qu'ils dussent être négligés.

[1] Le *Mediceus* n'a qu'une fois la forme Κλυταιμνήστρα (*Eumén.* 116). Partout ailleurs, dans le texte comme dans les scholies, il écrit Κλυταιμήστρα.

[2] Et, en particulier, lorsque le sens dépend de l'accentuation. Par exemple δακτυλοδεικτῶν *Agam.* 1332 est accentué ainsi par tous les manuscrits, et avec raison : cf. Lewis R. Farnell, *Classical Quarterly*, IV (1910), p. 182.

# DIDASCALIE

Ἐδιδάχθη τὸ δρᾶμα ἐπὶ ἄρχοντος Φιλοκλέους ὀλυμπιάδι π′ ἔτει β′· πρῶτος Αἰσχύλος Ἀγαμέμνονι, Χοηφόροις, Εὐμενίσι, Πρωτεῖ σατυρικῷ· ἐχορήγει Ξενοκλῆς Ἀφιδναῖος.

MBFVTr — τὸ : δὲ τὸ F || πη̄ (i. e. π′) Meursius : χη̄. Cf. IG II 5, 971 f [ἐπὶ Φιλο]κλέους (459/8)... — τραγωιδῶν | Ξενοκλῆς Ἀφιδνα : ἐχορη | Αἰσχύλος ἐδίδασκεν. || πρῶτος... — Ἀφιδναῖος om. Tr || Πρωτεῖ : πρῶτος FV || Ἀφιδναῖος edd. : ἀφιδνεύς.

Cf. sch. Ar. *Ran.* 1124 τετραλογίαν φέρουσι τὴν Ὀρέστειαν αἱ διδασκαλίαι, Ἀγαμέμνονα, Χοηφόρους, Εὐμενίδας, Πρωτέα σατυρικόν. Ἀρίσταρχος καὶ Ἀπολλώνιος τριλογίαν λέγουσι, χωρὶς τῶν σατυρικῶν.

La pièce fut jouée sous l'archontat de Philoclès, la 2e année de la 80e Olympiade (458 *av. J.-C.*). Eschyle était classé premier avec *Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides, Protée,* drame satyrique. Le chorège était Xénoclès, du dème d'Aphidna.



# *AGAMEMNON*

# SIGLES

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits mentionnés en tête de l'apparat. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits, elle est la leçon de *tous les autres* manuscrits.

M = *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (xᵉ ou xɪᵉ siècle).
F = *Florentinus* ou *Laurentianus* XXXI 8 (xɪvᵉ s. ?)
V = *Venetus* ou *Marcianus* 663 (xvᵉ s. ?)
Tr = manuscrit de Triclinius, *Neapolitanus* II F 31, autrefois *Farnesianus* I E 5 (début du xɪvᵉ s.)
M² = leçons du reviseur du *Mediceus*.
F²V²Tr² = corrections ou additions des scribes de F ou V et de Triclinius.
γρ(άφεται) = leçons données comme des *variantes* par un scribe ou un reviseur.
οἶμαι = leçons données par les mêmes comme des *conjectures*.
i. m. = *in margine*, dans la marge.
s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.
rec. = leçons données par un manuscrit sans autorité et, probablement, conjecturales.

Les *parenthèses* dans l'apparat servent souvent à marquer des lettres qui ne sont pas données par l'unanimité des manuscrits : ainsi φρονοῦσι(ν) signifie que la tradition flotte entre φρονοῦσι et φρονοῦσιν — ou encore à indiquer une reproduction plus exacte de la graphie d'un manuscrit : ainsi χὑμεῖς M (χ' ὑμ-) veut dire que la leçon χὑμεῖς peut être considérée comme empruntée au *Mediceus*, bien que celui-ci, suivant son habitude, l'écrive χ' ὑμεῖς.

Les *crochets obliques* entourant un nom d'interlocuteur, par exemple ⟨ΑΠ.⟩, signifient que ce nom est — ou une *restitution* des éditeurs modernes : en ce cas, l'apparat est muet — ou une *correction* : en ce cas, l'apparat mentionne le nom donné par les manuscrits — ou une *interprétation* d'un simple tiret dans les manuscrits : en ce cas, l'apparat porte l'indication : par(agraphus). Toutefois on a négligé l'emploi de ces crochets partout où il ne peut y avoir de doute sur le sens des tirets, comme c'est le cas dans la plupart des stichomythies.

# NOTICE

*Agamemnon* est le drame de l'angoisse. L'angoisse y va croissant de scène en scène. Un mot du Veilleur laisse déjà entendre que le palais enferme un secret inquiétant. Les vieillards qui forment le Chœur exposent bientôt plus clairement ce qui fait l'objet de leurs craintes. Ils ignorent encore le triomphe des Grecs, mais ils le savent certain, puisque Pâris a offensé Zeus, en violant les lois de l'hospitalité. Malheureusement ils savent aussi le nombre de vies humaines dont se paiera la victoire, ainsi que l'indignité de celle à qui les Atrides sacrifient leurs guerriers[1]; et, comme des préparatifs de fête semblent annoncer une heureuse nouvelle, ils évoquent le souvenir du présage qui, au départ du Roi, leur a, avec le succès, prédit des maux effrayants. Une partie de ces maux s'est déjà réalisée : faut-il, si Troie est prise, redouter maintenant les autres[2] ?

Dans le présage des aigles dévorant une hase pleine avec toute sa portée, Calchas a su reconnaître un avertissement d'Artémis. Artémis protège les faibles; ils sont à elle et doivent être épargnés[3]. Si Agamemnon veut détruire toute la race troyenne et immoler des innocents, qu'il en donne donc d'abord à la déesse le prix qu'elle exige, le sang d'Iphigénie! Aveuglé par l'ambition, sans révolte[4], le Roi a accepté le marché : les Grecs ont vu de leurs yeux le « sacrifice monstrueux » prédit par le devin, et c'est ce souvenir qui, douloureusement, hante à cette heure l'esprit des vieillards. La sagesse populaire l'a proclamé depuis longtemps : « Il faut souffrir pour comprendre[5] ». Quelle

[1] Cf. 60-67.

[2] J'interprète ici le sentiment du Chœur; dans le texte, il n'est formulé qu'à la fin de la *parodos*, 248-53.

[3] Cf. p. 15, n. 1.

[4] Cf. 186 μάντιν οὔτινα ψέγων.

[5] Cf. Hésiode, *Travaux*, 218 παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω, *souffrir rend la raison au fou.*

souffrance nouvelle viendra faire comprendre à Agamemnon son erreur ? Calchas l'a laissé prévoir : « Une intendante perfide garde la maison, la Colère, qui n'oublie pas et veut venger une enfant ». Clytemnestre, dans l'ombre, prépare-t-elle déjà l'expiation ?

Son langage du moins le laisse craindre. A peine a-t-elle proclamé la nouvelle reçue de Troie et justifié sa foi dans le messager de feu qu'elle se plaît à dénombrer toutes les raisons qui peuvent maintenant faire craindre un retour de fortune. Elle imagine Troie livrée au pillage et au massacre, elle voit les temples des dieux dévastés, elle rappelle les vies sacrifiées — à Aulis comme devant Troie[1]. Il ne suffit pas d'être vainqueur : il faut pouvoir jouir de la victoire. Et le Chœur, qui veut chanter le succès des Grecs, en vient peu à peu à exprimer les mêmes inquiétudes. Les lois divines sont inflexibles ; Pâris a été frappé pour sa démesure : une démesure égale aurait-elle été le fait des vainqueurs ?

La réponse est donnée, franche et brutale, par le Héraut qui précède Agamemnon : les Grecs ont fait ce que prévoyait Clytemnestre ; ils ont détruit tous les temples des dieux, ils ont anéanti un peuple, ils ont fait « payer au double » la faute des coupables. Le Héraut peut ensuite déclarer que « la peine est passée », que l'heure est venue pour l'armée de « se rendre gloire à la face du Soleil » : il n'est personne qui ne comprenne qu'au contraire le châtiment est désormais certain. Le message qu'envoie Clytemnestre à son époux est un message de mort, et le récit de la tempête qui a dispersé la flotte achéenne montre à la fois les Grecs poursuivis par la colère des dieux[2] et Agamemnon privé de son frère, seul secours qui pût le sauver.

C'est ici, au centre du drame, au moment même où va paraître le Roi, que le poète a tenu à formuler en termes

[1] Cf. 345-47, et la note.
[2] Cf. 649 χειμῶν' Ἀχαιοῖς οὐκ ἀμήνιτον θεῶν.

précis sa pensée. Agamemnon n'est point la victime de dieux jaloux ; la prospérité n'enfante pas nécessairement le malheur, comme on le dit et croit : non, le malheur toujours est le fils du crime, il n'est jamais qu'un châtiment ; c'est la Justice qui « mène tout à son terme ». Le mot éclaire toute la suite du drame ; il grandit Clytemnestre et accroît la terreur qu'elle inspire : si elle est l'exécutrice d'une volonté divine, Agamemnon ne saurait lui échapper.

Il entre et, avec une insolence naïve, il dénonce lui-même l'excès de la vengeance qu'il a tirée des Priamides[1] ; la démesure éclate dans chacun de ses mots. Et il ose prendre encore l'attitude d'un justicier qui vient rétablir l'ordre à Argos ! Le contraste est tragique de cette sottise arrogante et de la douceur perfide qui remplit le langage de Clytemnestre. Longuement elle dit son amour et sa joie — et sa joie n'est pas pur mensonge, puisqu'elle sent sa vengeance toute proche. Elle a tant souffert qu'elle a bien le droit de jouir de son bonheur sans provoquer l'envie. Elle entend que le vainqueur rentre dans sa maison sur un « chemin de pourpre », ainsi qu'on fait parfois pour la statue d'une divinité[2]. Elle cherche sans doute à s'assurer la complicité des dieux, qu'aura de la sorte provoqués Agamemnon ; elle prétend que, par un signe sensible, il se condamne lui-même. Le malheureux sent confusément le piège, le défi imprudent jeté au Ciel ; il se défend, puis il cède. Et il cède — suprême ironie — à cet argument : se montrer docile à sa femme, c'est faire preuve d'humilité, c'est s'assurer contre le Destin ! Il rentre donc dans son palais en foulant aux pieds la pourpre, et, derrière lui, Clytemnestre pousse un cri de triomphe[3] : sa proie est dans le filet.

L'épouvante du Chœur est à son comble ; il lutte contre

[1] Cf. 822-23 ὑπερκότως ἐπραξάμεσθα.
[2] Cf. p. 42, n. 2.
[3] Cf. 1236 ὡς δ' ἐπωλολύξατο... ὥσπερ ἐν μάχης τροπῇ.

un pressentiment qu'il ne sait comment exprimer : les dieux lui ont refusé le don accordé aux devins. Mais Cassandre est là, qui, elle, le possède ; c'est elle qui va prédire le sort réservé à la maison des Atrides.

Ce qui fait la beauté du rôle de Cassandre, c'est qu'elle est à la fois un symbole et une femme. Elle est le symbole de la cité détruite, de tous les innocents sacrifiés à une vengeance sans mesure — les levrauts du présage qui provoquaient la pitié d'Artémis ; elle est l'image vivante des fautes d'Agamemnon. Mais, en même temps, elle est une femme, une Troyenne, qui hait les Grecs, et une captive aimée de son maître, pour qui elle garde respect et pitié. Elle tait donc les fautes du Roi, et, en revanche, elle crie bien haut tous les crimes de la race, dont la mort d'Agamemnon n'est pour elle qu'une suite fatale. Elle voit, installée dans le palais, la troupe des Érinyes, qui chantent les forfaits anciens, l'adultère de Thyeste et le meurtre de ses enfants. Elle voit la mort qui lui est réservée, celle d'Agamemnon, mais aussi, dans un avenir plus lointain, celle de Clytemnestre, qui souillera d'un parricide le palais maudit. Puisque Troie ainsi est vengée, Cassandre peut mourir : bravement elle entre dans le palais, où l'attend Clytemnestre. Et, suivant le rythme constant de la pièce, la pensée du Chœur va d'elle à Agamemnon, des Troyens aux Grecs, et même à tous les hommes : qu'est-ce que le bonheur terrestre, toujours si proche du néant ?

Le cri d'Agamemnon égorgé répond à cette question anxieuse. Tandis que les vieillards, impuissants, se concertent, Clytemnestre paraît, debout près de ses victimes, et se glorifie de son crime : elle n'a été qu'une justicière, elle a tué celui qui lui avait tué son enfant. Mais en même temps, aux menaces du Chœur elle oppose une autre menace : qu'il prenne garde ! elle a désormais Égisthe pour défenseur. L'aveu cynique de l'adultère, les insultes qu'elle lance ensuite aux cadavres qu'elle a faits révèlent tout à

coup en Clytemnestre autre chose qu'un instrument des dieux : c'est aussi une criminelle, dont la jalousie et la haine, autant que la Justice, ont armé le bras.

Nous sommes ici au point culminant du drame. A qui imputer le crime ? le Chœur se le demande avec désespoir sur le cadavre d'Agamemnon. A Hélène, cause première de tout le mal, puisqu'elle a déchaîné la guerre troyenne ? Ou plutôt n'est-ce pas une même divinité hostile aux Atrides qui a voulu que les deux frères fussent également victimes de « femmes aux âmes pareilles » ? et n'est-ce pas elle qui triomphe maintenant sous les traits de Clytemnestre ? — Ce n'est là qu'une façon de désigner les filles de Tyndare comme les mauvais génies de Ménélas et d'Agamemnon. Mais Clytemnestre feint de l'entendre autrement : oui, la divinité qui frappe aujourd'hui l'Atride, c'est celle qui est attachée à sa race, celle qui poursuit le meurtre des fils de Thyeste : par la main de Clytemnestre, elle vient de venger les enfants massacrés. — Le Chœur repousse, indigné, cette explication. Le Génie vengeur (ἀλάστωρ) a peut-être été le « complice » du crime : l'heure sans doute était venue aussi de punir le forfait d'Atrée[1]. La mort d'Agamemnon n'en est pas moins l'œuvre de Clytemnestre. — Dès lors, celle-ci ne s'en défend plus ; elle le proclame au contraire à voix haute : oui, elle a vengé Iphigénie. — Le Chœur, à ce coup, ne peut plus répliquer. Un vertige s'empare de lui ; il voit la maison s'effondrer dans le sang ; au delà du crime achevé, il aperçoit le châtiment, qui sera un crime nouveau. A l'angoisse du cœur succède l'angoisse de l'esprit : « Prononcer est tâche ardue ! » Une seule chose est sûre, c'est que les meurtres vont continuer : « La race est rivée au Malheur ! » — Et l'orgueil de la Reine cette fois fléchit. Elle prend peur à son tour. Elle voudrait

[1] Cf. 1509-12. Le mot προβαίνων doit être pris dans son sens temporel : litt. *le noir Arès sévit en torrents de sang familial, parce qu'il arrive au moment où il doit fournir une expiation au sang coagulé des enfants dévorés.*

éloigner du palais le Génie qui y souffle cette « fureur de mutuels homicides ». Ah ! s'il consentait seulement à accepter en échange une partie des trésors de la maison !

Ce long dialogue lyrique est la clef de la tragédie : le poète y a rapproché à dessein deux conceptions différentes des faits. L'une est peut-être celle de la tradition épique[1] : Agamemnon paie les fautes de ses pères ; c'est le Génie vengeur du crime d'Atrée qui le frappe. L'autre est sans doute en partie originale : Agamemnon paie ses propres erreurs ; Clytemnestre venge Iphigénie. Il ne les a pas mises toutefois sur le même plan ; il donne nettement Clytemnestre pour la meurtrière, le Génie vengeur tout au plus pour son « complice ». Il est vrai que les personnages, à la fin de la scène, s'attachent de préférence à l'idée d'un Génie châtiant des crimes anciens — le Chœur, parce qu'elle excuse Agamemnon, Clytemnestre, parce qu'elle l'excuse elle-même et aussi lui offre l'espoir de composer avec une divinité prête peut-être à accepter une rançon. Mais toute la tragédie est ordonnée de façon à mettre en lumière l'autre conception : au début, les tableaux de la hase dévorée par les aigles et d'Iphigénie égorgée ; à chaque scène nouvelle, une affirmation toujours plus franche de la démesure du Roi ; au milieu de la pièce, la déclaration du poète que le crime seul enfante le malheur ; puis la plainte déchirante des vaincus chantée par Cassandre ; le serment de la Reine par les dieux de la vengeance à qui elle a immolé un père meurtrier ; enfin l'impuissance du Chœur à réfuter l'argument contenu dans le seul nom d'Iphigénie ; tout cela dit assez clairement la pensée d'Eschyle. Et le rôle entier de Clytemnestre répond à la même idée. L'implacable volonté qui fait sa grandeur, Clytemnestre la doit à la Justice, dont elle sert les desseins, à la foi farouche qu'elle a dans son droit : elle est une « mère en furie[2] », qui venge son enfant. La vengeance achevée, elle redevient

[1] Cf. *Notice générale*, p. VII-VIII.
[2] Cf. 1235 θύουσαν Ἅιδου μητέρ(α).

une femme ; elle s'effraie de la folie sanglante qui règne au palais et peut la frapper elle-même. Une lassitude la prend ; elle aspire à la paix.

Mais, au moment même où elle exprime ce vœu, Égisthe paraît, et sa personne, son langage, sa lâcheté passée et son insolence présente rappellent de nouveau à tous au prix de quelles hontes la justicière est arrivée à ses fins. Les personnages un instant s'étaient élevés au-dessus d'eux-mêmes et de leurs querelles ; ils avaient entrevu ensemble avec effroi les puissances mystérieuses dont ils étaient les jouets ; leurs volontés chancelaient et leurs cœurs s'apaisaient. La trêve est brusquement rompue ; la violence reprend ses droits. Tous retombent au niveau de la vie. Une fois encore, la Reine, toujours meurtrie, cherche à arrêter les insultes et les menaces[1]. Mais la dispute se prolonge ; il faut reprendre la lutte qu'impose le crime accompli : au défi du Chœur, Clytemnestre répond, elle aussi, par un défi[2]. Les événements vont donc suivre leur cours ; le meurtre d'Agamemnon produira ses fruits.

[1] Cf. 1654-61.
[2] Cf. 1672-73.

# ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

ΦΥΛΑΞ

Θεοὺς μὲν αἰτῶ τῶνδ' ἀπαλλαγὴν πόνων
φρουρᾶς ἐτείας μῆκος, ἣν κοιμώμενος
στέγαις Ἀτρειδῶν ἄγκαθεν, κυνὸς δίκην,
ἄστρων κάτοιδα νυκτέρων ὁμήγυριν,
καὶ τοὺς φέροντας χεῖμα καὶ θέρος βροτοῖς,
λαμπροὺς δυνάστας ἐμπρέποντας αἰθέρι,
ἀστέρας ὅταν φθίνωσιν ἀντολάς τε τῶν.
Καὶ νῦν φυλάσσω λαμπάδος τὸ σύμβολον,
αὐγὴν πυρὸς φέρουσαν ἐκ Τροίας φάτιν
ἁλώσιμόν τε βάξιν· ὧδε γὰρ κρατεῖ
γυναικὸς ἀνδρόβουλον ἐλπίζον κέαρ.
Εὖτ' ἂν δὲ νυκτίπλαγκτον ἔνδροσόν τ' ἔχω
εὐνὴν ὀνείροις οὐκ ἐπισκοπουμένην
ἐμήν — φόβος γὰρ ἀνθ' ὕπνου παραστατεῖ
τὸ μὴ βεβαίως βλέφαρα συμβαλεῖν ὕπνῳ —
ὅταν δ' ἀείδειν ἢ μινύρεσθαι δοκῶ,
ὕπνου τόδ' ἀντίμολπον ἐντέμνων ἄκος,
κλαίω τότ' οἴκου τοῦδε συμφορὰν στένων
οὐχ ὡς τὰ πρόσθ' ἄριστα διαπονουμένου.
Νῦν δ' εὐτυχὴς γένοιτ' ἀπαλλαγὴ πόνων,
εὐαγγέλου φανέντος ὀρφναίου πυρός.

Ὦ χαῖρε λαμπτὴρ νυκτὸς ἡμερήσιον
φάος πιφαύσκων καὶ χορῶν κατάστασιν

MBFVTr — 2 ἣν : δ' ἣν MB || 5 θέρος βροτοῖς MB : βροτοῖς θέρος || 17 ἐντέμνων : ἐκτ- F¹V || 23 φάος MB : νῦν φῶς.

πολλῶν ἐν Ἄργει τῆσδε συμφορᾶς χάριν.
Ἰοῦ ἰοῦ·
Ἀγαμέμνονος γυναικὶ σημαίνω τορῶς
εὐνῆς ἐπαντείλασαν ὡς τάχος δόμοις
ὀλολυγμὸν εὐφημοῦντα τῇδε λαμπάδι
ἐπορθιάζειν, εἴπερ Ἰλίου πόλις
ἑάλωκεν, ὡς ὁ φρυκτὸς ἀγγέλλων πρέπει·
αὐτός τ' ἔγωγε φροίμιον χορεύσομαι·
τὰ δεσποτῶν γὰρ εὖ πεσόντα θήσομαι,
τρὶς ἓξ βαλούσης τῆσδέ μοι φρυκτωρίας.
Γένοιτο δ' οὖν μολόντος εὐφιλῆ χέρα
ἄνακτος οἴκων τῇδε βαστάσαι χερί·
τὰ δ' ἄλλα σιγῶ· — βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ μέγας
βέβηκεν· — οἶκος δ' αὐτός, εἰ φθογγὴν λάβοι,
σαφέστατ' ἂν λέξειεν· ὡς ἑκὼν ἐγὼ
μαθοῦσιν αὐδῶ κοὐ μαθοῦσι λήθομαι.

**ΧΟΡΟΣ**

Δέκατον μὲν ἔτος τόδ' ἐπεὶ Πριάμου
μέγας ἀντίδικος, Μενέλαος ἄναξ
ἠδ' Ἀγαμέμνων, διθρόνου Διόθεν
καὶ δισκήπτρου τιμῆς ὀχυρὸν
ζεῦγος Ἀτρειδᾶν, στόλον Ἀργείων
χιλιοναύτην τῆσδ' ἀπὸ χώρας
   ἦραν, στρατιῶτιν ἀρωγήν,
μέγαν ἐκ θυμοῦ κλάζοντες Ἄρη
τρόπον αἰγυπιῶν οἵτ' ἐκπατίοις
ἄλγεσι παίδων ὕπατοι λεχέων

MBFVTr — 25 ἰοῦ ἰοῦ Hermann : ἰού ἰού || 26 σημαίνω M : σημανῶ || 29 ἐπορθιάζειν : ἐπορθρι- MB || 39 αὐδῶ κοὐ : αὐδῶν οὐ B || 40 Πριάμου : -μω MB || 45 χιλιοναύτην $M^2$ s. l. : -ταν (γρ. ἴλιον αὐτάν MF, uterque i. m.).

MBFTr — 46 ἦραν : ἤιραν M || ἀρωγήν $M^2$ s. l. : -γάν || 47 κλάζοντες MB : κλάγξαντες.

στροφοδινοῦνται
πτερύγων ἐρετμοῖσιν ἐρεσσόμενοι,
δεμνιοτήρη
  πόνον ὀρταλίχων ὀλέσαντες·
ὕπατος δ' ἀίων ἤ τις Ἀπόλλων
ἢ Πὰν ἢ Ζεὺς οἰωνόθροον
γόον ὀξυβόαν τῶνδε μετοίκων
ὑστερόποινον
  πέμπει παραβᾶσιν Ἐρινύν·
οὕτω δ' Ἀτρέως παῖδας ὁ κρείσσων
ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ πέμπει Ξένιος
Ζεύς, πολυάνορος ἀμφὶ γυναικὸς
πολλὰ παλαίσματα καὶ γυιοβαρῆ
γόνατος κονίαισιν ἐρειδομένου
διακναιομένης τ' ἐν προτελείοις
κάμακος θήσων
  Δαναοῖσιν Τρωσί θ' ὁμοίως.
Ἔστι δ' ὅπη νῦν ἔστι· τελεῖται δ'
ἐς τὸ πεπρωμένον· οὔθ' ὑποκαίων
οὔτ' ἐπιλείβων ἀπύρων ἱερῶν
  ὀργὰς ἀτενεῖς παραθέλξει.

Ἡμεῖς δ' ἀτίται σαρκὶ παλαιᾷ
τῆς τότ' ἀρωγῆς ὑπολειφθέντες
μίμνομεν ἰσχὺν
ἰσόπαιδα νέμοντες ἐπὶ σκήπτροις·
ὅ τε γὰρ νεαρὸς μυελὸς στέρνων
ἐντὸς ἀνᾴσσων ἰσόπρεσβυς, Ἄρης δ'

MBFTr — 64 ἐρειδομένου M (ἐριδο-) BF² s.l. : ἐρειπο- F¹Tr || 67 Δαναοῖσιν : -σι B || 68 ὅπη (cf. *Ch.* 1021) : ὅπῃ M² || 69 ὑποκαίων Casaubon. -κλαίων || 70 ἐπιλείβων Schütz : ὑπολ- || ἀπύρων Bamberger : οὔτε δακρύων ἀπύρων (cf. 69 ὑποκλαίων) || 72 ἀτίται F (ἀτιταὶ Tr) : ἀτίται M ἀτίταν forsan M ante corr. ἀτίταια B || σαρκὶ : forsan σαρκα M ante corr. || 77 ἀνᾴσσων Hermann : ἀνάσσων.

οὐκ ἔνι χώρᾳ· τί θ' ὑπέργηρως
φυλλάδος ἤδη κατακαρφομένης ;
τρίποδας μὲν ὁδοὺς στείχει, παιδὸς δ'
οὐδὲν ἀρείων
 ὄναρ ἡμερόφαντον ἀλαίνει.
Σὺ δέ, Τυνδάρεω
θύγατερ, βασίλεια Κλυταιμήστρα,
τί χρέος; τί νέον ; τί δ' ἐπαισθομένη,
τίνος ἀγγελίας
 πειθοῖ περίπεμπτα θυοσκεῖς ;
πάντων δὲ θεῶν τῶν ἀστυνόμων,
ὑπάτων, χθονίων, τῶν τε θυραίων
τῶν τ' ἀγοραίων,
 βωμοὶ δώροισι φλέγονται·
ἄλλη δ' ἄλλοθεν οὐρανομήκης
λαμπὰς ἀνίσχει, φαρμασσομένη
χρίματος ἁγνοῦ
μαλακαῖς ἀδόλοισι παρηγορίαις,
 πελανῶν μυχόθεν βασιλείων.
Τούτων λέξασ' ὅ τι καὶ δυνατὸν
καὶ θέμις αἴνει, παιών τε γενοῦ
τῆσδε μερίμνης, ἣ νῦν τοτὲ μὲν
κακόφρων τελέθει, τοτὲ δ' ἐκ θυσιῶν
ἃς ἀναφαίνεις ἐλπὶς ἀμύνει
τὴν θυμοβόρον
 λύπης φρενὶ φροντίδ' ἄπληστον.

MBFTr — 78 ἔνι : ἐνὶ B ἐνι (sic) M ‖ τί θ' ὑπέργηρως edd. : τίθιπεργήρως M τόθιπεργήρως BF τό θ' ὑπέργηρων Tr ‖ 80 τρίποδας MB : τρίποδος ‖ 82 ἡμερόφαντον : -φατον MB ‖ 83 Τυνδάρεω : -ρεα -ρεου M[2] s. l. ‖ 87 θυοσκεῖς Turnèbe : θυοσκινεῖς ‖ 89 τε θυραίων Enger : τ' οὐρανίων ‖ 91 δώροισι Tr : -ροις ‖ 94 χρίματος M : χρήμ- B χρίσμ- FTr ‖ 96 πελανῶν... βασιλείων L. Havet (cf. sch. κομιζομένων) : -λάνῳ (-λανῶ M)... -λείῳ ‖ 98 αἴνει Wieseler : αἰνεῖν MB εἰπεῖν ‖ 101 ἃς ἀναφαίνεις H.-L. Ahrens : ἀγανὰ φαίνεις M (φαίνει B φαίνουσ' FTr) ‖ 102-3 τὴν... ἄπληστον L. Havet (φρενὶ iam Pauw) : φροντίδ' ἄπληστον (ἄπλειστον M) τὴν θυμοβόρον (-φθόρον MB) λύπης φρένα (λυποφρένα Tr).

Κύριός εἰμι θροεῖν ὅδιον κράτος αἴσιον ἀνδρῶν Str.
ἐκτελέων· ἔτι γὰρ θεόθεν καταπνεύει πειθώ,
μολπᾶν ἀλκάν, σύμφυτος αἰών·
ὅπως Ἀχαιῶν δίθρονον κράτος, Ἑλλάδος ἥβας
ξύμφρονα ταγάν,
πέμπει σὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι
θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν,
οἰωνῶν βασιλεὺς βασιλεῦσι νε-
ῶν, ὁ κελαινὸς ὅ τ' ἐξόπιν ἀργᾶς,
φανέντες ἴκταρ μελάθρων χερὸς ἐκ δορυπάλτου
παμπρέπτοις ἐν ἕδραισιν,
βοσκόμενοι λαγίναν ἐρικυμάδα φέρματι γένναν,
βλαβέντα λοισθίων δρόμων.
Αἴλινον αἴλινον εἰπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

Κεδνὸς δὲ στρατόμαντις ἰδὼν δύο λήμασιν ἴσους Ant.
Ἀτρείδας μαχίμους ἐδάη λαγοδαίτας πομπᾶς τ'
ἀρχούς· οὕτω δ' εἶπε τεράζων·
«Χρόνῳ μὲν ἀγρεῖ Πριάμου πόλιν ἅδε κέλευθος,
πάντα δὲ πύργων
κτήνη πρόσθε τὰ δημιοπληθῆ
Μοῖρ' ἀλαπάξει πρὸς τὸ βίαιον·
οἷον μή τις ἄγα θεόθεν κνεφά-
σῃ προτυπὲν στόμιον μέγα Τροίας
στρατωθέν· οἴκτῳ γὰρ ἐπίφθονος Ἄρτεμις ἁγνά
πτανοῖσιν κυσὶ πατρὸς
αὐτότοκον πρὸ λόχου μογερὰν πτάκα θυομένοισιν·

MBFTr — **106** καταπνεύει : -πνέ.ει M || **107** μολπᾶν M[1] : -πὰν || **109** ἥβας Ar. *Ran.* 1285 : ἥβαν || **110** ξύμφρονα M : σύμ- || ταγάν : τὰν γᾶν M || **111** σὺν M : ξὺν || καὶ χερὶ Ar. *ib.* : δίκας || **115** ἀργᾶς Blomfield : ἀργίας || **117** παμπρέπτοις ἐν B (et forsan M[1]) : -πρέποις ἐν M[2] -πρέποισιν F -πρέπτεσιν Tr || ἕδραισι(ν) MB : ἕδραις || **119** βοσκόμενοι MF : -μένην Tr uerb. euanidum in B || ἐρικυμάδα Seidler : -κύματα M -κύμονα || φέρματι MB : φέρβοντο || **122** λήμασιν ἴσους Dindorf : -σι δισσοὺς || **124** πομπᾶς Musgrave (-πῆς) : πομπούς || **125** ἀρχούς FTr : ἀρχός || **131** ἄγα Hermann : ἄτα || **134** οἴκτῳ Scaliger : οἴκῳ || **135** πτανοῖσι(ν) MB : -οῖς || κυσὶ : -σὶν M || **136** πτάκα M : πτάωνκα B πτῶκα FTr.

στυγεῖ δὲ δεῖπνον αἰετῶν. »
Αἴλινον αἴλινον εἰπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

« Τόσον περ εὔφρων ἁ Καλά, Epod.
δρόσοις ἀέπτοις μαλερῶν λεόντων
πάντων τ' ἀγρονόμων φιλομάστοις
θηρῶν ὀβρικάλοισιν τερπνά,
τούτων ⟨μ'⟩ αἰτεῖ ξύμβολα κρῖναι,
δεξιὰ μέν, κατάμομφα δὲ φάσματα.
Ἰήιον δὲ καλέω Παιᾶνα,
μή τινας ἀντιπνόους Δαναοῖς χρονί-
ας ἐχενῇδας ἀπλοίας τεύξῃ,
σπευδομένα θυσίαν ἑτέραν ἄνομόν τιν' ἄδαιτον
νεικέων τέκτονα σύμφυτον, οὐ δεισήνορα· μίμνει
γὰρ φοβερὰ παλίνορτος
οἰκονόμος δολία μνάμων Μῆνις τεκνόποινος.»
Τοιάδε Κάλχας ξὺν μεγάλοις ἀγαθοῖς ἀπέκλαγξεν
μόρσιμ' ἀπ' ὀρνίθων ὁδίων οἴκοις βασιλείοις·
τοῖς δ' ὁμόφωνον
αἴλινον αἴλινον εἰπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστίν, εἰ τόδ' αὐ- Str. 1.
τῷ φίλον κεκλημένῳ,
τοῦτό νιν προσεννέπω·
οὐκ ἔχω προσεικάσαι
πάντ' ἐπισταθμώμενος
πλὴν Διός, εἰ τὸ μάταν ἀπὸ φροντίδος ἄχθος
χρὴ βαλεῖν ἐτητύμως·
οὐδ' ὅστις πάροιθεν ἦν μέγας, Ant. 1.

MBFTr — **140** τόσον : τόσσων M ‖ ἁ καλὰ FTr : καλὰ ‖ **141** δρόσοις Tr : -σιν ‖ ἀέπτοις (-σι Tr) : ἀέλπτοις M (sed cf. sch.) ‖ λεόντων Stanley (ex *Et. M.*) : ὄντων MB om. FTr ‖ **143** ὀβρικάλοισιν scripsi : -λοισι MB -λοις ‖ **144** μ' addidi (e sch.) ‖ κρῖναι Hermann : κρᾶναι (κράναι MB) ‖ **145** φάσματα Porson : φάσματα τῶν στρουθῶν. (τῶν om. MB) ‖ **165** εἰ τὸ Pauw : εἰ τόδε MBF εἴ γε Tr.

παμμάχῳ θράσει βρύων,
οὐδὲ λέξεται πρὶν ὤν·
ὃς δ' ἔπειτ' ἔφυ, τρια-
κτῆρος οἴχεται τυχών·
Ζῆνα δέ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων
τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν·

τὸν φρονεῖν βροτοὺς ὁδώ- Str. 2.
σαντα, τῷ πάθει μάθος
θέντα κυρίως ἔχειν·
στάζει δ' ἔν θ' ὕπνῳ πρὸ καρδίας
μνησιπήμων πόνος καὶ παρ' ἄ-
κοντας ἦλθε σωφρονεῖν·
δαιμόνων δέ που χάρις βίαιος
σέλμα σεμνὸν ἡμένων.

Καὶ τόθ' ἡγεμὼν ὁ πρέ- Ant. 2.
σβυς νεῶν Ἀχαιϊκῶν,
μάντιν οὔτινα ψέγων,
ἐμπαίοις τύχαισι συμπνέων —
εὖτ' ἀπλοίᾳ κεναγγεῖ βαρύ-
νοντ' Ἀχαιϊκὸς λεώς,
Χαλκίδος πέραν ἔχων παλιρρό-
χθοις ἐν Αὐλίδος τόποις·

πνοαὶ δ' ἀπὸ Στρυμόνος μολοῦσαι Str. 3.
κακόσχολοι, νήστιδες, δύσορμοι,
βροτῶν ἄλαι, ναῶν ⟨τε⟩ καὶ
πεισμάτων ἀφειδεῖς,
παλιμμήκη χρόνον τιθεῖσαι
τρίβῳ κατέξαινον ἄν-
θος Ἀργείων· ἐπεὶ δὲ καὶ πικροῦ

MBFTr — **170** οὐδὲ λέξεται H.-L. Ahrens : οὐδὲν λέξαι (οὐδέν τι λέξαι Tr) || **182** που : ποῦ MB || βίαιος Turnèbe : βιαίως || **190** παλιρρόχθοις H.-L. Ahrens : -ρρόθοις || **194** τε add. Porson.

χείματος ἄλλο μῆχαρ
βριθύτερον πρόμοισιν
μάντις ἔκλαγξεν προφέρων
Ἄρτεμιν, ὥστε χθόνα βάκ-
τροις ἐπικρούσαντας Ἀτρεί-
δας δάκρυ μὴ κατασχεῖν·

ἄναξ δ' ὁ πρέσβυς τόδ' εἶπε φωνῶν· Ant. 3.
« Βαρεῖα μὲν κὴρ τὸ μὴ πιθέσθαι,
βαρεῖα δ', εἰ τέκνον δαΐ-
ξω, δόμων ἄγαλμα,
μιαίνων παρθενοσφάγοισιν
ῥείθροις πατρῴους χέρας
πέλας βωμοῦ· τί τῶνδ' ἄνευ κακῶν;
πῶς λιπόναυς γένωμαι
ξυμμαχίας ἁμαρτών;
παυσανέμου γὰρ θυσίας
παρθενίου θ' αἵματος ὀρ-
γᾷ περιοργῶς ἐπιθυ-
μεῖν θέμις· εὖ γὰρ εἴη. »

Ἐπεὶ δ' ἀνάγκας ἔδυ λέπαδνον Str. 4.
φρενὸς πνέων δυσσεβῆ τροπαίαν
ἄναγνον, ἀνίερον, τόθεν
τὸ παντότολμον φρονεῖν μετέγνω·
βροτοὺς θρασύνει γὰρ αἰσχρόμητις
τάλαινα παρακοπὰ πρωτοπήμων·
ἔτλα δ' οὖν θυτὴρ γενέ-
σθαι θυγατρός, γυναικοποί-
νων πολέμων ἀρωγὰν

MBFTr — 201 ἔκλαγξεν Porson : -γξε || 206 πιθέσθαι Turnèbe : πει-θέσθαι MB (πείθ- FTr) || 210 ῥείθροις Tr : ῥεέθροις || πατρῴους : -ώας B || 211 πέλας βωμοῦ Blomfield : βωμοῦ πέλας || 212 πῶς Tr : τί· πῶς || λιπόναυς Tr : -ναυς τε || 215 ὀργᾷ : αὐδᾷ Tr (cf. sch. M) || 216 περιοργῶς Blomfield : -όργως || 217 θέμις· εὖ γὰρ MB : θέμις γὰρ εὖ || 222 βροτοὺς Spanheim : βροτοῖς.

καὶ προτέλεια ναῶν.

Λιτὰς δὲ καὶ κληδόνας πατρῴους Ant. 4.
παρ' οὐδέν, αἰῶνα παρθένειον,
ἔθεντο φιλόμαχοι βραβῆς·
φράσεν δ' ἀόζοις πατὴρ μετ' εὐχάν
δίκαν χιμαίρας ὕπερθε βωμοῦ
πέπλοισι περιπετῆ παντὶ θυμῷ
προνωπῆ λαβεῖν ἀέρ-
δην στόματός τε καλλιπρῴ-
ρου φυλακᾷ κατασχεῖν
φθόγγον ἀραῖον οἴκοις,

βίᾳ χαλινῶν τ' ἀναύδῳ μένει· Str. 5.
κρόκου βαφὰς δ' ἐς πέδον χέουσα
ἔβαλλ' ἕκαστον θυτή-
ρων ἀπ' ὄμματος βέλει
φιλοίκτῳ, πρέπουσά θ' ὡς
ἐν γραφαῖς προσεννέπειν
θέλουσ', ἐπεὶ πολλάκις
πατρὸς κατ' ἀνδρῶνας εὐτραπέζους
ἔμελψεν, ἁγνᾷ δ' ἀταύ-
ρωτος αὐδᾷ πατρὸς
φίλου τριτόσπονδον εὔ-
ποτμον παιῶνα φίλως ἐτίμα.

Τὰ δ' ἔνθεν οὔτ' εἶδον οὔτ' ἐννέπω· Ant. 5.
τέχναι δὲ Κάλχαντος οὐκ ἄκραντοι·
Δίκα δὲ τοῖς μὲν παθοῦ-
σιν μαθεῖν ἐπιρρέπει·

MBFTr — 230 βραβῆς M : -βεῖς || 231 δ' ἀόζοις : ἐν ὄσσοις Tr || 234 λαβεῖν : βαλεῖν Tr || 235 φυλακᾷ Blomfield : -κὰν || 237 τ' : δ' Tr (post οἴκοις interpungens ; cf. 238) || ἀναύδῳ : -δων F || 238 βαφὰς δ' : βαφὰς Tr (cf. 237) || 240 ὄμματος : ὀμμάτων Tr || 244b ἁγνᾷ Tr : ἁγνὰ || 245 αὐδᾷ FTr : αὐδὰ || 246 εὔποτμον M post corr. : εὐπόταμον (εὔποτον Tr) || 247 παιῶνα Hartung : αἰῶνα.

τὸ μέλλον ⟨δ'⟩ ἐπεὶ γένοιτ'
ἂν κλύοις, πρὸ χαιρέτω·
ἴσον δὲ τῷ προστένειν·
τορὸν γὰρ ἥξει σύνορθρον αὐγαῖς·
πέλοιτο δ' οὖν τἀπὶ τού-
τοισιν εὖ πρᾶξις, ὡς
θέλει τόδ' ἄγχιστον Ἀ-
πίας γαίας μονόφρουρον ἕρκος.

Ἥκω σεβίζων σόν, Κλυταιμήστρα, κράτος·
δίκη γάρ ἐστι φωτὸς ἀρχηγοῦ τίειν
γυναῖκ' ἐρημωθέντος ἄρσενος θρόνου·
σὺ δ' εἴτε κεδνόν, εἴτε μὴ πεπυσμένη
εὐαγγέλοισιν ἐλπίσιν θυηπολεῖς,
κλύοιμ' ἂν εὔφρων, οὐδὲ σιγώσῃ φθόνος.

## ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ

Εὐάγγελος μέν, ὥσπερ ἡ παροιμία,
ἕως γένοιτο μητρὸς εὐφρόνης πάρα·
πεύσῃ δὲ χάρμα μεῖζον ἐλπίδος κλύειν·
Πριάμου γὰρ ᾑρήκασιν Ἀργεῖοι πόλιν.
⟨ΧΟ.⟩ Πῶς φῄς ; πέφευγε τοὔπος ἐξ ἀπιστίας.
⟨ΚΛ.⟩ Τροίαν Ἀχαιῶν οὖσαν· ἦ τορῶς λέγω ;
⟨ΧΟ.⟩ Χαρά μ' ὑφέρπει δάκρυον ἐκκαλουμένη.
⟨ΚΛ.⟩ Εὖ γὰρ φρονοῦντος ὄμμα σοῦ κατηγορεῖ.

MBFTr — 251 δ' add. Elmsley || post μέλλον uerba τὸ δὲ προκλύειν, gl. ad 253, in textu habent MBF, om. Tr || 252 πρὸ χαιρέτω H.-L. Ahrens : προχαιρέτω || 254ᵃ σύνορθρον Wellauer : σύναρθρον FTr σύνορθον M (σὺν ὄρθον B) || αὐγαῖς Hermann : αὐταῖς || 255 εὖ πρᾶξις Lobeck : εὔπραξις || 258-81 chori partes restituit Stanley : dialogum inter nuntium (ἄγγελος seu ἄγγ. φύλαξ Tr) et Clyt. diuerse diuidunt codd., 257-263 ἀγγ. 264-5 Κλ. 266-7 nunt. (par.) M ; 257-62 ἄγγ. 263 Κλ. 264-67 ἄγγ. cett. (in B tamen nullum personae nomen ad 257 iam legi potest) ; dein 268-80 Κλ. et ἄγγ. 281 sqq. ἄγγ. codd. omnes (ante 281 Κλυταιμ. M[1] erasit et ἄγγε scripsit M[2]) || 263 σιγώσῃ MB : -ῶντι (cf. ad 258-81) || 271 φρονοῦντος MB : -ούσης (cf. ad 258-81).

⟨ΧΟ.⟩ Τί γάρ ; τὸ πιστὸν ἔστι τῶνδέ σοι τέκμαρ ;
⟨ΚΛ.⟩ Ἔστιν· τί δ' οὐχί ; μὴ δολώσαντος θεοῦ.
⟨ΧΟ.⟩ Πότερα δ' ὀνείρων φάσματ' εὐπιθῆ σέβεις ;
⟨ΚΛ.⟩ Οὐ δόξαν ἂν λάβοιμι βριζούσης φρενός.
⟨ΧΟ.⟩ Ἀλλ' ἦ σ' ἐπίανέν τις ἄπτερος φάτις ;
⟨ΚΛ.⟩ Παιδὸς νέας ὣς κάρτ' ἐμωμήσω φρένας.
⟨ΧΟ.⟩ Ποίου χρόνου δὲ καὶ πεπόρθηται πόλις ;
⟨ΚΛ.⟩ Τῆς νῦν τεκούσης φῶς τόδ' εὐφρόνης λέγω.
⟨ΧΟ.⟩ Καὶ τίς τόδ' ἐξίκοιτ' ἂν ἀγγέλλων τάχος ;
⟨ΚΛ.⟩ Ἥφαιστος Ἴδης λαμπρὸν ἐκπέμπων σέλας·
φρυκτὸς δὲ φρυκτὸν δεῦρ' ἀπ' ἀγγάρου πυρός
ἔπεμπεν· Ἴδη μὲν πρὸς Ἑρμαῖον λέπας
Λήμνου· μέγαν δὲ πανὸν ἐκ νήσου τρίτον
Ἀθῷον αἶπος Ζηνὸς ἐξεδέξατο·
ὑπερτελής τε πόντον ὥστε νωτίσαι
ἰσχὺς πορευτοῦ λαμπάδος πρὸς ἡδονὴν
. . . . . . . . . . . . . . . .
πεύκη τὸ χρυσοφεγγὲς ὥς τις ἥλιος
σέλας παραγγείλασα Μακίστου σκοπαῖς·
ὃ δ' οὔτι μέλλων οὐδ' ἀφρασμόνως ὕπνῳ
νικώμενος παρῆκεν ἀγγέλου μέρος,
ἑκὰς δὲ φρυκτοῦ φῶς ἐπ' Εὐρίπου ῥοὰς
Μεσσαπίου φύλαξι σημαίνει μολόν·
οἳ δ' ἀντέλαμψαν καὶ παρήγγειλαν πρόσω
γραίας ἐρείκης θωμὸν ἅψαντες πυρί·
σθένουσα λαμπὰς δ' οὐδέπω μαυρουμένη,
ὑπερθοροῦσα πεδίον Ἀσωποῦ, δίκην

**MBFTr** — 274 εὐπιθῆ Blomfield : -πειθῆ || 280 ἀγγέλλων Stanley : ἀγγέλων || 281-354 ita sunt diuisi in codd. 281-320 ἀγγ. 320-50 Κλ. 351-54 ἀγγ. || 282 ἀγγάρου edd. (e Photio) : ἀγγέλου || 283 Ἑρμαῖον FTr : ἕρμαιον M (ἕρματον B) || 284 πανὸν Casaubon (ex Athenaeo) : φανὸν || 286 ὑπερτελής MB : ὑπεὶρ ἕλης || 288 lac. ind. Casaubon || 289 σκοπαῖς Turnèbe : σκοπάς || 294 οἳ δ' : οἵ τ' F || 297 πεδίον Ἀσωποῦ FTr : παιδίον ὠποῦ.

φαιδρᾶς σελήνης, πρὸς Κιθαιρῶνος λέπας
ἤγειρεν ἄλλην ἐκδοχὴν πομποῦ πυρός·
φάος δὲ τηλέπομπον οὐκ ἠναίνετο
φρουρὰ πλέον καίουσα τῶν εἰρημένων·
λίμνην δ' ὑπὲρ Γοργῶπιν ἔσκηψεν φάος·
ὄρος τ' ἐπ' Αἰγίπλαγκτον ἐξικνούμενον
ὤτρυνε θεσμὸν μὴ χρονίζεσθαι πυρός·
πέμπουσι δ' ἀνδαίοντες ἀφθόνῳ μένει
φλογὸς μέγαν πώγωνα, καὶ Σαρωνικοῦ
πορθμοῦ κάτοπτον πρῶν' ὑπερβάλλειν πρόσω
φλέγουσαν· εἶτ' ἔσκηψεν, εἶτ' ἀφίκετο
Ἀραχναῖον αἶπος, ἀστυγείτονας σκοπάς,
κἄπειτ' Ἀτρειδῶν ἐς τόδε σκήπτει στέγος
φάος τόδ' οὐκ ἄπαππον Ἰδαίου πυρός.
Τοιοίδε τοί μοι λαμπαδηφόρων νόμοι,
ἄλλος παρ' ἄλλου διαδοχαῖς πληρούμενοι·
νικᾷ δ' ὁ πρῶτος καὶ τελευταῖος δραμών·
τέκμαρ τοιοῦτον σύμβολόν τε σοὶ λέγω
ἀνδρὸς παραγγείλαντος ἐκ Τροίας ἐμοί.

(ΧΟ). Θεοῖς μὲν αὖθις, ὦ γύναι, προσεύξομαι·
λόγους δ' ἀκοῦσαι τούσδε κἀποθαυμάσαι
διηνεκῶς θέλοιμ' ἂν ὡς λέγεις πάλιν.

ΚΛ. Τροίαν Ἀχαιοὶ τῇδ' ἔχουσ' ἐν ἡμέρᾳ·
οἶμαι βοὴν ἄμεικτον ἐν πόλει πρέπειν·
ὄξος τ' ἄλειφά τ' ἐγχέας ταὐτῷ κύτει
διχοστατοῦντ' ἂν οὐ φίλως προσεννέποις,
καὶ τῶν ἁλόντων καὶ κρατησάντων δίχα
φθογγὰς ἀκούειν ἔστι συμφορᾶς διπλῆς·

MBFTr — 304 χρονίζεσθαι Casaubon : χαρίζεσθαι || 307 κάτοπτον Canter : κάτοπτρον || 310 τόδε σκήπτει : τόγε σκήπτει M τόδ' ἐνσκήπτει B.

BFTr — 312 τοιοίδε τοί μοι Schütz : τοιοίδ' ἕτοιμοι (ἔτυμοι F) || 315 τοιοῦτον: -τοι B || 319 λέγεις B : λέγοις || 320 Τροίαν : -ην B || 321 ἄμεικτον edd. : ἄμικτον || 322 ἐγχέας Canter : ἐκχ-.

οἱ μὲν γὰρ ἀμφὶ σώμασιν πεπτωκότες
ἀνδρῶν κασιγνήτων τε καὶ φυταλμίων
παῖδες γερόντων οὐκέτ' ἐξ ἐλευθέρου
δέρης ἀποιμώζουσι φιλτάτων μόρον·
τοὺς δ' αὖτε νυκτίπλαγκτος ἐκ μάχης πόνος
νήστεις πρὸς ἀρίστοισιν ὧν ἔχει πόλις
τάσσει, πρὸς οὐδὲν ἐν μέρει τεκμήριον,
ἀλλ' ὡς ἕκαστος ἔσπασεν τύχης πάλον
ἐν αἰχμαλώτοις Τρωϊκοῖς οἰκήμασιν
ναίουσιν ἤδη, τῶν ὑπαιθρίων πάγων
δρόσων τ' ἀπαλλαχθέντες· ὡς δ' εὐδαίμονες
ἀφύλακτον εὑδήσουσι πᾶσαν εὐφρόνην.
Εἶ δ' εὖ σέβουσι τοὺς πολισσούχους θεοὺς
τοὺς τῆς ἁλούσης γῆς θεῶν θ' ἱδρύματα,
οὖ τἂν ἑλόντες αὖθις ἀνθαλοῖεν ἄν·
ἔρως δὲ μή τις πρότερον ἐμπίπτῃ στρατῷ
πορθεῖν ἃ μὴ χρὴ κέρδεσιν νικωμένους·
δεῖ γὰρ πρὸς οἴκους νοστίμου σωτηρίας
κάμψαι διαύλου θάτερον κῶλον πάλιν·
θεοῖς δ' ἀναμπλάκητος εἰ μόλοι στρατός,
ἐγρηγορὸς τὸ πῆμα τῶν ὀλωλότων
γένοιτ' ἄν, εἰ πρόσπαια μὴ τύχοι κακά.
Τοιαῦτά τοι γυναικὸς ἐξ ἐμοῦ κλύεις·
τὸ δ' εὖ κρατοίη μὴ διχορρόπως ἰδεῖν·
πολλῶν γὰρ ἐσθλῶν τὴν ὄνησιν εἱλόμην.

⟨ΧΟ.⟩ Γύναι, κατ' ἄνδρα σώφρον' εὐφρόνως λέγεις·
ἐγὼ δ' ἀκούσας πιστά σου τεκμήρια

BFTr — 330 νυκτίπλαγκτος : -πλακτος Tr || 331 νήστεις Tr : νῆστις F νήστισι B || ἀρίστοισιν : ἀρρί- $Tr^3$ || 334 οἰκήμασιν : -σι B || 336 ἀπαλλαχθέντες B : -αγέντες || ὡς δ' εὐδαίμονες Stanley : ὡς δυσδαίμονες || 338 εὖ σέβουσι Scaliger : εὐσεβοῦσι || 340 οὖ τἂν ἑλόντες Hermann : οὐκ ἀνελ- B οὐκ ἄν γ' ἑλ- || ἀνθαλοῖεν Dorat (-άλοιεν) : ἂν (αὖ FTr) θάνοιεν || 341 πρότερον : πρῶτον B || ἐμπίπτῃ $F^1$ (-η) : -τει B -τοι $F^2$s.l.Tr || 342 ἃ : τὰ B || 344 κάμψαι : -ψας $F^2$ s. l. || 346 ἐγρηγορὸς edd. (cf. *Eum.* 706) : ἐγρήγορον || 347 τύχοι : -χη Tr || 348 κλύεις B : -οις.

θεοὺς προσειπεῖν εὖ παρασκευάζομαι·
χάρις γὰρ οὐκ ἄτιμος εἴργασται πόνων.

Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ καὶ Νὺξ φιλία
  μεγάλων κόσμων κτεάτειρα,
ἥτ' ἐπὶ Τροίας πύργοις ἔβαλες
στεγανὸν δίκτυον ὡς μήτε μέγαν
μήτ' οὖν νεαρῶν τιν' ὑπερτελέσαι
μέγα δουλείας
  γάγγαμον ἄτης παναλώτου·
Δία τοι Ξένιον μέγαν αἰδοῦμαι
τὸν τάδε πράξαντ' ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ
τείνοντα πάλαι τόξον, ὅπως ἂν
μήτε πρὸ καιροῦ μήθ' ὑπὲρ ἄστρων
  βέλος ἠλίθιον σκήψειεν.

Διὸς πλαγὰν ἔχουσιν εἰπεῖν, Str. 1.
πάρεστιν τοῦτό γ' ἐξιχνεῦσαι·
ἔπραξαν ὡς ἔκρανεν. Οὐκ ἔφα τις
θεοὺς βροτῶν ἀξιοῦσθαι μέλειν
ὅσοις ἀθίκτων χάρις
πατοῖθ'· ὃ δ' οὐκ εὐσεβής·
πέφανται δ' ἔκγονος
ἀτολμήτων ἀρή,
πνεόντων μεῖζον ἢ δικαίως,
φλεόντων δωμάτων ὑπέρφευ·
μέτρον τὸ βέλτιστον· ἔστω δ' ἀπή-
μαντον ὥστ' ἀπαρκεῖν
εὖ πραπίδων λαχόντι.

FTr — 356 μεγάλων F : τῶν μεγ- || 367 ἔχουσιν Tr : ἔχουσ' (prius ἔχουσαν) || 368 πάρεστιν Hartung : -στι || τοῦτό γ' Tr : τοῦτ' || 369 ἔπραξαν Franz : ὡς ἔπραξεν || 374 ἔκγονος Bamberger : ἐγγόνους (sed ἐκγ- Tr s. l.) || 375 ἀρή Headlam : ἄρη || 378 μέτρον Weil : ὑπὲρ || 379 ὥστ' ἀπαρκεῖν F : ὥστε κἀπ- || 380 λαχόντι Blomfield : -όντα.

Οὐ γάρ ἐστιν ἔπαλξις
πλούτου πρὸς κόρον ἀνδρὶ
λακτίσαντι μέγαν Δίκας
βωμὸν εἰς ἀφάνειαν.

Βιᾶται δ' ἁ τάλαινα πειθώ, Ant. 1.
προβούλου παῖς ἄφερτος ἄτας·
ἄκος δὲ πᾶν μάταιον· οὐκ ἐκρύφθη,
πρέπει δὲ φῶς αἰνολαμπὲς σίνος·
κακοῦ δὲ χαλκοῦ τρόπον
τρίβῳ τε καὶ προσβολαῖς
μελαμπαγὴς πέλει,
δικαιωθείς, ἐπεὶ
διώκει παῖς ποτανὸν ὄρνιν,
πόλει πρόστριμμα θεὶς ἄφερτον·
λιτᾶν δ' ἀκούει μὲν οὔτις θεῶν,
τῶνδ' ἐπίστροφον δὲ
φῶτ' ἄδικον καθαιρεῖ.
Οἷος καὶ Πάρις ἐλθὼν
ἐς δόμον τὸν Ἀτρειδᾶν
ᾔσχυνε ξενίαν τράπε-
ζαν κλοπαῖσι γυναικός.

Λιποῦσα δ' ἀστοῖσιν ἀσπίστορας Str. 2.
κλόνους τε καὶ λογχίμους
ναυβάτας ⟨θ'⟩ ὁπλισμούς,
ἄγουσά τ' ἀντίφερνον Ἰλίῳ φθοράν.
βέβακεν ῥίμφα διὰ πυλᾶν ἄτλη-

FTr — 383 λακτίσαντι F : ἐκλακτ- || μέγαν Canter : μεγάλα || 386 προβούλου παῖς Hartung : προβουλόπαις || 387 ἄκος δὲ F : ὡς ἄκος δὲ || πᾶν μάταιον edd. : παμμάταιον || 391 τε καὶ Tr : καὶ || προσβολαῖς Pearson : προβ- || 394 ποτανὸν Schütz : πτανὸν F πτανόν τιν' Tr || 395 πρόστριμμα θεὶς ἄφερτον Wilamowitz : -ιμμ' ἄφερτον θεὶς (ἐνθεὶς Tr) || 397 τῶνδ' ἐπίστροφον δὲ Weyrauch : τὸν δ' ἐπίστροφον τῶνδε || 400 ἐς δόμον F : εἰς οἶκον || τὸν Tr : τῶν || 401 ξενίαν F : τὴν ξενίαν || 402 κλοπαῖσι Tr : -αῖς || 404 τε καὶ λογχίμους H.-L. Ahrens : λογχίμους τε καὶ || 405 θ' Hermann || 407 βέβακεν Tr. : -κε.

τα τλᾶσα· πολλὰ δ' ἔστενον
τόδ' ἐννέποντες δόμων προφῆται·
« Ἰὼ ἰὼ δῶμα δῶμα καὶ πρόμοι,
ἰὼ λέχος καὶ στίβοι φιλάνορες·
† πάρεστι σιγᾶς ἄτιμος ἀλοίδορος
ἄδιστος ἀφεμένων ἰδεῖν· †
πόθῳ δ' ὑπερποντίας φάσμα δό-
ξει δόμων ἀνάσσειν·
εὐμόρφων δὲ κολοσσῶν
ἔχθεται χάρις ἀνδρί·
ὀμμάτων δ' ἐν ἀχηνίαις
ἔρρει πᾶσ' Ἀφροδίτα·

ὀνειρόφαντοι δὲ πενθήμονες Ant. 2.
πάρεισι δόξαι φέρου-
σαι χάριν ματαίαν·
μάταν γάρ, εὖτ' ἂν ἐσθλά τις δοκῶν ὁρᾶν,
παραλλάξασα διὰ χερῶν βέβα-
κεν ὄψις οὐ μεθύστερον,
πτεροῖς ὀπαδοῦσ' ὕπνου κελεύθοις. »
Τὰ μὲν κατ' οἴκους ἐφ' ἑστίας ἄχη
τάδ' ἐστί, καὶ τῶνδ' ὑπερβατώτερα·
τὸ πᾶν δ' ἀφ' Ἕλλανος αἴας συνορμένοις
πένθει' ἀτλησικάρδιος
δόμῳ 'ν ἑκάστου πρέπει· πολλὰ γοῦν
θιγγάνει πρὸς ἧπαρ·
οὓς μὲν γάρ ⟨τις⟩ ἔπεμψεν
οἶδεν, ἀντὶ δὲ φωτῶν

**FTr** — **408** πολλὰ δ' ἔστενον **Tr** : πολὺ δ' ἀνέστενον || **410** ἰὼ ἰὼ δῶμα δῶμα **Tr** : ἰὼ δῶμα || **412-13** forsan πάρεστι σιγὰς ἀτίμους ἀλοιδόρους (Hermann) | αὔτως (ego) ἀφημένων (Dindorf) ἰδεῖν || **412** πάρεστι **Tr** : -στιν || **416** δὲ **F** : γὰρ || **417** ἀνδρί **F** : τἀνδρί || **419** Ἀφροδίτα **Tr** : -τη || **424** χερῶν **Tr** : χειρῶν || **426** ὀπαδοῦσ' Dobrée : -δοῖς || **429** Ἕλλανος Bamberger : Ἑλλάδος || **430** πένθει' ἀτλησικάρδιος Headlam : πένθεια τλη- || **431** δόμῳ 'ν Dobrée : δόμων || **433** τις ἔπεμψεν Porson : ἔπεμψεν **F** πέμψεν **Tr** || **434** φωτῶν **F** : βροτῶν.

τεύχη καὶ σποδὸς εἰς ἑκά-
στου δόμους ἀφικνεῖται.

Ὁ χρυσαμοιβὸς δ' Ἄρης σωμάτων Str. 3.
καὶ ταλαντοῦχος ἐν μάχῃ δορὸς
πυρωθὲν ἐξ Ἰλίου
φίλοισι πέμπει βαρὺ
ψῆγμα δυσδάκρυτον ἀν-
τήνορος σποδοῦ γεμί-
ζων λέβητας εὐθέτου.
Στένουσι δ' εὖ λέγοντες ἄνδρα τὸν μὲν ὡς
μάχης ἴδρις, τὸν δ' ἐν φοναῖς καλῶς πεσόντ'
ἀλλοτρίας διαὶ γυναι-
κός. Τάδε σῖγά τις βαΰ-
ζει· φθονερὸν δ' ὑπ' ἄλγος ἕρ-
πει προδίκοις Ἀτρείδαις.
Οἳ δ' αὐτοῦ περὶ τεῖχος
θήκας Ἰλιάδος γᾶς
εὔμορφοι κατέχουσιν· ἐχ-
θρὰ δ' ἔχοντας ἔκρυψεν.

Βαρεῖα δ' ἀστῶν φάτις σὺν κότῳ· Ant. 3.
δημοκράντου δ' ἀρᾶς τίνει χρέος·
μένει δ' ἀκοῦσαί τί μοι
μέριμνα νυκτηρεφές·
τῶν πολυκτόνων γὰρ οὐκ
ἄσκοποι θεοί· κελαι-
ναὶ δ' Ἐρινύες χρόνῳ
τυχηρὸν ὄντ' ἄνευ δίκας παλιντυχεῖ
τριβᾷ βίου τιθεῖσ' ἀμαυρόν, ἐν δ' ἀΐ-

FTr — 435 εἰς F : πρὸς || 436 δόμους ἀφ- F : τοὺς δόμους εἰσαφ- || 443 γεμίζων Tr. : -ίξων || 444 λέβητας F : τοὺς λέβ- || 447 διαὶ Hermann : διὰ F γε διὰ Tr || 449 σῖγα Tr : σιγᾷ || 451 προδίκοις Tr : -σιν || 452 οἳ δ' edd. : οἵδ' || 454 ἐχθρὰ F : -ρῶς || 457 δημοκράντου Porson : -κράτου || 459 μοι Karsten : μου || 462 ἄσκοποι Tr : ἀπόσκ- || 463 δ' F : δ' οὖν || 464 παλιντυχεῖ Scaliger : -χῆ Tr -χῆ F.

στοις τελέθοντος οὔτις ἀλ-
κά· τὸ δ' ὑπερκόπως κλύειν
εὖ βαρύ· βάλλεται γὰρ ὄσ-
σοις Διόθεν κεραυνός.
Κρίνω δ' ἄφθονον ὄλβον·
μήτ' εἴην πτολιπόρθης,
μήτ' οὖν αὐτὸς ἁλοὺς ὑπ' ἄλ-
λῳ βίον κατίδοιμι.

Πυρὸς δ' ὑπ' εὐαγγέλου
πόλιν διήκει θοὰ
βάξις· εἰ δ' ἐτήτυμος,
τίς οἶδεν, ἤ τι θεῖόν ἐστιν ψύθος;
Τίς ὧδε παιδνὸς ἢ φρενῶν κεκομμένος,
φλογὸς παραγγέλμασιν
νέοις πυρωθέντα καρδίαν ἔπειτ'
⟨ἐν⟩ ἀλλαγᾷ λόγου καμεῖν;
Γυναικὸς αἰχμᾷ πρέπει
πρὸ τοῦ φανέντος χάριν ξυναινέσαι·
πιθανὸς ἄγαν ὁ θῆλυς ἔρος ἐπινέμεται
ταχύπορος· ἀλλὰ ταχύμορον
γυναικογήρυτον ὄλλυται κλέος.

Τάχ' εἰσόμεσθα λαμπάδων φαεσφόρων
φρυκτωρίας τε καὶ πυρὸς παραλλαγάς,
εἴτ' οὖν ἀληθεῖς εἴτ' ὀνειράτων δίκην
τερπνὸν τόδ' ἐλθὸν φῶς ἐφήλωσεν φρένας·
κήρυκ' ἀπ' ἀκτῆς τόνδ' ὁρῶ κατάσκιον

FTr — 467 ὑπερκόπως Grotius : -κότως || 472 μήτ' Tr : μὴ δ' || πτολιπόρθης Tr : -πόρθις || 473 ἄλλῳ Headlam : ἄλλων || 476 πόλιν F : τὴν πόλιν || 477 ἐτήτυμος Dorat : -μως || 478 ἤ τι Hermann : ἤ (εἰ F² s. l.) τοι || ἐστιν Dindorf : ἐστι(ν) μὴ || 480 παραγγέλμασιν Tr : -σι || 481 ἔπειτ' Tr : ἔπει | ἔπειτ || 482 ἐν ἀλλαγᾷ Klausen (cf. ad 483) : ἀλλαγᾷ || λόγου Tr : λόγους || 483 γυναικὸς Scaliger : ἐν γυναικὸς || 485 ἔρος Blomfield : ὅρος || 489-500 Clyt., 501-2 choro trib. codd. || 490 φρυκτωρίας Wilamowitz : -ριῶν || 492 ἐφήλωσεν edd. : -σε.

κλάδοις ἐλαίας· μαρτυρεῖ δέ μοι κάσις
πηλοῦ ξύνουρος διψία κόνις τάδε,
ὡς οὔτ' ἄναυδος οὔτε σοι δαίων φλόγα
ὕλης ὀρείας σημανεῖ καπνῷ πυρός,
ἀλλ' ἢ τὸ χαίρειν μᾶλλον ἐκβάξει λέγων —
τὸν ἀντίον δὲ τοῖσδ' ἀποστέργω λόγον·
εὖ γὰρ πρὸς εὖ φανεῖσι προσθήκη πέλοι·
ὅστις τάδ' ἄλλως τῇδ' ἐπεύχεται πόλει,
αὐτὸς φρενῶν καρποῖτο τὴν ἁμαρτίαν.

ΚΗΡΥΞ

Ἰὼ πατρῷον οὖδας Ἀργείας χθονός,
δεκάτῳ σε φέγγει τῷδ' ἀφικόμην ἔτους,
πολλῶν ῥαγεισῶν ἐλπίδων μιᾶς τυχών·
οὐ γάρ ποτ' ηὔχουν τῇδ' ἐν Ἀργείᾳ χθονὶ
θανὼν μεθέξειν φιλτάτου τάφου μέρος·
νῦν χαῖρε μὲν χθών, χαῖρε δ' ἡλίου φάος,
ὕπατός τε χώρας Ζεύς, ὁ Πύθιός τ' ἄναξ,
τόξοις ἰάπτων μηκέτ' εἰς ἡμᾶς βέλη·
ἅλις παρὰ Σκάμανδρον ἦσθ' ἀνάρσιος,
νῦν δ' αὖτε σωτὴρ ἴσθι καὶ παιώνιος,
ἄναξ Ἄπολλον· τούς τ' ἀγωνίους θεούς
πάντας προσαυδῶ, τόν τ' ἐμὸν τιμάορον
Ἑρμῆν, φίλον κήρυκα κηρύκων σέβας,
ἥρως τε τοὺς πέμψαντας, εὐμενεῖς πάλιν
στρατὸν δέχεσθαι τὸν λελειμμένον δορός.
Ἰὼ μέλαθρα βασιλέων, φίλαι στέγαι,
σεμνοί τε θᾶκοι, δαίμονές τ' ἀντήλιοι,
εἴ που πάλαι, φαιδροῖσι τοισίδ' ὄμμασιν
δέξασθε κόσμῳ βασιλέα πολλῷ χρόνῳ·
ἥκει γὰρ ὑμῖν φῶς ἐν εὐφρόνῃ φέρων

FTr — 511 ἦσθ' anonymus : ἦλθ' F[1] ἦλθες F[2] s. l. Tr || 512 καὶ παιώνιος Dobrée : καὶ παγώνιος F κἀπαγώνιος Tr || 520 εἶ Dorat : ἦ || τοισίδ' F (τοῖσιδ') : τοῖσιν Tr || 521 δέξασθε F : -αισθε || 522 ὑμῖν Tr : ἡμῖν.

καὶ τοῖσδ' ἅπασι κοινὸν Ἀγαμέμνων ἄναξ·
ἀλλ' εὖ νιν ἀσπάσασθε, καὶ γὰρ οὖν πρέπει,
Τροίαν κατασκάψαντα τοῦ δικηφόρου
Διὸς μακέλλῃ, τῇ κατείργασται πέδον,
βωμοὶ δ' ἄϊστοι καὶ θεῶν ἱδρύματα,
καὶ σπέρμα πάσης ἐξαπόλλυται χθονός.
Τοιόνδε Τροίᾳ περιβαλὼν ζευκτήριον
ἄναξ Ἀτρείδης πρέσβυς εὐδαίμων ἀνὴρ
ἥκει, τίεσθαι δ' ἀξιώτατος βροτῶν
τῶν νῦν· Πάρις γὰρ οὔτε συντελὴς πόλις
ἐξεύχεται τὸ δρᾶμα τοῦ πάθους πλέον·
ὀφλὼν γὰρ ἁρπαγῆς τε καὶ κλοπῆς δίκην
τοῦ ῥυσίου θ' ἥμαρτε καὶ πανώλεθρον
αὐτόχθονον πατρῷον ἔθρισεν δόμον·
διπλᾶ δ' ἔτεισαν Πριαμίδαι θἀμάρτια.
⟨ΧΟ.⟩ Κῆρυξ Ἀχαιῶν χαῖρε τῶν ἀπὸ στρατοῦ.
ΚΗ. Χαίρω ⟨γε⟩, τεθνάναι δ' οὐκέτ' ἀντερῶ θεοῖς.
⟨ΧΟ.⟩ Ἔρως πατρῴας τῆσδε γῆς σ' ἐγύμνασεν.
ΚΗ. Ὥστ' ἐνδακρύειν γ' ὄμμασιν χαρᾶς ὕπο.
⟨ΧΟ.⟩ Τερπνῆς ἄρ' ἴστε τῆσδ' ἐπήβολοι νόσου —
ΚΗ. Πῶς δή; διδαχθεὶς τοῦδε δεσπόσω λόγου.
⟨ΧΟ.⟩ τῶν ἀντερώντων ἱμέρῳ πεπληγμένοι.
ΚΗ. Ποθεῖν ποθοῦντα τήνδε γῆν στρατὸν λέγεις.
⟨ΧΟ.⟩ Ὡς πόλλ' ἀμαυρᾶς ἐκ φρενός ⟨μ'⟩ ἀναστένειν.
ΚΗ. Πόθεν τὸ δύσφρον τοῦτ' ἐπῆν ⟨ὑμῖν⟩ στύγος;
⟨ΧΟ.⟩ Πάλαι τὸ σιγᾶν φάρμακον βλάβης ἔχω.
ΚΗ. Καὶ πῶς; ἀπόντων κοιράνων ἔτρεις τινάς;

FTr — 537 ἔτεισαν edd. : ἔτισαν || 538-50 ΧΟ. edd. : Κλυτ. || 538 κῆρυξ F : κή- (item in 617) || 539 γε add. Enger || τεθνάναι edd. : -ᾶναι || οὐκέτ' Tr : οὐκ || 541 ἐνδακρύειν F : ἐκδ- || 542 ἴστε F : ἦτε || 544 πεπληγμένοι Tyrwhitt : -μένος || 546 μ' add. Scaliger || 547 ὑμῖν στύγος Wilamowitz : στύγος στρατῷ || 549 κοιράνων Tr : τυράννων.

⟨ΧΟ.⟩ Ὡς νῦν, τὸ σὸν δή, καὶ θανεῖν πολλὴ χάρις.
ΚΗ. Εὖ γὰρ πέπρακται· πάντα δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ
τὰ μέν τις ἂν λέξειεν εὐπετῶς ἔχειν,
τὰ δ' αὖτε κἀπίμομφα· τίς δὲ πλὴν θεῶν
ἅπαντ' ἀπήμων τὸν δι' αἰῶνος χρόνον;
Μόχθους γὰρ εἰ λέγοιμι καὶ δυσαυλίας,
σπαρνὰς παρήξεις καὶ κακοστρώτους· τί δ' οὐ
στένοντες, ἀσχάλλοντες, ἤματος μέρος —;
Τὰ δ' αὖτε χέρσῳ καὶ προσῆν πλέον στύγος·
εὐναὶ γὰρ ἦσαν δηΐων πρὸς τείχεσιν,
ἐξ οὐρανοῦ δὲ κἀπὸ γῆς λειμώνιαι
δρόσοι κατεψάκαζον ἔμπεδον σίνος,
ἐσθημάτων τιθέντες ἔνθηρον τρίχα.
Χειμῶνα δ' εἰ λέγοι τις οἰωνοκτόνον
οἷον παρεῖχ' ἄφερτον Ἰδαία χιών,
ἢ θάλπος, εὖτε πόντος ἐν μεσημβριναῖς
κοίταις ἀκύμων νηνέμοις εὕδοι πεσών.
Τί ταῦτα πενθεῖν δεῖ; παροίχεται πόνος·
παροίχεται δέ, τοῖσι μὲν τεθνηκόσιν
τὸ μήποτ' αὖθις μηδ' ἀναστῆναι μέλειν·
τί τοὺς ἀναλωθέντας ἐν ψήφῳ λέγειν,
τὸν ζῶντα δ' ἀλγεῖν χρὴ τύχης παλιγκότου;
καὶ πολλὰ χαίρειν συμφοραῖς καταξιῶ.
Ἡμῖν δὲ τοῖς λοιποῖσιν Ἀργείων στρατοῦ
νικᾷ τὸ κέρδος, πῆμα δ' οὐκ ἀντιρρέπει·
ὡς κομπάσαι τῷδ' εἰκὸς ἡλίου φάει
ὑπὲρ θαλάσσης καὶ χθονὸς ποτωμένῳ·
«Τροίαν ἑλόντες δή ποτ' Ἀργείων στόλος

FTr — 550 ὡς Scaliger : ὧν || 551 πάντα Haupt : ταῦτα || 552 ἂν Dorat : εὖ || 553 τὰ δ' edd. : τάδ' || 556 κακοστρώτους Tr : κακοτρ- || 557 ἀσχάλλοντες Margoliouth : οὐ λαχόντες. Locus nondum expeditus. || 558 τὰ δ' edd. : τάδ' || 560 δὲ Pearson : γὰρ || λειμώνιαι edd. : -ωνίαι || 561 κατεψάκαζον Dindorf : -ψέκαζον || 563 λέγοι F : λέγει || 576 ποτωμένῳ Heath. : -μένοις || 577 Τροίαν Tr : -ην.

θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα
δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαῖον γάνος. »
Τοιαῦτα χρὴ κλύοντας εὐλογεῖν πόλιν
καὶ τοὺς στρατηγούς· καὶ χάρις τιμήσεται
Διὸς τάδ' ἐκπράξασα. Πάντ' ἔχεις λόγον.

ΧΟ. Νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀναίνομαι·
ἀεὶ γὰρ ἥβᾳ τοῖς γέρουσιν εὖ μαθεῖν·
δόμοις δὲ ταῦτα καὶ Κλυταιμήστρᾳ μέλειν
εἰκὸς μάλιστα, σὺν δὲ πλουτίζειν ἐμέ.

ΚΛ. Ἀνωλόλυξα μὲν πάλαι χαρᾶς ὕπο,
ὅτ' ἦλθ' ὁ πρῶτος νύχιος ἄγγελος πυρός,
φράζων ἅλωσιν Ἰλίου τ' ἀνάστασιν·
καί τίς μ' ἐνίπτων εἶπε· « Φρυκτωρῶν διά
πεισθεῖσα Τροίαν νῦν πεπορθῆσθαι δοκεῖς ;
ἦ κάρτα πρὸς γυναικὸς αἴρεσθαι κέαρ. »
Λόγοις τοιούτοις πλαγκτὸς οὖσ' ἐφαινόμην·
ὅμως δ' ἔθυον, καὶ γυναικείῳ νόμῳ
ὀλολυγμὸν ἄλλος ἄλλοθεν κατὰ πτόλιν
ἔλασκον εὐφημοῦντες ἐν θεῶν ἕδραις
θυηφάγον κοιμῶντες εὐώδη φλόγα.
Καὶ νῦν τὰ μάσσω μὲν τί δεῖ σ' ἐμοὶ λέγειν ;
ἄνακτος αὐτοῦ πάντα πεύσομαι λόγον·
ὅπως δ' ἄριστα τὸν ἐμὸν αἰδοῖον πόσιν
σπεύσω πάλιν μολόντα δέξασθαι· τί γάρ
γυναικὶ τούτου φέγγος ἥδιον δρακεῖν,
ἀπὸ στρατείας ἄνδρα σώσαντος θεοῦ,
πύλας ἀνοῖξαι ; Ταῦτ' ἀπάγγειλον πόσει·
ἥκειν ὅπως τάχιστ' ἐράσμιον πόλει·
« γυναῖκα πιστὴν δ' ἐν δόμοις εὕροι μολών
οἵανπερ οὖν ἔλειπε, δωμάτων κύνα

FTr — 587 ἀνωλόλυξα μὲν H. Estienne : ἀνωλολύξαμεν || 590 ἐνίπτων Tr : ἐνίππων || 593 πλαγκτὸς F : πλακτὸς || 596 ἐν θεῶν Tr : ἐνθέων.

ἐσθλὴν ἐκείνῳ, πολεμίαν τοῖς δύσφροσιν,
καὶ τἄλλ' ὁμοίαν πάντα, σημαντήριον
οὐδὲν διαφθείρασαν ἐν μήκει χρόνου·
οὐδ' οἶδα τέρψιν, οὐδ' ἐπίψογον φάτιν,
ἄλλου πρὸς ἀνδρὸς μᾶλλον ἢ χαλκοῦ βαφάς. »
Τοιόσδ' ὁ κόμπος, τῆς ⟨δ'⟩ ἀληθείας γέμων
οὐκ αἰσχρὸς ὡς γυναικὶ γενναίᾳ λακεῖν.

⟨ΧΟ.⟩ Αὕτη μὲν οὕτως εἶπε μανθάνοντί σοι
τοροῖσιν ἑρμηνεῦσιν εὐπρεπῆ λόγον·
σὺ δ' εἰπέ, κῆρυξ, Μενέλεων δὲ πεύθομαι
εἰ νόστιμός τε καὶ σεσωσμένος πάλιν
ἥξει σὺν ὑμῖν, τῆσδε γῆς φίλον κράτος.

ΚΗ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως λέξαιμι τὰ ψευδῆ καλὰ
ἐς τὸν πολὺν φίλοισι καρποῦσθαι χρόνον.

⟨ΧΟ.⟩ Πῶς δῆτ' ἂν εἰπὼν κεδνὰ τἀληθῆ τύχοις ;
σχισθέντα δ' οὐκ εὔκρυπτα γίγνεται τάδε.

ΚΗ. Ἁνὴρ ἄφαντος ἐξ Ἀχαιϊκοῦ στρατοῦ,
αὐτός τε καὶ τὸ πλοῖον· οὐ ψευδῆ λέγω.

⟨ΧΟ.⟩ Πότερον ἀναχθεὶς ἐμφανῶς ἐξ Ἰλίου,
ἢ χεῖμα κοινὸν ἄχθος ἥρπασε στρατοῦ ;

ΚΗ. Ἔκυρσας ὥστε τοξότης ἄκρος σκοποῦ·
μακρὸν δὲ πῆμα συντόμως ἐφημίσω.

⟨ΧΟ.⟩ Πότερα γὰρ αὐτοῦ ζῶντος ἢ τεθνηκότος
φάτις πρὸς ἄλλων ναυτίλων ἐκλῄζετο ;

ΚΗ. Οὐκ οἶδεν οὐδεὶς ὥστ' ἀπαγγεῖλαι τορῶς,
πλὴν τοῦ τρέφοντος Ἡλίου χθονὸς φύσιν.

⟨ΧΟ.⟩ Πῶς γὰρ λέγεις χειμῶνα ναυτικῷ στρατῷ
ἐλθεῖν τελευτῆσαί τε δαιμόνων κότῳ ;

FTr — 613-14 Clyt. contin. Hermann : κή(ρυξ) || 613 δ' add. Wilamowitz || 616 εὐπρεπῆ Dorat : -πῶς || 618 τε Hermann : γε || 622-35 ΧΟ. edd. : Κλυτ. || 622 τύχοις Porson : τύχης || 624 ἁνὴρ Hermann : ἀνὴρ.

ΚΗ. Εὔφημον ἦμαρ οὐ πρέπει κακαγγέλῳ
γλώσσῃ μιαίνειν· χωρὶς ἡ τιμὴ θεῶν·
ὅταν δ' ἀπευκτὰ πήματ' ἄγγελος πόλει
στυγνῷ προσώπῳ πτωσίμου στρατοῦ φέρῃ,
πόλει μὲν ἕλκος ἕν τι δήμιον τυχεῖν,
πολλοὺς δὲ πολλῶν ἐξαγισθέντας δόμων
ἄνδρας, διπλῇ μάστιγι τὴν Ἄρης φιλεῖ,
δίλογχον ἄτην, φοινίαν ξυνωρίδα·
τοιῶνδε μέντοι πημάτων σεσαγμένον
πρέπει λέγειν παιᾶνα τόνδ' Ἐρινύων·
σωτηρίων δὲ πραγμάτων εὐάγγελον
ἥκοντα πρὸς χαίρουσαν εὐεστοῖ πόλιν,
πῶς κεδνὰ τοῖς κακοῖσι συμμείξω, λέγων
χειμῶν' Ἀχαιοῖς οὐκ ἀμήνιτον θεῶν ;
Ξυνώμοσαν γάρ, ὄντες ἔχθιστοι τὸ πρίν,
πῦρ καὶ θάλασσα, καὶ τὰ πίστ' ἐδειξάτην
φθείροντε τὸν δύστηνον Ἀργείων στρατόν.
Ἐν νυκτὶ δυσκύμαντα δ' ὠρώρει κακά·
ναῦς γὰρ πρὸς ἀλλήλῃσι Θρῄκιαι πνοαὶ
ἤρεικον· αἱ δὲ κεροτυπούμεναι βίᾳ
χειμῶνι τυφῶ σὺν ζάλῃ τ' ὀμβροκτύπῳ,
ᾤχοντ' ἄφαντοι, ποιμένος κακοῦ στρόβῳ.
Ἐπεὶ δ' ἀνῆλθε λαμπρὸν ἡλίου φάος,
ὁρῶμεν ἀνθοῦν πέλαγος Αἰγαῖον νεκροῖς
ἀνδρῶν Ἀχαιῶν ναυτικοῖς τ' ἐρειπίοις·
ἡμᾶς γε μὲν δὴ ναῦν τ' ἀκήρατον σκάφος
ἤτοι τις ἐξέκλεψεν ἢ 'ξῃτήσατο,
θεός τις, οὐκ ἄνθρωπος, οἴακος θιγών·
Τύχη δὲ Σωτὴρ ναῦν θέλουσ' ἐφέζετο,

FTr — 640 ἕν τι Schneider : ἓν τὸ || 644 σεσαγμένον Schütz : -μένων || 648 συμμείξω edd. : -μίξω || 649 Ἀχαιοῖς ...θεῶν Blomfield : Ἀχαιῶν... θεοῖς || 654 ἀλλήλῃσι F : -λαισι || 655 ἤρεικον F : -πον || κεροτυπούμεναι edd. : κερωτ- || 660 ναυτικοῖς τ' ἐρειπίοις Dorat : ναυτικῶν τ' ἐρειπίων.

ὡς μήτ' ἐν ὅρμῳ κύματος ζάλην ἔχειν
μήτ' ἐξοκεῖλαι πρὸς κραταίλεων χθόνα.
Ἔπειτα δ' ᾅδην πόντιον πεφευγότες,
λευκὸν κατ' ἦμαρ οὐ πεποιθότες τύχῃ,
ἐβουκολοῦμεν φροντίσιν νέον πάθος,
στρατοῦ καμόντος καὶ κακῶς σποδουμένου.
Καὶ νῦν ἐκείνων εἴ τις ἐστὶν ἐμπνέων,
λέγουσιν ἡμᾶς ὡς ὀλωλότας, τί μήν ;
ἡμεῖς τ' ἐκείνους ταὔτ' ἔχειν δοξάζομεν.
Γένοιτο δ' ὡς ἄριστα· Μενέλεων γὰρ οὖν
πρῶτόν τε καὶ μάλιστα προσδόκα μολεῖν·
εἰ δ' οὖν τις ἀκτὶς ἡλίου νιν ἱστορεῖ
χλωρόν τε καὶ βλέποντα, μηχαναῖς Διός
οὔπω θέλοντος ἐξαναλῶσαι γένος,
ἐλπίς τις αὐτὸν πρὸς δόμους ἥξειν πάλιν.
Τοσαῦτ' ἀκούσας ἴσθι τἀληθῆ κλύων.

ΧΟ. Τίς ποτ' ὠνόμαζεν ὧδ' Str. 1.
ἐς τὸ πᾶν ἐτητύμως —
μή τις ὅντιν' οὐχ ὁρῶμεν προνοί-
αισι τοῦ πεπρωμένου
γλῶσσαν ἐν τύχᾳ νέμων ; —
τὰν δορίγαμβρον ἀμφινει-
κῆ θ' Ἑλέναν ; ἐπεὶ πρεπόντως
ἑλένας, ἕλανδρος, ἑλέ-
πτολις, ἐκ τῶν ἁβροτίμων
προκαλυμμάτων ἔπλευσεν
ζεφύρου γίγαντος αὔρᾳ,
πολύανδροί τε φεράσπιδες κυναγοὶ
κατ' ἴχνος πλατᾶν ἄφαντον

FTr — 672 τί μήν ; Herwerden : τί μή· || 673 ταὔτ' Casaubon : ταῦτ' || 677 χλωρόν τε Toup (ex Hesychio) : καὶ ζῶντα || 680 κλύων F[1] (cf. sch. ad 499) : κλύειν F[2] s. l. Tr || 681 ὠνόμαζεν Tr : -ξεν || 683 προνοίαισι Pauw : -αις || 695 πλατᾶν Heath : πλάταν.

κελσάντων Σιμόεντος ἀκ-
τὰς ἐπ' ἀεξιφύλλους
δι' Ἔριν αἱματόεσσαν.

Ἰλίῳ δὲ κῆδος ὀρ- Ant. 1.
θώνυμον τελεσσίφρων
Μῆνις ἤλασεν, τραπέζας ἀτί-
μωσιν ὑστέρῳ χρόνῳ
καὶ Ξυνεστίου Διὸς
πρασσομένα τὸ νυμφότι-
μον μέλος ἐκφάτως τίοντας,
ὑμέναιον ὃς τότ' ἐπέρ-
ρεπε γαμβροῖσιν ἀείδειν·
μεταμανθάνουσα δ' ὕμνον
Πριάμου πόλις γεραιὰ
πολύθρηνον μέγα που στένει, κικλήσκου-
σα Πάριν τὸν αἰνόλεκτρον,
† παμπρόσθη πολύθρηνον
αἰῶν' ἀμφὶ πολίταν †
μέλεον αἷμ' ἀνατλᾶσα.

Ἔθρεψεν δὲ λέοντος ἶ- Str. 2.
νιν δόμοις ἀγάλακτον οὕ-
τως ἀνὴρ φιλόμαστον,
ἐν βιότου προτελείοις
ἅμερον, εὐφιλόπαιδα
καὶ γεραροῖς ἐπίχαρτον·
πολέα δ' ἔσχ' ἐν ἀγκάλαις,
νεοτρόφου τέκνου δίκαν,

FTr — 697 ἐπ' F : εἰς || ἀεξιφύλλους (gl. s. l. συνίζησις Tr : ἀξι- || 701 ἤλασεν Porson : -σε || ἀτίμωσιν edd. : ἀτίμως | ἵν' F ἀτίμως Tr || 707 ἐπέρρεπε edd. (-πεν F) : ἐπέπρεπεν Tr || 714-15 forsan παμπενθῆ (Dorat) πολύθρηνον αἰ|ῶνα, φίλων (Klausen, φίλον Hermann) πολιτᾶν (Dorat) || 717 λέοντος ἶνιν Conington : λέοντα σίνιν || 718 οὕτως : οὗτος F[1].

φαιδρωπὸς ποτὶ χεῖρα σαί-
νων τε γαστρὸς ἀνάγκαις.

Χρονισθεὶς δ' ἀπέδειξεν ἦ- Ant. 2.
θος τὸ πρὸς τοκέων· χάριν
γὰρ τροφεῦσιν ἀμείβων
μηλοφόνοισι ⟨σὺ⟩ν ἄταις
δαῖτ' ἀκέλευστος ἔτευξεν·
αἵματι δ' οἶκος ἐφύρθη,
ἄμαχον ἄλγος οἰκέταις,
μέγα σίνος πολύκτονον·
ἐκ θεοῦ δ' ἱερεύς τις Ἄ-
τας δόμοις προσεθρέφθη.

Παραυτὰ δ' ἐλθεῖν ἐς Ἰλίου πόλιν Str. 3.
λέγοιμ' ἂν φρόνημα μὲν
νηνέμου γαλάνας,
ἀκασκαῖον ⟨δ'⟩ ἄγαλμα πλούτου,
μαλθακὸν ὀμμάτων βέλος,
δηξίθυμον ἔρωτος ἄνθος.
Παρακλίνασ' ἐπέκρανεν
δὲ γάμου πικρὰς τελευτάς,
δύσεδρος καὶ δυσόμιλος
συμένα Πριαμίδαισιν,
πομπᾷ Διὸς Ξενίου,
νυμφόκλαυτος Ἐρινύς.

Παλαίφατος δ' ἐν βροτοῖς γέρων λόγος Ant. 3.
τέτυκται, μέγαν τελε-
σθέντα φωτὸς ὄλβον

FTr — 727 ἦθος Conington : ἔθος || 728 τοκέων Tr : -κήων || 729 τροφεῦσιν Tr : -φᾶς || 730 σὺν ἄταις Fix : ἄταις F ἄταισιν Tr || 733 ἄλγος Tr : σ' ἄλγος || 736 προσεθρέφθη Porson (-ετρέφθη Heath) : -ετράφη || 737 δ' F : δ' οὖν || 741 δ' add. Porson || 744 παρακλίνασ' F : -κλίνουσ' || 745 πικρὰς : -ροῦ F[1] || 747 Πριαμίδαισιν Tr : -σι || 750 ἐν F : ἐν τοῖς.

τεκνοῦσθαι μηδ' ἄπαιδα θνῄσκειν,
ἐκ δ' ἀγαθᾶς τύχας γένει
βλαστάνειν ἀκόρεστον οἰζύν.
Δίχα δ' ἄλλων μονόφρων εἶ-
μί· τὸ δυσσεβὲς γὰρ ἔργον
μετὰ μὲν πλείονα τίκτει,
σφετέρᾳ δ' εἰκότα γέννᾳ·
οἴκων γὰρ εὐθυδίκων
καλλίπαις πότμος αἰεί.

Φιλεῖ δὲ τίκτειν ὕβρις μὲν παλαι- Str. 4.
ὰ νεάζουσαν ἐν κακοῖς βροτῶν
ὕβριν, τότ' ἢ τόθ', ὅτε τὸ κύριον μόλῃ
νεαροῦ φάος τόκου,
δαίμονά τε τὰν ἄμαχον, ἀπόλεμον, ἀνίερον,
θράσος μελαίνας μελάθροισιν Ἄτας,
εἰδομέναν τοκεῦσιν.

Δίκα δὲ λάμπει μὲν ἐν δυσκάπνοις Ant. 4.
δώμασιν, τὸν δ' ἐναίσιμον τίει
βίον· τὰ χρυσόπαστα δ' ἔδεθλα σὺν πίνῳ
χειρῶν παλιντρόποις
ὄμμασι λιποῦσ' ὅσια προσέβαλε, δύναμιν οὐ
σέβουσα πλούτου παράσημον αἴνῳ·
πᾶν δ' ἐπὶ τέρμα νωμᾷ.

Ἄγε δή, βασιλεῦ, Τροίας πτολίπορθ',
Ἀτρέως γένεθλον, πῶς σε προσείπω;
πῶς σε σεβίζω μήθ' ὑπεράρας

FTr — 758 δυσσεβὲς γὰρ Pauw : γὰρ δυσσεβὲς || 766 ὅτε Klausen : ὅταν || 767 νεαροῦ Dorat : νεαρὰ || φάος τόκου H.-L. Ahrens : φάους κότον || 768 τὰν Hermann : τὸν || ἄμαχον ut gl. interl. habet Tr || 770 μελάθροισιν Tr : -οις || 771 τοκεῦσιν Tr : -σι || 775 δώμασιν Tr : -σι || 776 χρυσόπαστα δ' F : -παστ' Tr || ἔδεθλα Dorat : ἐσθλὰ || 777 χειρῶν scripsi (767, 777 dimetra sunt, non tripodiae) : χερῶν || 778 προσέβαλε Hermann : προσέβα τοῦ || 782 πτολίπορθ' Blomfield (cf. 472): πολί- || 785 σεβίζω Tr : -ίξω.

μήθ' ὑποκάμψας καιρὸν χάριτος ;
πολλοὶ δὲ βροτῶν τὸ δοκεῖν εἶναι
  προτίουσι δίκην παραβάντες·
τῷ δυσπραγοῦντί τ' ἐπιστενάχειν
πᾶς τις ἑτοῖμος· δῆγμα δὲ λύπης
  οὐδὲν ἐφ' ἧπαρ προσικνεῖται·
καὶ ξυγχαίρουσιν ὁμοιοπρεπεῖς
ἀγέλαστα πρόσωπα βιαζόμενοι
  . . . . . . . . .
ὅστις δ' ἀγαθὸς προβατογνώμων,
οὐκ ἔστι λαθεῖν ὄμματα φωτὸς
τὰ δοκοῦντ' εὔφρονος ἐκ διανοίας
  ὑδαρεῖ σαίνει φιλότητι.
Σὺ δέ μοι τότε μὲν στέλλων στρατιὰν
Ἑλένης ἕνεκ', οὐ γάρ ⟨σ'⟩ ἐπικεύσω,
κάρτ' ἀπομούσως ἦσθα γεγραμμένος
οὐδ' εὖ πραπίδων οἴακα νέμων,
θάρσος ἑκούσιον
  ἀνδράσι θνῄσκουσι κομίζων·
νῦν δ' οὐκ ἀπ' ἄκρας φρενὸς οὐδ' ἀφίλως
εὔφρων πόνον εὖ τελέσασιν ⟨ἐγώ⟩·
γνώσῃ δὲ χρόνῳ διαπευθόμενος
τόν τε δικαίως καὶ τὸν ἀκαίρως
  πόλιν οἰκουροῦντα πολιτῶν.

## ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

Πρῶτον μὲν Ἄργος καὶ θεοὺς ἐγχωρίους
δίκῃ προσειπεῖν, τοὺς ἐμοὶ μεταιτίους
νόστου δικαίων θ' ὧν ἐπραξάμην πόλιν

FTr — 789 παραβάντες F : -βαίνοντες || 790 τ' Hermann : δ' || 791 δῆγμα Tr Stobaeus : δεῖγμα || 792 προσικνεῖται F : προσεφικ- || 793 καὶ ξυγχαίρουσιν : καὶ νυκτὶ δὲ χαίρουσιν Stob. || 795 lac. ind. Hermann || 798 σαίνει Casaubon : -νειν || 800 σ' add. Musgrave || 803 θάρσος Tr : θράσος || 804 ἀνδράσι F : ἀνδράσιν εὖ || 806 εὔφρων F : εὔφρων τις || πόνον Dorat: πόνος || ἐγώ add. Wilamowitz.

Πριάμου· δίκας γὰρ οὐκ ἀπὸ γλώσσης θεοὶ
κλύοντες ἀνδροθνῆτας Ἰλίου φθορᾶς
ἐς αἱματηρὸν τεῦχος οὐ διχορρόπως
ψήφους ἔθεντο, τῷ δ' ἐναντίῳ κύτει
ἐλπὶς προσῄει χειρὸς οὐ πληρουμένῳ·
καπνῷ δ' ἁλοῦσα νῦν ἔτ' εὔσημος πόλις·
ἄτης θύελλαι ζῶσι, συνθνῄσκουσα δὲ
σποδὸς προπέμπει πίονας πλούτου πνοάς.
Τούτων θεοῖσι χρὴ πολύμνηστον χάριν
τίνειν, ἐπείπερ χἀρπαγὰς ὑπερκότως
ἐπραξάμεσθα καὶ γυναικὸς οὕνεκα
πόλιν διημάθυνεν Ἀργεῖον δάκος,
ἵππου νεοσσός, ἀσπιδηστρόφος λεώς,
πήδημ' ὀρούσας ἀμφὶ Πλειάδων δύσιν·
ὑπερθορὼν δὲ πύργον, ὠμηστὴς λέων,
ἄδην ἔλειξεν αἵματος τυραννικοῦ.
Θεοῖς μὲν ἐξέτεινα φροίμιον τόδε·
τὰ δ' ἐς τὸ σὸν φρόνημα, μέμνημαι κλύων
καὶ φημὶ ταὐτὰ καὶ συνήγορόν μ' ἔχεις·
παύροις γὰρ ἀνδρῶν ἐστι συγγενὲς τόδε,
φίλον τὸν εὐτυχοῦντ' ἄνευ φθόνων σέβειν·
δύσφρων γὰρ ἰὸς καρδίαν προσήμενος
ἄχθος διπλοίζει τῷ πεπαμένῳ νόσον·
τοῖς τ' αὐτὸς αὑτοῦ πήμασιν βαρύνεται
καὶ τὸν θυραῖον ὄλβον εἰσορῶν στένει·
εἰδὼς λέγοιμ' ἄν — εὖ γὰρ ἐξεπίσταμαι
ὁμιλίας κάτοπτρον — εἴδωλον σκιᾶς
δοκοῦντας εἶναι κάρτα πρευμενεῖς ἐμοί·
μόνος δ' Ὀδυσσεύς, ὅσπερ οὐχ ἑκὼν ἔπλει,

FTr — 814 φθορᾶς Dobrée : -ρὰς || 822 χἀρπαγὰς Tyrwhitt (καὶ ut in ἐπεί τοι καὶ...) : καὶ πάγας || ὑπερκότως Kayser : -κότους || 825 ἀσπιδηστρόφος F : ἀσπιδοστρ- || 828 ἄδην F : ἄδδην || 831 ταὐτὰ Dorat : ταῦτα || 833 φθόνων F : φθόνου Tr ψόγου Stobaeus || 835 πεπαμένῳ edd. : πεπαμμένῳ.

ζευχθεὶς ἑτοῖμος ἦν ἐμοὶ σειραφόρος·
εἴτ' οὖν θανόντος εἴτε καὶ ζῶντος πέρι
λέγω. Τὰ δ' ἄλλα πρὸς πόλιν τε καὶ θεοὺς
κοινοὺς ἀγῶνας θέντες ἐν πανηγύρει
βουλευσόμεσθα· καὶ τὸ μὲν καλῶς ἔχον
ὅπως χρονίζον εὖ μενεῖ βουλευτέον·
ὅτῳ δὲ καὶ δεῖ φαρμάκων παιωνίων,
ἤτοι κέαντες ἢ τεμόντες εὐφρόνως,
πειρασόμεσθα πῆμ' ἀποστρέψαι νόσου.
Νῦν δ' ἐς μέλαθρα καὶ δόμους ἐφεστίους
ἐλθὼν θεοῖσι πρῶτα δεξιώσομαι,
οἵπερ πρόσω πέμψαντες ἤγαγον πάλιν·
νίκη δ', ἐπείπερ ἕσπετ', ἐμπέδως μένοι.

ΚΛ. Ἄνδρες πολῖται, πρέσβος Ἀργείων τόδε,
οὐκ αἰσχυνοῦμαι τοὺς φιλάνορας τρόπους
λέξαι πρὸς ὑμᾶς· ἐν χρόνῳ δ' ἀποφθίνει
τὸ τάρβος ἀνθρώποισιν· οὐκ ἄλλων πάρα
μαθοῦσ', ἐμαυτῆς δύσφορον λέξω βίον
τοσόνδ' ὅσονπερ οὗτος ἦν ὑπ' Ἰλίῳ.
Τὸ μὲν γυναῖκα πρῶτον ἄρσενος δίχα
ἧσθαι δόμοις ἔρημον ἔκπαγλον κακόν·
καὶ τὸν μὲν ἥκειν, τὸν δ' ἐπεισφέρειν κακοῦ
κάκιον ἄλλο, πῆμα λάσκοντας δόμοις·
καὶ τραυμάτων μὲν εἰ τόσων ἐτύγχανεν
ἀνὴρ ὅδ' ὡς πρὸς οἶκον ὠχετεύετο
φάτις, τέτρωται δικτύου πλέω λέγειν·
εἰ δ' ἦν τεθνηκὼς ὡς ἐπλήθυον λόγοι,
τρισώματός τἂν Γηρυὼν ὁ δεύτερος

FTr — 850 πῆμ' ἀποστρέψαι νόσου Porson : πήματος τρέψαι νόσον || 860 ὑπ' F : ἐπ' || 862 ἔκπαγλον F : -αγγλον || 863 πολλὰς κλύουσαν ἡδονὰς (lege κληδόνας, cf. 874) παλιγκότους secl. H.-L. Ahrens. Versus confectus ad locum explendum uersuum 864-876. || 867 ἀνὴρ edd. : ἀνὴρ || ὠχετεύετο edd. : ᾠχ- || 869 ἐπλήθυον Porson : -θυνον || 871 πολλὴν ἄνωθεν, τὴν κάτω γὰρ οὐ λέγω secl. Schütz (cf 875).

χθονὸς τρίμοιρον χλαῖναν ἐξηύχει λαβεῖν,
ἅπαξ ἑκάστῳ κατθανὼν μορφώματι.
Τοιῶνδ' ἕκατι κληδόνων παλιγκότων
πολλὰς ἄνωθεν ἀρτάνας ἐμῆς δέρης
ἔλυσαν ἄλλοι πρὸς βίαν λελημμένης.
Ἐκ τῶνδέ τοι παῖς ἐνθάδ' οὐ παραστατεῖ,
ἐμῶν τε καὶ σῶν κύριος πιστευμάτων,
ὡς χρῆν, Ὀρέστης· μηδὲ θαυμάσῃς τόδε·
τρέφει γὰρ αὐτὸν εὐμενὴς δορύξενος,
Στροφίος ὁ Φωκεύς, ἀμφίλεκτα πήματα
ἐμοὶ προφωνῶν, τόν θ' ὑπ' Ἰλίῳ σέθεν
κίνδυνον, εἴ τε δημόθρους ἀναρχία
βουλὴν καταρρίψειεν, ὥστε σύγγονον
βροτοῖσι τὸν πεσόντα λακτίσαι πλέον·
τοιάδε μέντοι σκῆψις οὐ δόλον φέρει.
Ἔμοιγε μὲν δὴ κλαυμάτων ἐπίσσυτοι
πηγαὶ κατεσβήκασιν, οὐδ' ἔνι σταγών·
ἐν ὀψικοίτοις δ' ὄμμασιν βλάβας ἔχω
τὰς ἀμφί σοι κλαίουσα λαμπτηρουχίας
ἀτημελήτους αἰέν· ἐν δ' ὀνείρασιν
λεπταῖς ὑπαὶ κώνωπος ἐξηγειρόμην
ῥιπαῖσι θωΰσσοντος, ἀμφί σοι πάθη
ὁρῶσα πλείω τοῦ ξυνεύδοντος χρόνου.
Νῦν, ταῦτα πάντα τλᾶσ', ἀπενθήτῳ φρενὶ
λέγοιμ' ἂν ἄνδρα τόνδε τῶν σταθμῶν κύνα,
σωτῆρα ναὸς πρότονον, ὑψηλῆς στέγης
στῦλον ποδήρη, μονογενὲς τέκνον πατρί,
καὶ γῆν φανεῖσαν ναυτίλοις παρ' ἐλπίδα,
κάλλιστον ἦμαρ εἰσιδεῖν ἐκ χείματος,

FTr — 872 λαβεῖν Paley : λαβών || 881 Στροφίος (ut M in *Ch.* 679) edd. : Στρόφιος || 882 θ' F : τ' || 888 κατεσβήκασιν : καθεστήκασιν F[3] s. l. || 889 βλάβας Tr : κλά- || 890 ἀμφί σοι edd. : ἀμφὶ σοὶ (item in 893) || 897 ὑψηλῆς F : ὑψιλῆς || 898 στῦλον edd. : στύλον Tr στόλον F.

ὁδοιπόρῳ διψῶντι πηγαῖον ῥέος·
τερπνὸν δὲ τἀναγκαῖον ἐκφυγεῖν ἅπαν·
τοιοῖσδέ τοί νιν ἀξιῶ προσφθέγμασιν·
φθόνος δ' ἀπέστω· πολλὰ γὰρ τὰ πρὶν κακά
ἠνειχόμεσθα. Νῦν δέ μοι, φίλον κάρα,
ἔκβαιν' ἀπήνης τῆσδε, μὴ χαμαὶ τιθεὶς
τὸν σὸν πόδ', ὦναξ, Ἰλίου πορθήτορα.
Δμωαί, τί μέλλεθ', αἷς ἐπέσταλται τέλος
πέδον κελεύθου στρωννύναι πετάσμασιν ;
εὐθὺς γενέσθω πορφυρόστρωτος πόρος,
ἐς δῶμ' ἄελπτον ὡς ἂν ἡγῆται Δίκη.
Τὰ δ' ἄλλα φροντὶς οὐχ ὕπνῳ νικωμένη
θήσει δικαίως σὺν θεοῖς εἱμαρμένα.

ΑΓ. Λήδας γένεθλον, δωμάτων ἐμῶν φύλαξ,
ἀπουσίᾳ μὲν εἶπας εἰκότως ἐμῇ·
μακρὰν γὰρ ἐξέτεινας· ἀλλ' ἐναισίμως
αἰνεῖν, παρ' ἄλλων χρὴ τόδ' ἔρχεσθαι γέρας.
Καὶ τἄλλα μὴ γυναικὸς ἐν τρόποις ἐμὲ
ἅβρυνε, μηδὲ βαρβάρου φωτὸς δίκην
χαμαιπετὲς βόαμα προσχάνῃς ἐμοί,
μηδ' εἵμασι στρώσασ' ἐπίφθονον πόρον
τίθει· θεούς τοι τοῖσδε τιμαλφεῖν χρεών·
ἐν ποικίλοις δὲ θνητὸν ὄντα κάλλεσιν
βαίνειν ἐμοὶ μὲν οὐδαμῶς ἄνευ φόβου·
λέγω κατ' ἄνδρα, μὴ θεόν, σέβειν ἐμέ·
χωρὶς ποδοψήστρων τε καὶ τῶν ποικίλων
κληδὼν ἀϋτεῖ· καὶ τὸ μὴ κακῶς φρονεῖν
θεοῦ μέγιστον δῶρον· ὀλβίσαι δὲ χρὴ
βίον τελευτήσαντ' ἐν εὐεστοῖ φίλῃ.
Εἶπον, τάδ' οὐ πράσσοιμ' ἂν εὐθαρσὴς ἐγώ.

FTr — 903 τοί νιν Schütz : τοίνυν || προσφθέγμασιν F : προσφεγ- || 905 δέ μοι edd. : δ' ἐμοὶ || 907 ὦναξ Tr : ἄναξ || 908 τέλος F : τάδε || 920 βοαμα F[1] : βόημα || 930 εἶπον, τάδ' οὐ scripsi coll. *Suppl.* 398 (εἶπον τάδ' Weil, οὐ Weyrauch) : εἰ πάντα δ' ὥς.

ΚΛ. Καὶ μὴν τόδ' εἰπὲ μὴ παρὰ γνώμην ἐμοί.
ΑΓ. Γνώμην μὲν ἴσθι μὴ διαφθεροῦντ' ἐμέ.
ΚΛ. Ηὔξω θεοῖς δείσας ἂν ὧδ' ἔρδειν τάδε ;
ΑΓ. Εἴπερ τις εἰδώς γ' εὖ τόδ' ἐξεῖπεν τέλος.
ΚΛ. Τί δ' ἂν δοκεῖ σοι Πρίαμος, εἰ τάδ' ἤνυσεν ;
ΑΓ. Ἐν ποικίλοις ἂν κάρτα μοι βῆναι δοκεῖ.
ΚΛ. Μή νυν τὸν ἀνθρώπειον αἰδεσθῇς ψόγον.
ΑΓ. Φήμη γε μέντοι δημόθρους μέγα σθένει.
ΚΛ. Ὁ δ' ἀφθόνητός γ' οὐκ ἐπίζηλος πέλει.
ΑΓ. Οὔτοι γυναικός ἐστιν ἱμείρειν μάχης.
ΚΛ. Τοῖς δ' ὀλβίοις γε καὶ τὸ νικᾶσθαι πρέπει.
ΑΓ. Ἦ καὶ σὺ νίκην τήνδε δήριος τίεις ;
ΚΛ. Πιθοῦ, κράτος μέντοι πάρες γ' ἑκὼν ἐμοί.
ΑΓ. Ἀλλ', εἰ δοκεῖ σοι ταῦθ', ὑπαί τις ἀρβύλας
λύοι τάχος, πρόδουλον ἔμβασιν ποδός·
καὶ τοῖσδέ μ' ἐμβαίνονθ' ἁλουργέσιν θεῶν
μή τις πρόσωθεν ὄμματος βάλοι φθόνος·
πολλὴ γὰρ αἰδὼς δωματοφθορεῖν ποσίν
φθείροντα πλοῦτον ἀργυρωνήτους θ' ὑφάς.
Τούτων μὲν οὕτω· τὴν ξένην δὲ πρευμενῶς
τήνδ' ἐσκόμιζε· τὸν κρατοῦντα μαλθακῶς
θεὸς πρόσωθεν εὐμενῶς προσδέρκεται·
ἑκὼν γὰρ οὐδεὶς δουλίῳ χρῆται ζυγῷ,
αὕτη δὲ πολλῶν χρημάτων ἐξαίρετον
ἄνθος, στρατοῦ δώρημ', ἐμοὶ ξυνέσπετο.
Ἐπεὶ δ' ἀκούειν σοῦ κατέστραμμαι τάδε,
εἶμ' ἐς δόμων μέλαθρα πορφύρας πατῶν.

FTr — 933 ηὔξω F : εὔξω || ἔρδειν Tr : ἔρ- || 934 ἐξεῖπεν Dorat : -πον || 935 δοκεῖ edd. : δοκῇ || 936 δοκεῖ : -κῃ F¹ || 937 αἰδεσθῇς (-θῃς) Tr : -θεὶς || 939 πέλει. edd. : πέλει ; || 946 καὶ F : σὺν || ἐμβαίνονθ' ἁλ- edd. : -νοντ' ἁλ- || 948 δωματοφθορεῖν Schütz : σωμα- || ποσίν Scaliger : πόσιν (gl. Tr ἄνδρα) || 954 αὕτη Dorat : αὐτὴ || 956 κατέστραμμαι F : κατέσταμαι.

ΚΛ. Ἔστιν θάλασσα — τίς δέ νιν κατασβέσει ; —
τρέφουσα πολλῆς πορφύρας ἰσάργυρον
κηκῖδα παγκαίνιστον, εἱμάτων βαφάς·
οἴκοις δ' ὑπάρχει τῶνδε σὺν θεοῖς, ἄναξ,
ἔχειν· πένεσθαι δ' οὐκ ἐπίσταται δόμος.
Πολλῶν πατησμὸν δ' εἱμάτων ἂν ηὐξάμην,
δόμοισι προυνεχθέντος ἐν χρηστηρίοις
ψυχῆς κόμιστρα τῆσδε μηχανωμένῃ·
ῥίζης γὰρ οὔσης φυλλὰς ἵκετ' ἐς δόμους,
σκιὰν ὑπερτείνασα σειρίου κυνός·
καὶ σοῦ μολόντος δωματῖτιν ἑστίαν,
θάλπος μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολόν,
ὅταν δὲ τεύχῃ Ζεὺς ἀπ' ὄμφακος πικρᾶς
οἶνον, τότ' ἤδη ψῦχος ἐν δόμοις πέλει,
ἀνδρὸς τελείου δῶμ' ἐπιστρωφωμένου.
Ζεῦ Ζεῦ Τέλειε, τὰς ἐμὰς εὐχὰς τέλει·
μέλοι δέ τοι σοὶ τῶνπερ ἂν μέλλῃς τελεῖν.

ΧΟ. Τίπτε μοι τόδ' ἐμπέδως Str. 1.
δεῖμα προστατήριον
καρδίας τερασκόπου ποτᾶται,
μαντιπολεῖ δ' ἀκέ-
λευστος ἄμισθος ἀοιδά,
οὐδ' ἀποπτύσας δίκαν
δυσκρίτων ὀνειράτων,
θάρσος εὐπειθὲς ἵ-
ζει φρενὸς φίλον θρόνον ;

FTr — 959 ἰσάργυρον Saumaise : εἰς ἄργυρον || 961 οἴκοις Porson : οἶκος || 963 δ' εἱμάτων Canter : δειμάτων || ηὐξάμην edd. : εὔξ- || 965 κόμιστρα Tr : κομίστρα || μηχανωμένῃ Abresch : -μένης || 967 ὑπερτείνασα Tr : -τίνασα || 969 μολόν H. Voss : μολών || 970 ἀπ' Dorat : τ' ἀπ' || 972 ἐπιστρωφωμένου Vettori : -στρεφω- F -στροφω- Tr || 974 μέλοι δέ τοι σοὶ Tr : μέλῃ (-λοι F²) δέ σοι || 976 δεῖμα Tr : δεῖγμα || 977 ποτᾶται... ἀοιδά ita F : ποτᾶται ἄμισθος ἀοιδά· μαντιπολεῖ δ' ἀκέλευστος || 980 ἀποπτύσας F (de anacol. cf. 423-24 et 1010-11) : -πτύσαι || 982 εὐπειθὲς Jacob : -πιθὲς || ἵζει Scaliger : ἵξει Tr ἴξει F.

χρόνος δ', ἐπεὶ πρυμνη-
σίων ξὺν ἐμβολαῖς
ψάμμος ἄμπτα, παρή-
βησεν, εὖθ' ὑπ' Ἴλιον
ὦρτο ναυβάτας στρατός·

πεύθομαι δ' ἀπ' ὀμμάτων Ant. 1.
νόστον, αὐτόμαρτυς ὤν·
τὸν δ' ἄνευ λύρας ὅμως ὑμνῳδεῖ
θρῆνον Ἐρινύος
αὐτοδίδακτος ἔσωθεν
θυμός, οὐ τὸ πᾶν ἔχων
ἐλπίδος φίλον θράσος.
Σπλάγχνα δ' οὔτοι ματᾴ-
ζει, πρὸς ἐνδίκοις φρεσὶν
τελεσφόροις δίναις
κυκλούμενον κέαρ·
εὔχομαι δ' ἐξ ἐμᾶς
ἐλπίδος ψύθη πεσεῖν
ἐς τὸ μὴ τελεσφόρον.

† Μάλα γάρ τοι τᾶς πολλᾶς ὑγιείας † Str. 2.
ἀκόρεστον τέρμα· νόσος γὰρ ⏑ –
γείτων ὁμότοιχος ἐρείδει,
. . . . . . . . . . .
καὶ πότμος εὐθυπορῶν
ἀνδρὸς ἔπαισεν ἄφαντον ἕρμα·
καὶ τὸ μὲν πρὸ χρημάτων
κτησίων ὄκνος βαλὼν
σφενδόνας ἀπ' εὐμέτρου,

FTr — 984 ἐπεὶ F : ἐπὶ || 984b ξὺν ἐμβολαῖς Casaubon : ξυνεμβόλοις || 985 ψάμμος ἄμπτα Wilamowitz : ψαμμίας ἀκάτα (-άτας Tr) || παρήβησεν F : -ήβησ' || 990 ὅμως Dorat : ὅπως || ὑμνῳδεῖ Tr : -ωδεῖ || 991 Ἐρινύος Porson : ἐριννὺς || 994 ματᾴζει edd : -άζει || 998 ἐξ ἐμᾶς F : ἀπ' ἐμᾶς τοι || 999 ψύθη H. Estienne : ψύδη || 1001 γάρ τοι F : γέ τοι δὴ Tr.

οὐκ ἔδυ πρόπας δόμος
πλημονᾶς γέμων ἄγαν,
οὐδ' ἐπόντισε σκάφος·
πολλά τοι δόσις ἐκ Διὸς ἀμφιλα-
φής τε καὶ ἐξ ἀλόκων ἐπετειᾶν
νῆστιν ἤλασεν νόσον·

τὸ δ' ἐπὶ γᾶν ἅπαξ πεσὸν θανάσιμον — Ant. 2.
προπάροιθ' ἀνδρὸς μέλαν αἷμα τίς ἂν
πάλιν ἀγκαλέσαιτ' ἐπαείδων ;
οὐδὲ τὸν ὀρθοδαῆ
τῶν φθιμένων ἀνάγειν
Ζεὺς ἀπέπαυσεν ἐπ' ἀβλαβείᾳ ;
Εἰ δὲ μὴ τεταγμένα
μοῖρα μοῖραν ἐκ θεῶν
εἶργε μὴ πλέον φέρειν,
προφθάσασα καρδία
γλῶσσαν ἂν τάδ' ἐξέχει·
νῦν δ' ὑπὸ σκότῳ βρέμει
θυμαλγής τε καὶ οὐδὲν ἐπελπομέ-
να ποτὲ καίριον ἐκτολυπεύσειν
ζωπυρουμένας φρενός.

ΚΛ. Εἴσω κομίζου καὶ σύ, Κασσάνδραν λέγω·
ἐπεί σ' ἔθηκε Ζεὺς ἀμηνίτως δόμοις
κοινωνὸν εἶναι χερνίβων, πολλῶν μέτα
δούλων σταθεῖσαν κτησίου βωμοῦ πέλας,
ἔκβαιν' ἀπήνης τῆσδε μηδ' ὑπερφρόνει·
καὶ παῖδα γάρ τοι φασὶν Ἀλκμήνης ποτέ

FTr — **1012** πλημονᾶς Wilamowitz (πλησμ- Schütz) : πημονὰς || **1015** ἐκ Διὸς edd. : ἐκ λιὸς F Διὸς Tr || **1016** καὶ | ἐξ Tr : κἀξ || **1017** ἤλασεν Schütz : ὤλεσεν || **1019** ἅπαξ πεσὸν Porson : πεσόνθ' ἅπαξ || **1020** προπάροιθ' Tr : πρόπαρ F || **1021-22** ἂν πάλιν F : τ' || **1024** ἀπέπαυσεν Hartung : αὖτ' ἔπαυσ' || ἀβλαβείᾳ edd. : αὐλαβείᾳ F ἀβλαβείᾳ γε Tr || signum interrog. posuit H.-L. Ahrens || **1031** θυμαλγής τε καὶ οὐδὲν ἐπ om. Tr || **1035** Κασσάνδραν Hermann : Κασάν- (item M in 1072).

πραθέντα τλῆναι δουλίας μάζης βίον.
Εἰ δ' οὖν ἀνάγκη τῆσδ' ἐπιρρέποι τύχης,
ἀρχαιοπλούτων δεσποτῶν πολλὴ χάρις·
οἳ δ' οὔποτ' ἐλπίσαντες ἤμησαν καλῶς
ὠμοί τε δούλοις πάντα καὶ παρὰ στάθμην·
ἔχεις παρ' ἡμῶν οἷάπερ νομίζεται.

ΧΟ. Σοί τοι λέγουσα παύεται σαφῆ λόγον·
ἐντὸς δ' ἂν οὖσα μορσίμων ἀγρευμάτων
πείθοι' ἄν, εἰ πείθοι'· ἀπειθοίης δ' ἴσως.

ΚΛ. 'Αλλ' εἴπερ ἐστὶ μὴ χελιδόνος δίκην
ἀγνῶτα φωνὴν βάρβαρον κεκτημένη,
ἔσω φρενῶν ἑκοῦσα πείθω νιν λόγῳ.

ΧΟ. Ἕπου· τὰ λῷστα τῶν παρεστώτων λέγει·
πιθοῦ λιποῦσα τόνδ' ἁμαξήρη θρόνον.

ΚΛ. Οὔτοι θυραίαν τῇδ' ἐμοὶ σχολὴ πάρα
τρίβειν· τὰ μὲν γὰρ ἑστίας μεσομφάλου
ἕστηκεν ἤδη μῆλα πρὸς σφαγὰς πάρος.
Σὺ δ' εἴ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολὴν τίθει·
εἰ δ' ἀξυνήμων οὖσα μὴ δέχῃ λόγον,
σὺ δ' ἀντὶ φωνῆς φράζε καρβάνῳ χερί.

ΧΟ. Ἑρμηνέως ἔοικεν ἡ ξένη τοροῦ
δεῖσθαι· τρόπος δὲ θηρὸς ὡς νεαιρέτου.

ΚΛ. Ἦ μαίνεταί γε καὶ κακῶν κλύει φρενῶν,
ἥτις λιποῦσα μὲν πόλιν νεαίρετον
ἥκει, χαλινὸν δ' οὐκ ἐπίσταται φέρειν,
πρὶν αἱματηρὸν ἐξαφρίζεσθαι μένος·

FTr — 1041 δουλίας μάζης βίον Blomfield : δουλείας μάζης βία F καὶ ζυγῶν θιγεῖν βίᾳ Tr || 1042 ἐπιρρέποι F : -πει || 1044 οἱ δ' F : οἵδ' || 1045 παρὰ στάθμην Tr : παραστάθμων || 1052 ἑκοῦσα scripsi (quod iam coniecerat Dindorf, sed de Cassandra) : λέγουσα || 1054 πιθοῦ edd. : πείθου || 1055 τῇδ' Musgrave : τήνδε || 1057 πάρος Musgrave : πυρός || 1058 ὡς οὔποτ' ἐλπίσασι τήνδ' ἕξειν χάριν del. Wilamowitz (cf. 1044 et 1043) || 1064 ἦ Tr : ἡ || κλύει φρενῶν : φρενῶν κλύει F[1].

οὐ μὴν πλέω ῥίψασ' ἀτιμασθήσομαι.
ΧΟ. Ἐγὼ δ', ἐποικτίρω γάρ, οὐ θυμώσομαι·
ἴθ', ὦ τάλαινα, τόνδ' ἐρημώσασ' ὄχον,
εἴκουσ' ἀνάγκῃ τῇδε καίνισον ζυγόν.

ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ
Ὀτοτοτοῖ πόποι δᾶ· Str. 1.
Ἀπόλλων, Ἀπόλλων.
ΧΟ. Τί ταῦτ' ἀνωτότυξας ἀμφὶ Λοξίου;
οὐ γὰρ τοιοῦτος ὥστε θρηνητοῦ τυχεῖν.
ΚΑ. Ὀτοτοτοῖ πόποι δᾶ· Ant. 1.
Ἀπόλλων, Ἀπόλλων.
ΧΟ. Ἡ δ' αὖτε δυσφημοῦσα τὸν θεὸν καλεῖ
οὐδὲν προσήκοντ' ἐν γόοις παραστατεῖν.

ΚΑ. Ἀπόλλων, Ἀπόλλων Str. 2.
Ἀγυιᾶτ', ἀπόλλων ἐμός·
ἀπώλεσας γὰρ οὐ μόλις τὸ δεύτερον.
ΧΟ. Χρήσειν ἔοικεν ἀμφὶ τῶν αὑτῆς κακῶν·
μένει τὸ θεῖον δουλίᾳ περ ἐν φρενί.
ΚΑ. Ἀπόλλων, Ἀπόλλων Ant. 2.
Ἀγυιᾶτ', ἀπόλλων ἐμός·
ἆ ποῖ ποτ' ἤγαγές με; πρὸς ποίαν στέγην;
ΧΟ. Πρὸς τὴν Ἀτρειδῶν· εἰ σὺ μὴ τόδ' ἐννοεῖς,
ἐγὼ λέγω σοι· καὶ τάδ' οὐκ ἐρεῖς ψύθη.

MFTr — **1068** μὴν : μὴ M[1] || **1069** ἐποικτίρω edd. : -τείρω || **1071** εἴκουσ' Robortello : ἑκοῦσ' || **1072** ὀτοτοτοῖ (-τοὶ F) : ὀτοτοτοτοῖ M || πόποι edd. (cf. 1100) : ποποῖ (πομποῖ F Tr) || **1073** Ἀπόλλων (bis) edd. : ἄπολλον (bis) FTr ὤπολλον (bis) M (sed cf. 1080) || **1074** ἀνωτότυξας : ἀνωλόλυξας sch. Eur. *Phoen.* 1028 || **1076-77** ut in 1072-73 || **1078** ἣ δ' M (ἡ δ') : ἥδ' || **1080** Ἀπόλλων (bis) edd. : ἄπολλον (bis) || **1081** ἀγυιᾶτ' edd. : ἀγυιάτ' || **1083** αὑτῆς edd. : αὐ- || **1084** περ ἐν Schütz : παρ' ἓν (παρ' paene euanidum) M παρὲν F παρὸν Tr || **1085-86** ut in 1080-81 || **1089** καὶ τάδ' M : κἆτα δ' || ψύθη : ψύδη Tr (cf. 997).

ΚΑ. Ἀᾶ Str. 3.
μισόθεον μὲν οὖν, πολλὰ συνίστορα
αὐτόφονα κακὰ καρατόμα,
ἀνδροσφαγεῖον καὶ πεδορραντήριον.

ΧΟ. Ἔοικεν εὔρις ἡ ξένη κυνὸς δίκην
εἶναι, ματεύει δ' ὧν ἀνευρήσει φόνον.

ΚΑ. ⟨Ἀᾶ⟩ Ant. 3.
μαρτυρίοισι γὰρ τοῖσδ' ἐπιπείθομαι·
κλαιόμενα τάδε βρέφη σφαγὰς
ὀπτάς τε σάρκας πρὸς πατρὸς βεβρωμένας.

ΧΟ. Τὸ μὲν κλέος σου μαντικὸν πεπυσμένοι
ἦμεν· προφήτας δ' οὔτινας ματεύομεν.

ΚΑ. Ἰὼ πόποι, τί ποτε μήδεται; Str 4.
τί τόδε νέον ἄχος μέγα,
μέγ' ἐν δόμοισι τοῖσδε μήδεται κακὸν
ἄφερτον φίλοισιν,
δυσίατον, ἀλκὰ δ'
ἑκὰς ἀποστατεῖ.

ΧΟ. Τούτων ἄϊδρίς εἰμι τῶν μαντευμάτων·
ἐκεῖνα δ' ἔγνων· πᾶσα γὰρ πόλις βοᾷ.

ΚΑ. Ἰὼ τάλαινα, τόδε γὰρ τελεῖς· Ant. 4.
τὸν ὁμοδέμνιον πόσιν
λουτροῖσι φαιδρύνασα — πῶς φράσω τέλος;
τάχος γὰρ τόδ' ἔσται·

MFTr — 1090 ἀᾶ edd. (cf. 1125) : ἆ ἆ M om. FTr || συνίστορα : ξυν- M || 1091 καρατόμα Kayser : κάρτάναι (-νας Tr) || 1092 ἀνδροσφαγεῖον Dobrée : ἀνδρὸς σφάγιον || πεδορραντήριον M¹ : πέδον ῥαντήριον || 1093 εὔρις edd. : εὖρις M εὖρις || 1094 ματεύει : μάντ- M || ἀνευρήσει Porson : ἂν εὑρήσῃ M ἐφευρήσει FTr.

MFVTr — 1095 ἀᾶ addidi (cf. 1090) || μαρτυρίοισι Pauw : -ίοις || γὰρ M : μὲν γὰρ || τοῖσδ' ἐπιπείθομαι Abresch : τοῖσδε πεπείθομαι || 1096 τάδε M : τὰ || 1098 τὸ μὲν Headlam : ἦ μην M¹ ἦμεν (cf. 1099) || 1099 ἦμεν : ἡμὲν M || ματεύομεν Schütz : μαστ- || 1101 ἄχος : ἄχθος M¹ || 1103 φίλοισιν Tr : -σι || 1106 πόλις βοᾷ M : βοᾷ πόλις.

προτείνει δὲ χεὶρ ἐκ
χειρὸς ὀρεγομένα.

ΧΟ. Οὔπω ξυνῆκα· νῦν γὰρ ἐξ αἰνιγμάτων
ἐπαργέμοισι θεσφάτοις ἀμηχανῶ.

ΚΑ. Ἐή, παπαῖ παπαῖ, τί τόδε φαίνεται; Str. 5.
ἦ δίκτυόν τί γ' Ἅιδου;
ἀλλ' ἄρκυς ἡ ξύνευνος, ἡ ξυναιτία
φόνου· στάσις δ' ἀκόρετος γένει
κατολολυξάτω
θύματος λευσίμου.

ΧΟ Ποίαν Ἐρινὺν τήνδε δώμασιν κέλῃ
ἐπορθιάζειν; οὔ με φαιδρύνει λόγος.
Ἐπὶ δὲ καρδίαν ἔδραμε κροκοβαφὴς
σταγών, ἅτε καὶ δορὶ πτωσίμοις
ξυνανύτει βίου δύντος αὐγαῖς,
ταχεῖα δ' ἄτα πέλει.

ΚΑ. Ἆ ἆ, ἰδοὺ ἰδού, ἄπεχε τῆς βοός· Ant. 5.
τὸν ταῦρον ἐν πέπλοισιν
μελάγκερων λαβοῦσα μηχανήματι
τύπτει· πίτνει δ' ⟨ἐν⟩ ἐνύδρῳ τεύχει·
δολοφόνου λέβη-
τος τύχαν σοι λέγω.

ΧΟ. Οὐ κομπάσαιμ' ἂν θεσφάτων γνώμων ἄκρος
εἶναι, κακῷ δέ τῳ προσεικάζω τάδε.
Ἀπὸ δὲ θεσφάτων τίς ἀγαθὰ φάτις

MFVTr — 1110 χεὶρ : χεῖρ' M² || 1111 χειρὸς M : χερὸς || ὀρεγομένα M : ὀρεγμένα || 1113 ἀμηχανῶ : ἀμνημονῶ V || 1114 ἐή Dindorf : ἒ ἓ || παπαῖ (bis) M : παπαὶ (bis) || 1115 Ἅιδου edd. : ἀίδου || 1117 ἀκόρετος Bothe : -ρεστος || 1122 καὶ δορὶ Casaubon : καὶ δορία M καὶ δωρία FV δωρῖα Tr || πτωσίμοις Blomfield : -μος || 1125 ἆ ἆ edd. : ἆ ἆ M ἄ ἄ || βοός : βοῆς Tr || post βοός distinxerunt VTr et forsan M¹ qui βοός scripserat (βοὸς M²) || 1127 μελάγκερων Tr (-κέρων M² FV) : -κέρωι M¹ || 1128 ἐν add. Schütz || 1132 τίς : τις M.

βροτοῖς τέλλεται ; κακῶν γὰρ διαὶ
πολυεπεῖς τέχναι θεσπιῳδὸν
φόβον φέρουσιν μαθεῖν.

ΚΑ. Ἰὼ ἰὼ ταλαίνας Str. 6.
κακόποτμοι τύχαι· τὸ γὰρ ἐμὸν θροῶ
πάθος ἐπεγχέασα.
Ποῖ δή με δεῦρο τὴν τάλαιναν ἤγαγες ;
οὐδέν ποτ' εἰ μὴ ξυνθανουμένην· τί γάρ ;

ΧΟ. Φρενομανής τις εἶ θεοφόρητος, ἀμ-
φὶ δ' αὑτᾶς θροεῖς
νόμον ἄνομον, οἷά τις ξουθὰ
ἀκόρετος βοᾶς, φεῦ, ταλαίναις φρεσὶν
Ἴτυν Ἴτυν στένουσ' ἀμφιθαλῆ κακοῖς
ἀηδὼν βίον.

ΚΑ. Ἰὼ ἰὼ λιγείας Ant. 6.
μόρον ἀηδόνος· περέβαλον γάρ οἱ
πτεροφόρον δέμας θεοὶ
γλυκύν τ' ἄγ⟨ειν αἰ⟩ῶνα κλαυμάτων ἄτερ·
ἐμοὶ δὲ μίμνει σχισμὸς ἀμφήκει δορί.

ΧΟ. Πόθεν ἐπισσύτους θεοφόρους τ' ἔχεις
ματαίους δύας,
τὰ δ' ἐπίφοβα δυσφάτῳ κλαγγᾷ
μελοτυπεῖς ὁμοῦ τ' ὀρθίοις ἐν νόμοις ;
πόθεν ὅρους ἔχεις θεσπεσίας ὁδοῦ
κακορρήμονας ;

MFVTr — 1133 τέλλεται Emperius : στέλλεται || διαὶ Hermann : διὰ M δὴ αἰ || 1135 φέρουσιν Tr : -σι || 1138 ἐπεγχέασα M : ἐπαγχ- || 1139 οὐδέν ποτ' M : οὐδέποτ' (οὐδήπ- Tr) || 1142 ἄνομον : ἄνομόν γ' Tr || 1143 ἀκόρετος Ald. : -ρεστος || βοᾶς FV : βοᾶις M βορᾶς Tr || ταλαίναις M¹ ut uidetur : ταλαίνας M² φιλοίκτοις ταλαίναις FV φιλοίκτοισι Tr || 1147 μόρον ἀηδόνος Hermann : ἀηδόνος μόρον || 1147 περέβαλον Hermann : περεβάλλοντο M περιβαλόντες || 1149 ἄγειν αἰῶνα Emperius : ἀγῶνα (αἰῶνα Mγρ i. m.) || 1152 ἐπίφοβα : ἐπὶ φόβῳ M²F²V²Tr².

ΚΑ. Ἰὼ γάμοι γάμοι Πάριδος Str. 7.
ὀλέθριοι φίλων·
ἰὼ Σκαμάνδρου πάτριον ποτόν·
τότε μὲν ἀμφὶ σὰς ἀϊόνας τάλαιν'
ἠνυτόμαν τροφαῖς·
νῦν δ' ἀμφὶ Κωκυτόν τε κἀχερουσίους
ὄχθους ἔοικα θεσπιῳδήσειν τάχα.

ΧΟ. Τί τόδε τορὸν ἄγαν ἔπος ἐφημίσω ;
νεογνὸς ἂν ἀίων μάθοι·
πέπληγμαι δ', ἅπερ δήγματι φοινίῳ,
δυσαλγεῖ τύχᾳ
μινυρὰ κακὰ θρεομένας,
θραύματ' ἐμοὶ κλύειν.

ΚΑ. Ἰὼ πόνοι πόνοι πόλεος Ant. 7.
ὀλομένας τὸ πᾶν·
ἰὼ πρόπυργοι θυσίαι πατρὸς
πολυκανεῖς βοτῶν ποιονόμων· ἄκος δ'
οὐδὲν ἐπήρκεσεν
τὸ μὴ πόλιν μὲν ὥσπερ οὖν ἔχει παθεῖν·
ἐγὼ δὲ θερμόνους τάχ' ἐν πέδῳ βαλῶ.

ΧΟ. Ἑπόμενα προτέροισι τάδ' ἐφημίσω,
καί τίς σε κακοφρονῶν τίθη-
σι δαίμων ὑπερβαρὴς ἐμπίτνων
μελίζειν πάθη
γοερὰ θανατηφόρα·
τέρμα δ' ἀμηχανῶ.

ΚΑ. Καὶ μὴν ὁ χρησμὸς οὐκέτ' ἐκ καλυμμάτων

FVTr — **1163** ἂν ἀίων Karsten : ἀνθρώπων || **1164** ἅπερ Franz : ὑπὸ (ὑπαὶ Tr) || **1165** δυσαλγεῖ Canter : δυσαγγεῖ || **1167** θραύματ' : θαύματ' Tr || **1168** πόλεος Tr : -εως || **1169** ὀλομένας Porson : ὀλωμ- FV ὀλουμ- Tr || **1170** ἐπήρκεσεν Blomfield : -σαν || **1171** ἔχει Tr : ἔχειν || **1172** ἐν πέδῳ Casaubon : ἐμπέδω(ι) || **1173** προτέροισι Pauw : -ροις || **1174** καί τίς σε : τίς σε καὶ Tr || κακοφρονῶν Schütz : -νεῖν || τίθησι δαίμων : δαίμων ποιεῖ Tr || **1175** ὑπερβαρὴς : -ρὺς Tr || **1177** θανατηφόρα Tr : -τοφόρα.

ἔσται δεδορκὼς νεογάμου νύμφης δίκην·
λαμπρὸς δ᾽ ἔοικεν ἡλίου πρὸς ἀντολὰς
πνέων ἐσᾴξειν, ὥστε κύματος δίκην
κλύζειν πρὸς αὐγὰς τοῦδε πήματος πολὺ
μεῖζον· φρενώσω δ᾽ οὐκέτ᾽ ἐξ αἰνιγμάτων·
καὶ μαρτυρεῖτε συνδρόμως ἴχνος κακῶν
ῥινηλατούσῃ τῶν πάλαι πεπραγμένων·
τὴν γὰρ στέγην τήνδ᾽ οὔποτ᾽ ἐκλείπει χορὸς
ξύμφθογγος, οὐκ εὔφωνος· οὐ γὰρ εὖ λέγει·
καὶ μὴν πεπωκώς γ᾽, ὡς θρασύνεσθαι πλέον,
βρότειον αἷμα κῶμος ἐν δόμοις μένει,
δύσπεμπτος ἔξω, συγγόνων Ἐρινύων·
ὑμνοῦσι δ᾽ ὕμνον δώμασιν προσήμεναι
πρώταρχον ἄτην, ἐν μέρει δ᾽ ἀπέπτυσαν
εὐνὰς ἀδελφοῦ τῷ πατοῦντι δυσμενεῖς.
Ἥμαρτον, ἢ κυρῶ τι τοξότης τις ὥς;
ἢ ψευδόμαντίς εἰμι θυροκόπος φλέδων;
ἐκμαρτύρησον προὐμόσας τὸ μὴ εἰδέναι
λόγῳ παλαιὰς τῶνδ᾽ ἁμαρτίας δόμων.

ΧΟ. Καὶ πῶς ἂν ὅρκου πῆγμα γενναίως παγὲν
παιώνιον γένοιτο; θαυμάζω δέ σε
πόντου πέραν τραφεῖσαν ἀλλόθρουν, τὸ πᾶν
κυρεῖν λέγουσαν, ὥσπερ εἰ παρεστάτεις.

ΚΑ. Μάντις μ᾽ Ἀπόλλων τῷδ᾽ ἐπέστησεν τέλει.

ΧΟ. Μῶν καὶ θεός περ ἱμέρῳ πεπληγμένος; 1204

ΚΑ. Πρὸ τοῦ μὲν αἰδὼς ἦν ἐμοὶ λέγειν τάδε. 1203

ΧΟ. Ἁβρύνεται γὰρ πᾶς τις εὖ πράσσων πλέον.

FVTr — 1179 νύμφης : -ας F || 1181 ἐσᾴξειν Bothe : ἐς ἥξειν || 1182 κλύζειν Dorat : κλύειν || 1187 ξύμφθογγος Tr : ξύμφογγος (σύμ- F) || 1191 δώμασιν edd. : -σι || 1192 πρώταρχον Tr : -χος || 1194 κυρῶ H.-L. Ahrens : τηρῶ || 1196 ἐκμαρτύρησον : καὶ μαρτύρησον Tr || τὸ μὴ Dobrée : τό μ᾽ || 1198 ὅρκου πῆγμα Dorat : ὅρκος πῆμα || 1199 σε Dorat : σου || 1200 τὸ πᾶν Weil : πόλιν || 1204 traiecit Hermann || 1203 πρὸ τοῦ M in *Eum.* 462 : προτοῦ || 1205 ἁβρύνεται (ἀβρ- F) : βαρύνεται Tr

ΚΑ. Ἀλλ' ἦν παλαιστὴς κάρτ' ἐμοὶ πνέων χάριν.
ΧΟ. Ἦ καὶ τέκνων εἰς ἔργον ἤλθετον νόμῳ ;
ΚΑ. Ξυναινέσασα Λοξίαν ἐψευσάμην.
ΧΟ. Ἤδη τέχναισιν ἐνθέοις ᾑρημένη ;
ΚΑ. Ἤδη πολίταις πάντ' ἐθέσπιζον πάθη.
ΧΟ. Πῶς δῆτ' ἄνατος ἦσθα Λοξίου κότῳ ;
ΚΑ. Ἔπειθον οὐδέν' οὐδέν, ὡς τάδ' ἤμπλακον.
ΧΟ. Ἡμῖν γε μὲν δὴ πιστὰ θεσπίζειν δοκεῖς.
ΚΑ. Ἰοὺ ἰού, ὢ ὢ κακά·
ὑπ' αὖ με δεινὸς ὀρθομαντείας πόνος
στροβεῖ ταράσσων φροιμίοις ⏑ – ⏑ –·
Ὁρᾶτε τούσδε τοὺς δόμοις ἐφημένους
νέους, ὀνείρων προσφερεῖς μορφώμασιν ;
παῖδες θανόντες ὡσπερεὶ πρὸς τῶν φίλων,
χεῖρας κρεῶν πλήθοντες, οἰκείας βορᾶς,
σὺν ἐντέροις τε σπλάγχν', ἐποίκτιστον γέμος,
πρέπουσ' ἔχοντες, ὧν πατὴρ ἐγεύσατο.
Ἐκ τῶνδε ποινάς φημι βουλεύειν τινά
λέοντ' ἄναλκιν ἐν λέχει στρωφώμενον
οἰκουρόν, οἴμοι, τῷ μολόντι δεσπότῃ
ἐμῷ· φέρειν γὰρ χρὴ τό δούλιον ζυγόν·
νεῶν τ' ἄπαρχος Ἰλίου τ' ἀναστάτης
οὐκ οἶδεν οἷα γλῶσσα μισητῆς κυνός
λέξασα κἀκτείνασα φαιδρόνους, δίκην
ἄτης λαθραίου, τεύξεται κακῇ τύχῃ.
Τοιάδε τόλμα· θῆλυς ἄρσενος φονεύς
ἔστιν — τί νιν καλοῦσα δυσφιλὲς δάκος
τύχοιμ' ἄν — ἀμφίσβαιναν, ἢ Σκύλλαν τινά

FVTr — 1211 ἄνατος Canter : ἄνακτος || 1212 οὐδέν' Canter : οὐδὲν || 1207 ἐς edd. : εἰς || 1216 φροιμίοις ⟨δυσφροιμίοις⟩ ex. gr. Hermann. φροιμίοις ἐφημένους (-μένοις Tr²) || 1226 δούλιον : -λειον Tr || 1228 οὐκ : εὖ Tr || 1229 κἀκτείνασα Canter : καὶ κτείνασα || 1231 τοιάδε : τοιαῦτα Tr || τόλμα H.-L. Ahrens : τολμᾶ(ι). Post θῆλυς disting. codd.

οἰκοῦσαν ἐν πέτραισι, ναυτίλων βλάβην —
θύουσαν Ἅιδου μητέρ' ἄσπονδόν τ' Ἄρη
φίλοις πνέουσαν ; ὡς δ' ἐπωλολύξατο
ἡ παντότολμος, ὥσπερ ἐν μάχης τροπῇ·
δοκεῖ δὲ χαίρειν νοστίμῳ σωτηρίᾳ.
Καὶ τῶνδ' ὅμοιον εἴ τι μὴ πείθω· τί γάρ ;
τὸ μέλλον ἥξει· καὶ σύ μ' ἐν τάχει παρὼν
ἄγαν ἀληθόμαντιν οἰκτίρας ἐρεῖς.

ΧΟ. Τὴν μὲν Θυέστου δαῖτα παιδείων κρεῶν
ξυνῆκα καὶ πέφρικα, καὶ φόβος μ' ἔχει
κλύοντ' ἀληθῶς, οὐδὲν ἐξῃκασμένα·
τὰ δ' ἄλλ' ἀκούσας ἐκ δρόμου πεσὼν τρέχω.

ΚΑ. Ἀγαμέμνονός σέ φημ' ἐπόψεσθαι μόρον.

ΧΟ. Εὔφημον, ὦ τάλαινα, κοίμησον στόμα.

ΚΑ. Ἀλλ' οὔτι παιὼν τῷδ' ἐπιστατεῖ λόγῳ.

ΧΟ. Οὔκ, εἴπερ ἔσται γ'· ἀλλὰ μὴ γένοιτό πως.

ΚΑ. Σὺ μὲν κατεύχῃ, τοῖς δ' ἀποκτείνειν μέλει.

ΧΟ. Τίνος πρὸς ἀνδρὸς τοῦτ' ἄχος πορσύνεται ;

ΚΑ. Ἦ κάρτα λίαν παρεκόπης χρησμῶν ἐμῶν.

ΧΟ. Τοῦ γὰρ τελοῦντος οὐ ξυνῆκα μηχανήν.

ΚΑ. Καὶ μὴν ἄγαν γ' Ἕλλην' ἐπίσταμαι φάτιν.

ΧΟ. Καὶ γὰρ τὰ πυθόκραντα· δυσμαθῆ δ' ὅμως.

ΚΑ. Παπαῖ· οἷον τὸ πῦρ· ἐπέρχεται δ' ἐμοί·
ὀτοτοῖ, Λύκει' Ἄπολλον, οἳ ἐγὼ ἐγώ.
Αὕτη δίπους λέαινα συγκοιμωμένη

FVTr — 1235 Ἄρη Franz : ἀρὰν || 1240 μ' ἐν Dorat : μὴν || 1241 ἄγαν Bothe : ἄγαν γ' || οἰκτίρας edd. : -τείρας || 1242 παιδείων Schütz : -δίων || 1244 ἐξῃκασμένα : ἐξεικ- Tr || 1247 κοίμησον : -μισον Tr || 1249 οὔκ, εἴπερ ἔσται γ' Schütz : οὐκ εἰ παρέσται γ' || 1252 κάρτα λίαν correxi : κάρτ' ἄρ' ἂν || παρεκόπης Hartung : παρεσκόπης (-κόπεις F¹V¹) || 1254 ἐπίσταμαι : -αται V || 1255 δυσμαθῆ Tr : -παθῆ || 1256 παπαῖ edd. (cf. M in 1114) : παπαὶ || δ' ἐμοί edd. : δέ μοι || 1258 δίπους Vettori : δίπλους.

λύκῳ, λέοντος εὐγενοῦς ἀπουσίᾳ,
κτενεῖ με τὴν τάλαιναν· ὡς δὲ φάρμακον
τεύχουσα κἀμοῦ μισθὸν ἐνθήσει κότῳ·
ἐπεύχεται, θήγουσα φωτὶ φάσγανον,
ἐμῆς ἀγωγῆς ἀντιτείσασθαι φόνον.
Τί δῆτ' ἐμαυτῆς καταγέλωτ' ἔχω τάδε,
καὶ σκῆπτρα καὶ μαντεῖα περὶ δέρῃ στέφη;
σὲ μὲν πρὸ μοίρας τῆς ἐμῆς διαφθερῶ·
ἴτ' ἐς φθόρον· πεσόντα γ' ὧδ' ἀμείβομαι·
ἄλλην τιν' ἄτης ἀντ' ἐμοῦ πλουτίζετε.
Ἰδοὺ δ', Ἀπόλλων αὐτὸς ἐκδύων ἐμέ
χρηστηρίαν ἐσθῆτ', ἐποπτεύσας δέ με
κἀν τοῖσδε κόσμοις καταγελωμένην μέγα
φίλων ὑπ' ἐχθρῶν ⟨τ'⟩ οὐ διχορρόπως μάτην·
καλουμένη δὲ φοιτάς, ὡς ἀγύρτρια
πτωχὸς τάλαινα λιμοθνής, ἠνεσχόμην·
καὶ νῦν ὁ μάντις μάντιν ἐκπράξας ἐμέ
ἀπήγαγ' ἐς τοιάσδε θανασίμους τύχας·
βωμοῦ πατρῴου δ' ἀντ' ἐπίξηνον μένει,
θερμῷ κοπείσης φοίνιον προσφάγματι.
Οὐ μὴν ἄτιμοί γ' ἐκ θεῶν τεθνήξομεν·
ἥξει γὰρ ἡμῶν ἄλλος αὖ τιμάορος,
μητροκτόνον φίτυμα, ποινάτωρ πατρός·
φυγὰς δ' ἀλήτης τῆσδε γῆς ἀπόξενος
κάτεισιν, ἄτας τάσδε θριγκώσων φίλοις·
ἄξει νιν ὑπτίασμα κειμένου πατρός.
Τί δῆτ' ἐγὼ κάτοικτος ὧδ' ἀναστένω;
ἐπεὶ τὸ πρῶτον εἶδον Ἰλίου πόλιν

FVTr — 1261 ἐνθήσει : -σειν $Tr^2$ || 1263 ἀντιτείσασθαι edd. : -τίσ- || 1267 πεσόντα γ' ὧδ' Blomfield : πεσόντ' ἀγαθῶ δ' || ἀμείβομαι $F^1$ : -ψομαι || 1268 ἄτης Stanley : ἄτην || 1270 ἐποπτεύσας . ἐπωπτ- Tr || 1271 μέγα Hermann : μέτα || 1272 τ' add. Enger || 1274 λιμοθνής edd. : λιμόθνης || 1278 φοίνιον C.-G. Haupt : φοινίῳ || 1279 ἄτιμοί $F^2$ Tr : -μόν $F^1$V || 1282 φυγὰς δ' : φυγὰς Tr || 1284 ἄξει : ἄξειν F || 1285 κάτοικτος Scaliger : κάτοικος.

πράξασαν ὡς ἔπραξεν, οἳ δ' εἷλον πόλιν
οὕτως ἀπαλλάσσουσιν ἐν θεῶν κρίσει,
ἰοῦσα, πράξω, τλήσομαι τὸ κατθανεῖν·
ὀμώμοται γὰρ ὅρκος ἐκ θεῶν μέγας·
Ἅιδου πύλας δὲ τάσδ' ἐγὼ προσεννέπω·
ἐπεύχομαι δὲ καιρίας πληγῆς τυχεῖν,
ὡς ἀσφάδαστος, αἱμάτων εὐθνησίμων
ἀπορρυέντων, ὄμμα συμβάλω τόδε.

ΧΟ. Ὦ πολλὰ μὲν τάλαινα, πολλὰ δ' αὖ σοφὴ
γύναι, μακρὰν ἔτεινας· εἰ δ' ἐτητύμως
μόρον τὸν αὑτῆς οἶσθα, πῶς θεηλάτου
βοὸς δίκην πρὸς βωμὸν εὐτόλμως πατεῖς ;

ΚΑ. Οὐκ ἔστ' ἄλυξις, οὔ, ξένοι, χρόνῳ πλέον.

ΧΟ. Ὁ δ' ὕστατός γε τοῦ χρόνου πρεσβεύεται.

ΚΑ. Ἥκει τόδ' ἦμαρ· σμικρὰ κερδανῶ φυγῇ.

ΧΟ. Ἀλλ' ἴσθι τλήμων οὖσ' ἀπ' εὐτόλμου φρενός.

ΚΑ. Οὐδεὶς ἀκούει ταῦτα τῶν εὐδαιμόνων.

ΧΟ. Ἀλλ' εὐκλεῶς τοι κατθανεῖν χάρις βροτῷ.

ΚΑ. Ἰὼ πάτερ σοῦ σῶν τε γενναίων τέκνων.

ΧΟ. Τί δ' ἐστὶ χρῆμα ; τίς σ' ἀποστρέφει φόβος ;

ΚΑ. Φεῦ φεῦ.

ΧΟ. Τί τοῦτ' ἔφευξας ; εἴ τι μὴ φρενῶν στύγος.

ΚΑ. Φόνον δόμοι πνέουσιν αἱματοσταγῆ.

ΧΟ. Καὶ πῶς ; τόδ' ὄζει θυμάτων ἐφεστίων.

ΚΑ. Ὅμοιος ἀτμὸς ὥσπερ ἐκ τάφου πρέπει.

ΧΟ. Οὐ Σύριον ἀγλάϊσμα δώμασιν λέγεις.

ΚΑ. Ἀλλ' εἶμι κἀν θανοῦσι κωκύσουσ' ἐμὴν

FVTr. — **1287** εἷλον Musgrave : εἶχον || **1288** ἐν : ἐκ F || **1291** τάσδ' ἐγὼ Dorat : τὰς λέγω || **1295** δ' αὖ Tr : δὲ || **1297** αὑτῆς Tr : αὐτῆς || **1299** οὔ... πλέον H.-L. Ahrens : οὔ... πλέω (-ῳ Tr) || **1305** σῶν Dorat : τῶν || **1309** φόνον Tr² : φόβον || **1313** θανοῦσι Karsten : δόμοισι.

Ἀγαμέμνονός τε μοῖραν· ἀρκείτω βίος.
Ἰὼ ξένοι·
οὔτοι δυσοίζω θάμνον ὡς ὄρνις φόβῳ,
ἀλλ' ὡς θανούσῃ μαρτυρῆτέ μοι τόδε,
ὅταν γυνὴ γυναικὸς ἀντ' ἐμοῦ θάνῃ,
ἀνήρ τε δυσδάμαρτος ἀντ' ἀνδρὸς πέσῃ·
ἐπιξενοῦμαι ταῦτα δ' ὡς θανουμένη.

ΧΟ. Ὦ τλῆμον, οἰκτίρω σε θεσφάτου μόρου.

ΚΑ. Ἅπαξ ἔτ' εἰπεῖν ῥῆσιν, οὐ θρῆνον θέλω
ἐμὸν τὸν αὐτῆς· ἡλίῳ δ' ἐπεύχομαι
πρὸς ὕστατον φῶς τοὺς ἐμοὺς τιμαόρους
χρέος φονεῦσι τοῖς ἐμοῖς τίνειν ὁμοῦ
δούλης θανούσης, εὐμαροῦς χειρώματος.

⟨ΧΟ.⟩ Ἰὼ βρότεια πράγματ'· εὐτυχοῦντα μέν
σκιά τις ἂν πρέψειεν· εἰ δὲ δυστυχοῖ,
βολαῖς ὑγρώσσων σπόγγος ὤλεσεν γραφήν·
καὶ ταῦτ' ἐκείνων μᾶλλον οἰκτίρω πολύ.

Τὸ μὲν εὖ πράσσειν ἀκόρεστον ἔφυ
πᾶσι βροτοῖσιν· δακτυλοδεικτῶν δ'
οὔτις ἀπειπὼν εἴργει μελάθρων,
« Μηκέτ' ἐσέλθῃς », τάδε φωνῶν.
Καὶ τῷδε πόλιν μὲν ἑλεῖν ἔδοσαν
μάκαρες Πριάμου, θεοτίμητος δ'
οἴκαδ' ἱκάνει· νῦν δ' εἰ προτέρων
αἷμ' ἀποτείσει

FVTr — 1317 μαρτυρῆτε Orelli : -ρεῖτε || 1321 οἰκτίρω edd. : -τείρω || 1322 οὐ Hermann : ἢ || 1324 τοὺς ἐμοὺς τιμαόρους Musgrave : τοῖς (τοὺς F[1]) ἐμοῖς τιμαόροις || 1325 χρέος Weil : ἐχθροῖς. Locus conclamatus, forsan mutilus. Iungo ὁμοῦ φονεῦσιν... De sensu uide Eur. *Troad.* 359-64, 460-61. || 1327-30 ΧΟ. Weil : Cassandrae contin. codd. || 1328 ἂν πρέψειεν Boissonade : ἀντρέψειεν || δυστυχοῖ Blomfield : -χῇ || 1329 ὤλεσεν edd. : -σε || 1330 οἰκτίρω edd. : -τείρω || 1331 πράσσειν edd. : πράττειν || 1332 βροτοῖσιν Pauw : -οῖς || 1334 μηκέτ' ἐσέλθῃς Hermann : μηκέτι δ' εἰσέλθῃς || 1338 ἀποτείσει edd. : -τίσει.

καὶ τοῖσι θανοῦσι θανὼν ἄλλων
  ποινὰς θανάτων ἐπικρανεῖ,
τίς ⟨τίς⟩ ἂν εὔξαιτο βροτῶν ἀσινεῖ
  δαίμονι φῦναι τάδ' ἀκούων ;

ΑΓ. Ὤμοι, πέπληγμαι καιρίαν πληγὴν ἔσω.
ΧΟ. Σῖγα· τίς πληγὴν ἀϋτεῖ καιρίως οὐτασμένος ;
ΑΓ. Ὤμοι μάλ' αὖθις, δευτέραν πεπληγμένος.
ΧΟ. Τοὔργον εἰργάσθαι δοκεῖ μοι βασιλέως οἰμώγμασιν·
ἀλλὰ κοινωσώμεθ', ἄνδρες, ἀσφαλῆ βουλεύματα.
— Ἐγὼ μὲν ὑμῖν τὴν ἐμὴν γνώμην λέγω,
πρὸς δῶμα δεῦρ' ἀστοῖσι κηρύσσειν βοήν.
— Ἐμοὶ δ' ὅπως τάχιστά γ' ἐμπεσεῖν δοκεῖ
καὶ πρᾶγμ' ἐλέγχειν σὺν νεορρύτῳ ξίφει.
— Κἀγὼ τοιούτου γνώματος κοινωνὸς ὢν
ψηφίζομαί τι δρᾶν· τὸ μὴ μέλλειν δ' ἀκμή.
— Ὁρᾶν πάρεστι· φροιμιάζονται γὰρ ὥς,
τυραννίδος σημεῖα πράσσοντες πόλει.
— Χρονίζομεν γάρ· οἳ δὲ τῆς μελλοῦς κλέος
πέδοι πατοῦντες οὐ καθεύδουσιν χερί.
— Οὐκ οἶδα βουλῆς ἧστινος τυχὼν λέγω·
τοῦ δρῶντός ἐστι καὶ τὸ βουλεῦσαι πέρι.
— Κἀγὼ τοιοῦτός εἰμ', ἐπεὶ δυσμηχανῶ
λόγοισι τὸν θανόντ' ἀνιστάναι πάλιν.
— Ἦ καὶ βίον τείνοντες ὧδ' ὑπείξομεν
δόμων καταισχυντῆρσι τοῖσδ' ἡγουμένοις ;
— Ἀλλ' οὐκ ἀνεκτόν, ἀλλὰ κατθανεῖν κρατεῖ·
πεπαιτέρα γὰρ μοῖρα τῆς τυραννίδος.

FVTr — 1340 ἐπικρανεῖ (cf. *Eum.* 950) : ἄγαν ἐπικρανεῖ Tr || 1341 τίς add. Musgrave || 1346 εἰργάσθαι edd. : -ᾶσθαι || 1347 ἄνδρες Keck : ἄν πως || 1354 ὥς Paley : ὡς || 1356 τῆς μέλλους edd. (e Tryphone) : τῆς μελλούσης FV μελλούσης Tr (gl. τυραννίδος) || 1357 πέδοι Hermann : πέδον || 1362 τείνοντες Canter : κτείνοντες || 1364 κρατεῖ Casaubon : κράτει.

— Ἦ γὰρ τεκμηρίοισιν ἐξ οἰμωγμάτων
μαντευσόμεσθα τἀνδρὸς ὡς ὀλωλότος ;
— Σάφ' εἰδότας χρὴ τῶνδε θυμοῦσθαι πέρι·
τὸ γὰρ τοπάζειν τοῦ σάφ' εἰδέναι δίχα.
— Ταύτην ἐπαινεῖν πάντοθεν πληθύνομαι,
τρανῶς Ἀτρείδην εἰδέναι κυροῦνθ' ὅπως.

ΚΛ. Πολλῶν πάροιθεν καιρίως εἰρημένων
τἀναντί' εἰπεῖν οὐκ ἐπαισχυνθήσομαι·
πῶς γάρ τις ἐχθροῖς ἐχθρὰ πορσύνων, φίλοις
δοκοῦσιν εἶναι, πημονῆς ἀρκύστατ' ἂν
φάρξειεν ὕψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος ;
Ἐμοὶ δ' ἀγὼν ὅδ' οὐκ ἀφρόντιστος πάλαι·
νίκης πάλαισμ' ἄρ' ἦλθε, σὺν χρόνῳ γε μήν·
ἕστηκα δ' ἔνθ' ἔπαισ' ἐπ' ἐξειργασμένοις.
Οὕτω δ' ἔπραξα, καὶ τάδ' οὐκ ἀρνήσομαι,
ὡς μήτε φεύγειν μήτ' ἀμύνεσθαι μόρον·
ἄπειρον ἀμφίβληστρον, ὥσπερ ἰχθύων,
περιστιχίζω, πλοῦτον εἵματος κακόν·
παίω δέ νιν δίς, κἀν δυοῖν οἰμώγμασιν
μεθῆκεν αὑτοῦ κῶλα, καὶ πεπτωκότι
τρίτην ἐπενδίδωμι, τοῦ κατὰ χθονός
Διὸς νεκρῶν Σωτῆρος εὐκταίαν χάριν.
Οὕτω τὸν αὑτοῦ θυμὸν ὀρυγάνει πεσών,
κἀκφυσιῶν ὀξεῖαν αἵματος σφαγήν
βάλλει μ' ἐρεμνῇ ψακάδι φοινίας δρόσου,
χαίρουσαν οὐδὲν ἧσσον ἢ διοσδότῳ
γάνει σπορητὸς κάλυκος ἐν λοχεύμασιν.

FVTr. — 1368 θυμοῦσθαι E.-A.-J. Ahrens : μυθοῦσθαι || 1375 πημονῆς Dorat : -νὴν || ἀρκύστατ' ἂν Elmsley : -τατον || 1376 φάρξειεν edd. : φράξειεν (φρέξ-V) || 1378 πάλαισμ' ἄρ' scripsi (πάλαισμά τ' C-G. Haupt) : παλαιᾶς || 1379 ἔπαισ' : ἔπεσ' F || 1381 ἀμύνεσθαι Vettori : -νασθαι || 1383 περιστιχίζω Tr : -στ(ο)ιχίζων || 1387 Διὸς Enger : ἅ(ι)δου || 1388 αὑτοῦ edd. : αὐ- || ὀρυγάνει Hermann : ὁρμαίνει || 1391-92 διοσδότῳ | γάνει Porson : διὸς νότω(ι) | γᾶν εἰ (γῆν Tr²) || 1392 σπορητὸς edd. : σπόρητος.

Ὡς ὦδ' ἐχόντων, πρέσβος Ἀργείων τόδε,
χαίροιτ' ἄν, εἰ χαίροιτ', ἐγὼ δ' ἐπεύχομαι·
εἰ δ' ἦν πρεπόντων ὥστ' ἐπισπένδειν νεκρῷ,
τάδ' ἂν δικαίως ἦν, ὑπερδίκως μὲν οὖν·
τοσῶνδε κρατῆρ' ἐν δόμοις κακῶν ὅδε
πλήσας ἀραίων αὐτὸς ἐκπίνει μολών.

ΧΟ. Θαυμάζομέν σου γλῶσσαν, ὡς θρασύστομος,
ἥτις τοιόνδ' ἐπ' ἀνδρὶ κομπάζεις λόγον.

ΚΛ. Πειρᾶσθέ μου γυναικὸς ὡς ἀφράσμονος·
ἐγὼ δ' ἀτρέστῳ καρδίᾳ πρὸς εἰδότας
λέγω· σὺ δ' αἰνεῖν εἴτε με ψέγειν θέλεις
ὁμοῖον· οὗτός ἐστιν Ἀγαμέμνων, ἐμός
πόσις, νεκρὸς δὲ τῆσδε δεξιᾶς χερός,
ἔργον δικαίας τέκτονος. Τάδ' ὧδ' ἔχει.

ΧΟ. Τί κακόν, ὦ γύναι, Str.
χθονοτρεφὲς ἐδανὸν ἢ ποτὸν
πασαμένα ῥυτᾶς ἐξ ἁλὸς ὀρόμενον
τόδ' ἐπέθου θύος, δημοθρόους τ' ἀρὰς
ἀπέδικες, ἀπέταμές; Ἀπόπολις δ' ἔσῃ,
μῖσος ὄβριμον ἀστοῖς.

ΚΛ. Νῦν μὲν δικάζεις ἐκ πόλεως φυγὴν ἐμοί
καὶ μῖσος ἀστῶν δημόθρους τ' ἔχειν ἀράς,
οὐδὲν τότ' ἀνδρὶ τῷδ' ἐναντίον φέρων,
ὃς οὐ προτιμῶν, ὡσπερεὶ βοτοῦ μόρον,
μήλων φλεόντων εὐπόκοις νομεύμασιν,
ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα, φιλτάτην ἐμοί
ὠδῖν', ἐπῳδὸν Θρῃκίων ἀημάτων·

FVTr — **1405-06** χερός, ἔργον Weil : χερὸς ἔργον· F (interp. nulla in VTr) || **1406** δικαίας : -ως Tr || **1408** ῥυτᾶς Stanley : ῥύσας (ῥυσᾶς Tr) || ὀρόμενον Canter : ὀρώμ- FV ὀρώμ- Tr || **1409** ἐπέθου : ἐπεύθου Tr || **1410** ἀπέταμες $F^{1}VTr^{2}$ : ἀπέτεμες $F^{2}Tr^{1}$ || ἀπόπολις Seidler : ἄπολις || **1411** ὄβριμον edd. : ὄμβριμον || **1414** τότ' I. Voss : τόδ' || **1417** αὐτοῦ edd.: αὐ- || **1418** ἀημάτων Canter : τε (τὲ FV) λημμάτων

οὔ τοῦτον ἐκ γῆς τῆσδε χρῆν σ' ἀνδρηλατεῖν,
μιασμάτων ἄποιν' ; ἐπήκοος δ' ἐμῶν
ἔργων δικαστὴς τραχὺς εἶ. Λέγω δέ σοι
τοιαῦτ' ἀπειλεῖν, ὡς παρεσκευασμένης
ἐκ τῶν ὁμοίων, χειρὶ νικήσαντ' ἐμοῦ
ἄρχειν· ἐὰν δὲ τοὔμπαλιν κραίνῃ θεός,
γνώσῃ διδαχθεὶς ὀψὲ γοῦν τὸ σωφρονεῖν.

ΧΟ. Μεγαλόμητις εἶ, Ant.
περίφρονα δ' ἔλακες, ὥσπερ οὖν
φονολιβεῖ τύχᾳ φρὴν ἐπιμαίνεται
λίπος ἐπ' ὀμμάτων αἵματος εὖ πρέπειν·
ἀτίετόν σε χρὴ στερομέναν φίλων
τύμμα τύμμα⟨τι⟩ τεῖσαι.

ΚΛ. Καὶ τήνδ' ἀκούεις ὁρκίων ἐμῶν θέμιν ;
μὰ τὴν τέλειον τῆς ἐμῆς παιδὸς Δίκην,
Ἄτην Ἐρινύν θ', αἷσι τόνδ' ἔσφαξ' ἐγώ,
οὔ μοι φόβου μέλαθρον ἐλπὶς ἐμπατεῖ,
ἕως ἂν αἴθῃ πῦρ ἐφ' ἑστίας ἐμῆς
Αἴγισθος ὡς τὸ πρόσθεν εὖ φρονῶν ἐμοί·
οὗτος γὰρ ἡμῖν ἀσπὶς οὐ σμικρὰ θράσους.
Κεῖται γυναικὸς τῆσδε λυμαντήριος,
Χρυσηΐδων μείλιγμα τῶν ὑπ' Ἰλίῳ·
ἥ τ' αἰχμάλωτος ἥδε καὶ τερασκόπος,
ἡ κοινόλεκτρος τοῦδε θεσφατηλόγος,
πιστὴ ξύνευνος, ναυτίλων γε σελμάτων
ἰσοτριβής. Ἄτιμα δ' οὐκ ἐπραξάτην·
ὁ μὲν γὰρ οὕτως, ἡ δέ τοι κύκνου δίκην
τὸν ὕστατον μέλψασα θανάσιμον γόον

FVTr — **1419** χρῆν Porson : χρή ‖ **1420** μιασμάτων : βιασμ- V ‖ **1428-29** πρέπειν· ἀτίετον Keck : πρέπειαν τίετον FV πρέπει ἀτίετον Tr ‖ **1429** σε ego : ἔτι σε ‖ **1430** τύμματι I. Voss : τύμμα ‖ τεῖσαι edd. : τίσαι ‖ **1431** interrog. signum posui ‖ **1435** ἐμῆς Porson : ἐμὰς ‖ **1437** σμικρὰ edd. : μικρὰ ‖ **1441** ἡ Karsten : καὶ ‖ **1442** γε Weil : δὲ ‖ **1443** ἰσοτριβής Pauw : ἱστοτρίβης (-τίβης V).

κεῖται φιλήτωρ τοῦδ', ἐμοὶ δ' ἐπήγαγεν
ἀνὴρ παροψώνημα τῆς ἐμῆς χλιδῆς.

ΧΟ. Φεῦ, τίς ἂν ἐν τάχει, μὴ περιώδυνος Str. 1.
μηδὲ δεμνιοτήρης,
μόλοι τὸν αἰεὶ φέρουσ' ἐν ἡμῖν
μοῖρ' ἀτέλευτον ὕπνον, δαμέντος
φύλακος εὐμενεστάτου καὶ
πολλὰ τλάντος γυναικὸς διαί·
πρὸς γυναικὸς δ' ἀπέφθισεν βίον.
Ἰὼ ⟨ἰὼ⟩ παράνους Ἑλένα
μία τὰς πολλάς, τὰς πάνυ πολλὰς
ψυχὰς ὀλέσασ' ὑπὸ Τροίᾳ,
νῦν τελέαν πολύμναστον ἐπηνθίσω
δι' αἷμ' ἄνιπτον· ἦ τις ἦν τότ' ἐν δόμοις
Ἔρις, ἐρίδματος ἀνδρὸς οἰζύς.

ΚΛ. Μηδὲν θανάτου μοῖραν ἐπεύχου
τοῖσδε βαρυνθείς· μηδ' εἰς Ἑλένην
κότον ἐκτρέψῃς, ὡς ἀνδρολέτειρ',
ὡς μία πολλῶν ἀνδρῶν ψυχὰς
Δαναῶν ὀλέσασ'
ἀξύστατον ἄλγος ἔπραξεν.

ΧΟ. Δαῖμον, ὃς ἐμπίτνεις δώμασι καὶ διφυί- Ant. 1.
οισι Tανταλίδαισιν,
κράτος ⟨τ'⟩ ἰσόψυχον ἐκ γυναικῶν
καρδιόδηκτον ἐμοὶ κρατύνεις —
ἐπὶ δὲ σώματος δίκαν μοι

FVTr — **1446** φιλήτωρ : -τως F || **1447** ἀνὴρ scripsi (uitium e minuscula ortum) : εὐνῆς || παροψώνημα Casaubon : παροψόνημα || **1453** διαί : διά Tr || **1454** ἰὼ add. Blomfield || **1455** παράνους Hermann : παρανόμους || **1458** τελέαν Wilamowitz : δὲ τελείαν || **1460** ἦ τις edd. : ἥτις || **1464** ἐκτρέψῃς : -τρέχῃς F || **1466** ὀλέσασ' Tr : ὀλέσαν || **1468** ἐμπίτνεις Canter : -πίπτεις || διφυίοισι Hermann : διφυεῖσι || **1469** Ταντλίδαισιν Tr : -δεσιν || **1470** τ' add. Hermann || **1471** καρδιόδηκτον Abresch : καρδία(ι) δηκτόν.

κόρακος ἐχθροῦ σταθεὶς ἐννόμως
ὕμνον ὑμνεῖν ἐπεύχεται ⏑ —·
⟨Ἰὼ ἰὼ παράνους Ἑλένα
μία τὰς πολλάς, τὰς πάνυ πολλὰς
ψυχὰς ὀλέσασ' ὑπὸ Τροίᾳ,
νῦν τελέαν πολύμναστον ἐπηνθίσω
δι' αἷμ' ἄνιπτον· ἦ τις ἦν τότ' ἐν δόμοις
Ἔρις, ἐρίδματος ἀνδρὸς οἰζύς.⟩

ΚΛ. Νῦν δ' ὤρθωσας στόματος γνώμην,
τὸν τριπάχυντον δαίμονα γέννης
τῆσδε κικλήσκων· ἐκ τοῦ γὰρ ἔρως
αἱματολοιχὸς νείρῃ τρέφεται,
πρὶν καταλῆξαι
τὸ παλαιὸν ἄχος νέος ἰχώρ.

ΧΟ. Ἦ μέγαν, ⟨ἦ μέγαν⟩ οἴκοις — Str. 2.
δαίμονα καὶ βαρύμηνιν αἰνεῖς,
φεῦ φεῦ, κακὸν αἶνον ἀτη-
ρᾶς τύχας ἀκόρεστον·
ἰὼ ἰή, διαὶ Διὸς
παναιτίου πανεργέτα·
τί γὰρ βροτοῖς ἄνευ Διὸς τελεῖται;
τί τῶνδ' οὐ θεόκραντόν ἐστιν;
Ἰὼ ἰὼ βασιλεῦ βασιλεῦ,
πῶς σε δακρύσω;
φρενὸς ἐκ φιλίας τί ποτ' εἴπω;
κεῖσαι δ' ἀράχνης ἐν ὑφάσματι τῷδ'
ἀσεβεῖ θανάτῳ βίον ἐκπνέων.

FVTr — **1473** ἐννόμως : ἐκν- Tr || **1474** ⟨τροπῆς⟩ ex. gr. suppleuerim (cf. 1237, *Septem* 955) || ephymnium iterauit Burney || **1476** τριπάχυντον Bamberger : -χυιον || γέννης : γέννας F²V²Tr || **1478** νείρῃ Casaubon : νείρει || **1481** ἦ μέγαν add. Weil || οἴκοις edd.: οἴκοις τοῖσδε || **1484** ἀκόρεστον Todt : -έστου || **1486** πανεργέτα (-του s. l.) Tr : -γέταν || **1489** choro contin. FV : ἡμιχόριον Tr || ἰὼ ἰὼ Tr : ἰώ || **1491** ποτ' : ποτ' ἄρ' Tr (et 1515) || **1493** ἐκπνέων : -είων Tr (et 1517)

Ὤμοι μοι, κοίταν τάνδ' ἀνελεύθερον
δολίῳ μόρῳ δαμεὶς ⟨δάμαρτος⟩
ἐκ χερὸς ἀμφιτόμῳ βελέμνῳ.

ΚΛ. Αὐχεῖς εἶναι τόδε τοὔργον ἐμόν·
μηδ' ἐπιλεχθῇς Ἀγαμεμνονίαν
εἶναί μ' ἄλοχον· φανταζόμενος
δὲ γυναικὶ νεκροῦ τοῦδ' ὁ παλαιὸς
δριμὺς ἀλάστωρ Ἀτρέως χαλεποῦ
θοινατῆρος τόνδ' ἀπέτεισεν
τέλεον νεαροῖς ἐπιθύσας.

ΧΟ. Ὡς μὲν ἀναίτιος εἶ ⟨σὺ⟩ Ant. 2.
τοῦδε φόνου τίς ὁ μαρτυρήσων ;
πῶς πῶς ; Πατρόθεν δὲ συλλή-
πτωρ γένοιτ' ἂν ἀλάστωρ·
βιάζεται δ' ὁμοσπόροις
ἐπιρροαῖσιν αἱμάτων
μέλας Ἄρης ὅποι δίκαν προβαίνων
πάχνᾳ κουροβόρῳ παρέξει.
Ἰὼ ἰὼ βασιλεῦ βασιλεῦ,
πῶς σε δακρύσω ;
φρενὸς ἐκ φιλίας τί ποτ' εἴπω ;
κεῖσαι δ' ἀράχνης ἐν ὑφάσματι τῷδ'
ἀσεβεῖ θανάτῳ βίον ἐκπνέων.
Ὤμοι μοι, κοίταν τάνδ' ἀνελεύθερον
δολίῳ μόρῳ δαμεὶς ⟨δάμαρτος⟩
ἐκ χερὸς ἀμφιτόμῳ βελέμνῳ.

ΚΛ. Οὐδ' ἀνελεύθερον οἶμαι θάνατον
⏑ ⏑ — ⏑ ⏑ τῷδε γενέσθαι·

FVTr — 1494 ἀνελεύθερον : -ρα Tr || 1495 δάμαρτος suppl. Enger || 1497 τόδε τοὔργον ἐμόν : τοὔργον ἐμὸν τόδε Tr || 1495 ἀπέτεισεν edd. ; -τισεν || 1504 νεαροῖς : νεκροῖς Tr || 1505 σὺ add. Schütz || 1507 πῶς πῶς Dorat : πῶ πῶ || πατρόθεν δὲ : πατρόθεν Tr || 1511 δίκαν Butler : δὲ καὶ || προβαίνων Canter : προσβ- || 1512 πάχνᾳ Dorat : -να || 1513 choro contin. FV : ἡμιχόριον Tr || 1521 οὐδ' correxi : οὔτ' || 1522 lac. indicaui.

οὐδὲ γὰρ οὗτος δολίαν ἄτην
οἴκοισιν ἔθηκ᾽ ; ἀλλ᾽ ἐμὸν ἐκ τοῦδ᾽
ἔρνος ἀερθὲν τὴν πολύκλαυτόν τ᾽
᾽Ιφιγενείαν ἄξια δράσας
ἄξια πάσχων μηδὲν ἐν Ἅιδου
μεγαλαυχείτω, ξιφοδηλήτῳ
θανάτῳ τείσας ἅπερ ἦρξεν.

ΧΟ. ᾽Αμηχανῶ φροντίδος στερηθεὶς — Str. 3.
εὐπάλαμον μέριμναν
ὅπα τράπωμαι, πίτνοντος οἴκου·
δέδοικα δ᾽ ὄμβρου κτύπον δομοσφαλῆ
τὸν αἱματηρόν, ψακὰς δὲ λήγει·
δίκαν δ᾽ ἐπ᾽ ἄλλο πρᾶγμα θηγάνει βλάβης
πρὸς ἄλλαις θηγάναισι μοῖρα.
᾽Ιὼ γᾶ γᾶ, εἴθ᾽ ἔμ᾽ ἐδέξω,
πρὶν τόνδ᾽ ἐπιδεῖν ἀργυροτοίχου
δροίτης κατέχοντα χαμεύνην.
Τίς ὁ θάψων νιν ; τίς ὁ θρηνήσων ;
ἦ σὺ τόδ᾽ ἔρξαι τλήσῃ κτείνασ᾽
ἄνδρα τὸν αὑτῆς ἀποκωκῦσαι,
ψυχῇ τ᾽ ἄχαριν χάριν ἀντ᾽ ἔργων
μεγάλων ἀδίκως ἐπικρᾶναι ;
Τίς δ᾽ ἐπιτύμβιον αἶνον ἐπ᾽ ἀνδρὶ θείῳ
σὺν δακρύοις ἰάπτων
ἀληθείᾳ φρενῶν πονήσει ;

ΚΛ. Οὐ σὲ προσήκει τὸ μέλημ᾽ ἀλέγειν

FVTr — 1526 ᾽Ιφιγενείαν Dindorf : -γένειαν || ἄξια δράσας Hermann : ἀνάξια δράσας || 1529 τείσας edd. : τίσας || 1530 φροντίδος : -ίδων Tr || 1531 εὐπάλαμον Karsten : -λαμνον || 1534 ψακὰς Blomfield : ψεκὰς || 1535 δίκαν Dorat (-ην) : δίκᾳ Tr -κα V¹ -κη FV² || θηγάνει Hermann : θήγει || 1536 θηγάναισι Pauw : -αις || 1537 choro contin. FV : ἡμιχόριον codd. || εἴθ᾽ ἔμ᾽ : εἴθε μ᾽ Tr || 1540 δροίτης edd. : -τας || χαμεύνην Tr² : -ναν || 1542 ἔρξαι Tr : ἔρ- (cf. 933) || 1545 ψυχῇ τ᾽ Hermann : ψυχὴν || 1547 choro contin. edd. : ἡμιχόριον || ἐπιτύμβιον αἶνον I. Voss : -ιος -νος || 1551 οὐ σὲ edd. (οὔ σε FV) : οὔτε Tr || μέλημ᾽ ἀλέγειν Karsten : μέλημα λέγειν.

τοῦτο· πρὸς ἡμῶν κάππεσε, κάτθανε,
καὶ καταθάψομεν οὐχ ὑπὸ κλαυθμῶν
τῶν ἐξ οἴκων,
ἀλλ' Ἰφιγένειά νιν ἀσπασίως
θυγάτηρ, ὡς χρή,
πατέρ' ἀντιάσασα πρὸς ὠκύπορον
πόρθμευμ' ἀχέων
περὶ χεῖρε βαλοῦσα φιλήσει.

ΧΟ. Ὄνειδος ἥκει τόδ' ἀντ' ὀνείδους, Ant. 3.
δύσμαχα δ' ἔστι κρῖναι·
φέρει φέροντ', ἐκτίνει δ' ὁ καίνων·
μίμνει δὲ μίμνοντος ἐν θρόνῳ Διός
παθεῖν τὸν ἔρξαντα· θέσμιον γάρ·
τίς ἂν γονὰν ἀραῖον ἐκβάλοι δόμων ;
κεκόλληται γένος πρὸς ἄτᾳ.
⟨Ἰὼ γᾶ γᾶ, εἴθ' ἔμ' ἐδέξω,
πρὶν τόνδ' ἐπιδεῖν ἀργυροτοίχου
δροίτης κατέχοντα χαμεύνην.
Τίς ὁ θάψων νιν ; τίς ὁ θρηνήσων ;
ἦ σὺ τόδ' ἔρξαι τλήσῃ, κτείνασ'
ἄνδρα τὸν αὑτῆς ἀποκωκῦσαι,
ψυχῇ τ' ἄχαριν χάριν ἀντ' ἔργων
μεγάλων ἀδίκως ἐπικρᾶναι ;
Τίς δ' ἐπιτύμβιον αἶνον ἐπ' ἀνδρὶ θείῳ
σὺν δακρύοις ἰάπτων
ἀληθείᾳ φρενῶν πονήσει ;⟩

ΚΛ. Ἐς τόνδ' ἐνέβης ξὺν ἀληθείᾳ
χρησμόν· ἐγὼ δ' οὖν ἐθέλω δαίμονι

FVTr — 1555 Ἰφιγένειά νιν Dorat : -γειαν ἴν' || 1559 χεῖρε Porson : χεῖρα || φιλήσει Stanley : -σῃ(ι) || 1563 θρόνῳ Schütz : χρόνῳ (cf. *Eum.* 18) || 1565 ἀραῖον Hermann : ῥᾶον (ῥᾷ- Tr) || 1566 πρὸς ἄτᾳ Blomfield : προσάψαι || post 1566 ephymnium iterauit Burney || 1567 ἐνέβης Canter : -έβη.

τῷ Πλεισθενιδῶν ὅρκους θεμένη
τάδε μὲν στέργειν, δύστλητά περ ὄνθ',
ὃ δὲ λοιπόν, ἰόντ' ἐκ τῶνδε δόμων
ἄλλην γενεὰν τρίβειν θανάτοις
αὐθένταισιν· κτεάνων δὲ μέρος
βαιὸν ἐχούσῃ πᾶν ἀπόχρη 'μοί γ'
ἀλληλοφόνους
μανίας μελάθρων ἀφελούσῃ.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ

Ὦ φέγγος εὖφρον ἡμέρας δικηφόρου·
φαίην ἂν ἤδη νῦν βροτῶν τιμαόρους
θεοὺς ἄνωθεν γῆς ἐποπτεύειν ἄχη,
ἰδὼν ὑφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἐρινύων
τὸν ἄνδρα τόνδε κείμενον φίλως ἐμοί
χερὸς πατρῴας ἐκτίνοντα μηχανάς.
Ἀτρεὺς γὰρ ἄρχων τῆσδε γῆς, τούτου πατήρ,
πατέρα Θυέστην τὸν ἐμόν, ὡς τορῶς φράσαι,
αὑτοῦ δ' ἀδελφόν, ἀμφίλεκτος ὢν κράτει,
ἠνδρηλάτησεν ἐκ πόλεώς τε καὶ δόμων·
καὶ προστρόπαιος ἑστίας μολὼν πάλιν
τλήμων Θυέστης μοῖραν ηὕρετ' ἀσφαλῆ,
τὸ μὴ θανὼν πατρῷον αἱμάξαι πέδον
αὐτοῦ, ξένια δὲ τοῦδε δύσθεος πατὴρ
Ἀτρεύς, προθύμως μᾶλλον ἢ φίλως, πατρὶ
τὠμῷ, κρεουργὸν ἦμαρ εὐθύμως ἄγειν
δοκῶν, παρέσχε δαῖτα παιδείων κρεῶν.
Τὰ μὲν ποδήρη καὶ χερῶν ἄκρους κτένας
ἔθρυπτ', ἄνωθεν . . . . . . .

FVTr — 1569 Πλεισθενιδῶν Tr²: -δᾶν || θεμένη : -να Tr¹ || 1570 δύστλητά : δύσπλητά F || 1572-3 τρίβειν... αὐθένταισιν om. Tr || 1573 δὲ Dorat : τε || 1574 'μοί γ' Blaydes (μοι γ' Stanley) : μοι δ' || 1577 εὖφρον edd. : εὔφρον || 1582 χερὸς : χειρὸς Tr || 1585 αὑτοῦ edd. : αὐτοῦ || δ' Elmsley : τ' || 1588 ηὕρετ' edd. : εὕρετ' || 1590 ξένια : ξενίᾳ Tr || 1594 χερῶν : χρεῶν F || 1595 lacunam post ἄνωθεν indic. Wilamowitz.

. . . . . . . ἀνδρακὰς καθήμενος·
ἄσημα δ' αὐτῶν αὐτίκ' ἀγνοίᾳ λαβὼν
ἔσθει βορὰν ἄσωτον, ὡς ὁρᾷς, γένει·
κἄπειτ' ἐπιγνοὺς ἔργον οὐ καταίσιον
ᾤμωξεν, ἀμπίπτει δ' ἀπὸ σφαγὰς ἐρῶν,
μόρον δ' ἄφερτον Πελοπίδαις ἐπεύχεται,
λάκτισμα δείπνου ξυνδίκως τιθεὶς ἀρᾷ·
οὕτως ὀλέσθαι πᾶν τὸ Πλεισθένους γένος.
Ἐκ τῶνδέ σοι πεσόντα τόνδ' ἰδεῖν πάρα·
κἀγὼ δίκαιος τοῦδε τοῦ φόνου ῥαφεύς·
τρίτον γὰρ ὄντα ἐπὶ δέκ' ἀθλίῳ πατρὶ
συνεξελαύνει τυτθὸν ὄντ' ἐν σπαργάνοις·
τραφέντα δ' αὖθις ἡ Δίκη κατήγαγεν
καὶ τοῦδε τἀνδρὸς ἡψάμην θυραῖος ὤν,
πᾶσαν συνάψας μηχανὴν δυσβουλίας.
Οὕτω καλὸν δὴ καὶ τὸ κατθανεῖν ἐμοί,
ἰδόντα τοῦτον τῆς Δίκης ἐν ἕρκεσιν.

ΧΟ. Αἴγισθ', ὑβρίζειν ἐν κακοῖσιν οὐ σέβω·
σὺ δ' ἄνδρα τόνδε φῄς ἑκὼν κατακτανεῖν,
μόνος δ' ἔποικτον τόνδε βουλεῦσαι φόνον ;
οὔ φημ' ἀλύξειν ἐν δίκῃ τὸ σὸν κάρα
δημορριφεῖς, σάφ' ἴσθι, λευσίμους ἀράς.

ΑΙ. Σὺ ταῦτα φωνεῖς νερτέρᾳ προσήμενος
κώπῃ, κρατούντων τῶν ἐπὶ ζυγῷ δορός ;
γνώσῃ γέρων ὢν ὡς διδάσκεσθαι βαρὺ
τῷ τηλικούτῳ, σωφρονεῖν εἰρημένον·
δεσμὸς δὲ καὶ τὸ γῆρας αἵ τε νήστιδες
δύαι διδάσκειν ἐξοχώταται φρενῶν
ἰατρομάντεις. Οὐχ ὁρᾷς ὁρῶν τάδε ;
πρὸς κέντρα μὴ λάκτιζε, μὴ παίσας μογῇς.

FVTr — **1599** ἀμπίπτει Canter : ἂν· πίπτει || ἀπὸ σφαγὰς H. Voss : ἄπο σφαγῆς || **1601** ἀρᾷ : ἐρᾶ V || **1602** ὀλέσθαι Tzetzes : -σθη || **1609** συν-άψας : ξυν- Tr || **1611** ἰδόντα : -τι Tr || **1613** τόνδε φῄς Pauw : τόνδ' ἔφης || **1621** δεσμὸς Tr : -μὸν || **1624** παίσας sch. Pind. *Pyth* II 173 : πήσας.

ΧΟ. Γύναι σύ, τοὺς ἥκοντας ἐκ μάχης μένων
οἰκουρός, εὐνὴν ἀνδρὸς αἰσχύνας ἅμα
ἀνδρὶ στρατηγῷ τόνδ' ἐβούλευσας μόρον;

ΑΙ. Καὶ ταῦτα τἄπη κλαυμάτων ἀρχηγενῆ·
Ὀρφεῖ δὲ γλῶσσαν τὴν ἐναντίαν ἔχεις·
ὃ μὲν γὰρ ἦγε πάντ' ἀπὸ φθογγῆς χαρᾷ,
σὺ δ' ἐξορίνας νηπίοις ὑλάγμασιν
ἄξῃ· κρατηθεὶς δ' ἡμερώτερος φανῇ.

ΧΟ. Ὡς δὴ σύ μοι τύραννος Ἀργείων ἔσῃ,
ὃς οὐκ, ἐπειδὴ τῷδ' ἐβούλευσας μόρον,
δρᾶσαι τόδ' ἔργον οὐκ ἔτλης αὐτοκτόνως;

ΑΙ. Τὸ γὰρ δολῶσαι πρὸς γυναικὸς ἦν σαφῶς·
ἐγὼ δ' ὕποπτος ἐχθρὸς ἦ παλαιγενής.
Ἐκ τῶν δὲ τοῦδε χρημάτων πειράσομαι
ἄρχειν πολιτῶν· τὸν δὲ μὴ πειθάνορα
ζεύξω βαρείαις, οὔτι μὴ σειραφόρον
κριθῶντα πῶλον, ἀλλ' ὁ δυσφιλὴς σκότῳ
λιμὸς ξύνοικος μαλθακόν σφ' ἐπόψεται.

ΧΟ. Τί δὴ τὸν ἄνδρα τόνδ' ἀπὸ ψυχῆς κακῆς
οὐκ αὐτὸς ἠνάριζες, ἀλλά νιν γυνή,
χώρας μίασμα καὶ θεῶν ἐγχωρίων,
ἔκτειν'; Ὀρέστης ἆρά που βλέπει φάος,
ὅπως κατελθὼν δεῦρο πρευμενεῖ τύχῃ
ἀμφοῖν γένηται τοῖνδε παγκρατὴς φονεύς;

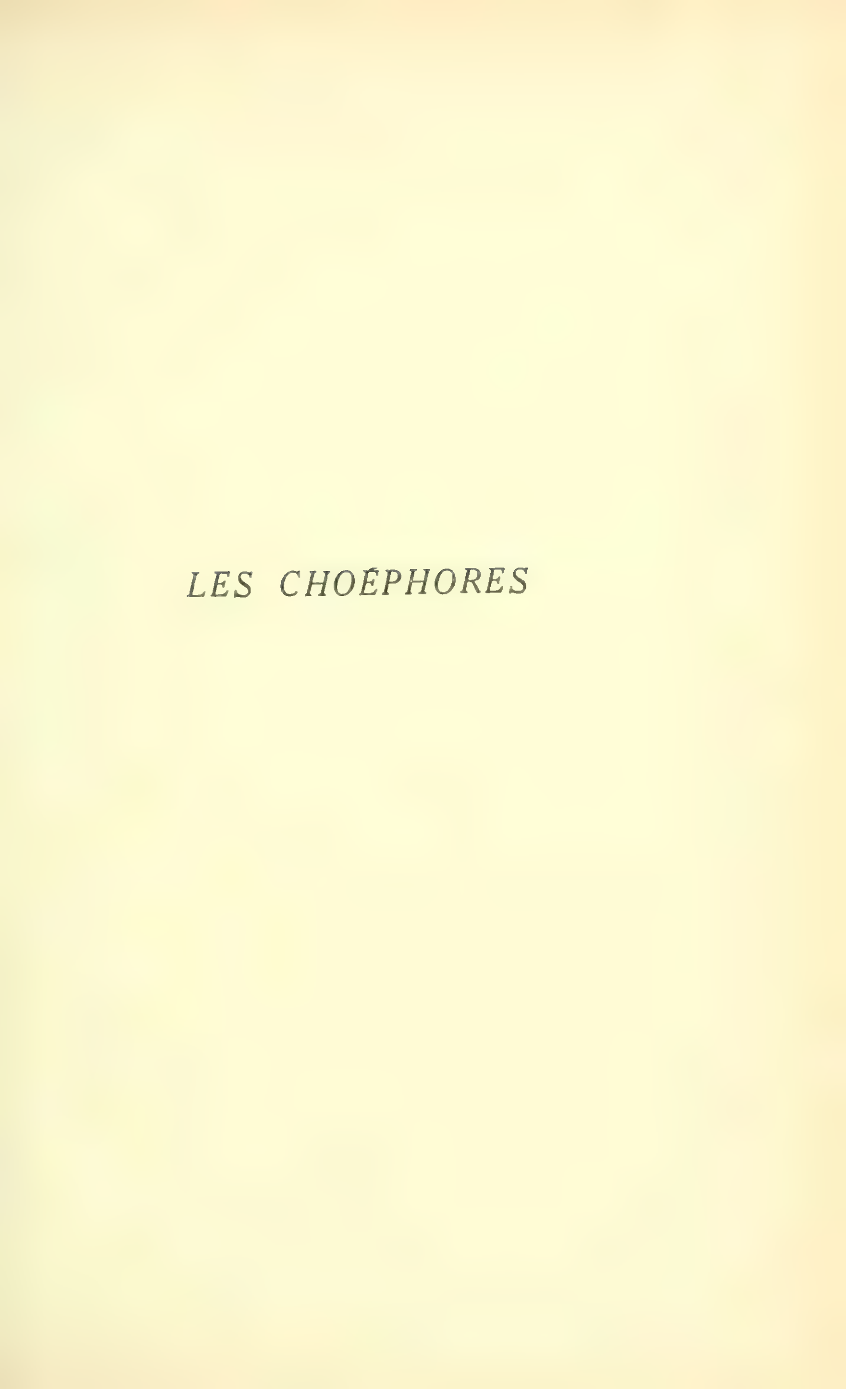
ΑΙ. Ἀλλ' ἐπεὶ δοκεῖς τάδ' ἔρδειν καὶ λέγειν, γνώσῃ τάχα —
εἶα δή, φίλοι λοχῖται, τοὔργον οὐχ ἑκὰς τόδε.

ΧΟ. Εἶα δή, ξίφος πρόκωπον πᾶς τις εὐτρεπιζέτω.

FVTr — 1625 μένων Wieseler : νέον || 1626 αἰσχύνας Butler : -νουσ' || 1631 νηπίοις Jacob : ἠπίοις || 1634 τῷδ' ἐβούλευσας edd. τῷδε βουλεύσας || 1637 ἦ Porson : ᾗ || 1638 τῶν δὲ Jacob : τῶνδε || 1641 σκότῳ Scaliger : κότῳ || 1642 ξύνοικος : σύν- V || 1644 νιν Spanheim : σὺν || 1646 ἆρά που F : ἆρα ποῦ || 1650 Aegistho contin. edd. : χορός || 1651 ΧΟ. . αἴγ(ισθος) F[1].

ΑΙ. Ἀλλὰ κἀγὼ μὴν πρόκωπος οὐκ ἀναίνομαι θανεῖν.
ΧΟ. Δεχομένοις λέγεις θανεῖν σύ· τὴν τύχην δ' αἱρούμεθα.
ΚΛ. Μηδαμῶς, ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, ἄλλα δράσωμεν κακά·
ἀλλὰ καὶ τάδ' ἐξαμῆσαι πολλὰ δύστηνον θέρος·
πημονῆς δ' ἅλις γ'· ὕπαρχε μηδέν· ἡματώμεθα.
Στεῖχε δ' ἤδη χοἱ γέροντες πρὸς δόμους πεπρωμένους,
πρὶν παθεῖν ἔρξαι τ' ἄκαιρον· χρῆν τάδ' ὡς ἐπράξαμεν·
εἰ δέ τοι μόχθων γένοιτο τῶνδ' ἅλις, δεχοίμεθ' ἄν,
δαίμονος χηλῇ βαρείᾳ δυστυχῶς πεπληγμένοι.
Ὧδ' ἔχει λόγος γυναικός, εἴ τις ἀξιοῖ μαθεῖν.
ΑΙ. Ἀλλὰ τούσδ' ἐμοὶ ματαίαν γλῶσσαν ὧδ' ἀπανθίσαι
κἀκβαλεῖν ἔπη τοιαῦτα δαίμονος πειρωμένους,
σώφρονος γνώμης δ' ἁμαρτεῖν τὸν κρατοῦντά ⟨θ' ὑβρίσαι⟩.
ΧΟ. Οὐκ ἂν Ἀργείων τόδ' εἴη, φῶτα προσσαίνειν κακόν.
ΑΙ. Ἀλλ' ἐγώ σ' ἐν ὑστέραισιν ἡμέραις μέτειμ' ἔτι.
ΧΟ. Οὔκ, ἐὰν δαίμων Ὀρέστην δεῦρ' ἀπευθύνῃ μολεῖν.
ΑΙ. Οἶδ' ἐγὼ φεύγοντας ἄνδρας ἐλπίδας σιτουμένους.
ΧΟ. Πρᾶσσε, πιαίνου μιαίνων τὴν δίκην, ἐπεὶ πάρα.
ΑΙ. Ἴσθι μοι δώσων ἄποινα τῆσδε μωρίας χάριν.
ΧΟ. Κόμπασον θαρσῶν, ἀλέκτωρ ὥστε θηλείας πέλας.
ΚΛ. Μὴ προτιμήσῃς ματαίων τῶνδ' ὑλαγμάτων· ⟨ἐγὼ⟩
καὶ σὺ θήσομεν κρατοῦντε τῶνδε δωμάτων ⟨καλῶς⟩.

FVTr — 1652 πρόκωπος V : -κοπος F -κοπτος Tr || 1653 σύ Platt : σε || αἱρούμεθα Dorat : ἐρ- || 1654 δράσωμεν Vettori : -σομεν || 1655 θέρος Schütz : ὁ ἔρως || 1656 ὕπαρχε μηδέν· ἡματώμεθα dist. Wilamowitz : ὕπαρχε· μηδὲν ἡμ- (sic) || 1657 στεῖχε δ' ἤδη χοἱ scripsi (στείχετ' ἤδη δ' οἱ Blomfield στεῖχε καί σὺ χοἱ Franz) : στείχετε δ' οἱ || πεπρωμένους Dorat : πεπρωμένους τούσδε || 1658 ἔρξαι τ' ἄκαιρον Musgrave : ἔρξαντα (-τες F) καιρὸν || ἐπράξαμεν edd. : -άμην || 1659 δεχοίμεθ' Martin : γ' ἐχοίμεθ' || 1662 τούσδ' ἐμοὶ Voss : τούσδε μοι || 1663 δαίμονος Casaubon : -νας || πειρωμένους : -μένῃ V || 1664 δ' ἁμαρτεῖν τὸν Casaubon : δ' ἁμαρτῆτον FTr (uerba desunt in V et spatium uacat) || θ' ὑβρίσαι suppl. Blomfield || 1671 θαρσῶν Porson : θαρρῶν || ὥστε Scaliger : ὥσπερ || 1672-73 ἐγώ et καλῶς e sch. suppl. Dorat.



# LES CHOÉPHORES

# SIGLES

La pièce ne nous a été conservée que dans le *Mediceus*, ou *Laurentianus* XXXII 9 (fin du x$^e$ ou début du xi$^e$ siècle).

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine vient du *Mediceus*.

M = leçons du scribe du *Mediceus*.
prius M = leçons du scribe, corrigées ensuite par lui-même.
M$^1$ = leçons du scribe, corrigées ensuite par le reviseur.
M$^2$ = leçons du reviseur du *Mediceus*.
γρ(άφεται) = leçons données par le reviseur comme des *variantes*.
οἶμαι = leçons données par le reviseur comme des *conjectures*.
i. m. = *in margine*, en marge.
s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.
rec. = leçons données par un manuscrit sans autorité et, probablement, conjecturales.

Les noms d'interlocuteurs placés entre crochets obliques, par exemple ⟨OP.⟩, sont — ou bien des *restitutions* des éditeurs modernes : en ce cas, l'apparat est muet — ou bien des *corrections* : en ce cas, l'apparat mentionne le nom donné par le manuscrit — ou bien des *interprétations* d'un simple tiret dans le manuscrit : en ce cas, l'apparat porte l'indication : par(agraphus). Toutefois on a négligé l'emploi de ces crochets partout où il ne peut y avoir de doute sur le sens des tirets, comme c'est le cas dans la plupart des stichomythies.

Les mots ἐν ἐκθέσει veulent dire que le vers est *en saillie* dans le manuscrit, ce qui, dans l'intention du scribe, peut correspondre à un changement d'interlocuteur.

# NOTICE

*Agamemnon* se terminait par une menace : « A moins qu'un dieu ne guide Oreste jusqu'à nous ! » Quand commencent les *Choéphores*, Oreste gravit le tertre du tombeau paternel : le Vengeur est prêt à agir. Solennellement il invoque Hermès Infernal[1] et le mort au fond de sa tombe. Il a besoin de leur secours pour punir les meurtriers. L'obtiendra-t-il ? La loi que formule le Chœur, dès son entrée en scène, permet de l'espérer : une tache de sang ne s'efface jamais, et, pour être différé, le châtiment d'un meurtre n'en est que plus terrible.

Le souvenir du mort tourmente aussi Clytemnestre ; elle voudrait apaiser sa victime et prévenir la vengeance. Inquiète d'un songe menaçant, elle a chargé Électre de porter ses offrandes au tombeau d'Agamemnon. Électre a obéi ; elle est devant le tertre, mais ne peut se résoudre à déposer des dons ou à prononcer des mots qui, venant de la meurtrière, ne pourraient être qu'une offense à la victime. Les captives du Chœur lui conseillent un détour : qu'elle verse les libations envoyées par la Reine, mais en les accompagnant d'une prière et d'une imprécation — une prière pour les amis du mort, une imprécation pour ses assassins — cependant qu'elles-mêmes, par des larmes et des chants de deuil, effaceront le caractère sacrilège des offrandes de Clytemnestre.

Le conseil est bon. A peine Électre l'a-t-elle suivi qu'un indice lui permet de prévoir l'approche du Vengeur : sur la tombe est déposée une boucle de cheveux. Or, il n'est qu'un être sur terre, qui, avec Électre, doive cet hommage au mort, c'est le fils d'Agamemnon[2] : Oreste est donc à

[1] Cf. p. 111, n. 3.
[2] Cf. 173 προσῆκε πενθῆσαι τριχί. Toute cette scène de la recon-

Argos. La boucle, d'ailleurs, est de même teinte que les cheveux d'Électre; la trace des pieds sur le sol a même dessin que les pieds d'Électre[1]. Électre pourtant hésiterait encore à croire à ce qu'elle espère, si Oreste ne paraissait en personne et ne lui offrait d'autres preuves : voici, dans sa chevelure, la place où a été coupée la boucle offerte au tombeau; voici, ajustée à son manteau, la broderie que jadis tissa pour lui sa sœur. Électre tombe dans ses bras; elle attend de lui qu'il agisse sans tarder. Il a pour lui le Droit et la force de ses bras : qu'il s'assure l'aide de Zeus, et la victoire est à lui.

Oreste élève donc d'abord sa prière vers Zeus : le dieu doit sauver la race royale qui lui offrit tant d'hécatombes. — Puis, à voix plus basse, il expose à Électre et au Chœur les raisons qui stimulent son ardeur. Le dieu de Delphes lui a interdit d'entrer en composition avec les assassins : « sang pour sang », c'est la loi d'Apollon. Sinon, il périrait dans d'effroyables tourments. Et ces tourments, Oreste les connaît : d'autres oracles les ont déjà décrits[2]. Celui qui se refuse au devoir de la vengeance contracte la même souillure que le meurtrier[3] et, pour lui, l'expiation est la même : il est mis hors la loi et périt consumé par un mal mystérieux. Les désirs d'Oreste concordent en outre avec l'ordre du dieu. Il est donc prêt à la lutte. Il convient seulement d'en préparer tout d'abord le succès.

naissance est très simplement et très logiquement ordonnée. Les critiques d'Euripide (*Électre*, 524 suiv.) ne sont qu'un jeu d'esprit : cf. L. Parmentier *Euripide*, tome IV, p. 184-86.

1 Cf. Homère, δ 149 ; τ 358 et 381.

2 Les vers 269-77 concernent l'oracle délivré personnellement à Oreste; mais les vers 278-96 se rapportent, je crois, à un recueil d'oracles exposant la doctrine delphique sur le devoir de la vengeance et dépeignant le châtiment réservé à celui qui s'y dérobe. Le présent φωνεῖ (283) s'explique ainsi aisément, et, en tout cas, je vois mal le moyen d'interpréter autrement le vers 279 βροτοῖς πιφαύσχων εἶπε τὰς δεινὰς νόσους. (Pour la valeur de l'article dans le texte conjectural de cette fin de vers, cf. Jebb, *Sophocles*, *The Trachiniae*, Appendix, p. 192.)

3 Platon, *Lois* 866 b et 871 b.

Pour cela, il faut à la fois affermir la volonté du Vengeur[1] et réveiller l'âme du mort. Oreste, au moment d'agir, hésite et prend peur : il se sent faible et sans appui ; bien qu'il évite d'en évoquer l'image[2], il recule sans doute devant le parricide. A ses craintes le Chœur oppose l'affirmation répétée de la loi du talion : le sang seul peut payer le sang. Le mort, en outre, aidera ses vengeurs. Mais, pour qu'il retrouve le pouvoir que lui ont ravi les prudents sortilèges d'Égisthe et de Clytemnestre[3], il doit d'abord recevoir les honneurs funèbres dont ses meurtriers l'ont frustré ; il doit entendre son thrène chanté longuement par ses enfants. Et, comme ceux-ci n'ont pas écouté un premier avis[4] et qu'Oreste s'égare encore en vains gémissements, le Chœur, brusquement[5], leur donne l'exemple et, en se frappant la poitrine, en se déchirant les joues, il entonne la lamentation rituelle. Le frère et la sœur lui font alors écho. Leurs voix alternent pour déplorer le sort d'Agamemnon et pour invoquer son secours ; elles s'unissent pour gémir sur le sort de la maison et la lutte sanglante qui seule peut la délivrer.

Les dieux infernaux sont ainsi satisfaits[6], et Agamemnon, chez les ombres, a dû retrouver la force et les droits d'un mort pleuré selon les rites. Il reste à aiguillonner sa colère. Oreste et Électre montent sur le tombeau, frappent la terre des mains, et, avec une âpre insistance, rappellent au mort toute l'ignominie des traitements qu'on lui a fait subir. Il ne se survit que par ses enfants : à lui de les sauver, pour se sauver lui-même.

[1] Cf. 512 ἐπειδὴ δρᾶν κατώρθωσαι φρενί.
[2] Sauf peut-être au v. 384, dont le sens reste douteux.
[3] Cf. 439-44, et la note.
[4] Cf. 329-31, et la note.
[5] Il m'est impossible de donner un autre sens à l'aoriste ἔκοψα (423) ; comparez d'ailleurs le présent ἐπιρροθεῖ (427). Ma conjecture d'attente ἄρ' ἦν n'a d'autre objet que d'attribuer à ἦν la même valeur de présent. La véritable correction reste à trouver ; mais le sens général de la strophe me paraît hors de doute.
[6] Cf. 475-78.

Le reste est l'affaire d'Oreste. L'action va marcher désormais avec une rapidité saisissante. Le songe de la Reine est, pour Oreste, un motif de confiance : le serpent qui, suspendu au sein de Clytemnestre, lui suçait le sang, c'est son propre fils. Il réalisera le présage ; et, tandis qu'il va se préparer à la lutte, le Chœur flétrit le crime entre tous abominable, le « crime lemnien[1] », celui de la femme qui tue son époux. — Déguisé en voyageur, Oreste frappe à la porte du palais. Clytemnestre accueille avec des pleurs hypocrites la nouvelle que son fils n'est plus. Comme le jour du retour d'Agamemnon, elle veut duper son hôte ; mais c'est elle, cette fois, la dupe : elle introduit elle-même le Vengeur dans sa maison, tandis que le Chœur complice persuade à la Nourrice de transmettre à Égisthe l'avis de venir seul, sans ses gardes, puis lance un appel pressant à toutes les divinités intéressées à la vengeance, Zeus, Apollon, Hermès, ainsi qu'à celles qui veillent sur les trésors du palais[2]. Qu'Oreste ait le courage de fermer l'oreille aux cris d'une mère et aille jusqu'au bout de sa tâche sanglante.

Egisthe accourt, toujours important et sot, et va à son tour donner dans le panneau. Un instant après, un serviteur affolé vient annoncer sa mort, et Clytemnestre sort du gynécée pour se trouver en face de son fils Farouche, elle voulait combattre et réclamait une arme[3]. Mais toutes les grandes passions se touchent : à la vue du cadavre d'Egisthe, elle passe de la fureur à l'épouvante, de la menace à la supplication ; elle tombe aux pieds de son fils, en lui montrant le sein qui l'a nourri ; et Oreste hésiterait à frapper, si Pylade ne lui rappelait l'ordre formel d'Apollon. Le parricide s'achève, et le Chœur chante la délivrance du palais.

Une fois de plus, la porte des Atrides s'ouvre pour lais-

[1] Cf. 631-37.

[2] Cf. p. 110, n. 2.

[3] Plus exactement, une hache : souvenir de Stésichore (cf. p. XV).

ser voir deux cadavres. Comme Clytemnestre naguère, Oreste veut se glorifier et se justifier. Il a retrouvé le voile qui servit à entraver son père au sortir de la baignoire et il le déploie devant tous. Ce n'est pas là un geste emphatique et vain : Oreste prétend prouver que tel engin est l'arme d'un bandit, et, d'après la loi[1], tout bandit, si son crime est flagrant, doit être exécuté sans jugement. Or les taches de sang dont le voile est couvert montrent assez que le crime est flagrant. En tuant Clytemnestre, Oreste n'a donc fait qu'un acte légitime. — Mais il a beau crier son innocence : sa raison peu à peu se perd. Il s'efforce de lutter contre le délire ; il dénonce Apollon comme l'instigateur du meurtre qu'il a commis et déclare qu'il va chercher refuge à Delphes ; il invite les Argiens à témoigner en sa faveur au jour où Ménélas reviendra à Argos[2]... Il ne peut achever : les Erinyes apparaissent à ses yeux égarés et il s'enfuit épouvanté. Le châtiment cette fois a suivi sans délai le crime. Qu'adviendra-t-il de celui qu'on croyait être le sauveur de sa maison ?

[1] Une loi solonienne (κακούργων νόμος) ; mais les anachronismes n'effraient pas Eschyle : cf. p. 13, n. 2.

[2] Souvenir de l'*Odyssée*, γ 311.

# ΧΟΗΦΟΡΟΙ

⟨ΟΡΕΣΤΗΣ⟩

⟨Ἑρμῆ Χθόνιε, πατρῷ' ἐποπτεύων κράτη
σωτὴρ γενοῦ μοι σύμμαχός τ' αἰτουμένῳ·
ἥκω γὰρ ἐς γῆν τήνδε καὶ κατέρχομαι —⟩
. . . . . . . . . . . . . . . . .
⟨Τύμβου δ' ἐπ' ὄχθῳ τῷδε κηρύσσω πατρὶ
κλύειν, ἀκοῦσαι —⟩ . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .
⟨. . . πλόκαμον Ἰνάχῳ θρεπτήριον,
τὸν δεύτερον δὲ τόνδε πενθητήριον —⟩
. . . . . . . . . . . . . . . . .
⟨Οὐ γὰρ παρὼν ᾤμωξα σόν, πάτερ, μόρον
οὐδ' ἐξέτεινα χεῖρ' ἐπ' ἐκφορᾷ νεκροῦ.⟩
. . . . . . . . . . . . . . . . .
Τί χρῆμα λεύσσω; τίς ποθ' ἥδ' ὁμήγυρις
στείχει γυναικῶν φάρεσιν μελαγχίμοις
πρέπουσα; ποίᾳ ξυμφορᾷ προσεικάσω;
πότερα δόμοισι πῆμα προσκυρεῖ νέον;
ἢ πατρὶ τὠμῷ τάσδ' ἐπεικάσας τύχω
χοὰς φερούσας, νερτέροις μειλίγματα;
Οὐδέν ποτ' ἄλλο· καὶ γὰρ Ἠλέκτραν δοκῶ
στείχειν ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν πένθει λυγρῷ
πρέπουσαν. Ὦ Ζεῦ, δός με τείσασθαι μόρον

**1-3** seruauit Ar. *Ran.* 1126-8 (et *ibid.* 1138, 1152-3) || **4-5** *ibid.* 1172-3 || **6-7** sch. Pind. *Pyth.* IV 145 || **8-9** sch. Eur. *Alc.* 768 (*Vaticanus* 909, fol. 218) || **8** παρὼν ᾤμωξα edd. : παρώμωξα || **9** χεῖρ' edd. : χεῖρα.

M — **15** μειλίγματα Casaubon : -μασιν || **18** τείσασθαι edd. : τίσ-.

πατρός, γενοῦ δὲ σύμμαχος θέλων ἐμοί.
Πυλάδη, σταθῶμεν ἐκποδών, ὡς ἂν σαφῶς
μάθω γυναικῶν ἥτις ἥδε προστροπή.

⟨ΧΟΡΟΣ⟩

Ἰαλτὸς ἐκ δόμων ἔβην — Str. 1.
χοὰς προπομπὸς ὀξύχειρι σὺν κτύπῳ·
πρέπει παρῂς φοίνισσ' ἀμυγ-
μοῖς ὄνυχος ἄλοκι νεοτόμῳ·
δι' αἰῶνος δ' ἰυγ-
μοῖσι βόσκεται κέαρ·
λινοφθόροι δ' ὑφασμάτων
λακίδες ἔφλαδον ὑπ' ἄλγεσιν
προστέρνῳ στολ-
μῷ πέπλων, ἀγελάστοις
ξυμφοραῖς πεπληγμένων.

Τορὸς γὰρ ὀρθόθριξ δόμων — Ant. 1.
ὀνειρόμαντις, ἐξ ὕπνου κότον πνέων,
ἀωρόνυκτον ἀμβόα-
μα μυχόθεν ἔλακε περὶ φόβῳ,
γυναικείοισιν ἐν
δώμασιν βαρὺς πίτνων·
κριταί ⟨τε⟩ τῶνδ' ὀνειράτων
θεόθεν ἔλακον ὑπέγγυοι
μέμφεσθαι τοὺς
γᾶς νέρθεν περιθύμως
τοῖς κτανοῦσί τ' ἐγκοτεῖν.

Τοιάνδε χάριν ἀχάρι⟨το⟩ν ἀπότροπον κακῶν, Str. 2.

22 ἰαλτὸς Turnèbe : ἴαλτος || 23 σὺν κτύπῳ d'Arnaud : συνκύπτωι (e συγκ- corr.) || 24 παρῂς Blass : -ῆς || 26 δ' ἰυγμοῖσι Canter : διοιγμοῖσι || 29 ἄλγεσιν *Et. M.* : -σι || 30 προστέρνῳ στολμῷ Blass : πρόσστελνοι (ρ supra λ M²) στολμοὶ || 32 γὰρ Blass : γὰρ φοῖβος || 35 ἔλακε M² s. l. : -χε || 36 γυναικείοισιν edd. : -κίοισιν || 38 τε add. Porson || 39 ἔλακον Turnèbe (cf. 35) : -χον || 44 ἀχάριτον Elmsley : ἄχαριν.

ἰὼ γαῖα μαῖα, μωμένα μ' ἰάλ-
λει δύσθεος γυνά· φοβοῦ-
μαι δ' ἔπος τόδ' ἐκβαλεῖν·
τί γὰρ λύτρον πεσόντος αἵματος πέδοι ;
ἰὼ πάνοιζυς ἑστία,
ἰὼ κατασκαφαὶ δόμων·
ἀνήλιοι βροτοστυγεῖς
δνόφοι καλύπτουσι δόμους
δεσποτῶν θανάτοισιν.

Σέβας δ' ἄμαχον ἀδάματον ἀπόλεμον τὸ πρὶν Ant. 2.
δι' ὤτων φρενός τε δαμίας περαῖ-
νον νῦν ἀφίσταται· φοβεῖ-
ται δέ τις· τὸ δ' εὐτυχεῖν,
τόδ' ἐν βροτοῖς θεός τε καὶ θεοῦ πλέον·
ῥοπὴ δ' ἐπισκοπεῖ Δίκας
ταχεῖα τοὺς μὲν ἐν φάει·
τὰ δ' ἐν μεταιχμίῳ σκότου
μένει χρονίζοντας ἄχη·
τοὺς δ' ἄκραντος ἔχει νύξ·

δι' αἵματ' ἐκποθέν⟨θ'⟩ ὑπὸ χθονὸς τροφοῦ Str. 3.
τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν·
διαλγὴς ἄτη διαφέρει
τὸν αἴτιον παναρκέτας νόσου βρύειν.

Θιγόντι δ' οὔτι νυμφικῶν ἑδωλίων Ant. 3.
ἄκος, πόροι τε πάντες ἐκ μιᾶς ὁδοῦ

45 μ' ἰάλλει Stanley : μιλλεῖ || 47 ἐκβαλεῖν Stanley : -βάλλειν || 48 λύτρον Canter : λυγρὸν || πέδοι Dindorf : πέδωι || 53 δεσποτῶν edd. : -τωμ || θανάτοισιν edd. : -σι || 54 ἀδάματον Hermann : -μαντον || 56 φρενός Vettori : φρένες || 57 ἀφίσταται M[1] : ἀμφ- M[2] s. l. || 60 βροτοῖς edd. : -τοῖσι || 61 δίκας Turnèbe (cf. sch.) : δίκαν || 62 τοὺς Turnèbe : τοῖς || 64 χρονίζοντας ἄχη Dindorf : χρονίζοντ' ἄχη βρύει (cf. 70 ; βρύει iam deleuerat Hermann) || 66 ἐκποθένθ' Schütz : ἔκποθεν || 67 διαρρύδαν Lobeck : -υδᾶν || 70 βρύειν Heath : βρύειν (ν nunc euanidum) | τοὺς δ' ἄκραντος ἔχει νύξ (cf. 65) || 71 Θιγόντι H. Estienne : οἴγοντι.

† βαίνοντες † τὸν χερομυσῆ
φόνον καθαίροντες ἔλουον ἂν μάταν.

Ἐμοὶ δ', ἀνάγκαν γὰρ ἀμφίπτολιν Ep.
θεοὶ προσήνεγκαν, ἐκ γὰρ οἴκων
πατρῴων δούλιον ἐσᾶγον αἶσαν,
δίκαια καὶ μὴ δίκαια
† πρέποντ' ἀρχὰς βίου
βίᾳ φερομένων αἰνέσαι, πικρῶν φρενῶν †
στύγος κρατούσῃ· δακρύω δ' ὑφ' εἱμάτων
ματαίοισι δεσποτᾶν
τύχαις, κρυφαίοις πένθεσιν παχνουμένη.

⟨ΗΛΕΚΤΡΑ⟩

Δμωαὶ γυναῖκες, δωμάτων εὐθήμονες,
ἐπεὶ πάρεστε τῆσδε προστροπῆς ἐμοὶ
πομποί, γένεσθε τῶνδε σύμβουλοι πέρι·
τί φῶ χέουσα τάσδε κηδείους χοάς;
πῶς εὔφρον' εἴπω; πῶς κατεύξομαι πατρί;
πότερα λέγουσα παρὰ φίλης φίλῳ φέρειν
γυναικὸς ἀνδρί, τῆς ἐμῆς μητρὸς πάρα;
τῶνδ' οὐ πάρεστι θάρσος, οὐδ' ἔχω τί φῶ
χέουσα τόνδε πελανὸν ἐν τύμβῳ πατρός.
Ἢ τοῦτο φάσκω τοὔπος, ὡς νόμος βροτοῖς,
ἔσθλ' ἀντιδοῦναι τοῖσι πέμπουσιν τάδε
στέφη δόσιν τε τῶν κακῶν ἐπαξίαν;
ἢ σῖγ' ἀτίμως, ὥσπερ οὖν ἀπώλετο
πατήρ, τάδ' ἐκχέασα, γάποτον χύσιν,

73 χερομυσῆ Porson : χαιρ- || 74 ἔλουον ἂν ex. gratia scripsi (ἔλουσαν ἂν olim Weil) : ἰοῦσαν || μάταν Scaliger : ἄτην (α supra η M²) || 78-80 Forsan δίκαια καὶ μὴ δίκαι' ἀρχὰς πρέπον | βίᾳ φρενῶν αἰνέσαι, | πικρὸν στύγος κρατούσῃ· | Wilamowitz (ἀρχὰς πρέπον) et H.-L. Ahrens (qui dittographias primus agnouit) || 82 δεσποτᾶν Stanley : δεσπόταν || 83 παχνουμένη Turnèbe : -μένην || 84 ΗΛ. edd. : par. || 87 τί φῶ H.-L. Ahrens : τύφω δὲ M¹ οἶμαι τύμβω M² i. m. || 94 ἔσθλ' Elmsley : ἔστ' || πέμπουσιν edd. : -σι || 97 ἐκχέασα Dindorf : -έουσα.

στείχω, καθάρμαθ' ὥς τις ἐκπέμψας, πάλιν,
δικοῦσα τεῦχος ἀστρόφοισιν ὄμμασιν;
Τῆσδ' ἐστὲ βουλῆς, ὦ φίλαι, μεταίτιαι·
κοινὸν γὰρ ἔχθος ἐν δόμοις νομίζομεν·
μὴ κεύθετ' ἔνδον καρδίας φόβῳ τινός·
τὸ μόρσιμον γὰρ τόν τ' ἐλεύθερον μένει
καὶ τὸν πρὸς ἄλλης δεσποτούμενον χερός·
λέγοις ἂν εἴ τι τῶνδ' ἔχεις ὑπέρτερον.

ΧΟ. Αἰδουμένη σοι βωμὸν ὧς τύμβον πατρὸς
λέξω, κελεύεις γάρ, τὸν ἐκ φρενὸς λόγον.

ΗΛ. Λέγοις ἂν ὥσπερ ᾐδέσω τάφον πατρός.

⟨ΧΟ.⟩ Φθέγγου χέουσα σεμνὰ τοῖσιν εὔφροσιν.

ΗΛ. Τίνας δὲ τούτους τῶν φίλων προσεννέπω;

ΧΟ. Πρῶτον μὲν αὑτὴν χὤστις Αἴγισθον στυγεῖ.

ΗΛ. Ἐμοί τε καὶ σοὶ τἄρ' ἐπεύξομαι τάδε;

ΧΟ. Αὐτὴ σὺ ταῦτα μανθάνουσ' ἤδη φράσαι.

ΗΛ. Τίν' οὖν ἔτ' ἄλλον τῇδε προστιθῶ στάσει;

ΧΟ. Μέμνησ' Ὀρέστου, κεἰ θυραῖός ἐσθ' ὅμως.

ΗΛ. Εὖ τοῦτο, κἀφρένωσας οὐχ ἥκιστά με.

ΧΟ. Τοῖς αἰτίοις νῦν τοῦ φόνου μεμνημένη —

ΗΛ. Τί φῶ; δίδασκ' ἄπειρον ἐξηγουμένη.

ΧΟ. ἐλθεῖν τιν' αὐτοῖς δαίμον' ἢ βροτῶν τινα —

ΗΛ. Πότερα δικαστὴν ἢ δικηφόρον λέγεις;

ΧΟ. ἁπλῶς τι φράζουσ', ὅστις ἀνταποκτενεῖ.

ΗΛ. Καὶ ταῦτά μοὐστὶν εὐσεβῆ θεῶν πάρα;

ΧΟ. Πῶς δ' οὔ, τὸν ἐχθρὸν ἀνταμείβεσθαι κακοῖς;

ΗΛ. Κῆρυξ μέγιστε τῶν ἄνω τε καὶ κάτω,
⟨ἄκουσον,⟩ Ἑρμῆ Χθόνιε, κηρύξας ἐμοὶ

105 ἔχεις Jacobs : ἔχοις || 106 ὧς edd. : ὡς || 165 hic traiecit Hermann || μέγιστε Stanley : μεγίστη || 124 ἄκουσον suppl. Hermann.

τοὺς γῆς ἔνερθε δαίμονας κλύειν ἐμάς
εὐχάς, πατρῴων αἱμάτων ἐπισκόπους,
καὶ γαῖαν αὐτήν, ἣ τὰ πάντα τίκτεται
θρέψασά τ' αὖθις τῶνδε κῦμα λαμβάνει·
κἀγὼ χέουσα τάσδε χέρνιβας φθιτοῖς
λέγω καλοῦσα πατέρ'· «Ἐποίκτιρόν τ' ἐμέ
φίλον τ' Ὀρέστην, ὡς ἀνάξωμεν δόμοις·
πεπραμένοι γὰρ νῦν γέ πως ἀλώμεθα
πρὸς τῆς τεκούσης, ἄνδρα δ' ἀντηλλάξατο
Αἴγισθον, ὅσπερ σοῦ φόνου μεταίτιος·
κἀγὼ μὲν ἀντίδουλος, ἐκ δὲ χρημάτων
φεύγων Ὀρέστης ἐστίν, οἳ δ' ὑπερκόπως
ἐν τοῖσι σοῖς πόνοισι χλίουσιν μέγα.
Ἐλθεῖν δ' Ὀρέστην δεῦρο σὺν τύχῃ τινί
κατεύχομαί σοι, καὶ σὺ κλῦθί μου, πάτερ·
αὐτῇ τέ μοι δὸς σωφρονεστέραν πολύ
μητρὸς γενέσθαι χεῖρά τ' εὐσεβεστέραν.
Ἡμῖν μὲν εὐχὰς τάσδε, τοῖς δ' ἐναντίοις
λέγω φανῆναί σου, πάτερ, τιμάορον,
καὶ τοὺς κτανόντας ἀντικατθανεῖν δίκῃ.
Ταῦτ' ἐν μέσῳ τίθημι — ⏑ — ⏑ —
κείνοις λέγουσα τήνδε τὴν κακὴν ἀράν·
ἡμῖν δὲ πομπὸς ἴσθι τῶν ἐσθλῶν ἄνω,
σὺν θεοῖσι καὶ Γῇ καὶ Δίκῃ νικηφόρῳ.»
Τοιαῖσδ' ἐπ' εὐχαῖς τάσδ' ἐπισπένδω χοάς·
ὑμᾶς δὲ κωκυτοῖς ἐπανθίζειν νόμος,

126 αἱμάτων H.-L. Ahrens (cf. 650) : δ' ὀμμάτων || 129 φθιτοῖς Hermann : βροτοῖς M[1] γρ. νεκροῖς M[3] s. l. || 130 πατέρ' edd. : πάτερ || ἐποίκτιρόν edd. : -κτειρον || 131 ὡς ἀνάξωμεν Blass : πῶς ἀνάξομεν || 132 πεπραμένοι Casaubon : πεπραγμένοι || 136 φεύγων Robortello : φεύγειν || 137 πόνοισι edd. : -σιν || μέγα Turnèbe : μέτα || 140 σωφρονεστέραν M[2] : -τέρα || 144 ἀντικατθανεῖν : γρ. ἀντικατακτανεῖν M[2] i. m. || δίκῃ Scaliger : δίκην || 145 τίθημι τοῖσπερ ἂν μέλῃ (cf. 780) seu τοῖς τίσις μέλει (cf. Eur. *Hel.* 1013) ex. gr. scripserim : τίθημι τῆς κακῆς ἀρᾶς (cf. 146) || 147 τῶν M[1] : τῶνδ' M[2] s. l.

παιᾶνα τοῦ θανόντος ἐξαυδωμένας.

⟨ΧΟ.⟩ Ἵετε δάκρυ καναχὲς ὀλόμενον
ὀλομένῳ δεσπότᾳ
πρὸς ἔρυμα τόδε κακῶν κεδνῶν τ',
ἀπότροπον ἄγος ἀπευχέτων
κεχυμένων χοᾶν· κλύε δέ μοι, σέβας,
κλύ', ὦ δέσποτ', ἐξ ἀμαυρᾶς φρενός·
ὀτοτοτοτοτοτοῖ.
Ἰὼ τίς δορυσθενὴς ⟨εἶσ'⟩ ἀνὴρ
ἀναλυτὴρ δόμων, Σκυθικά τ' ἐν χεροῖν
παλίντον' ἐν Ἄρει πιπάλλων βέλη
σχέδιά τ' αὐτόκωπα νωμῶν ξίφη;

⟨ΗΛ.⟩ Ἔχει μὲν ἤδη γαπότους χοὰς πατήρ· 164
νέου δὲ μύθου τοῦδε κοινωνήσατε. 166

ΧΟ. Λέγοις ἄν· ὀρχεῖται δὲ καρδία φόβῳ.

ΗΛ. Ὁρῶ τομαῖον τόνδε βόστρυχον τάφῳ.

ΧΟ. Τίνος ποτ' ἀνδρός, ἢ βαθυζώνου κόρης;

ΗΛ. Εὐξύμβολον τόδ' ἐστὶ παντὶ δοξάσαι.

ΧΟ. Πῶς οὖν παλαιὰ παρὰ νεωτέρας μάθω;

ΗΛ. Οὐκ ἔστιν ὅστις πλὴν ἐμοῦ κείραιτό νιν;

ΧΟ. Ἐχθροὶ γὰρ οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί.

ΗΛ. Καὶ μὴν ὅδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν ὁμόπτερος.

ΧΟ. Ποίαις ἐθείραις; τοῦτο γὰρ θέλω μαθεῖν.

ΗΛ. Αὐτοῖσιν ἡμῖν κάρτα προσφερὴς ἰδεῖν.

ΧΟ. Μῶν οὖν Ὀρέστου κρύβδα δῶρον ἦν τόδε,

152 ΧΟ. edd. : par. || 155 ἄγος edd. (cf. schol.): ἄλγος || ἀπευχέτων Butler : -χετον || 156-7 σέβας, κλύ' ὦ Bamberger : κλῦε· σεβάσω || 157 ὀτοτοτοτοτοτοῖ edd. . ὀτοτοτοτοτοτοτοτοῖ || 158 εἶσ' add. Weil || 159 Σκυθικά τ' Robortello : σκυθιτάτ' (ησ supra ι) || 160 ἐν Ἄρει πιπάλλων βέλη scripsi : ἐν ἔργωι βέλη πιπάλλων ἄρης || 161 σχέδια γρ. ἕτοιμα M² i. m. || ξίφη Pauw (cf. sch.) : βέλη (cf. 160) || 164 γαπότους Turnèbe : ἀπότου (ἀπό, του M²) || 167 ἄν· ὀρχεῖται Turnèbe : ἀνορχεῖται || 172 κείραιτό Turnèbe: κείρετό || 177 ἦν Scholefield : ἤ.

ΗΛ. Μάλιστ' ἐκείνου βοστρύχοις προσείδεται.
ΧΟ. Καὶ πῶς ἐκεῖνος δεῦρ' ἐτόλμησεν μολεῖν;
ΗΛ. Ἔπεμψε χαίτην, κουρίμην χάριν πατρός.
ΧΟ. Οὐχ ἧσσον εὐδάκρυτά μοι λέγεις τάδε,
εἰ τῆσδε χώρας μήποτε ψαύσει ποδί.
ΗΛ. Κἀμοὶ προσέστη καρδίαν κλυδώνιον
χολῆς, ἐπαίθην δ' ὡς διανταίῳ βέλει·
ἐξ ὀμμάτων δὲ δίψιοι πίπτουσί μοι
σταγόνες ἄφρακτοι δυσχίμου πλημυρίδος,
πλόκαμον ἰδούσῃ τόνδε· πῶς γὰρ ἐλπίσω
ἀστῶν τιν' ἄλλον τῆσδε δεσπόζειν φόβης;
ἀλλ' οὐδὲ μήν νιν ἡ κτανοῦσ' ἐκείρατο,
ἐμὴ δὲ μήτηρ, οὐδαμῶς ἐπώνυμον
φρόνημα παισὶ δύσθεος πεπαμένη·
ἐγὼ δ' ὅπως μὲν ἄντικρυς τάδ' αἰνέσω,
εἶναι τόδ' ἀγλάϊσμά μοι τοῦ φιλτάτου
βροτῶν Ὀρέστου — σαίνομαι δ' ὑπ' ἐλπίδος.
Φεῦ·
εἴθ' εἶχε φωνὴν εὔφρον' ἀγγέλου δίκην,
ὅπως δίφροντις οὖσα μὴ 'κινυσσόμην,
ἀλλ' εὖ σάφ' ἦν ἢ τόνδ' ἀποπτύσαι πλόκον,
εἴπερ γ' ἀπ' ἐχθροῦ κρατὸς ἦν τετμημένος,
ἢ ξυγγενὴς ὢν εἶχε συμπενθεῖν ἐμοί,
ἄγαλμα τύμβου τοῦδε καὶ τιμὴν πατρός.
Ἀλλ' εἰδότας μὲν τοὺς θεοὺς καλούμεθα
οἵοισιν ἐν χειμῶσι ναυτίλων δίκην
στροβούμεθ'· εἰ δὲ χρὴ τυχεῖν σωτηρίας,
σμικροῦ γένοιτ' ἂν σπέρματος μέγας πυθμήν.

180 ἔπεμψε χαίτην Vettori : ἔπεμψεν καὶ τὴν || 182 choro contin. edd. : par. || ψαύσει Turnèbe : ψαύδει (ηι M[2] s. l.) || 183 καρδίαν Pauw : καρδίας || 186 πλημυρίδος M[1] : πλημμ- M[2] || 191 δύσθεος Pauw : -θεον || 196 μὴ 'κινυσσόμην Turnèbe : μήκηνυσσόμην || 197 σάφ' ἦν ἢ Wellauer : σαφηνῆ || 202 δίκην Aldina : δίκηι (ηι in rasura).

Καὶ μὴν στίβοι γε, δεύτερον τεκμήριον,
ποδῶν ὅμοιοι τοῖς τ' ἐμοῖσιν ἐμφερεῖς·
καὶ γὰρ δύ' ἐστὸν τώδε περιγραφὰ ποδοῖν,
αὐτοῦ τ' ἐκείνου καὶ συνεμπόρου τινός·
πτέρναι τενόντων θ' ὑπογραφαὶ μετρούμεναι
ἐς ταὐτὸ συμβαίνουσι τοῖς ἐμοῖς στίβοις.
Πάρεστι δ' ὠδὶς καὶ φρενῶν καταφθορά.

⟨ΟΡ.⟩ Εὔχου τὰ λοιπὰ τοῖς θεοῖς τελεσφόρους
εὐχὰς ἐπαγγέλλουσα τυγχάνειν καλῶς.
ΗΛ. Ἐπεὶ τί νῦν ἕκατι δαιμόνων κυρῶ;
ΟΡ. Ἐς ὄψιν ἥκεις ὧνπερ ἐξηύχου πάλαι.
ΗΛ. Καὶ τίνα σύνοισθά μοι καλουμένη βροτῶν;
ΟΡ. Σύνοιδ' Ὀρέστην πολλά σ' ἐκπαγλουμένην.
ΗΛ. Καὶ πρὸς τί δῆτα τυγχάνω κατευγμάτων;
ΟΡ. Ὅδ' εἰμί· μὴ μάτευ' ἐμοῦ μᾶλλον φίλον.
ΗΛ. Ἀλλ' ἦ δόλον τιν', ὦ ξέν', ἀμφί μοι πλέκεις;
ΟΡ. Αὐτὸς κατ' αὐτοῦ τἄρα μηχανορραφῶ.
ΗΛ. Ἀλλ' ἐν κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς γελᾶν θέλεις;
ΟΡ. Κἀν τοῖς ἐμοῖς ἄρ', εἴπερ ἄν γε τοῖσι σοῖς.
ΗΛ. Ὡς ὄντ' Ὀρέστην τάδε λέγω σε προυννέπειν;
⟨ΟΡ.⟩ Αὐτὸν μὲν οὖν ὁρῶσα δυσμαθεῖς ἐμέ,
κουρὰν δ' ἰδοῦσα τήνδε κηδείου τριχός
ἀνεπτερώθης κἀδόκεις ὁρᾶν ἐμέ,
ἰχνοσκοποῦσά τ' ἐν στίβοισι τοῖς ἐμοῖς.
Σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός
σαυτῆς ἀδελφοῦ, συμμέτρου τῷ σῷ κάρᾳ.

206 ποδῶν Turnèbe : ποδῶν δ' || 212 ΟΡ. edd. : par. (sed 219 Ὀρε) || 215 ἐς edd. : εἰς || ἐξηύχου Robortello : -χου || 217 ἐκπαγλουμένην Robortello : -μένης || 219 μάτευ' rec. : μάστευ' || 221 τἄρα Dindorf : ταρρα || 223 ἐμοῖς Turnèbe : ἐμοῖσιν || 224 τάδε λέγω σε προυννέπειν Weil : τάδ' ἐγώ σε προυννέπω || 225 οὖν Turnèbe : νῦν || 230 hic transp. Bothe || σκέψαι τομῇ Turnèbe : σκέψαιτο μή.

Ἰδοῦ δ' ὕφασμα τοῦτο, σῆς ἔργον χερός,
σπάθης τε πληγὰς ἔσιδε, θήρειον γραφήν.
Ἔνδον γενοῦ, χαρᾷ δὲ μὴ 'κπλαγῇς φρένας·
τοὺς φιλτάτους γὰρ οἶδα νῷν ὄντας πικρούς.

ΗΛ. Ὦ φίλτατον μέλημα δώμασιν πατρός,
δακρυτὸς ἐλπὶς σπέρματος σωτηρίου,
ἀλκῇ πεποιθὼς δῶμ' ἀνακτήσῃ πατρός.
Ὦ τερπνὸν ὄμμα τέσσαρας μοίρας ἔχον
ἐμοί· προσαυδᾶν δ' ἔστ' ἀναγκαίως ἔχον
πατέρα σέ, καὶ τὸ μητρὸς ἐς σέ μοι ῥέπει
στέργηθρον — ἡ δὲ πανδίκως ἐχθαίρεται —
καὶ τῆς τυθείσης νηλεῶς ὁμοσπόρου,
πιστὸς δ' ἀδελφὸς ἦσθ' ἐμοὶ σέβας φέρων.
Μόνον Κράτος τε καὶ Δίκη σὺν τῷ τρίτῳ
πάντων μεγίστῳ Ζηνὶ συγγένοιτό μοι.

⟨ΟΡ.⟩ Ζεῦ Ζεῦ, θεωρὸς τῶνδε πραγμάτων γενοῦ·
ἰδοῦ δὲ γέννα⟨ν εὖ⟩νιν αἰετοῦ πατρός
θανόντος ἐν πλεκταῖσι καὶ σπειράμασιν
δεινῆς ἐχίδνης· τοὺς δ' ἀπωρφανισμένους
νῆστις πιέζει λιμός· οὐ γὰρ ἐντελεῖς
θήραν πατρῴαν προσφέρειν σκηνήμασιν·
οὕτω δὲ κἀμὲ τήνδε τ', Ἠλέκτραν λέγω,
ἰδεῖν πάρεστί σοι, πατροστερῆ γόνον,
ἄμφω φυγὴν ἔχοντε τὴν αὐτὴν δόμων.
Καὶ τοῦ θυτῆρος καί σε τιμῶντος μέγα
πατρὸς νεοσσοὺς τούσδ' ἀποφθείρας, πόθεν
ἕξεις ὁμοίας χειρὸς εὔθοινον γέρας;

232 ἔσιδε O. Müller : εἰς δὲ || θήρειον Bamberger : θηρίου || 233 μὴ 'κπλαγῇς Turnèbe : μήκπλαγιῆι || 238 ἐν ἐκθέσει in M || 240 σέ[1] Stanley : τε || 244 μόνον Turnèbe : μόνος || 246 ἐν ἐκθέσει in M || πραγμάτων Robortello : πρηγμ- || 247 γένναν εὖνιν Turnèbe : γενναυιν M[1] γέννα, νιν M[2] || 248 σπειράμασιν rec. : σπιρ- || 250 ἐντελεῖς Pauw : -λῆς || 251 θήραν πατρῴαν edd. (cf. sch.) : θῆρα πατρῶα M[1] (-ώα M[2]) || 252 λέγω Aldina : ἐγώ || 255 καί σε edd. : καὶ σὲ.

οὔτ' αἰετοῦ γένεθλ' ἀποφθείρας πάλιν
πέμπειν ἔχοις ἂν σήματ' εὐπιθῆ βροτοῖς,
οὔτ' ἀρχικός σοι πᾶς ὅδ' αὐανθεὶς πυθμὴν
βωμοῖς ἀρήξει βουθύτοις ἐν ἤμασιν.
Κόμιζ', ἀπὸ σμικροῦ δ' ἂν ἄρειας μέγαν
δόμον, δοκοῦντα κάρτα νῦν πεπτωκέναι.

⟨ΧΟ.⟩ Ὦ παῖδες, ὦ σωτῆρες ἑστίας πατρός,
σιγᾶθ', ὅπως μὴ πεύσεταί τις, ὦ τέκνα,
γλώσσης χάριν δὲ πάντ' ἀπαγγείλῃ τάδε
πρὸς τοὺς κρατοῦντας· οὓς ἴδοιμ' ἐγώ ποτε
θανόντας ἐν κηκῖδι πισσήρει φλογός.

⟨ΟΡ.⟩ Οὔτοι προδώσει Λοξίου μεγασθενὴς
χρησμὸς κελεύων τόνδε κίνδυνον περᾶν
κἀξορθιάζων πολλὰ καὶ δυσχειμέρους
ἄτας ὑφ' ἧπαρ θερμὸν ἐξαυδώμενος,
εἰ μὴ μέτειμι τοῦ πατρὸς τοὺς αἰτίους
τρόπον τὸν αὐτόν, ἀνταποκτεῖναι λέγων
ἀποχρημάτοισι ζημίαις ταυρούμενον.
Αὐτὸν δ' ἔφασκε τῇ φίλῃ ψυχῇ τάδε
τείσειν μ' ἔχοντα πολλὰ δυστερπῆ κακά.
Τὰ μὲν γὰρ ἐκ γῆς δυσφρόνων μηνίματα
βροτοῖς πιφαύσκων εἶπε τὰς δεινὰς νόσους
σαρκῶν ἐπαμβατῆρας, ἀγρίαις γνάθοις
λειχῆνας ἐξέσθοντας ἀρχαίαν φύσιν·
λευκὰς δὲ κόρσας τῇδ' ἐπαντέλλειν νόσῳ·
ἄλλας τε φωνεῖ προσβολὰς Ἐρινύων
ἐκ τῶν πατρῴων αἱμάτων τελουμένας

259 εὐπιθῆ M² s. l. : -πειθῆ M¹ || 262 δ' ἂν ἄρειας Turnèbe : δαναρίας || 264 ΧΟ. edd. : par. || 267 ἴδοιμ' edd. : -μι || 269 οὔτοι Turnèbe : οὔτι || 271 κἀξορθιάζων Turnèbe : κάξοθριάζων || 275 ἀποχρημάτοισι Schütz : ἀποχρηματοῖσι (ἀπό, M²) || 277 τείσειν edd. : τίσειν || 278 μηνίματα Lobeck : μειλίγματα || 279 τὰς δεινὰς νόσους scripsi (δεινὰς iam Weil) : τὰς δὲ νωνόσσους (νῶν, νόσους M²) || 281 λειχῆνας Blomfield : λιχ- || 282 ἐπαντέλλειν *Et. M.* : -τέλλει.

. . . . . . . . . . . . . . . .
ὁρῶντα, λαμπρὸν ἐν σκότῳ νωμῶντ' ὀφρῦν.
Τὸ γὰρ σκοτεινὸν τῶν ἐνερτέρων βέλος
ἐκ προστροπαίων ἐν γένει πεπτωκότων,
καὶ λύσσα καὶ μάταιος ἐκ νυκτῶν φόβος,
κινεῖ, ταράσσει καὶ διώκεσθαι πόλεως
χαλκηλάτῳ πλάστιγγι λυμανθὲν δέμας.
Καὶ τοῖς τοιούτοις οὔτε κρατῆρος μέρος
εἶναι μετασχεῖν, οὐ φιλοσπόνδου λιβός,
βωμῶν τ' ἀπείργειν οὐχ ὁρωμένην πατρὸς
μῆνιν, δέχεσθαι ⟨δ'⟩ οὔτε συλλύειν τινά·
πάντων δ' ἄτιμον κἄφιλον θνῄσκειν χρόνῳ
κακῶς ταριχευθέντα παμφθάρτῳ μόρῳ.
Τοιοῖσδε χρησμοῖς ἆρα χρὴ πεποιθέναι ;
κεἰ μὴ πέποιθα, τοὔργον ἕστ' ἐργαστέον·
πολλοὶ γὰρ εἰς ἓν συμπίτνουσιν ἵμεροι,
θεοῦ τ' ἐφετμαὶ καὶ πατρὸς πένθος μέγα,
καὶ πρὸς πιέζει χρημάτων ἀχηνία,
τὸ μὴ πολίτας εὐκλεεστάτους βροτῶν,
Τροίας ἀναστατῆρας εὐδόξῳ φρενί,
δυοῖν γυναικοῖν ὧδ' ὑπηκόους πέλειν·
θήλεια γὰρ φρήν· εἰ δὲ μή, τάχ' εἴσεται.

⟨ΧΟ.⟩ Ἀλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι, Διόθεν
τῇδε τελευτᾶν
ᾗ τὸ δίκαιον μεταβαίνει·
« Ἀντὶ μὲν ἐχθρᾶς γλώσσης ἐχθρὰ
γλῶσσα τελείσθω », τοὐφειλόμενον
πράσσουσα Δίκη μέγ' ἀϋτεῖ.
« Ἀντὶ δὲ πληγῆς φονίας φονίαν

Ante 285 lacunam indicauit Dobrée || 291 κρατῆρος Robortello : κρατερὸς || 294 μῆνιν· δέχεσθαι δ' Schütz : μῆνιν δέχεσθαι· (dein rasura) || 297 ἆρα Stanley : ἄρα || 299 συμπίτνουσιν M : -πίπτουσιν M² || 301 πρὸς πιέζει Abresch : προσπιέζει || 311 μέγ' ἀϋτεῖ M² i. m. (οἶμαι) : μέγαυτι.

πληγὴν τινέτω· δράσαντι παθεῖν »,
τριγέρων μῦθος τάδε φωνεῖ.

⟨ΟΡ.⟩ Ὦ πάτερ αἰνόπατερ, τί σοι Str. 1.
φάμενος ἢ τί ῥέξας
τύχοιμ' ἂν ἕκαθεν οὐρίσας
ἔνθα σ' ἔχουσιν εὐναί;
σκότῳ φάος ἀντίμοι-
ρον· χάριτες δ' ὁμοίως
κέκληνται γόος εὐκλεὴς
προσθοδόμοις Ἀτρείδαις.

⟨ΧΟ.⟩ Τέκνον, φρόνημα τοῦ θανόντος οὐ δαμά- Str. 2.
ζει πυρὸς μαλερὰ γνάθος,
φαίνει δ' ὕστερον ὀργάς·
ὀτοτύζεται δ' ὁ θνῄσκων,
ἀναφαίνεται δ' ὁ βλάπτων·
πατέρων τε καὶ τεκόντων
γόος ἔνδικος ματεύει
τὸ πᾶν ἀμφιλαφὴς ταραχθείς.

⟨ΗΛ.⟩ Κλῦθί νυν, ὦ πάτερ, ἐν μέρει Ant. 1.
πολυδάκρυτα πένθη·
δίπαις τοί σ' ἐπιτύμβιος
θρῆνος ἀναστενάζει·
τάφος δ' ἱκέτας δέδε-
κται φυγάδας θ' ὁμοίως·
τί τῶνδ' εὖ, τί δ' ἄτερ κακῶν;
οὐκ ἀτρίακτος ἄτα;

⟨ΧΟ.⟩ Ἀλλ' ἔτ' ἂν ἐκ τῶνδε θεὸς χρῄζων

315 ΟΡ. edd. : uersum ἐν ἐκθέσει habet M || 317 ἂν ἕκαθεν M²: ἂν καθεν || 319 ἀντίμοιρον Erfurdt : ἰσοτίμ- || 325 μαλερὰ Porson : ἡ μαλ- || 332 ΗΛ. rec. (cf. sch.) : par. || νυν edd. : νῦν || 334 Electrae contin. edd. : par. || τοί σ' Schütz : τοῖς || ἐπιτύμβιος Hermann : ἐπιτυμβιδίοις || 335 ἀναστενάζει rec. : -άξει || 338 Electrae contin. edd. : par. || 340 ΧΟ. edd. : par.

θείη κελάδους εὐφθογγοτέρους·
ἀντὶ δὲ θρήνων ἐπιτυμβιδίων
παιὼν μελάθροις ἐν βασιλείοις
νεοκρᾶτα φίλον κομίσειεν.

⟨ΟΡ.⟩ Εἰ γὰρ ὑπ' Ἰλίῳ — Str. 3.
πρός τινος Λυκίων, πάτερ,
δορίτμητος κατηναρίσθης·
λιπὼν ἂν εὔκλειαν ἐν δόμοισιν
τέκνων τ' ἐν κελεύθοις
ἐπιστρεπτὸν αἰῶ
κτίσας πολύχωστον ἂν εἶχες
τάφον διαποντίου γᾶς
δώμασιν εὐφόρητον —

⟨ΧΟ.⟩ φίλος φίλοισι τοῖς ἐκεῖ καλῶς θανοῦ- — Ant. 2.
σιν κατὰ χθονὸς ἐμπρέπων
σεμνότιμος ἀνάκτωρ,
πρόπολός τε τῶν μεγίστων
χθονίων ἐκεῖ τυράννων·
βασιλεὺς γὰρ ἦν, ὄφρ' ἔζη,
μόριμον λάχος πιπλάντων
χεροῖν πεισίβροτόν τε βάκτρον.

⟨ΗΛ.⟩ Μηδ' ὑπὸ Τρωίας — Ant. 3.
τείχεσι φθίμενος, πάτερ,
μετ' ἄλλῳ δουρικμῆτι λαῷ
παρὰ Σκαμάνδρου πόρον τεθάφθαι·
πάρος δ' οἱ κτανόντες

341 θείη Turnèbe : θήη || 343 παιὼν edd. : παίων || 344 κομίσειεν Porson : κομίζει || 345 ΟΡ. edd. : par. || 347 κατηναρίσθης Porson : κατεν- || 349 τ' ἐν Wellauer : τε || 350 αἰῶ H.-L. Ahrens : αἰῶνα || 351 κτίσας edd. : κτίσσας || 352 γᾶς Turnèbe : τας || 355 ΧΟ. edd. (e sch.) : par. || 360 ἦν M[1] : ἧς M[2] s. l. || ὄφρ' ἔζη Hermann : ὄφρα ἔζης || 361 πιπλάντων Heath : πιμπλ- || 362 πεισίβροτον edd. : πισίμβρ- || 363 ΗΛ. edd. (e sch.) || 364 τείχεσι Heath : -εσσι || 365 ἄλλῳ Stanley : ἄλλων || δουρικμῆτι Blomfield : δορι- || 366 τετάφθαι Tafel (cf. sch.) : τέθαψαι.

νιν οὕτως δαμῆναι,
⟨ἵν' ἦν⟩ θανατηφόρον αἶσαν
πρόσω τινὰ πυνθάνεσθαι
τῶνδε πόνων ἄπειρον.

⟨ΧΟ.⟩ Ταῦτα μέν, ὦ παῖ, κρείσσονα χρυσοῦ,
μεγάλης δὲ τύχης καὶ ὑπερβορέου
μείζονα φωνεῖς· δύνασαι γάρ.
Ἀλλὰ διπλῆς γὰρ τῆσδε μαράγνης
δοῦπος ἱκνεῖται· τῶν μὲν ἀρωγοὶ
κατὰ γῆς ἤδη, τῶν δὲ κρατούντων
χέρες οὐχ ὅσιαι — στυγερὸν τούτῳ,
παισὶ δὲ μᾶλλον γεγένηται.

⟨ΟΡ.⟩ Τοῦτο διαμπερὲς οὖς Str. 4.
ἵκεθ' ἅπερ τι βέλος·
Ζεῦ Ζεῦ, κάτωθεν ἀμπέμπων
ὑστερόποινον ἄταν
βροτῶν τλήμονι καὶ πανούργῳ
χειρί — τοκεῦσι δ' ὅμως τελεῖται.

⟨ΧΟ.⟩ Ἐφυμνῆσαι γένοιτό μοι πυκά- Str. 5,
εντ' ὀλολυγμὸν ἀνδρὸς
θεινομένου γυναικός τ'
ὀλλυμένας· τί γὰρ κεύ-
θω φρενὸς οἷον ἔμπας
ποτᾶται, πάροιθεν δὲ πρῴρας
δριμὺς ἄηται κραδίας

369 ἵν' ἦν suppleui (τότ' ἦν Wilamowitz) || 370 πρόσω Hermann : πρόσσω || 374 φωνεῖς· δύνασαι Hermann : φωνεῖ· ὀδυνᾶσαι || 375 μαράγνης Robortello : -γμης || 377 γῆς M¹ : γᾶς M² || τῶν δὲ edd. : τῶνδε || 378 στυγερὸν Dorat : -ρῶν || τούτῳ Bamberger : τούτων || 380 ΟΡ. edd. : Electrae tribuit sch. || οὖς Schütz : ὡς (ex ὥς corr.) || 381 ἵκεθ' edd. : ἵκετο || τι Schütz : τε || 382 ἐν ἐκθέσει est in M || 383 ἄταν M² s. l. : -ην || 385 πυκάεντ' Dindorf : πευκήεντ' || 388 ὀλλυμένας M² : -μένης || 389 οἷον Hermann : θεῖον || 391 κραδίας Hermann : καρδίας.

θυμός, ἔγκοτον στύγος ;
⟨ΗΛ.⟩ Καὶ πότ' ἂν ἀμφιθαλὴς Ant. 4.
Ζεὺς ἐπὶ χεῖρα βάλοι ;
φεῦ φεῦ, κάρανα δαΐξας,
πιστὰ γένοιτο χώρᾳ·
δίκαν δ' ἐξ ἀδίκων ἀπαιτῶ·
κλῦτε δὲ Γᾶ Χθονίων τε τιμαί.

⟨ΧΟ.⟩ Ἀλλὰ νόμος μὲν φονίας σταγόνας
χυμένας ἐς πέδον ἄλλο προσαιτεῖν
αἷμα· βοᾷ γὰρ λοιγὸς Ἐρινὺν
παρὰ τῶν πρότερον φθιμένων ἄτην
ἑτέραν ἐπάγουσαν ἐπ' ἄτῃ.

⟨ΟΡ.⟩ Πόποι δᾶ, νερτέρων τυραννίδες, Str. 6.
ἴδετε πολυκρατεῖς Ἀραὶ φθινομένων,
ἴδεσθ' Ἀτρειδᾶν τὰ λοίπ' ἀμηχάνως
ἔχοντα καὶ δωμάτων
ἄτιμα· πᾶ τις τράποιτ' ἄν, ὦ Ζεῦ ;
⟨ΧΟ.⟩ Πέπαλται δ' αὖτέ μοι φίλον κέαρ Ant 5.
τόνδε κλύουσαν οἶκτον·
καὶ τότε μὲν δύσελπις,
σπλάγχνα δέ μοι κελαινοῦ-
ται πρὸς ἔπος κλυούσᾳ·
ὅταν δ' αὖτ' ἐπαλκὲς ⏑ – –

394 καὶ πότ' M[1] : καί ποτ' M[2], ut uidetur || 396 ἐν ἐκθέσει est in M || 399 Γᾶ H.-L. Ahrens : τα || τε τιμαί H.-L. Ahrens : τε τιμαι M[1], sed ἐν supra μ add. M[2] (τετιμέναι) || 400 ἀλλὰ νόμος Turnèbe : ἀλλ' ἄνομος || 402 λοιγὸς Ἐρινὺν Schütz : λοιγὸν ἐρινὺς || 403 πρότερον Porson : -έρων || ἄτην M[1] : ἄταν M[2] s. l. || 405 ΟΡ. edd. (e sch. 412) || πόποι δᾶ Bamberger : ποῖ ποῖ δὴ || 406 φθινομένων H.-L. Ahrens : φθιμένων || 409 πᾶ edd. : πε M οἶμαι πᾶι... M[2] || 410 πέπαλται Turnèbe : πεπάλατε (αι supra τε) || 413 μοι Schütz : μου || 414 κλυούσᾳ : κλύουσαν prius M || 415-417 nondum sanati.

† θραρέαπέστασεν ἄχος
πρὸς τὸ φανεῖσθαί μοι καλῶς. †
⟨ΗΛ.⟩ Τί δ' ἂν φάντες τύχοιμεν; ἢ τάπερ Ant. 6.
πάθομεν ἄχεα πρός γε τῶν τεκομένων;
πάρεστι σαίνειν, τὰ δ' οὔτι θέλγεται·
λύκος γὰρ ὥστ' ὠμόφρων
ἄσαντος ἐκ ματρός ἐστι θυμός.

⟨ΧΟ.⟩ Ἔκοψα κομμὸν Ἄριον, ἔν τε Κισσίας Str. 1.
νόμοις ἰηλεμιστρίας
ἀπρικτόπληκτα πολυπάλακτ' ἄρ' ἦν ἰδεῖν
ἐπασσυτεροτριβῆ τὰ χερὸς ὀρέγματα
ἄνωθεν ἀνέκαθεν, κτύπῳ δ' ἐπιρροθεῖ
κροτητὸν ἁμὸν καὶ πανάθλιον κάρα.
⟨ΗΛ.⟩ Ἰὼ ἰὼ δαΐα
πάντολμε μῆτερ, δαΐαις ἐν ἐκφοραῖς
ἄνευ πολιτᾶν ἄνακτ',
ἄνευ δὲ πενθημάτων
ἔτλης ἀνοίμωκτον ἄνδρα θάψαι.

⟨ΟΡ.⟩ Τὸ πᾶν ἀτίμως ἔλεξας, οἴμοι· Str. 2.
πατρὸς δ' ἀτίμωσιν ἆρα τείσει
ἕκατι μὲν δαιμόνων,
ἕκατι δ' ἁμᾶν χερῶν·
ἔπειτ' ἐγὼ νοσφίσας ὀλοίμαν.
⟨ΧΟ.⟩ Ἐμασχαλίσθη δέ γ', ὡς τόσ' εἰδῇς· Ant. 2.
ἔπρασσε δ', ἅπερ νιν ὧδε θάπτει,

418 φάντες Bothe : πάντες || τύχοιμεν Hermann : τύχοιμεν ἂν || 419 ἄχεα Schwenk : ἄχθεα || 423 Ἄριον Hermann : ἄρειον || ἔν τε Bothe : εἴτε || Κισσίας Robortello : -ίαις || 424 ἰηλεμιστρίας Hermann : ιλεμ- || 425 ἀπρικτόπληκτα edd. (-τοπληκτὰ Heath) : ἄπρικτοι πληκτὰ || πολυπάλακτ' ἄρ' ἦν ἰδεῖν scripsi (-πάλακτα Bothe) : -πάλαγκται δὴν ειδεῖν (ι supra ει M²) || 435 ἆρα edd. : ἀρὰ || τείσει edd. : τίσει || 438 ὀλοίμαν Turnèbe : ἐλοίμαν || 439 ἐμασχαλίσθη Robortello : -θης || δέ γ' ὡς τόσ' εἰδῇς Klausen : δὲ τωστοστείδης.

μόρον κτίσαι μωμένα
ἄφερτον αἰῶνι σῷ·
κλύεις πατρῴους δύας ἀτίμους.

⟨ΗΛ.⟩ Λέγεις πατρῷον μόρον· ἐγὼ δ' ἀπεστάτουν Ant. 1.
ἄτιμος, οὐδὲν ἀξία·
μυχοῦ δ' ἄφερκτος πολυσινοῦς κυνὸς δίκαν
ἑτοιμότερα γέλωτος ἀνέφερον λίβη,
χέουσα πολύδακρυν γόον κεκρυμμένον.
Τοιαῦτ' ἀκούων ἐν φρεσὶν ⟨σέθεν⟩ γράφου.
⟨ΧΟ.⟩ ⏑ –, δι' ὤτων δὲ συν-
τέτραινε μῦθον ἡσύχῳ φρενῶν βάσει·
τὰ μὲν γὰρ οὕτως ἔχει,
τὰ δ' αὐτὸς ὀργᾷ μαθεῖν·
πρέπει δ' ἀκάμπτῳ μένει καθήκειν.

⟨ΟΡ.⟩ Σέ τοι λέγω· ξυγγενοῦ, πάτερ, φίλοις. Str. 1.
⟨ΗΛ.⟩ Ἐγὼ δ' ἐπιφθέγγομαι κεκλαυμένα.
⟨ΧΟ.⟩ Στάσις δὲ πάγκοινος ἅδ' ἐπιρροθεῖ·
ἄκουσον ἐς φάος μολών,
ξὺν δὲ γενοῦ πρὸς ἐχθρούς.
⟨ΟΡ.⟩ Ἄρης Ἄρει ξυμβαλεῖ, Δίκᾳ Δίκα. Ant. 1.
⟨ΗΛ.⟩ Ἰὼ θεοί, κραίνετ' ἐνδίκως ⟨δίκας⟩.
⟨ΧΟ.⟩ Τρόμος μ' ὑφέρπει κλύουσαν εὐγμάτων·
τὸ μόρσιμον μένει πάλαι,
εὐχομένοις δ' ἂν ἔλθοι.

**441** κτίσαι Stanley : κτεῖναι (ν in rasura) || **442** ἄφερτον Turnèbe : ἄφερκτον (cf. 447) || **443** κλύεις Turnèbe : κλύει || δύας ἀτίμους Stanley : δυσατίμους || **447** πολυσινοῦς edd. : -σίνου (prius -σίνους) || **449** χέουσα Dobrée : χαίρουσα (prius χερ-) || κεκρυμμένον Dindorf : -μένα || **450** φρεσὶν edd. : φρεσσὶν || σέθεν add. Bothe || **452** φρενῶν Turnèbe : φρονῶν || **454** αὐτὸς : prius αὐτοῖς || **456** φίλοις Porson : -σι || **461** ξυμβαλεῖ Pauw : -βάλλει || **462** δίκας add. Hermann || **463** μ (sic) M[1] : μοι M[2] s. l.

Ὦ πόνος ἐγγενὴς Str. 2.
καὶ παράμουσος ἄτης
αἱματόεσσα πλαγά·
ἰὼ δύστον' ἄφερτα κήδη,
ἰὼ δυσκατάπαυστον ἄλγος.

Δώμασιν ἔμμοτον Ant. 2.
τῶνδ' ἄκος, οὐδ' ἀπ' ἄλλων
ἔκτοθεν, ἀλλ' ἀπ' αὐτῶν,
δι' ὠμὰν ἔριν αἱματηράν·
θεῶν ⟨τῶν⟩ κατὰ γᾶς ὅδ' ὕμνος.

Ἀλλὰ κλύοντες, μάκαρες χθόνιοι,
τῆσδε κατευχῆς πέμπετ' ἀρωγὴν
παισὶν προφρόνως ἐπὶ νίκῃ.

⟨ΟΡ.⟩ Πάτερ, τρόποισιν οὐ τυραννικοῖς θανών,
αἰτουμένῳ μοι δὸς κράτος τῶν σῶν δόμων.
⟨ΗΛ.⟩ Κἀγώ, πάτερ, τοιάνδε σου χρείαν ἔχω,
φυγεῖν μέγαν προσθεῖσαν Αἰγίσθῳ ⟨πόνον⟩.
⟨ΟΡ.⟩ Οὕτω γὰρ ἄν σοι δαῖτες ἔννομοι βροτῶν
κτιζοίατ'· εἰ δὲ μή, παρ' εὐδείπνοις ἔσῃ
ἄτιμος ἐμπύροισι κνισωτοῖς χθονός.
⟨ΗΛ.⟩ Κἀγὼ χοάς σοι τῆς ἐμῆς παγκληρίας
οἴσω πατρῴων ἐκ δόμων γαμηλίους·
πάντων δὲ πρῶτον τόνδε πρεσβεύσω τάφον.
⟨ΟΡ.⟩ Ὦ γαῖ', ἄνες μοι πατέρ' ἐποπτεῦσαι μάχην.
⟨ΗΛ.⟩ Ὦ Περσέφασσα, δὸς δέ γ' εὔμορφον κράτος.

466 ὦ Hermann : ἰὼ ‖ 468 πλαγά M²: πληγή ‖ 472 ἄκος Schütz : ἑκὰς ‖ 474 δι' ὠμὰν Klausen : αιωμαν ‖ ἔριν Hermann : αιρειν ‖ 475 τῶν add. Hermann ‖ 478 νίκῃ Portus : νίκην ‖ 479 ΟΡ. edd. : Ἠλε ‖ 480 αἰτουμένῳ Turnèbe : -ούμενός ‖ 481 τοιάνδε Turnèbe : τοιάδε ‖ 482 πόνον add. Enger ‖ 485 ἐμπύροισι Dorat : ἐν πυροῖσι ‖ 489-96 ΟΡ. et ΗΛ. edd. : octiens par. (489 Ὀρέ M²) ‖ 489 πατέρ' Robortello : πάτερ ‖ 490 γ' Hermann : τ'.

⟨ΟΡ.⟩ Μέμνησο λουτρῶν οἷς ἐνοσφίσθης, πάτερ.
⟨ΗΛ.⟩ Μέμνησο δ' ἀμφίβληστρον ὡς ἐκαίνισαν —
⟨ΟΡ.⟩ πέδαις δ' ἀχαλκεύτοις ἐθηρεύθης, πάτερ —
⟨ΗΛ.⟩ αἰσχρῶς τε βουλευτοῖσιν ἐν καλύμμασιν.
⟨ΟΡ.⟩ Ἆρ' ἐξεγείρῃ τοῖσδ' ὀνείδεσιν, πάτερ ;
⟨ΗΛ.⟩ Ἆρ' ὀρθὸν αἴρεις φίλτατον τὸ σὸν κάρα ;
⟨ΟΡ.⟩ Ἤτοι δίκην ἴαλλε σύμμαχον φίλοις,
ἢ τὰς ὁμοίας ἀντίδος λαβὰς λαβεῖν,
εἴπερ κρατηθείς γ' ἀντινικῆσαι θέλεις.
⟨ΗΛ.⟩ Καὶ τῆσδ' ἄκουσον λοισθίου βοῆς, πάτερ·
ἰδὼν νεοσσοὺς τούσδ' ἐφημένους τάφῳ,
οἴκτιρε θῆλυν ἄρσενός θ' ὁμοῦ γόνον,
καὶ μὴ 'ξαλείψῃς σπέρμα Πελοπιδῶν τόδε·
οὕτω γὰρ οὐ τέθνηκας οὐδέ περ θανών.
⟨ΟΡ.⟩ Παῖδες γὰρ ἀνδρὶ κληδόνες σωτήριοι
θανόντι· φελλοὶ δ' ὣς ἄγουσι δίκτυον,
τὸν ἐκ βυθοῦ κλωστῆρα σῴζοντες λίνου·
ἄκου', ὑπὲρ σοῦ τοιάδ' ἔστ' ὀδύρματα,
αὐτὸς δὲ σῴζῃ τόνδε τιμήσας λόγον.

⟨ΧΟ.⟩ Καὶ μὴν ἀμεμφῆ τόνδ' ἐτείνατον λόγον,
τίμημα τύμβου τῆς ἀνοιμώκτου τύχης·
τὰ δ' ἄλλ', ἐπειδὴ δρᾶν κατώρθωσαι φρενί,
ἔρδοις ἂν ἤδη δαίμονος πειρώμενος.
⟨ΟΡ.⟩ Ἔσται· πυθέσθαι δ' οὐδέν ἐστ' ἔξω δρόμου,
πόθεν χοὰς ἔπεμψεν, ἐκ τίνος λόγου,
μεθύστερον τιμῶσ' ἀνήκεστον πάθος·
θανόντι δ' οὐ φρονοῦντι δειλαία χάρις

492 ὡς Abresch : ᾧι σ' || 495 ὀνείδεσιν edd. : -εσσιν || 498 λαβὰς Causer : βλάβας || 502 οἴκτιρε edd. : οἴκτειρε || 506 ὣς edd. : ὡς || 507 λίνου λίνον M² λίνῳ Clem. Alex. || 510 ἀμεμφῆ τόνδ' ἐτείνατον Canter (ἀμεμφῆ τόνδ') et Hermann (ἐτείνατον) : ἀμόμφητον δε τινα τὸν || 517 θανόντι Abresch : θανοῦντι.

ἐπέμπετ'· οὐκ ἔχοιμ' ἂν εἰκάσαι τάδε
τὰ δῶρα, μείω δ' ἐστὶ τῆς ἁμαρτίας·
τὰ πάντα γάρ τις ἐκχέας ἀνθ' αἵματος
ἑνός, μάτην ὁ μόχθος· ὧδ' ἔχει λόγος·
θέλοντι δ', εἴπερ οἶσθ', ἐμοὶ φράσον τάδε.
⟨ΧΟ.⟩ Οἶδ', ὦ τέκνον, παρῆ γάρ· ἔκ τ' ὀνειράτων
καὶ νυκτιπλάγκτων δειμάτων πεπαλμένη
χοὰς ἔπεμψε τάσδε δύσθεος γυνή.
ΟΡ. Ἦ καὶ πέπυσθε τοὔναρ, ὥστ' ὀρθῶς φράσαι;
ΧΟ. Τεκεῖν δράκοντ' ἔδοξεν, ὡς αὐτὴ λέγει.
ΟΡ. Καὶ ποῖ τελευτᾷ καὶ καρανοῦται λόγος;
⟨ΧΟ.⟩ Ἐν σπαργάνοισι παιδὸς ὁρμίσαι δίκην.
⟨ΟΡ.⟩ Τίνος βορᾶς χρῄζοντα, νεογενὲς δάκος;
⟨ΧΟ.⟩ Αὐτὴ προσέσχε μαστὸν ἐν τὠνείρατι.
⟨ΟΡ.⟩ Καὶ πῶς ἄτρωτον οὖθαρ ἦν ὑπὸ στύγους;
⟨ΧΟ.⟩ Ὥστ' ἐν γάλακτι θρόμβον αἵματος σπάσαι.
⟨ΟΡ.⟩ Οὔτοι μάταιον ἂν τόδ' ὄψανον πέλοι.
⟨ΧΟ.⟩ Ἡ δ' ἐξ ὕπνου κέκλαγγεν ἐπτοημένη·
πολλοὶ δ' ἀνῆλθον, ἐκτυφλωθέντες σκότῳ,
λαμπτῆρες ἐν δόμοισι δεσποίνης χάριν·
πέμπει τ' ἔπειτα τάσδε κηδείους χοάς,
ἄκος τομαῖον ἐλπίσασα πημάτων.
⟨ΟΡ.⟩ Ἀλλ' εὔχομαι γῇ τῇδε καὶ πατρὸς τάφῳ
τοὔνειρον εἶναι τοῦτ' ἐμοὶ τελεσφόρον·
κρίνω δέ τοί νιν ὥστε συγκόλλως ἔχειν·

518 τάδε prius M : τόδε || 519 μείω Turnèbe : μέσω || 522 οἶσθ', ἐμοὶ edd. : οἶσθέμοι (α supra ε) || 523 παρῆ Porson : πάρει (ει in ras.) M[1] γρ. παρῆς M[2] i. m. || 526-28 ΟΡ. et ΧΟ. edd. : par. (ter) || 530 τίνος Wellauer : τινὸς || νεογενὲς Turnèbe (cf. sch.) : νεορενὲς || 531 μαστὸν Blomfield : μαζὸν || τὠνείρατι Porson : τ' ὀνείρατι || 532 οὖθαρ ἦν Pauw : οὐχαρην M[1] (-ριν M[2]) || ὑπὸ στύγους Schütz (cf. sch.) : ὑποστύγος || 534 ἂν τόδ'... πέλοι Martin : ἀνδρὸς... πέλει || 535 κέκλαγγεν H.-L. Ahrens : κέκλαγεν || 542 συγκόλλως Vettori : συσκόλλως (prius -κόλως).

εἰ γὰρ τὸν αὐτὸν χῶρον ἐκλιπὼν ἐμοί
οὔφις τε, παῖς ὥς, σπαργάνοις ὡπλίζετο
καὶ μαστὸν ἀμφέχασκ' ἐμὸν θρεπτήριον
θρόμβῳ τ' ἔμειξεν αἵματος φίλον γάλα,
ἣ δ' ἀμφὶ τάρβει τῷδ' ἐπῴμωξεν πάθει,
δεῖ τοί νιν, ὡς ἔθρεψεν ἔκπαγλον τέρας,
θανεῖν βιαίως, ἐκδρακοντωθεὶς δ' ἐγὼ
κτείνω νιν, ὡς τοὔνειρον ἐννέπει τόδε.

⟨ΧΟ.⟩ Τερασκόπον δὴ τῶνδέ σ' αἱροῦμαι πέρι,
γένοιτο δ' οὕτως. Τἄλλα δ' ἐξηγοῦ φίλοις,
τοὺς μέν τι ποιεῖν, τοὺς δὲ μή τι δρᾶν λέγων.

⟨ΟΡ.⟩ Ἁπλοῦς ὁ μῦθος· τήνδε μὲν στείχειν ἔσω,
αἰνῶ δὲ κρύπτειν τάσδε συνθήκας ἐμάς,
ὡς ἂν δόλῳ κτείναντες ἄνδρα τίμιον
δόλῳ γε καὶ ληφθῶσιν ἐν ταὐτῷ βρόχῳ
θανόντες, ᾗ καὶ Λοξίας ἐφήμισεν,
ἄναξ Ἀπόλλων, μάντις ἀψευδὴς τὸ πρίν.
Ξένῳ γὰρ εἰκώς, παντελῆ σαγὴν ἔχων,
ἥξω σὺν ἀνδρὶ τῷδ' ἐφ' ἑρκείους πύλας,
Πυλάδῃ — ξένος τε καὶ δορύξενος δόμων·
ἄμφω δὲ φωνὴν ἥσομεν Παρνησίδα,
γλώσσης ἀϋτὴν Φωκίδος μιμουμένω.
Καὶ δὴ θυρωρῶν οὔτις ἂν φαιδρᾷ φρενὶ
δέξαιτ', ἐπειδὴ δαιμονᾷ δόμος κακοῖς·
μενοῦμεν οὕτως ὥστ' ἐπεικάζειν τινὰ
δόμους παραστείχοντα καὶ τάδ' ἐννέπειν·

543 ἐκλιπὼν Blomfield : -λείπων (prius -λείπειν ?) || 544 οὔφις τε παῖς ὥς Porson (οὔφις) et Butler : οὐφεῖσεπᾶσα || σπαργάνοις ὡπλίζετο Turnèbe (ὁπλ-) : σπαργανηπλείζετο || 545 μαστὸν Blomfield : μασθὸν || 546 τ' Hermann : δ' || ἔμειξεν edd. : ἔμιξεν || 547 ἀμφὶ τάρβει τῷδ' Porson : ἀμφιταρβίτωδ' || 551 ΧΟ. edd. : par. || δὴ Kirchhoff : δὲ || 553 μέν Stanley : δ' ἔν || 554 στείχειν edd. : στίχειν || 556 κτείναντες Robortello : -τας || 557 γε Pauw : τε || 561 ἐφ' ἑρκείους Turnèbe : ἐφερκίους || 563 ἥσομεν Turnèbe : οἴσομεν || 566 δέξαιτ' Turnèbe : λέξαιτ' || 568 δόμους Boissonade : δόμοις || παραστείχοντα edd. : -στίχοντα.

« Τί δὴ πύλῃσι τὸν ἱκέτην ἀπείργεται
Αἴγισθος, εἴπερ οἶδεν ἔνδημος παρών ; »
Εἰ δ' οὖν ἀμείψω βαλὸν ἑρκείων πυλῶν
κἀκεῖνον ἐν θρόνοισιν εὑρήσω πατρός,
ἢ καὶ μολὼν ἔπειτά μοι κατὰ στόμα
ἐρεῖ, σάφ' ἴσθι, καὶ κατ' ὀφθαλμοὺς βαλεῖ,
πρὶν αὐτὸν εἰπεῖν· « Ποδαπὸς ὁ ξένος ; » νεκρὸν
θήσω, ποδώκει περιβαλὼν χαλκεύματι·
φόνου δ' Ἐρινὺς οὐχ ὑπεσπανισμένη
ἄκρατον αἷμα πίεται τρίτην πόσιν.
Νῦν οὖν σὺ μὲν φύλασσε τἀν οἴκῳ καλῶς,
ὅπως ἂν ἀρτίκολλα συμβαίνῃ τάδε·
ὑμῖν δ' ἐπαινῶ γλῶσσαν εὔφημον φέρειν,
σιγᾶν θ' ὅπου δεῖ καὶ λέγειν τὰ καίρια·
τὰ δ' ἄλλα τούτῳ δεῦρ' ἐποπτεῦσαι λέγω
ξιφηφόρους ἀγῶνας ὀρθώσαντί μοι.

⟨ΧΟ.⟩ Πολλὰ μὲν γᾶ τρέφει — Str. 1.
δεινὰ δειμάτων ἄχη
πόντιαί τ' ἀγκάλαι κνωδάλων
ἀνταίων βροτοῖσι·
βλαστοῦσι καὶ πεδαίχμιοι
λαμπάδες πεδάοροι·
πτανά τε καὶ πεδοβάμονα κἀνεμόεντ' ἂν
αἰγίδων φράσαι κότον.

Ἀλλ' ὑπέρτολμον ἀν- — Ant. 1.
δρὸς φρόνημα τίς λέγοι
καὶ γυναικῶν φρεσὶν τλημόνων

569 πύλῃσι edd. : πυλήισι || 571 ἑρκείων Stanley : ἕρκειον (-κίον M²) || 574 βαλεῖ Robortello : βαλεῖν || 579 νῦν Blomfield : σὺν' (σὺ M² eraso ν) || 585 ΧΟ. edd. : par. || γᾶ Schütz : γὰρ || 586 δεινὰ Heath : δεινὰ καὶ || 589 βλαστοῦσι Fraedrich : πλάθουσι βλαστοῦσι || 590 πεδάοροι Stanley : πεδάμαροι M¹ οἶμαι πέδουροι ἵν' ᾖ τὸ σημαινόμενον μετέωροι M² i. m. || 591 πτανά M² s. l. : πτηνά || κἀνεμόεντ' ἂν Blomfield : κ' ἀνεμοέντων || 596 φρεσὶν Aldina : φρεσσὶν.

παντόλμους ἔρωτας
ἄταισι συννόμους βροτῶν;
ξυζύγους δ' ὁμαυλίας
θηλυκρατὴς ἀπέρωπος ἔρως παρανικᾷ
κνωδάλων τε καὶ βροτῶν.

Ἴστω δ' ὅστις οὐχ ὑπόπτερος — Str. 2.
φροντίσιν δαεὶς
τὰν ἁ παιδολυ-
μὰς τάλαινα Θεστιὰς μήσατο
πυρδαῆ τινα πρόνοι-
αν, καταίθουσα παιδὸς δαφοινὸν
δαλὸν ἥλικ' ἐπεὶ μολὼν
ματρόθεν κελάδησε
ξύμμετρόν τε διαὶ βίου
μοιρόκραντον ἐς ἦμαρ.

Ἄλλαν δ' ἦν τιν' ἐν λόγοις στυγεῖν — Ant. 2.
φοινίαν Σκύλλαν,
ἅτ' ἐχθρῶν ὑπαὶ
φῶτ' ἀπώλεσεν φίλον Κρητικοῖς
χρυσεοδμήτοισιν ὅρ-
μοις πιθήσασα, δώροισι Μίνω,
Νῖσον ἀθανάτας τριχὸς
νοσφίσασ' ἀπροβούλως
πνέονθ' ἁ κυνόφρων ὕπνῳ·
κιγχάνει δέ μιν Ἑρμῆς.

Ἐπεὶ δ' ἐπεμνασάμαν ἀμειλίχων — Str. 3.

597 παντόλμους Klausen : καὶ παντόλμους || 600 ἀπέρωπος $M^1$ : ἀπ' ἔρωτος $M^2$ || 604 παιδολυμὰς Dindorf : -λύμας || 607 καταίθουσα Canter : κ' αἰθοῦσα (κ' αἴθουσα $M^2$) || 611 διαὶ Canter : διὰ || 612 μοιρόκραντον Canter : -κραντον (-τος $M^1$) δ' || 613 ἄλλαν Portus : ἀλλὰ || δ' ἦν τιν' Weil : δή τιν' || 614 Σκύλλαν pro glossa habeo (cf. 603) || 616 ἀπώλεσεν Robortello : ἀπολ- || 618 πιθήσασα Abresch : πειθ- || δώροισι Aldina : δόρ- || 619 Νῖσον Blomfield : νίσον || 622 κιγχάνει $M^1$ : κιχάνει $M^2$ || 623 ἐπεμνασάμαν edd. : ἐπεμνήσαμεν (α supra η $M^2$).

πόνων, ἀκαίρως δὲ δυσφιλὲς γαμή-
λευμ' ἀπεύχεται δόμος
γυναικοβούλους τε μήτιδας φρενῶν
ἐπ' ἀνδρὶ τευχεσφόρῳ,
ἐπ' ἀνδρὶ δῄοισιν ἐπικότῳ σέβας,
τίων ἀθέρμαντον ἑστίαν δόμων,
γυναικείαν ἄτολμον αἰχμάν ;

Κακῶν δὲ πρεσβεύεται τὸ Λήμνιον Ant. 3.
λόγῳ· βοᾶται δὲ δημόθεν κατά-
πτυστον· ᾔκασεν δέ τις
τὸ δεινὸν αὖ Λημνίοισι πήμασιν·
θεοστυγήτῳ δ' ἄχει
βροτοῖς ἀτιμωθὲν οἴχεται γένος·
σέβει γὰρ οὔτις τὸ δυσφιλὲς θεοῖς.
Τί τῶνδ' οὐκ ἐνδίκως ἀγείρω ;

Τὸ δ' ἄγχι πλευμόνων ξίφος Str. 4.
διανταίαν ὀξυπευκὲς οὐτᾷ
† διαὶ δίκας· τὸ μὴ θέμις γὰρ οὐ
λὰξ πέδον πατούμενον·
τὸ πᾶν Διὸς
σέβας παρεκβάντες οὐ θεμίστως. †

Δίκας δ' ἐρείδεται πυθμήν, Ant. 4.
προχαλκεύει δ' Αἶσα φασγανουργός·
τέκνον δ' ἐπεισφέρει δόμοις
αἱμάτων παλαιτέρων

624 ἀπεύχεται δόμος correxi : ἀπεύχετον δόμοις || 628 δῄοισιν d'Arnaud : δηΐοις || 629 τίων scripsi : τίων δ' || 630 αἰχμὰν : -μᾶν prius M || 632 βοᾶται Blomfield : γοᾶται || δημόθεν Hartung : δὴ ποθει (ι supra ει) || 634 πήμασιν edd. : -σι || 636 βροτοῖς Wilamowitz : βροτῶν || 640 οὐτᾷ Hermann : σοῦται || 641-45 οὐτᾷ | διὰ Δίκας [τομήν]· θέμις γὰρ οὖν | λὰξ πέδοι πατούμενον | τὸ πᾶν Διὸς σέβας παρεκ|βάντας οὐ θεμιστῶς Wilamowitz (γὰρ οὖν A. Ludwig, πέδοι Hermann, -βάντας O. Müller) || 645 οὐ θεμίστως : prius ἀθεμ- || 646 δίκας M²: δίκης || 647 προχαλκεύει Jacobs : τροσχ- || 648 δόμοις Schütz : διμασε (σ in ras.) || 650 αἱμάτων H. Estienne (cf. sch.) : δωμάτων.

τίνειν μύσος χρόνῳ κλυτὴ
βυσσόφρων Ἐρινύς.

⟨ΟΡ.⟩ Παῖ, παῖ, θύρας ἄκουσον ἑρκείας κτύπον·
τίς ἔνδον, ὦ παῖ, παῖ, μάλ' αὖθις, ἐν δόμοις;
τρίτον τόδ' ἐκπέραμα δωμάτων καλῶ,
εἴπερ φιλόξεν' ἐστὶν Αἰγίσθου διαί.

⟨ΟΙΚΕΤΗΣ⟩
Εἶέν, ἀκούω· ποδαπὸς ὁ ξένος; πόθεν;

⟨ΟΡ.⟩ Ἄγγελλε τοῖσι κυρίοισι δωμάτων,
πρὸς οὕσπερ ἥκω καὶ φέρω καινοὺς λόγους —
τάχυνε δ', ὡς καὶ νυκτὸς ἅρμ' ἐπείγεται
σκοτεινόν, ὥρα δ' ἐμπόρους μεθιέναι
ἄγκυραν ἐν δόμοισι πανδόκοις ξένων —
ἐξελθέτω τις δωμάτων τελεσφόρος,
γυνὴ τ' ἄπαρχος — ἄνδρα δ' εὐπρεπέστερον·
αἰδὼς γὰρ ἐν λεχθεῖσιν οὐκ ἐπαργέμους
λόγους τίθησιν· εἶπε θαρσήσας ἀνὴρ
πρὸς ἄνδρα κἀσήμηνεν ἐμφανὲς τέκμαρ.

⟨ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ⟩
Ξένοι, λέγοιτ' ἂν εἴ τι δεῖ· πάρεστι γὰρ
ὁποῖάπερ δόμοισι τοῖσδ' ἐπεικότα,
καὶ θερμὰ λουτρά, καὶ πόνων θελκτηρία
στρωμνή, δικαίων τ' ὀμμάτων παρουσία·
εἰ δ' ἄλλο πρᾶξαι δεῖ τι βουλιώτερον,
ἀνδρῶν τόδ' ἐστὶν ἔργον, οἷς κοινώσομεν.

⟨ΟΡ.⟩ Ξένος μέν εἰμι Δαυλιεὺς ἐκ Φωκέων·
στείχοντα δ' αὐτόφορτον οἰκείᾳ σαγῇ

651 τίνειν Lachmann (τίνει Turnèbe) : τείνει || 653 ΟΡ. edd. : par. (et ἔκθεσις) || 657 ΟΙ. edd. : par. || 658 ΟΡ. edd. : par. || 664 τ' ἄπαρχος edd. : ταπαρχος M[1] τόπ- M[2] || δ' Turnèbe : τ' || 668 ΚΛ. edd. : par. || 670 θελκτηρία Wakefield : θελκτήρια· || 674 ΟΡ. edd. : par. || 675 οἰκείᾳ Turnèbe : οἰκίαι.

ἐς Ἄργος, ὥσπερ δεῦρ' ἀπεζύγην πόδας,
ἀγνὼς πρὸς ἀγνῶτ' εἶπε συμβαλὼν ἀνήρ,
ἐξιστορήσας καὶ σαφηνίσας ὁδόν,
Στροφίος ὁ Φωκεύς· πεύθομαι γὰρ ἐν λόγῳ·
« Ἐπείπερ ἄλλως, ὦ ξέν', εἰς Ἄργος κίεις,
πρὸς τοὺς τεκόντας πανδίκως μεμνημένος
τεθνεῶτ' Ὀρέστην εἰπέ, μηδαμῶς λάθῃ·
εἴτ' οὖν κομίζειν δόξα νικήσει φίλων,
εἴτ' οὖν μέτοικον, ἐς τὸ πᾶν ἀεὶ ξένον,
θάπτειν, ἐφετμὰς τάσδε πόρθμευσον πάλιν·
νῦν γὰρ λέβητος χαλκέου πλευρώματα
σποδὸν κέκευθεν ἀνδρὸς εὖ κεκλαυμένου. »
Τοσαῦτ' ἀκούσας εἶπον· εἰ δὲ τυγχάνω
τοῖς κυρίοισι καὶ προσήκουσιν λέγων
οὐκ οἶδα, τὸν τεκόντα δ' εἰκὸς εἰδέναι.

⟨ΚΛ.⟩ Οἴ 'γώ, κατ' ἄκρας εἶπας ὡς πορθούμεθα·
ὦ δυσπάλαιστε τῶνδε δωμάτων Ἀρά,
ὡς πόλλ' ἐπωπᾷς, κἀκποδὼν εὖ κείμενα
τόξοις πρόσωθεν εὐσκόποις χειρουμένη
φίλων ἀποψιλοῖς με τὴν παναθλίαν.
Καὶ νῦν Ὀρέστης — ἦν γὰρ εὐβούλως ἔχων,
ἔξω κομίζων ὀλεθρίου πηλοῦ πόδα —
νῦν δ', ἥπερ ἐν δόμοισι βακχείας καλῆς
ἰατρὸς ἐλπὶς ἦν, παροῦσαν ἐκγράφει.

⟨ΟΡ.⟩ Ἐγὼ μὲν οὖν ξένοισιν ὧδ' εὐδαίμοσιν
κεδνῶν ἕκατι πραγμάτων ἂν ἤθελον
γνωστὸς γενέσθαι καὶ ξενωθῆναι· τί γὰρ
ξένου ξένοισίν ἐστιν εὐμενέστερον;
πρὸς δυσσεβείας ⟨δ'⟩ ἦν ἐμοὶ τόδ' ἐν φρεσίν,

682 εἰπέ edd. : εἶπε || 691 ΚΛ. edd. : par. || οἴ 'γώ edd. : οἶ εγὼ || εἶπας Bamberger : ἐπᾶσ' (prius ἐνπᾶς) || 692 Clyt. contin. edd. : ἐν ἐκθέσει est in M || 697 κομίζων edd. (e sch.) : νομίζων || 698 βακχείας edd. : -χίας || 699 ἐκγράφει Orelli : ἐγγρ- || 700 ΟΡ. edd : par. || 704 δ' add. Portus.

τοιόνδε πρᾶγμα μὴ καρανῶσαι φίλοις
καταινέσαντα καὶ κατεξενωμένον.

⟨ΚΛ.⟩ Οὔτοι κυρήσεις μεῖον ἀξίως σέθεν,
οὐδ' ἧσσον ἂν γένοιο δώμασιν φίλος·
ἄλλος δ' ὁμοίως ἦλθεν ἂν τάδ' ἀγγελῶν.
Ἀλλ' ἔσθ' ὁ καιρὸς ἡμερεύοντας ξένους
μακρᾶς κελεύθου τυγχάνειν τὰ πρόσφορα·
ἄγ' αὐτὸν εἰς ἀνδρῶνας εὐξένους δόμων,
ὀπισθόπους δὲ τούσδε καὶ ξυνεμπόρους·
κἀκεῖ κυρούντων δώμασιν τὰ πρόσφορα·
αἰνῶ δὲ πράσσειν ὡς ὑπευθύνῳ τάδε.
Ἡμεῖς δὲ ταῦτα τοῖς κρατοῦσι δωμάτων
κοινώσομέν τε κοὐ σπανίζοντες φίλων
βουλευσόμεσθα τῆσδε συμφορᾶς πέρι.

⟨ΧΟ.⟩ Εἶέν, φίλιαι δμωΐδες οἴκων,
πότε δὴ στομάτων
δείξομεν ἰσχὺν ἐπ' Ὀρέστῃ;
Ὦ πότνια χθὼν καὶ πότνι' ἀκτὴ
χώματος, ἣ νῦν ἐπὶ ναυάρχῳ
σώματι κεῖσαι τῷ βασιλείῳ,
νῦν ἐπάκουσον, νῦν ἐπάρηξον·
νῦν γὰρ ἀκμάζει Πειθὼ δολίαν
ξυγκαταβῆναι, Χθόνιον δ' Ἑρμῆν
καὶ τὸν Νύχιον τοῖσδ' ἐφοδεῦσαι
ξιφοδηλήτοισιν ἀγῶσιν.

Ἔοικεν ἀνὴρ ὁ ξένος τεύχειν κακόν·

707 ΚΛ. edd. : par. || 712-714 suppl. M² i. m. || 715 ὑπευθύνῳ Turnèbe : ἐπευ- || 716 Clyt. contin. edd. : par. || 717 κοινώσομεν rec. : -σωμεν || 718 βουλευσόμεσθα Canter : -λευόμεθα || 719 ΧΟ. edd. : par. || φίλιαι edd. : φιλίαι || δμωΐδες rec. : δμωιΐδες || 722 choro contin. edd. : ἐν ἐκθέσει est in M || 726 δολίαν Pauw : δολία || 727 ξυγκαταβῆναι edd. : ξυνκ- || Ἑρμῆν Turnèbe : ἑρμῆα || 730 choro contin. edd. : par. || ἀνὴρ edd. : ἀνήρ.

τροφὸν δ' Ὀρέστου τήνδ' ὁρῶ κεκλαυμένην.
Ποῖ δὴ πατεῖς, Κίλισσα, δωμάτων πύλας;
λύπη δ' ἄμισθός ἐστί σοι ξυνέμπορος.

⟨ΤΡΟΦΟΣ⟩

Αἴγισθον ἡ κρατοῦσα τοὺς ξένους καλεῖν
ὅπως τάχιστ' ἄνωγεν, ὡς σαφέστερον
ἀνὴρ ἀπ' ἀνδρὸς τὴν νεάγγελτον φάτιν
ἐλθὼν πύθηται τήνδε. Πρὸς μὲν οἰκέτας
θέτο σκυθρωπόν, ἐντὸς ὀμμάτων γέλων
κεύθουσ' ἐπ' ἔργοις διαπεπραγμένοις καλῶς
κείνῃ, δόμοις δὲ τοῖσδε παγκάκως ἔχει
φήμης ὑφ' ἧς ἤγγειλαν οἱ ξένοι τορῶς.
Ἦ δὴ κλύων ἐκεῖνος εὐφρανεῖ νόον,
εὖτ' ἂν πύθηται μῦθον. Ὦ τάλαιν' ἐγώ·
ὥς μοι τὰ μὲν παλαιὰ συγκεκραμένα
ἄλγη δύσοιστα τοῖσδ' ἐν Ἀτρέως δόμοις
τυχόντ' ἐμὴν ἤλγυνεν ἐν στέρνοις φρένα·
ἀλλ' οὔτι πω τοιόνδε πῆμ' ἀνεσχόμην.
Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τλημόνως ἤντλουν κακά·
φίλον δ' Ὀρέστην, τῆς ἐμῆς ψυχῆς τριβήν,
ὃν ἐξέθρεψα μητρόθεν δεδεγμένη —
καὶ νυκτιπλάγκτων ὀρθίων κελευμάτων
καὶ πολλὰ καὶ μοχθήρ', ἀνωφέλητ' ἐμοί
τλάσῃ· τὸ μὴ φρονοῦν γὰρ ὡσπερεὶ βοτόν
τρέφειν ἀνάγκη, πῶς γὰρ οὔ; τρόπῳ φρενός·
οὐ γάρ τι φωνεῖ παῖς ἔτ' ὢν ἐν σπαργάνοις,
ἢ λιμός, ἢ δίψη τις, ἢ λιψουρία
ἔχει· νέα δὲ νηδὺς αὐτάρκης τέκνων·
τούτων πρόμαντις οὖσα, πολλὰ δ', οἴομαι,

738 post θέτο forsan sit unius litterae rasura in M || 740 ἔχει Robortello (cf. sch.) : ἔχειν || 742 Nutrici contin. edd. : par. || ἐκεῖνος Robortello : ἐκεῖνον.

ψευσθεῖσα, παιδὸς σπαργάνων φαιδρύντρια,
γναφεὺς τροφεύς τε ταὐτὸν εἰχέτην τέλος·
ἐγὼ διπλᾶς δὲ τάσδε χειρωναξίας
ἔχουσ' Ὀρέστην ἐξεδεξάμην πατρί·
τεθνηκότος δὲ νῦν τάλαινα πεύθομαι.
Στείχω δ' ἐπ' ἄνδρα τῶνδε λυμαντήριον
οἴκων, θέλων δὲ τόνδε πεύσεται λόγον.

⟨ΧΟ.⟩ Πῶς οὖν κελεύει νιν μολεῖν ἐσταλμένον ;
⟨ΤΡ.⟩ Ὅπως ; λέγ' αὖθις, ὡς μάθω σαφέστερον.
⟨ΧΟ.⟩ Εἰ ξὺν λοχίταις, εἴτε καὶ μονοστιβῆ.
⟨ΤΡ.⟩ Ἄγειν κελεύει δορυφόρους ὀπάονας.
⟨ΧΟ.⟩ Μή νυν σὺ ταῦτ' ἄγγελλε δεσπότου στύγει·
ἀλλ' αὐτὸν ἐλθεῖν, ὡς ἀδειμάντως κλύῃ,
ἄνωχθ' ὅσον τάχιστα γαθούσῃ φρενί·
ἐν ἀγγέλῳ γὰρ κρυπτὸς ὀρθοῦται λόγος.
ΤΡ. Ἀλλ' ἦ φρονεῖς εὖ τοῖσι νῦν ἠγγελμένοις ;
ΧΟ. Ἀλλ' εἰ τροπαίαν Ζεὺς κακῶν θήσει ποτέ.
ΤΡ. Καὶ πῶς ; Ὀρέστης ἐλπὶς οἴχεται δόμων.
ΧΟ. Οὔπω· κακός γε μάντις ἂν γνοίη τάδε.
ΤΡ. Τί φῄς ; ἔχεις τι τῶν λελεγμένων δίχα ;
ΧΟ. Ἄγγελλ' ἰοῦσα, πρᾶσσε, τἀπεσταλμένα·
μέλει θεοῖσιν ὧνπερ ἂν μέλῃ πέρι.
ΤΡ. Ἀλλ' εἶμι καὶ σοῖς ταῦτα πείσομαι λόγοις·
γένοιτο δ' ὡς ἄριστα σὺν θεῶν δόσει.

760 τροφεύς Robortello : στροφεύς || 762 πατρί M[1] : πατρός M[2] s. l. || 764 στείχω Aldina : -χων || 765 τόνδε... λόγον Blomfield : τῶνδε.. λόγων || 767 ὅπως ; Schütz : ἢ πῶς. || 768 εἰ Turnèbe : ἢ || 770 ΧΟ. edd. : par. (et 774-81) || 770 μή νυν edd. : μὴ νῦν || ἄγγελλε edd. : ἄγγελε || στύγει M[1] : στυγεῖ M[2] || 772 τάχιστα γαθούσῃ Turnèbe : τάχιστ' ἀγαθούσῃ || 773 ὀρθοῦται λόγος sch. Hom. O 207 : ὀρθούσῃ φρενὶ (cf. 772) || 778 τι edd. : τί || 779 ἄγγελλ' edd. : ἄγγελ' || post πρᾶσσε distinxit Wilamowitz (cf. *Ag.* 1290 et 1669) || 780 choro contin. edd. : par. || μέλει... μέλῃ edd. : μέλλει... μέλλῃ.

⟨ΧΟ.⟩ Νῦν παραιτουμένᾳ μοι, πάτερ Str. 1.
Ζεῦ θεῶν Ὀλυμπίων,
δὸς τύχας † τυχεῖν δέ μου κυρίως
τὰ σωφροσυνευ μαιομένοις ἰδεῖν
διαδικᾶσαι πᾶν ἔπος
ἔλακον, Ζεῦ, σὺ δέ νιν φυλάσσοις. †
Ἐή, πρὸ δὲ δὴ 'χθρῶν
τὸν ἔσω⟨θεν⟩ μελάθρων, Ζεῦ,
θές, ἐπεί μιν μέγαν ἄρας,
δίδυμα καὶ τριπλᾶ παλίμ-
ποινα θέλων ἀμείψει.

Ἴσθι δ' ἀνδρὸς φίλου πῶλον εὖ- Ant. 1.
νιν ζυγέντ' ἐν ἅρματι
πημάτων † ἐν δρόμῳ προστιθεὶς
μέτρον τίς ἂν σωζόμενον ῥυθμὸν
τοῦτ' ἰδεῖν δάπεδον
ἀνομένων βημάτων ὄρεγμα. †
⟨Ἐή, πρὸ δὲ δὴ 'χθρῶν
τὸν ἔσωθεν μελάθρων, Ζεῦ,
θές, ἐπεί μιν μέγαν ἄρας,
δίδυμα καὶ τριπλᾶ παλίμ-
ποινα θέλων ἀμείψει.⟩

Οἵ τ' ἔσω δωμάτων Str. 2.
πλουτογαθῆ μυχὸν νομίζετε,
κλῦτε, σύμφρονες θεοί·
ἄγετε . . . . . . .
τῶν πάλαι πεπραγμένων

783 ΧΟ. edd. : par. || παραιτουμένᾳ μοι edd. (cf. schol.) : -μέν' ἐμοὶ || 789 ἐή scripsi : ἒε (?) || δὴ 'χθρῶν edd. : δήχθρῶν || 790 τὸν ἔσωθεν Seidler (cf. 800) : τῶν ἔσω || Ζεῦ Seidler : ὦ Ζεῦ || 791 ἄρας edd. : ἄιρας (αι in lit.) || 792 παλίμποινα edd. : παλίνπ- || 799 ἀνομένων : prius ἀνωμ- || ephymnium iterauit G.-C.-W. Schneider || 800 ἔσω Hermann : ἔσωθε || 801 πλουτογαθῆ Turnèbe : πλουταγαθῆ || 802 κλῦτε Dindorf : κλύετε || 803 post ἄγετε lacunam indic. Wilamowitz.

λύσασθ' αἷμα προσφάτοις δίκαις·
γέρων φόνος μηκέτ' ἐν δόμοις τέκοι.
Τὸ δὲ καλῶς κτίμενον ὦ μέγα ναίων
στόμιον, εὖ δὸς ἀνιδεῖν δόμον ἀνδρός,
καί νιν ἐλευθερίας
λαμπρὸν ἰδεῖν ⟨φῶς⟩ φιλίοις
ὄμμασι⟨ν ἐκ⟩ δνοφερᾶς καλύπτρας.

Ξυλλάβοι δ' ἐνδίκως Ant. 2.
παῖς ὁ Μαίας, ἐπεὶ φορώτατος
πρᾶξιν οὐρίσαι θέλων·
† πολλὰ δ' ἄλλα φανεῖ χρῄζων
κρυπτά· † ἄσκοπον δ' ἔπος λέγων
νυκτὸς προὐμμάτων σκότον φέρει,
καθ' ἡμέραν δ' οὐδὲν ἐμφανέστερος.
⟨Τὸ δὲ καλῶς κτίμενον ὦ μέγα ναίων
στόμιον, εὖ δὸς ἀνιδεῖν δόμον ἀνδρός,
καί νιν ἐλευθερίας
λαμπρὸν ἰδεῖν φῶς φιλίοις
ὄμμασιν ἐκ δνοφερᾶς καλύπτρας⟩.

† Καὶ τότε δὴ πλοῦτον † Str. 3.
δωμάτων λυτήριον
θῆλυν οὐριοστάταν
† ὁμοῦ κρεκτὸν γοήτων † νόμον
μεθήσομεν πόλει· τάδ' εὖ·
ἐμὸν ἐμὸν κέρδος αὔξεται τόδ', ἄ-
τα δ' ἀποστατεῖ φίλων.

804 προσφάτοις M[2] : προφ- M[1] || 806 τὸ δὲ edd. : τόδε (ο in rasura) || κτίμενον Bamberger : κτάμενον (prius -νων) || 809 ἐλευθερίας Bamberger : -ίως || 810 λαμπρὸν Bamberger : -πρῶς || φῶς add. Weil || 811 ἐκ add. Hermann || 813 ἐπεὶ φορώτατος Emperius : ἐπιφορ- || 814 οὐρίσαι Schömann : οὐρίαν || θέλων M[2] s. l. : θέλεν M[1] || 817 νυκτὸς προὐμμάτων Bamberger : νύκτα πρό τ' ὀμμάτων || post 818 ephymnium iterauit G.-C.-W. Schneider || 825 αὔξεται M[1] : ἀέξ- M[2] || τόδ' ἄτα edd. : τόδε | ἄτα (ἄτη M[2]).

Σὺ δὲ θαρσῶν, ὅταν ἥκῃ μέρος ἔργων,
ἐπαύσας πατρὸς αὐδὰν
πρὸς σὲ « Τέκνον » θροούσᾳ,
τλᾶθι περαίνων ἐπίμομφον ἄταν.

Περσέως τ' ἐν φρεσὶν Ant. 3.
καρδίαν σχεδ⟨ρὰν ἔχ⟩ων
τοῖς θ' ὑπὸ χθονὸς φίλοις
τοῖς τ' ἄνωθεν † προπράσσων
χάριτος ὀργᾶς λυπρᾶς ἔνδοθεν
φοινίαν ἄταν τιθείς, τὸν αἴτιον δ'
ἐξαπολλὺς μόρου. †
⟨Σὺ δὲ θαρσῶν, ὅταν ἥκῃ μέρος ἔργων,
ἐπαύσας πατρὸς αὐδὰν
πρὸς σὲ « Τέκνον » θροούσᾳ,
τλᾶθι περαίνων ἐπίμομφον ἄταν.⟩

ΑΙΓΙΣΘΟΣ

Ἥκω μὲν οὐκ ἄκλητος, ἀλλ' ὑπάγγελος·
νέαν φάτιν δὲ πεύθομαι λέγειν τινάς
ξένους μολόντας οὐδαμῶς ἐφίμερον,
μόρον δ' Ὀρέστου· καὶ τόδ' ἀμφέρειν δόμοις
γένοιτ' ἂν ἄχθος δειματοσταγὲς φόνῳ
τῷ πρόσθεν ἑλκαίνουσι καὶ δεδηγμένοις·
πῶς ταῦτ' ἀληθῆ καὶ βλέποντα δοξάσω ;
ἢ πρὸς γυναικῶν δειματούμενοι λόγοι
πεδάρσιοι θρῴσκουσι, θνῄσκοντες μάτην ;
τί τῶνδ' ἂν εἴποις ὥστε δηλῶσαι φρενί ;

828 αὐδὰν Seidler (e 829) : ἔργωι M (cf. 827) || 829 πρὸς σὲ Τέκνον θροούσᾳ Seidler (cf. ad 828) et ego (metri gratia) : θροούσαι πρὸς σὲ τέκνον πατρὸς αὐδὰν || τλᾶθι ex. gr. scripsi : καὶ || ἐπίμομφον edd. : ἐπίμομφαν || 831 τ' ἐν φρεσὶν edd. : τε ἐν φρεσσὶν || 832 σχεδρὰν ἔχων Weil : σχέθων || 833 θ' Robortello : δ' || φίλοις edd. : -σιν || 837 μόρου Turnèbe : μόρον || ephymn. iter. Schneider || 842 δειματοσταγὲς φόνῳ edd. : δείματοσταγ' ἐσφόνωι || 843 ἑλκαίνουσι... δεδηγμένοις Bamberger : -οντι... -μένωι.

⟨ΧΟ.⟩ Ἠκούσαμεν μέν, πυνθάνου δὲ τῶν ξένων
εἴσω παρελθών· οὐδὲν ἀγγέλων σθένος
ὡς αὐτόσ' αὐτὸν ἄνδρα πεύθεσθαι πέρι.

⟨ΑΙ.⟩ Ἰδεῖν ἐλέγξαι τ' αὖ θέλω τὸν ἄγγελον·
εἴτ' αὐτὸς ἦν θνῄσκοντος ἐγγύθεν παρών,
εἴτ' ἐξ ἀμαυρᾶς κληδόνος λέγει μαθών·
οὔτοι φρέν' ἂν κλέψειεν ὠμματωμένην.

ΧΟ. Ζεῦ Ζεῦ, τί λέγω; πόθεν ἄρξωμαι
τάδ' ἐπευχομένη κἀπιθεάζουσ',
ὑπὸ δ' εὐνοίας
πῶς ἴσον εἰποῦσ' ἀνύσωμαι;
Νῦν γὰρ μέλλουσι μιανθεῖσαι
πειραὶ κοπάνων ἀνδροδαΐκτων
ἢ πάνυ θήσειν Ἀγαμεμνονίων
οἴκων ὄλεθρον διὰ παντός,
ἢ πῦρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ
δαίων ἀρχάς τε πολισσονόμους
. . . . . . . . . . . . . .
ἕξει, πατέρων μέγαν ὄλβον.
Τοιάνδε πάλην μόνος ὢν ἔφεδρος
δισσοῖς μέλλει θεῖος Ὀρέστης
ἅψειν· εἴη δ' ἐπὶ νίκῃ.

⟨ΑΙ.⟩ Ἐή, ὀτοτοτοῖ.

⟨ΧΟ.⟩ Ἔα ἔα μάλα,
πῶς ἔχει; πῶς κέκρανται δόμοις;
Ἀποσταθῶμεν πράγματος τελουμένου,

848 ΧΟ. edd.: par. || 850 αὐτόσ' Conington: αὐτὸς || 852 ἦν edd.: ἦεν M[a] (s. l. et i. m.) ἦε... (?) M[1] || 854 φρέν' ἂν Elmsley: φρένα || κλέψειεν H. Estienne: -ειαν || 856 κἀπιθεάζουσα Schütz: κἀπιθοάζουσα (prius κἀιπ-, οα in lit.) || 858 ἀνύσωμαι edd.: ἀνύσωμαι (prius -σομαι) || 865 lac. ind. Hermann, καὶ δώματ' ἀνὴρ suppl. Headlam || 867 θεῖος Turnèbe: θείοις || 869 ΑΙ. edd.: par. || ἐή Dindorf: ἔ, ἔ || 870 ΧΟ. edd. par. (sed χο 872) || 872 ἀποσταθῶμεν edd.: ἀποσταθῶ μὲν M[1] (ἄπο, M[3]).

ὅπως δοκῶμεν τῶνδ' ἀναίτιαι κακῶν
εἶναι· μάχης γὰρ δὴ κεκύρωται τέλος.

⟨ΟΙ.⟩ Οἴμοι, πανοίμοι δεσπότου τετυμμένου,
οἴμοι μάλ' αὖθις ἐν τρίτοις προσφθέγμασιν·
Αἴγισθος οὐκέτ' ἐστίν. Ἀλλ' ἀνοίξατε
ὅπως τάχιστα καὶ γυναικείους πύλας
μοχλοῖς χαλᾶτε. Καὶ μάλ' ἡβῶντος δὲ δεῖ —
οὐχ ὥς γ' ἀρῆξαι διαπεπραγμένῳ· τί γάρ;
Ἰοὺ ἰού·
κωφοῖς ἀϋτῶ καὶ καθεύδουσιν μάτην
ἄκραντα βάζω· ποῖ Κλυταιμήστρα; τί δρᾷ;
ἔοικε νῦν αὖ τῆσδ' ἐπὶ ξυροῦ πέλων
αὐχὴν πεσεῖσθαι πρὸς δίκην πεπληγμένος.

⟨ΚΛ.⟩ Τί δ' ἐστὶ χρῆμα; τίνα βοὴν ἵστης δόμοις;

⟨ΟΙ.⟩ Τὸν ζῶντα καίνειν τοὺς τεθνηκότας λέγω.

⟨ΚΛ.⟩ Οἲ 'γώ· ξυνῆκα τοὔπος ἐξ αἰνιγμάτων·
δόλοις ὀλούμεθ', ὥσπερ οὖν ἐκτείναμεν·
δοίη τις ἀνδροκμῆτα πέλεκυν ὡς τάχος·
εἰδῶμεν ἢ νικῶμεν ἢ νικώμεθα·
ἐνταῦθα γὰρ δὴ τοῦδ' ἀφικόμην κακοῦ.

⟨ΟΡ.⟩ Σὲ καὶ ματεύω· τῷδε δ' ἀρκούντως ἔχει.

⟨ΚΛ.⟩ Οἲ 'γώ· τέθνηκας, φίλτατ' Αἰγίσθου βία.

⟨ΟΡ.⟩ Φιλεῖς τὸν ἄνδρα; τοιγὰρ ἐν ταὐτῷ τάφῳ
κείσῃ· θανόντα δ' οὔτι μὴ προδῷς ποτέ.

⟨ΚΛ.⟩ Ἐπίσχες, ὦ παῖ, τόνδε δ' αἴδεσαι, τέκνον,

875 πανοίμοι Porson : πάν· οἴμοι ‖ τετυμμένου Weil : τελουμένου (cf. 872) ‖ 880 γ' scripsi : δ' ‖ διαπεπραγμένῳ Turnèbe (cf. sch.) : -μένων ‖ 883 αὖ τῆσδ' Martin : αὐτῆς ‖ πέλων Weil : πέλας ‖ 884 δίκην M¹ : δίκη (ν eraso) ‖ 885-87 ΚΛ. et ΟΡ. edd. : par. ‖ 887 οἲ 'γώ edd. : οἲ ἐγὼ ‖ 892 ΟΡ. edd. : par. (sed 899 Ὀρε) ‖ 893 ΚΛ. edd. : par. ‖ οἲ 'γώ edd. : οἲ ἐγὼ ‖ 894 ΟΡ. edd. : par. ‖ 896 ΚΛ. edd. : par. ‖ δ' αἴδεσαι Sophianus : δήσεται.

μαστὸν πρὸς ᾧ σὺ πολλὰ δὴ βρίζων ἅμα
οὔλοισιν ἐξήμελξας εὔτραφὲς γάλα.

ΟΡ. Πυλάδη, τί δράσω; μητέρ' αἰδεσθῶ κτανεῖν;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ποῦ δαὶ τὰ λοιπὰ Λοξίου μαντεύματα
τὰ πυθόχρηστα, πιστὰ δ' εὐορκώματα;
ἅπαντας ἐχθροὺς τῶν θεῶν ἡγοῦ πλέον.

ΟΡ. Κρίνω σὲ νικᾶν, καὶ παραινεῖς μοι καλῶς.
Ἕπου, πρὸς αὐτὸν τόνδε σε σφάξαι θέλω·
καὶ ζῶντα γάρ νιν κρείσσον' ἡγήσω πατρός·
τούτῳ θανοῦσα συγκάθευδ', ἐπεὶ φιλεῖς
τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν δ' ἐχρῆν φιλεῖν στυγεῖς.

ΚΛ. Ἐγώ σ' ἔθρεψα, σὺν δὲ γηράναι θέλω.

ΟΡ. Πατροκτονοῦσα γὰρ ξυνοικήσεις ἐμοί;

ΚΛ. Ἡ Μοῖρα τούτων, ὦ τέκνον, παραιτία.

ΟΡ. Καὶ τόνδε τοίνυν Μοῖρ' ἐπόρσυνεν μόρον.

ΚΛ. Οὐδὲν σεβίζῃ γενεθλίους ἀράς, τέκνον;

ΟΡ. Τεκοῦσα γάρ μ' ἔρριψας ἐς τὸ δυστυχές.

ΚΛ. Οὔτοι σ' ἀπέρριψ' ἐς δόμους δορυξένους.

ΟΡ. Διχῶς ἐπράθην ὢν ἐλευθέρου πατρός.

ΚΛ. Ποῦ δῆθ' ὁ τῖμος ὅντιν' ἀντεδεξάμην;

ΟΡ. Αἰσχύνομαί σοι τοῦτ' ὀνειδίσαι σαφῶς.

ΚΛ. Μὴ ἀλλ' εἴφ' ὁμοίως καὶ πατρὸς τοῦ σοῦ μάτας.

ΟΡ. Μὴ 'λεγχε τὸν πονοῦντ' ἔσω καθημένη.

ΚΛ. Ἄλγος γυναιξὶν ἀνδρὸς εἴργεσθαι, τέκνον.

ΟΡ. Τρέφει δέ γ' ἀνδρὸς μόχθος ἡμένας ἔσω.

ΚΛ. Κτενεῖν ἔοικας, ὦ τέκνον, τὴν μητέρα.

897 ᾧ σὺ Robortello: ὠκὺ || 905 κρείσσον' edd.: κρέσσον || 908 σὺν Dorat: νῦν || 911 ἐπόρσυνεν edd.: ἐπώρ- || 914 ἐς edd.: εἰς || 916-929 ΚΛ. et ΟΡ. edd.: par. || 917 σοι Canter: σου.

ΟΡ. Σύ τοι σεαυτήν, οὐκ ἐγώ, κατακτενεῖς.
ΚΛ. Ὅρα, φύλαξαι μητρὸς ἐγκότους κύνας.
ΟΡ. Τὰς τοῦ πατρὸς δὲ πῶς φύγω, παρεὶς τάδε;
ΚΛ. Ἔοικα θρηνεῖν ζῶσα πρὸς τύμβον μάτην.
ΟΡ. Πατρὸς γὰρ αἶσα τόνδε σφρίζει μόρον.
ΚΛ. Οἴ 'γὼ τεκοῦσα τόνδ' ὄφιν ἐθρεψάμην.
ΟΡ. Ἦ κάρτα μάντις οὑξ ὀνειράτων φόβος·
κάνες γ' ὃν οὐ χρῆν καὶ τὸ μὴ χρεὼν πάθε.
⟨ΧΟ.⟩ Στένω μὲν οὖν καὶ τῶνδε συμφορὰν διπλῆν·
ἐπεὶ δὲ πολλῶν αἱμάτων ἐπήκρισεν
τλήμων Ὀρέστης, τοῦθ' ὅμως αἱρούμεθα,
ὀφθαλμὸν οἴκων μὴ πανώλεθρον πεσεῖν.
Ἔμολε μὲν δίκα Πριαμίδαις χρόνῳ, Str. 1.
βαρύδικος ποινά·
ἔμολε δ' ἐς δόμον τὸν Ἀγαμέμνονος
διπλοῦς λέων, διπλοῦς Ἄρης·
ἔλασε δ' ἐς τὸ πᾶν
ὁ πυθόχρηστος φυγὰς
θεόθεν εὖ φραδαῖσιν ὡρμημένος.
Ἐπολολύξατ', ὦ, δεσποσύνων δόμων
ἀναφυγᾷ κακῶν καὶ κτεάνων τριβᾶς
ὑπὸ δυοῖν μιασ-
τόροιν, δυσοίμου τύχας.
Ἔμολε δ' ᾧ μέλει κρυπταδίου μάχας Ant. 1.
δολιόφρων ποινά·
ἔθιγε δ' ἐν μάχᾳ χερὸς ἐτητύμως

**924** φύλαξαι edd. : φυλάξαι || 927 σφρίζει Headlam : σ' ὁρίζει (prius forsan πορ-) || 928 οἴ 'γὼ edd. : οἶ ἐγὼ || 930 Oresti contin. edd. : par. || 931 ΧΟ. edd. : par. || 935 choro cont. edd. : par. || 936 βαρύδικος Vettori : καρ- || 939 ἔλασε Pauw (e sch.) . ἔλακε || 940 πυθόχρηστος Butler : -χρήστας (-της M² s. l.) || 941 εὖ φραδαῖσιν Hermann : εὐφραδαῖσιν || 942 ἐπολολύξατ' ὦ Seidler . -ξάτω || 943 ἀναφυγᾷ Heimsoeth : -γὰς || τριβᾶς edd. : τριβὰς || 944 δυοῖν rec. : δοιοῖν || μιαστόροιν edd. : μιαιστόροιν || 948 δ' ἐν Abresch δὲ || ἐτητύμως Scaliger : -μος.

Διὸς κόρα — Δίκαν δέ νιν
προσαγορεύομεν
βροτοὶ τυχόντες καλῶς —
ὀλέθριον πνέουσ' ἐν ἐχθροῖς κότον.
⟨Ἐπολολύξατ', ὦ, δεσποσύνων δόμων
ἀναφυγᾷ κακῶν καὶ κτεάνων τριβᾶς
ὑπὸ δυοῖν μιασ-
τόροιν, δυσοίμου τύχας.⟩

Τάπερ ὁ Λοξίας ὁ Παρνάσιος Str. 2.
μέγαν ἔχων μυχὸν
χθονὸς ἐπωρθίαξεν ἀδόλοις δόλοις
βλάβαν ἐγχρονισθεῖσαν ἐποίχεται·
† κρατεῖται πῶς τὸ θεῖον παρὰ τὸ μὴ †
ὑπουργεῖν κακοῖς,
ἄξια δ' οὐρανοῦχον ἀρχὰν σέβειν.
Πάρα τὸ φῶς ἰδεῖν·
μέγα τ' ἀφῃρέθην ψάλιον οἴκων·
ἄνα γε μάν, δόμοι· πολὺν ἄγαν χρόνον
χαμαιπετεῖς ἔκεισθ' ἀεί.

Τάχα δὲ παντελὴς χρόνος ἀμείψεται Ant. 2.
πρόθυρα δωμάτων,
ὅταν ἀφ' ἑστίας πᾶν ἐλαθῇ μύσος
καθαρμοῖσιν ἀτᾶν ἐλατηρίοις·
† τύχα δ' εὐπροσώπῳ κοίτᾳ
τὸ πᾶν ἰδεῖν ἀκοῦσαι θρεομένοις †

952 ephymnium iterauit G.-C.-W. Schneider || 953 Παρνάσιος Paley : -άσσιος || 955 ἐπωρθίαξεν Meineke : ἐπ' ὄχθει | ἄξεν || ἀδόλοις Weil : ἀδόλως || δόλοις Schütz : δολίας || 956 βλάβαν H.-L. Ahrens : βλαπτομέναν || ἐγχρονισθεῖσαν Bothe : ἐν χρόνοις | θεῖσαν || 957 κρατεῖ πως τὸ θεῖον. πάρα ⟨νῦν γε⟩ μὴ ex. gr. scripserim || 960 ἄξια Hermann : ἄξιον || 961 τὸ edd. (e 972) : τε || 962 μέγα edd. : μέγαν || 963 δόμοι Hermann : δόμοις || 964 χαμαιπετεῖς ἔκεισθ' Schwenk : -τεῖ σε κεῖσθ' | ἀεί edd. : αἰεί || 967 πᾶν ἐλαθῇ μύσος corr. Kayser, trai. Bamberger : μῦσος πᾶν ἐλάσει (-σῃ M² s. l.) || 968 καθαρμοῖσιν Hermann : -μοῖς || ἀτᾶν ἐλατηρίοις Schütz : ἄπαν ἐλατήριον.

μέτοικοι δόμων πεσοῦνται πάλιν.
Πάρα τὸ φῶς ἰδεῖν·
⟨μέγα τ' ἀφῃρέθην ψάλιον οἴκων·
ἄνα γε μάν, δόμοι· πολὺν ἄγαν χρόνον
χαμαιπετεῖς ἔκεισθ' ἀεί.⟩

⟨ΟΡ.⟩ Ἴδεσθε χώρας τὴν διπλῆν τυραννίδα
πατροκτόνους τε δωμάτων πορθήτορας·
σεμνοὶ μὲν ἦσαν ἐν θρόνοις τόθ' ἥμενοι,
φίλοι τε καὶ νῦν, ὡς ἐπεικάσαι πάθη
πάρεστιν, ὅρκος τ' ἐμμένει πιστώμασιν·
ξυνώμοσαν μὲν θάνατον ἀθλίῳ πατρί,
καὶ ξυνθανεῖσθαι· καὶ τάδ' εὐόρκως ἔχει.
Ἴδεσθε δ' αὖτε, τῶνδ' ἐπήκοοι κακῶν,
τὸ μηχάνημα, δεσμὸν ἀθλίῳ πατρί,
πέδας τε χειροῖν καὶ ποδοῖν ξυνωρίδα.
Ἐκτείνατ' αὐτοὶ καὶ κύκλῳ παρασταδὸν
στέγαστρον ἀνδρὸς δείξαθ', ὡς ἴδῃ πατήρ,
οὐχ οὑμός, ἀλλ' ὁ πάντ' ἐποπτεύων τάδε,
Ἥλιος, ἄναγνα μητρὸς ἔργα τῆς ἐμῆς,
ὡς ἂν παρῇ μοι μάρτυς ἐν δίκῃ ποτὲ
ὡς τόνδ' ἐγὼ μετῆλθον ἐνδίκως μόρον
τὸν μητρός· Αἰγίσθου γὰρ οὐ λέγω μόρον·
ἔχει γὰρ αἰσχυντῆρος, ὡς νόμος, δίκην·
ἥτις δ' ἐπ' ἀνδρὶ τοῦτ' ἐμήσατο στύγος
ἐξ οὗ τέκνων ἤνεγχ' ὑπὸ ζώνην βάρος,
φίλον τέως, νῦν δ' ἐχθρόν, ὡς φαίνει, κακόν,
τί σοι δοκεῖ; μύραινά γ' εἴτ' ἔχιδν' ἔφυ,
σήπειν θιγοῦσαν ἄλλον οὐ δεδηγμένον,
τόλμης ἕκατι κἀνδίκου φρονήματος.

971 μέτοικοι δόμων Scaliger : μετοικοδόμων || 972 eph. finem iter. Schneider || 973 ΟΡ. edd. : par. || 978 ἀθλίῳ Portus : ἀθλίως || 983 αὐτοὶ Verrall : αὐτὸν || 989 λέγω Turnèbe (e sch). : ψέγω || 990 νόμος Portus : νόμου || 992 ἐξ οὗ Robortello : ἐκ σοῦ || ἤνεγχ' Vettori : ην ἔχη || 994 γ' M[s] s. l. : τ' || εἴτ' Hermann : ἤτ' || 995 θιγοῦσαν edd. : θίγουσαν.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
τί νιν προσείπω καὶ τύχω μάλ' εὐστομῶν ;
ἄγρευμα θηρός, ἢ νεκροῦ ποδένδυτον
δροίτης κατασκήνωμα ; Δίκτυον μὲν οὖν
ἄρκυν τ' ἂν εἴποις καὶ ποδιστῆρας πέδας·
τοιοῦτον ἂν κτήσαιτο φιλήτης ἀνήρ,
ξένων ἀπαιόλημα κἀργυροστερῆ
βίον νομίζων, τῷδέ τ' ἂν δολώματι
πολλοὺς ἀναιρῶν πολλὰ θερμαίνοι φρένα.
Τοιάδ' ἐμοὶ ξύνοικος ἐν δόμοισι μὴ
γένοιτ'· ὀλοίμην πρόσθεν ἐκ θεῶν ἄπαις.

⟨ΧΟ.⟩ Αἰαῖ ⟨αἰαῖ⟩ μελέων ἔργων·
στυγερῷ θανάτῳ διεπράχθης·
αἰαῖ ⟨αἰαῖ,⟩
μίμνοντι δὲ καὶ πάθος ἀνθεῖ.

⟨ΟΡ.⟩ Ἔδρασεν ἢ οὐκ ἔδρασε ; μαρτυρεῖ δέ μοι
φᾶρος τόδ' ὡς ἔβαψεν Αἰγίσθου ξίφος,
φόνου δὲ κηκὶς ξὺν χρόνῳ ξυμβάλλεται
πολλὰς βαφὰς φθείρουσα τοῦ ποικίλματος·
νῦν αὐτὸν αἰνῶ, νῦν ἀποιμώζω παρών,
πατροκτόνον θ' ὕφασμα προσφωνῶν τόδε
ἀλγῶ μὲν ἔργα καὶ πάθος γένος τε πᾶν,
ἄζηλα νίκης τῆσδ' ἔχων μιάσματα.

⟨ΧΟ.⟩ Οὔτις μερόπων ἀσινῆ βίοτον
διὰ παντὸς ἄτιμος ἀμείψει·
αἰαῖ αἰαῖ,
μόχθος δ' ὃ μὲν αὐτίχ', ὃ δ' ἥξει.

997 lac. indic. Schwenk || καὶ Weil : κἂν || 999 δροίτης M[1] : δρύτης M[2] s. l. || 1000 τ' Hermann : δ' || 1001 τοιοῦτον ἂν Turnèbe : τοιοῦτο μὰν || 1003 νομίζων Turnèbe : -ζω || 1004 φρένα Lobeck : φρενί || 1006 πρόσθεν Turnèbe : πρόσθ' || 1007 αἰαῖ αἰαῖ Bothe : αἶ αἶ || 1009 αἰαῖ αἰαῖ Wellauer : ἓέ || 1010 ΟΡ. edd. : par. || ἔδρασε Turnèbe : -σεν || 1014 αὐτὸν Hermann : αὔτὸν || 1019 παντὸς Heath : πάντ' || ἀμείψει Erfurdt : -ψεται || 1020 αἰαῖ αἰαῖ Bamberger : ἓς || ὃ δ' ἥξει Turnèbe : ὅδ' ἦξε.

⟨ΟΡ.⟩ Ἀλλ' ὡς ἂν εἰδῆτ' — οὐ γὰρ οἶδ' ὅπῃ τελεῖ·
ὥσπερ ξὺν ἵπποις ἡνιοστροφῶ δρόμου
ἐξωτέρω· φέρουσι γὰρ νικώμενον
φρένες δύσαρκτοι· πρὸς δὲ καρδίᾳ φόβος
ᾄδειν ἑτοῖμος, ᾗ δ' ὑπορχεῖσθαι κρότῳ —
ἕως δ' ἔτ' ἔμφρων εἰμί, κηρύσσω φίλοις,
κτανεῖν τέ φημι μητέρ' οὐκ ἄνευ δίκης,
πατροκτόνον μίασμα καὶ θεῶν στύγος,
καὶ φίλτρα τόλμης τῆσδε πλειστηρίζομαι
τὸν πυθόμαντιν Λοξίαν, χρήσαντ' ἐμοί
πράξαντι μὲν ταῦτ' ἐκτὸς αἰτίας κακῆς
εἶναι, παρέντα δ' — οὐκ ἐρῶ τὴν ζημίαν·
τόξῳ γὰρ οὔτις πημάτων ἐφίξεται.
Καὶ νῦν ὁρᾶτέ μ', ὡς παρεσκευασμένος
ξὺν τῷδε θαλλῷ καὶ στέφει προσίξομαι
μεσόμφαλόν θ' ἵδρυμα, Λοξίου πέδον,
πυρός τε φέγγος ἄφθιτον κεκλημένον,
φεύγων τόδ' αἷμα κοινόν· οὐδ' ἐφ' ἑστίαν
ἄλλην τραπέσθαι Λοξίας ἐφίετο.
Τάδ' ἐν χρόνῳ μοι πάντας Ἀργείους λέγω
⟨⏑ – ⏑ – ⏑ ὡς⟩ ἐπορσύνθη κακά
καὶ μαρτυρεῖν μοι, Μενέλεως ⟨ὅταν μόλῃ⟩
Ἐγὼ δ' ἀλήτης τῆσδε γῆς ἀπόξενος
. . . . . . . . . . . . .
ζῶν καὶ τεθνηκὼς τάσδε κληδόνας λιπών.

⟨ΧΟ.⟩ Ἀλλ' εὖ τ' ἔπραξας μήτ' ἐπιζευχθῇ στόμα

1021 ἀλλ' ὡς ἂν Blomfield, εἰδῆτ' Martin, οὐ γὰρ Erfurdt : ἄλλος ἂν εἰ δὴ τούτ' ἄρ || 1022 ἡνιοστροφῶ Stanley : -όφου || 1025 ᾗ δ' Abresch : ἡδ' || κρότῳ Abresch : κότωι || 1026 δ' ἔτ' edd. : δέ τ' || 1033 ἐφίξεται Schütz (e sch.) : προσίξεται (cf. 1035) || 1038 ἐφ' ἑστίαν Turnèbe : ἐφέστιον || 1041a-b ita disposui (uersum unum in M e duobus confectum esse primus sensit Franz ; nomen Μενέλεως agnouit et uerba ὅταν μόλῃ suppleuit Wilamowitz ; syll. ως uersui utrique communem fuisse suspicatus sum). || 1043 lacunam indic. Dindorf || 1044 τ' ἔπραξας Heath : τε πράξας || ἐπιζευχθῇ edd. : -ζεύχθη.

φήμῃ πονηρᾷ μήτ' ἐπιγλωσσῶ κακά,
ἐλευθερώσας πᾶσαν Ἀργείων πόλιν
δυοῖν δρακόντοιν εὐπετῶς τεμὼν κάρα.

⟨ΟΡ.⟩ Ἆ ἆ,
δμωαὶ γυναῖκες, αἵδε, Γοργόνων δίκην,
φαιοχίτωνες καὶ πεπλεκτανημέναι
πυκνοῖς δράκουσιν — οὐκέτ' ἂν μείναιμ' ἐγώ.

ΧΟ. Τίνες σε δόξαι, φίλτατ' ἀνθρώπων πατρί,
στροβοῦσιν ; ἴσχε, μὴ φοβοῦ, νικῶν πολύ.

ΟΡ. Οὐκ εἰσὶ δόξαι τῶνδε πημάτων ἐμοί·
σαφῶς γὰρ αἵδε μητρὸς ἔγκοτοι κύνες.

ΧΟ. Ποταίνιον γὰρ αἷμά σοι χεροῖν ἔτι·
ἐκ τῶνδέ τοι ταραγμὸς ἐς φρένας πίτνει.

ΟΡ. Ἄναξ Ἄπολλον, αἵδε πληθύουσι δή,
κἀξ ὀμμάτων στάζουσιν αἷμα δυσφιλές.

ΧΟ. Εἷς σοι καθαρμός· Λοξίου δὲ προσθιγών,
ἐλεύθερόν σε τῶνδε πημάτων κτίσει.

ΟΡ. Ὑμεῖς μὲν οὐχ ὁρᾶτε τάσδ', ἐγὼ δ' ὁρῶ·
ἐλαύνομαι δὲ κοὐκέτ' ἂν μείναιμ' ἐγώ.

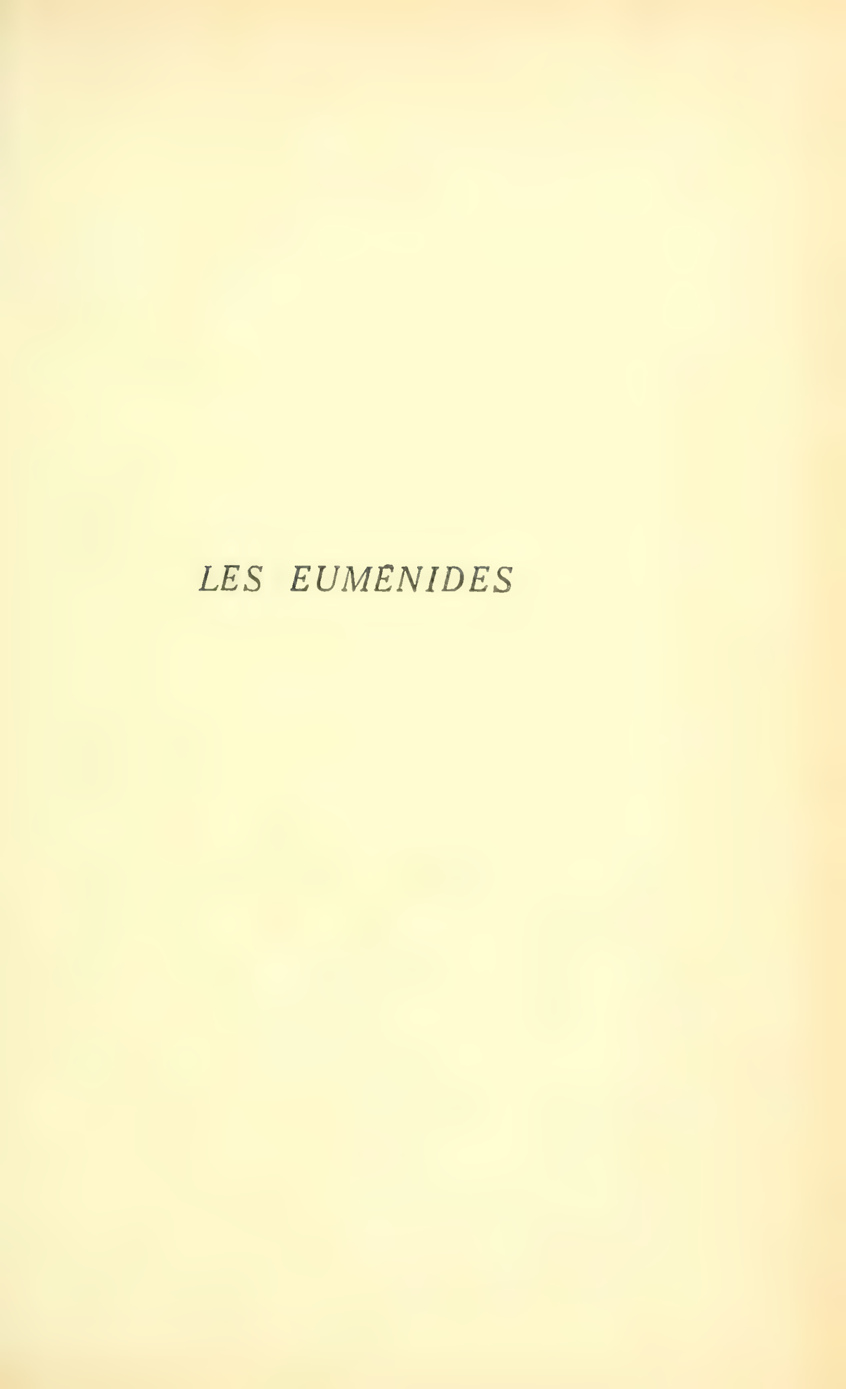
ΧΟ. Ἀλλ' εὐτυχοίης, καί σ' ἐποπτεύων πρόφρων
θεὸς φυλάσσοι καιρίοισι συμφοραῖς.

Ὅδε τοι μελάθροις τοῖς βασιλείοις
τρίτος αὖ χειμὼν
  πνεύσας γονίας ἐτελέσθη·
παιδόβοροι μὲν πρῶτον ὑπῆρξαν
  μόχθοι τάλανές τε Θυέστου·

1045 φήμῃ πονηρᾷ Heath : φῆμαι πονηραὶ || 1046 Ἀργείων rec. : -είην || 1050 ἂν μείναιμ' Tzetzes (cf. 1062) : ἀμμένοιμ' || 1051-1063 ΧΟ. et ΟΡ. edd. : par. || 1057 πληθύουσι Turnèbe : πληθύουσαι || 1059 εἷς σοι Erfurdt : εἰσσ' ὁ (prius εἴσω) || 1062 ἂν μείναιμ' Robortello : ἀμμείναιμ' || 1067 πνεύσας Scaliger : πνεούσας || 1068 παιδόβοροι Dorat : παιδόμοροι.

δεύτερον ἀνδρὸς βασίλεια πάθη,
λουτροδάϊκτος δ' ὤλετ' Ἀχαιῶν
πολέμαρχος ἀνήρ·
νῦν δ' αὖ τρίτος ἦλθέ ποθεν — σωτῆρ'
ἢ μόρον εἴπω; ποῖ δῆτα κρανεῖ,
ποῖ καταλήξει
μετακοιμισθὲν μένος Ἄτης;

**1073** — σωτῆρ' scripsit et distinxit Jacob : σωτὴρ



# *LES EUMÉNIDES*

# SIGLES

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits mentionnés en tête de l'apparat. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits, elle est la leçon de *tous les autres* manuscrits.

M = *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (x$^{e}$ ou xi$^{e}$ siècle).
B = manuscrit de Bessarion, *Marcianus* 653 (xiii$^{e}$ s. ?)
F = *Florentinus* ou *Laurentianus* XXXI 8 (xiv$^{e}$ s. ?)
V = *Venetus* ou *Marcianus* 663 (xv$^{e}$ s. ?)
Tr = manuscrit de Triclinius, *Neapolitanus* II F 31, autrefois *Farnesianus* I E 5 (début du xiv$^{e}$ s.).
M$^{2}$ = leçons du reviseur du *Mediceus*.
F$^{2}$V$^{2}$Tr$^{2}$ = corrections ou additions des scribes de F ou V et de Triclinius.
γρ(άφεται) = leçons données comme des *variantes* par un scribe ou un reviseur.
οἶμαι = leçons données par les mêmes comme des *conjectures*.
i. m. = *in margine*, dans la marge.
s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.
rec. = leçons données par un manuscrit sans autorité et, probablement, conjecturales.

Les *parenthèses* dans l'apparat servent souvent à marquer des lettres qui ne sont pas données par l'unanimité des manuscrits : ainsi ἕδραισι(ν) MB signifie que le ν ne se trouve que dans un des deux manuscrits — ou encore à indiquer une reproduction plus exacte, soit de la graphie d'un manuscrit, soit de la forme primitive d'une conjecture : ainsi τοισίδ' F (τοῖσιδ') veut dire que la leçon τοισίδ' vient de F, avec cette réserve que F accentue τοῖσιδ', et πομπᾶς Musgrave (-πῆς) veut dire que la conjecture πομπᾶς peut être attribuée à Musgrave, bien que celui-ci ait préféré la forme πομπῆς.

Les *crochets obliques* entourant un nom d'interlocuteur, par exemple ⟨ΚΑ.⟩, signifient que ce nom est — ou une *restitution* des éditeurs modernes : en ce cas, l'apparat est muet — ou une *correction* : en ce cas, l'apparat mentionne le nom donné par les manuscrits — ou une *interprétation* d'un simple tiret dans les manuscrits : en ce cas, l'apparat porte l'indication : par(agraphus). Toutefois on a négligé l'emploi de ces crochets partout où il ne peut y avoir de doute sur le sens des tirets, comme c'est le cas dans la plupart des stichomythies.

# NOTICE

Les Érinyes qui apparaissent à Oreste à la fin des *Choéphores* ne sont que de « vains fantômes », qui traduisent la révolte de la conscience en face du parricide dicté par Apollon : dans les *Euménides*, elles sont de véritables divinités en lutte contre le prophète de Delphes. Le drame va se jouer désormais entre des dieux. Mais, comme il doit se terminer par un accord qui réconciliera les adversaires, Eschyle a voulu que la pièce commençât dans une atmosphère de sérénité et de paix. La première partie du prologue esquisse une histoire du sanctuaire delphique d'où toute violence est exclue. Apollon ne s'est point emparé par la force du trône prophétique, comme l'admet la tradition courante : il l'a reçu comme un don de Phoibé, ainsi que Phoibé l'avait reçu de Thémis, et Thémis de Gaia ; nul conflit jamais n'a divisé les dieux qui s'y sont assis tour à tour. Nul conflit ne les a davantage séparés des autres dieux : Apollon au contraire est l'« interprète de Zeus ».

Mais, si Apollon parle au nom de Zeus, si la doctrine de Delphes est celle de tous les Olympiens, ce sont tous les Olympiens qui sont responsables de l'acte d'Oreste, et la lutte dès lors est engagée entre eux et les déesses pour qui le parricide est le crime inexpiable[1], les Érinyes. Deux groupes divins vont désormais s'affronter.

Souillé du sang de sa mère, Oreste s'est assis en suppliant dans le temple d'Apollon : il demande à être purifié. Apollon fait couler sur ses mains le sang d'un jeune porc[2] ;

[1] Cf. *Notice générale*, p. xv.

[2] Mais le sang que la Pythie voit sur les mains d'Oreste (v. 41) est celui du crime, et non celui de la purification, comme le croit Blass : les mots ἕδραν ἔχοντα προστρόπαιον seraient impropres, si Oreste

sa souillure est ainsi lavée ; il peut se mêler aux autres hommes. Le dieu l'invite toutefois à s'éloigner de la Grèce, à fuir à travers l'Europe et l'Asie. Il ne veut pas seulement qu'Oreste se dérobe aux Érinyes[1], il veut surtout qu'il achève de se purifier par un exil volontaire[2]. Quand l'expiation sera complète, Oreste se dirigera vers Athènes ; il embrassera la statue de Pallas, et Pallas saura trouver les juges, puis les mots apaisants qui le délivreront des Furies. En attendant, Hermès guidera le suppliant d'Apollon. Les dieux Olympiens pratiquent la pitié comme la justice ; il n'est point pour eux de crime qui ne puisse se pardonner ; ils protègent qui les implore, et Zeus lui-même se plaît à être appelé le « dieu des suppliants[3] ».

Mais, si Oreste est purifié au regard des dieux et des hommes, il n'est pas quitte du côté de sa victime. Quelle satisfaction a-t-il donnée à sa mère ? Pourquoi les Érinyes s'arrêteraient-elles donc dans leur poursuite ? L'Ombre de Clytemnestre vient le leur rappeler au milieu de leur sommeil : la victime aussi a un droit de « recours[4] » ; et Clytemnestre recourt naturellement aux déesses à qui les Olympiens ont, en vertu d'un antique traité, abandonné les parricides. A sa voix, les Érinyes se réveillent et s'indignent bruyamment : Apollon leur a dérobé leur bien ; il a violé le traité ; il s'est souillé, lui, le dieu pur, au contact d'un assassin. Mais Apollon paraît, qui s'indigne à son tour : que font-elles donc dans son sanctuaire, elles qui personnifient une justice sans pitié et qui se complaisent aux plus atroces supplices ? Et la position des deux parties

était déjà purifié : cf. 237. La purification a lieu entre le prologue et les premiers vers d'Apollon (64 suiv.), hors de la vue du spectateur.

[1] Sans quoi il engagerait Oreste à se rendre directement à Athènes.

[2] Exil analogue à celui qui, à Athènes, était imposé à l'auteur d'un meurtre involontaire (ἀπενιαυτισμός).

[3] Cf. p. 135, n. 1.

[4] Cf. *Choéph.* 287, et K. O. Müller, *Aischylos Eumeniden*, p. 147, n. 19.

se marque nettement dans le débat qui suit. Apollon prend la responsabilité du parricide : tout crime doit être châtié, quel que soit le criminel ; il protégera jusqu'au bout Oreste, qui n'a fait que suivre son ordre. Pour les Érinyes au contraire, il n'est qu'un crime, celui qui est commis sur un être du même sang[1]; elles n'ont pas poursuivi la femme qui tua son mari, mais rien ne les arrêtera dans la poursuite d'un fils qui a tué sa mère. Aucun des deux adversaires ne peut ici céder : les Érinyes obéissent au rôle que le Destin leur a confié. Apollon est lié par la loi du talion qu'il a lui-même proclamée, ainsi que par le rite de la supplication.

Des mois se sont écoulés. Le temps a fait son œuvre : Oreste a « usé » sa souillure au contact des hommes; il est assez pur maintenant pour implorer Pallas. Le voici à Athènes aux pieds de la déesse[2]. Mais les Érinyes déjà l'ont rejoint ; elles ont formé la « chaîne » autour de lui : il est cette fois leur prisonnier. Qui oserait le leur arracher? Comme elles le crient bien haut, en menant leur ronde sauvage autour du malheureux, leur rôle est de « décharger » les Olympiens du soin de punir les criminels dont le contact souillerait leur pureté; le Destin leur a attribué ce lot, et les dieux, qui ont confirmé le partage, ne peuvent se déjuger. Aucun secours divin ne saurait donc sauver le parricide.

L'entrée d'Athéna forme un contraste voulu avec celle

[1] Cf. *Notice générale*, p. XIV suiv.

[2] Il ne faut pas perdre son temps à vouloir résoudre les contradictions du texte en ce qui concerne le lieu de la scène. Il est d'abord sur l'Acropole : on ne peut imaginer une statue de Pallas sur l'Aréopage. La scène du jugement en revanche doit nécessairement avoir lieu sur l'Aréopage. Mais, d'autre part, la procession finale semble partir de l'Acropole, puisque Athéna invite ses prêtresses à sortir de son temple. Eschyle s'est appliqué du moins à éviter tout détail précis qui eût fait ressortir ces contradictions. Il ne faut donc pas se figurer ici un décor reproduisant exactement une vue familière aux spectateurs. La statue de Pallas qu'embrasse Oreste n'est celle d'aucun temple d'Athènes. Elle s'élève en plein air, puisque les Érinyes l'entourent de leurs danses et qu'elles ne peuvent danser ailleurs que dans l'Orchestre.

d'Apollon dans la scène précédente. Athéna ne crie ni ne menace. Elle retient même les mots désobligeants que pourrait lui inspirer l'aspect des Érinyes[1]. Son attitude calme et courtoise décide les intraitables déesses à accepter son arbitrage. Elle se refuse toutefois, après avoir entendu les parties, à rendre une sentence. Elle ne se croit pas en droit de prononcer sur un meurtre « dicté par un courroux vengeur[2] ». Elle ne veut en outre ni frapper son suppliant, en condamnant Oreste, ni, en l'absolvant, attirer sur sa ville la colère des Érinyes. Dès lors elle remettra le soin de décider à un tribunal humain, qui prêtera serment et jugera selon l'équité. Elle s'éloigne donc pour recruter des juges parmi les Athéniens ; et, pendant ce temps, le Chœur exhale sa colère inquiète : si sa cause est perdue, c'est le bouleversement de toutes les lois anciennes ; aucune crainte ne retenant plus les hommes, la violence va partout se déchaîner.

Les débats sont sur le point de s'ouvrir, quand soudain paraît Apollon. Il déclare venir à la fois en témoin et en défendeur. Oreste avoue le meurtre ; mais le meurtre était « justifié », et c'est Apollon qui le prouvera. La preuve cependant se réduit à une affirmation : le meurtre a été juste parce qu'il a été voulu par Zeus. Cette « justification » doit suffire[3] ; Apollon n'en a pas d'autre à donner ; rien ne saurait prévaloir sur la volonté de Zeus[4]. Il ne s'agit donc point ici de présenter des arguments de droit, mais bien plutôt de proclamer un droit nouveau en face du droit ancien ; et Apollon s'en tiendrait là, si les sarcasmes du Chœur ne provoquaient son irritation et ne l'amenaient

[1] Cf. 410-14.

[2] Plus exactement : *par l'emportement de la vengeance*. La déesse veut dire probablement que, s'il s'agit d'un meurtrier qui se donne comme un *vengeur*, l'affaire est trop grave (τὸ πρᾶγμα μεῖζον...) pour être décidée par un seul juge (cf. p. 150, n. 3).

[3] Cf. 619 τὸ μὲν δίκαιον τοῦθ' ὅσον σθένει μαθεῖν.

[4] Cf. Maurice Croiset, *Le rôle d'Apollon dans les Euménides*, dans la *Revue des Études grecques*, XXXII (1919), p. 100 suiv.

à révéler sur quel sentiment se fonde ce droit nouveau. Ce sentiment, c'est une révolte contre l'affirmation qu'il n'existe pas de lien plus fort que celui du sang : celui du mariage n'est-il donc pas tout au moins aussi fort?

C'est là l'idée essentielle du drame. Eschyle pourtant ne l'a pas développée ici, sans doute parce qu'il l'avait déjà exprimée avec assez de force par la bouche du même Apollon en face des mêmes Érinyes[1]. Il a préféré donner à la scène moins l'allure d'une discussion logique que celle d'une dispute passionnée entre des adversaires qui ne peuvent se comprendre. C'est ainsi qu'Apollon utilise une théorie physiologique à la mode pour contester l'importance du lien qui unit la mère à l'enfant, et qu'il finit par adresser un appel direct à l'intérêt des juges, en promettant à leur pays l'alliance éternelle d'Argos, si Oreste est acquitté. Rien ne ressemble moins à un débat juridique que le plaidoyer d'Apollon. On dirait qu'Eschyle a affaibli à dessein la thèse que défend le dieu : s'il lui avait donné trop de force logique, la sentence indécise du tribunal eût paru moins vraisemblable, tandis qu'elle est la seule naturelle en présence de deux adversaires dont les arguments ne se répondent pas.

Les débats sont clos. Avant que l'on passe au vote, Athéna consacre pour l'éternité le tribunal qui va « le premier connaître du sang versé ». Puis l'on va aux voix. Athéna vote après les autres juges[2], et vote ouvertement en faveur d'Oreste. Ici encore, point d'argument de droit, mais une simple raison de sentiment : la déesse n'a point eu de mère, elle est donc pour Agamemnon. On dépouille les votes; le nombre des voix est le même des deux côtés ; en vertu de la règle proclamée d'avance par Athéna[3],

[1] Cf. 213 suiv.

[2] En règle générale, l'archonte qui préside un tribunal ne vote pas lui-même : à l'Aréopage, au contraire, le Roi prend part au vote, comme fait ici Athéna.

[3] Cf. 741. D'autres veulent que la voix de la déesse crée, non une *égalité* de voix, mais une *majorité* en faveur d'Oreste : Athéna, en

Oreste est acquitté ; il reprend, joyeux, le chemin d'Argos, en jurant, au nom de tous ses descendants, une reconnaissance fidèle au peuple d'Athènes, qui lui a rendu sa patrie.

Les Érinyes sont vaincues, on leur a enlevé leur proie, on les a dépouillées de leurs privilèges ; on a violé le pacte antique. Leur colère éclate contre le peuple à qui elles doivent cette humiliation. Elles déchaîneront sur lui une de ces plaies divines qui répandent sur un pays la stérilité et la mort. Pourtant, à la voix toujours calme d'Athéna, leur obstination irritée finit peu à peu par céder ; un nouveau pacte se conclut : en échange des privilèges qui leur ont été ravis, elles en obtiendront d'autres ; fixées désormais à Athènes, elles y recevront un éternel tribut d'honneurs ; Athéna elle-même le leur garantit : elle cesserait de protéger son peuple, si celui-ci manquait à la promesse donnée aux Érinyes[1].

Les déesses « avides d'hommages » renoncent donc à leur colère. Elles ne seront plus de féroces justicières, mais des dispensatrices de prospérité pour les Athéniens ; elles feront croître leurs moissons, leurs troupeaux et leurs enfants[2]. Dès maintenant elles répandent sur eux des souhaits qui, dans leur bouche, sont des prophéties : le sol attique leur révélera un trésor[3], et, surtout, la paix civile régnera parmi eux, seul remède à tous les maux[4]. Pallas leur assure la sécurité, les Érinyes leur donneront l'abondance.

Un cortège s'organise pour conduire à leur nouvelle demeure les déesses qui seront désormais les bienfaitrices

prononçant le v. 741, voudrait dire : « Une fois le scrutin dépouillé, je voterai pour Oreste, si les voix se sont partagées ». Mais, pour qui lit le texte sans prévention, Athéna dépose son vote dans l'urne en prononçant les vers 735-38 ; et les vers 752-53 indiquent nettement que le dépouillement du scrutin montre Oreste absous, sans que la déesse ait à intervenir en déposant un vote tardif en sa faveur.

1 Cf. 895-97, et la note.

2 Cf. p. 166, n. 2.

3 Cf. 946-48, et la note.

4 Cf. 976-87, et *Notice générale*, p. XVIII.

du pays. Athéna le conduit elle-même. Il se déroule à la clarté des torches dans un silence recueilli, coupé seulement par des chants pieux et des clameurs rituelles. « La paix est faite » entre les Érinyes et le peuple d'Athènes, et « c'est ainsi que s'achève l'accord de la Parque avec Zeus dont l'œil voit tout ». L'ordre ancien et l'ordre nouveau, les Érinyes et les Olympiens sont réconciliés grâce à l'instrument de justice créé pour jamais par l'État athénien.

# ΕΥΜΕΝΙΔΕΣ

ΠΡΟΦΗΤΙΣ

Πρῶτον μὲν εὐχῇ τῇδε πρεσβεύω θεῶν
τὴν πρωτόμαντιν Γαῖαν· ἐκ δὲ τῆς Θέμιν,
ἣ δὴ τὸ μητρὸς δευτέρα τόδ' ἕζετο
μαντεῖον, ὡς λόγος τις· ἐν δὲ τῷ τρίτῳ
λάχει, θελούσης, οὐδὲ πρὸς βίαν τινός,
Τιτανὶς ἄλλη παῖς Χθονὸς καθέζετο,
Φοίβη· δίδωσιν δ' ἣ γενέθλιον δόσιν
Φοίβῳ, τὸ Φοίβης δ' ὄνομ' ἔχει παρώνυμον.
Λιπὼν δὲ λίμνην Δηλίαν τε χοιράδα,
κέλσας ἐπ' ἀκτὰς ναυπόρους τὰς Παλλάδος,
ἐς τήνδε γαῖαν ἦλθε Παρνησοῦ θ' ἕδρας·
πέμπουσι δ' αὐτὸν καὶ σεβίζουσιν μέγα
κελευθοποιοὶ παῖδες Ἡφαίστου, χθόνα
ἀνήμερον τιθέντες ἡμερωμένην·
μολόντα δ' αὐτὸν κάρτα τιμαλφεῖ λεώς
Δελφός τε χώρας τῆσδε πρυμνήτης ἄναξ·
τέχνης δέ νιν Ζεὺς ἔνθεον κτίσας φρένα
ἵζει τέταρτον τόνδε μάντιν ἐν θρόνοις,
Διὸς προφήτης δ' ἐστὶ Λοξίας πατρός.
Τούτους ἐν εὐχαῖς φροιμιάζομαι θεούς·
Παλλὰς Προναία δ' ἐν λόγοις πρεσβεύεται·
σέβω δὲ Νύμφας, ἔνθα Κωρυκὶς πέτρα

MFVTr — 7 δίδωσιν M : -σι || 11 Παρνησοῦ Robortello : παρνησοῦς (prius παραν-) M -σούς || 18 θρόνοις Turnèbe : χρόνοις || 19 Διὸς... πατρός : πατρὸς... Διός Macrobius.

κοίλη φίλορνις, δαιμόνων ἀναστροφαί·
Βρόμιος ἔχει τὸν χῶρον, οὐδ' ἀμνημονῶ,
ἐξ οὗτε Βάκχαις ἐστρατήγησεν θεός,
λαγὼ δίκην Πενθεῖ καταρράψας μόρον·
Πλείστου τε πηγὰς καὶ Ποσειδῶνος κράτος
καλοῦσα καὶ Τέλειον Ὕψιστον Δία
ἔπειτα μάντις ἐς θρόνους καθιζάνω.
Καὶ νῦν τυχεῖν με τῶν πρὶν εἰσόδων μακρῷ
ἄριστα δοῖεν· κεἰ παρ' Ἑλλήνων τινές,
ἴτων πάλῳ λαχόντες, ὡς νομίζεται·
μαντεύομαι γὰρ ὡς ἂν ἡγῆται θεός.

Ἦ δεινὰ λέξαι, δεινὰ δ' ὀφθαλμοῖς δρακεῖν
πάλιν μ' ἔπεμψεν ἐκ δόμων τῶν Λοξίου,
ὡς μήτε σωκεῖν μήτε μ' ἀκταίνειν στάσιν,
τρέχω δὲ χερσίν, οὐ ποδωκίᾳ σκελῶν·
δείσασα γὰρ γραῦς οὐδέν, ἀντίπαις μὲν οὖν.
Ἐγὼ μὲν ἕρπω πρὸς πολυστεφῆ μυχόν,
ὁρῶ δ' ἐπ' ὀμφαλῷ μὲν ἄνδρα θεομυσῆ
ἕδραν ἔχοντα προστρόπαιον, αἵματι
στάζοντα χεῖρας καὶ νεοσπαδὲς ξίφος
ἔχοντ' ἐλαίας θ' ὑψιγέννητον κλάδον
λήνει μεγίστῳ σωφρόνως ἐστεμμένον,
ἀργῆτι μαλλῷ· τῇδε γὰρ τρανῶς ἐρῶ.
Πρόσθεν δὲ τἀνδρὸς τοῦδε θαυμαστὸς λόχος
εὕδει γυναικῶν ἐν θρόνοισιν ἥμενος·
οὔτοι γυναῖκας, ἀλλὰ Γοργόνας λέγω·
οὐδ' αὖτε Γοργείοισιν εἰκάσω τύποις·
εἶδόν ποτ' ἤδη Φινέως γεγραμμένας

23 ἀναστροφαί : -φά (cum nota syll. longae) M -φή sch. || 24 Βρόμιος M : Βρόμιος δ' || 26 λαγὼ M : -γῶ || 27 Πλείστου Turnèbe (an Πλειστοῦ? cf. *Et. M.* 676,5) : πλείστους || 29 ἐς edd. : εἰς || 36 στάσιν : βάσιν M γρ s. l. || 37 ποδωκία(ι) MTr : -κεία(ι) || 40 θεομυσῆ edd. : -μυσῆι M -μισῆ || 41 ἕδραν M : ἕδρας || ἔχοντα : -τι M || 50 ποτ' ἤδη M : ποτ' εἶδον.

δεῖπνον φερούσας· ἄπτεροί γε μὴν ἰδεῖν
αὗται, μέλαιναι δ' ἐς τὸ πᾶν βδελύκτροποι·
ῥέγκουσι δ' οὐ πλατοῖσι φυσιάμασιν,
ἐκ δ' ὀμμάτων λείβουσι δυσφιλῆ λίβα·
καὶ κόσμος οὔτε πρὸς θεῶν ἀγάλματα
φέρειν δίκαιος οὔτ' ἐς ἀνθρώπων στέγας·
τὸ φῦλον οὐκ ὄπωπα τῆσδ' ὁμιλίας,
οὐδ' ἥτις αἶα τοῦτ' ἐπεύχεται γένος
τρέφουσ' ἀνατεὶ μὴ μεταστένειν πόνον.
Τἀντεῦθεν ἤδη τῶνδε δεσπότῃ δόμων
αὐτῷ μελέσθω Λοξίᾳ μεγασθενεῖ·
ἰατρόμαντις δ' ἐστὶ καὶ τερασκόπος
καὶ τοῖσιν ἄλλοις δωμάτων καθάρσιος.

ΑΠΟΛΛΩΝ

Οὔτοι προδώσω· διὰ τέλους δέ σοι φύλαξ
ἐγγὺς παρεστώς, καὶ πρόσω δ' ἀποστατῶν,
ἐχθροῖσι τοῖς σοῖς οὐ γενήσομαι πέπων.
Καὶ νῦν ἁλούσας τάσδε τὰς μάργους ὁρᾷς·
ὕπνῳ πεσοῦσαι δ' αἱ κατάπτυστοι κόραι,
γραῖαι παλαιαὶ παῖδες, αἷς οὐ μείγνυται
θεῶν τις οὐδ' ἄνθρωπος οὐδὲ θήρ ποτε·
κακῶν δ' ἕκατι κἀγένοντ', ἐπεὶ κακόν
σκότον νέμονται Τάρταρόν θ' ὑπὸ χθονός,
μισήματ' ἀνδρῶν καὶ θεῶν Ὀλυμπίων.
Ὅμως δὲ φεῦγε μηδὲ μαλθακὸς γένῃ·
ἐλῶσι γάρ σε καὶ δι' ἠπείρου μακρᾶς,
βιβῶντ' ἀν' αἰεὶ τὴν πλανοστιβῆ χθόνα,
ὑπέρ τε πόντον καὶ περιρρύτας πόλεις·

53 πλατοῖσι Elmsley : πλαστοῖσι || 54 λίβα Burges : δία M βίαν || 59 πόνον d'Arnaud : πόνων || 60 τἀντεῦθεν ἤδη M : τἀντεῦθε μὲν οὖν || 64 δέ σοι : δὲ σοὶ M || 67-68 ὁρᾷς· ὕπνῳ edd. : ὁρᾷς ὕπνῳ· || 69 μείγνυται edd. : μίγν- || 75 ἐλῶσι Tr : ἐλ- || 76 βιβῶντ' H. Estienne : βεβῶντ' M βεβόντ' || ἀν' Hermann : ἂν || 77 πόντον Turnèbe : πόντου.

καὶ μὴ πρόκαμνε τόνδε βουκολούμενος
πόνον, μολὼν δὲ Παλλάδος ποτὶ πτόλιν
ἵζου παλαιὸν ἄγκαθεν λαβὼν βρέτας·
κἀκεῖ δικαστὰς τῶνδε καὶ θελκτηρίους
μύθους ἔχοντες μηχανὰς εὑρήσομεν,
ὥστ' ἐς τὸ πᾶν σε τῶνδ' ἀπαλλάξαι πόνων·
καὶ γὰρ κτανεῖν σ' ἔπεισα μητρῷον δέμας.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄναξ Ἄπολλον, οἶσθα μὲν τὸ μὴ ἀδικεῖν·
ἐπεὶ δ' ἐπίστᾳ, καὶ τὸ μὴ ἀμελεῖν μάθε,
σθένος δὲ ποιεῖν εὖ φερέγγυον τὸ σόν.

ΑΠ. Μέμνησο, μὴ φόβος σε νικάτω φρένας.
Σὺ δ', αὐτάδελφον αἷμα καὶ κοινοῦ πατρός,
Ἑρμῆ, φύλασσε· κάρτα δ' ὢν ἐπώνυμος
πομπαῖος ἴσθι τόνδε ποιμαίνων ἐμόν
ἱκέτην· σέβει τοι Ζεὺς τόδ' ἐκνόμων σέβας
ὁρμώμενον βροτοῖσιν εὐπόμπῳ τύχῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑΣ ΕΙΔΩΛΟΝ

Εὕδοιτ' ἄν, ὠή, καὶ καθευδουσῶν τί δεῖ ;
ἐγὼ δ' ὑφ' ὑμῶν ὧδ' ἀπητιμασμένη
ἄλλοισιν ἐν νεκροῖσιν, ὡς μὲν ἔκτανον
ὄνειδος ἐν φθιτοῖσιν οὐκ ἐκλείπεται,
αἰσχρῶς δ' ἀλῶμαι — προυννέπω δ' ὑμῖν ὅτι
ἔχω μεγίστην αἰτίαν κείνων ὕπο,
παθοῦσα δ' οὕτω δεινὰ πρὸς τῶν φιλτάτων,
οὐδεὶς ὑπέρ μου δαιμόνων μηνίεται
κατασφαγείσης πρὸς χερῶν μητροκτόνων.
Ὅρα δὲ πληγὰς τάσδε καρδίᾳ σέθεν·
εὕδουσα γὰρ φρὴν ὄμμασιν λαμπρύνεται,

85-86 μὴ ἀδικεῖν ...μὴ ἀμελεῖν : μὴ δικεῖν... μὴ μελεῖν (eraso ἀ) M² || 91 πομπαῖος ἴσθι edd. : πομπαῖος· ἴσθι || 100 δ' M : γ' || 101 οὐδεὶς M : οὐδεὶς δ' || ὑπέρ μου edd. : ὑπὲρ μοῦ (ἐμοῦ Tr).

ἐν ἡμέρᾳ δὲ μοῖρ' ἀπρόσκοπος βροτῶν.
Ἦ πολλὰ μὲν δὴ τῶν ἐμῶν ἐλείξατε,
χοάς τ' ἀοίνους, νηφάλια μειλίγματα,
καὶ νυκτίσεμνα δεῖπν' ἐπ' ἐσχάρᾳ πυρὸς
ἔθυον ὥραν οὐδενὸς κοινὴν θεῶν·
καὶ πάντα ταῦτα λὰξ ὁρῶ πατούμενα·
ὁ δ' ἐξαλύξας οἴχεται νεβροῦ δίκην,
καὶ ταῦτα κούφως ἐκ μέσων ἀρκυστάτων
ὤρουσεν ὑμῖν ἐγκατιλλώψας μέγα.
Ἀκούσαθ' ὡς ἔλεξα τῆς ἐμῆς πέρι
ψυχῆς, φρονήσατ', ὦ κατὰ χθονὸς θεαί·
ὄναρ γὰρ ὑμᾶς νῦν Κλυταιμήστρα καλῶ.

⟨ΧΟΡΟΣ⟩
(Μυγμός)

ΚΛ. Μύζοιτ' ἄν, ἁνὴρ δ' οἴχεται φεύγων πρόσω·
φίλοις γάρ εἰσιν, οὐκ ἐμοί, προσίκτορες.

⟨ΧΟ.⟩ (Μυγμός)

ΚΛ. Ἄγαν γ' ὑπνώσσεις κοὐ κατοικτίζεις πάθος·
φονεὺς δ' Ὀρέστης τῆσδε μητρὸς οἴχεται.

⟨ΧΟ.⟩ (Ὠιγμός)

ΚΛ. Ὤιζεις, ὑπνώσσεις· οὐκ ἀναστήσῃ τάχος ;
τί σοι πέπρακται πρᾶγμα πλὴν τεύχειν κακά ;

⟨ΧΟ.⟩ (Ὠιγμός)

ΚΛ. Ὕπνος πόνος τε κύριοι συνωμόται
δεινῆς δρακαίνης ἐξεκήραναν μένος.

105 μοῖρ' ἀπρόσκοπος Turnèbe (e sch.) : μοῖρα πρόσκοπος || 107 νηφάλια Robortello : νιφ- || 108 νυκτίσεμνα edd. : νυκτὶ σεμνὰ || 112 ἀρκυστάτων Turnèbe : -σμάτων || 113 ὑμῖν MTr : ἡμῖν || ἐγκατιλλώψας Turnèbe : ἐκκατ- || 117, 120, 123, 126 ΧΟ. edd. : par. M Ἀπόλλων FVTr (sed 130, 140 χορὸς εὐμενίδων habent) || 118 ἁνὴρ edd. : ἀνὴρ || 119 ἐμοί Schütz : ἐμοῖς || 121 ἄγαν γ' : ἄγαν M || 123 ᾠγμός Blass coll. 124 (ὠγμός Robortello) : μωγμός || 124 ᾤζεις M : ὤζεις || οὐκ M : κοὐκ || 126 ᾠγμός Blass : ὠγμός.

ΧΟ. (Μυγμὸς διπλοῦς ὀξύς)
Λαβὲ λαβὲ λαβὲ λαβέ, φράζου.

ΚΛ. Ὄναρ διώκεις θῆρα κλαγγαίνεις θ' ἅπερ
κύων μέριμναν οὔποτ' ἐκλείπων πόνου·
τί δρᾷς ; ἀνίστω, μή σε νικάτω πόνος,
μηδ' ἀγνοήσῃς πῆμα μαλθαχθεῖσ' ὕπνῳ·
ἄλγησον ἧπαρ ἐνδίκοις ὀνείδεσιν·
τοῖς σώφροσιν γὰρ ἀντίκεντρα γίγνεται·
σὺ δ' αἱματηρὸν πνεῦμ' ἐπουρίσασα τῷ,
ἀτμῷ κατισχναίνουσα, νηδύος πυρί,
ἕπου, μάραινε δευτέροις διώγμασιν.

ΧΟ. Ἔγειρ', ἔγειρε καὶ σὺ τήνδ', ἐγὼ δὲ σέ·
εὕδεις ; ἀνίστω, κἀπολακτίσασ' ὕπνον,
ἰδώμεθ' εἴ τι τοῦδε φροιμίου ματᾷ.

Ἰοὺ ἰοὺ πύπαξ· ἐπάθομεν, φίλαι, — Str. 1.
ἦ πολλὰ δὴ παθοῦσα καὶ μάτην ἐγώ —
ἐπάθομεν πάθος δυσαχές, ὢ πόποι,
ἄφερτον κακόν· —
ἐξ ἀρκύων πέπτωκεν οἴχεταί θ' ὁ θήρ· —
ὕπνῳ κρατηθεῖσ' ἄγραν ὤλεσα.

Ἰὼ παῖ Διός, ἐπίκλοπος πέλῃ, — Ant. 1.
νέος δὲ γραίας δαίμονας καθιππάσω —
τὸν ἱκέταν σέβων, ἄθεον ἄνδρα καὶ
τοκεῦσιν πικρόν, —
τὸν μητραλοίαν δ' ἐξέκλεψας ὢν θεός· —
τί τῶνδ' ἐρεῖ τίς δικαίως ἔχειν ;

Ἐμοὶ δ' ὄνειδος ἐξ ὀνειράτων μολὸν Str. 2.

130 λαβὲ edd. : λάβε (quater) || 131 θ' Scaliger : δ' || 132 ἐκλείπων Blomfield : -λιπὼν || 134 μαλθαχθεῖσ' M² : -θεὶς || 137 σὺ δ' Pearson : οὐδ' || 138 κατισχναίνουσα Robortello : κατισχαίνουσα || 140 δὲ σέ edd. : δέ σε || 142 ἰδώμεθ' Turnèbe : εἰδ- || 143 πύπαξ M : πυπὰξ || 145 δυσαχές M : -αχθές || ὢ edd. : ὦ || 147 θ' Abresch : δ' || 150 νέος δὲ γραίας δαίμονας : γραίας δὲ δαίμονας νέος Tr || 154 τίς MTr : τις.

ἔτυψεν δίκαν διφρηλάτου
μεσολαβεῖ κέντρῳ
ὑπὸ φρένας, ὑπὸ λοβόν·
πάρεστι μαστίκτορος
δαΐου δαμίου
τὸ βαρὺ περίβαρυ κρύος ἔχειν.

Τοιαῦτα δρῶσιν οἱ νεώτεροι θεοί Ant. 2.
κρατοῦντες τὸ πᾶν δίκας πλέον·
φονολιβῆ θρόνον
περὶ πόδα, περὶ κάρα
πάρεστι, γᾶς ὀμφαλὸν,
προσδρακεῖν αἱμάτων
βλοσυρὸν ἀρόμενον ἄγος ἔχειν.

Ἐφεστίῳ δὲ μάντις ὢν μιάσματι Str. 3.
μυχὸν ἐχράνατ' αὐ-
τόσσυτος, αὐτόκλητος,
παρὰ νόμον θεῶν βρότεα μὲν τίων,
παλαιγενεῖς δὲ μοίρας φθίσας.

Κἀμοί τε λυπρὸς καὶ τὸν οὐκ ἐκλύσεται, Ant. 3.
ὑπὸ δὲ γᾶν φυγὼν
οὔ ποτ' ἐλευθεροῦται,
ποτιτρόπαιος ὢν δ' ἕτερον ἐν κάρᾳ
μιάστορ' εἶσιν οὗ πάσεται.

ΑΠ. Ἔξω, κελεύω, τῶνδε δωμάτων τάχος
χωρεῖτ', ἀπαλλάσσεσθε μαντικῶν μυχῶν,
μὴ καὶ λαβοῦσα πτηνὸν ἀργηστὴν ὄφιν,
χρυσηλάτου θώμιγγος ἐξορμώμενον,

161 τὸ βαρὺ Merkel : βαρὺ τὸ || 164 φονολιβῆ edd. : -λειβῆ || 168 ἀρόμενον Abresch : αἰρό-(non αἰρού-, ut mihi quidem uidetur) M αἰρο- || 169 μάντις ὢν Robortello : μάντι σῶι || 169ᵇ μυχὸν Robortello : μυκον M σὸν οἶκον || 171 παρὰ νόμον rec. : παρανόμων M[1] (sed -μον M[2]) παρα νομων || 174 δὲ Wilamowitz : τε || φυγὼν Porson : φεύγων || 176 ὢν δ' Porson : δ' ὢν || 177 εἶσιν οὗ Kirchhoff : ἐκείνου.

ἀνῇς ὑπ' ἄλγους μέλαν' ἀπ' ἀνθρώπων ἀφρόν,
ἐμοῦσα θρόμβους οὓς ἀφείλκυσας φόνου.
Οὔτοι δόμοισι τοῖσδε χρίμπτεσθαι πρέπει·
ἀλλ' οὗ καρανιστῆρες ὀφθαλμωρύχοι
δίκαι σφαγαί τε, σπέρματός τ' ἀποφθορᾷ
παίδων κακοῦται χλοῦνις, ἠδ' ἀκρωνία
λευσμός τε, καὶ μύζουσιν οἰκτισμὸν πολὺν
ὑπὸ ῥάχιν παγέντες. Ἆρ' ἀκούετε
οἵας ἑορτῆς ἔστ' ἀπόπτυστοι θεοῖς
στέργηθρ' ἔχουσαι ; πᾶς δ' ὑφηγεῖται τρόπος
μορφῆς· λέοντος ἄντρον αἱματορρόφου
οἰκεῖν τοιαύτας εἰκός, οὐ χρηστηρίοις
ἐν τοῖσδε πλησίοισι τρίβεσθαι μύσος.
Χωρεῖτ' ἄνευ βοτῆρος αἰπολούμεναι·
ποίμνης τοιαύτης δ' οὔτις εὐφιλὴς θεῶν.

ΧΟ. Ἄναξ Ἄπολλον, ἀντάκουσον ἐν μέρει·
αὐτὸς σὺ τούτων οὐ μεταίτιος πέλῃ,
ἀλλ' εἷς τὸ πᾶν ἔπραξας ὢν παναίτιος.

ΑΠ. Πῶς δή ; τοσοῦτο μῆκος ἔκτεινον λόγου.

ΧΟ. Ἔχρησας ὥστε τὸν ξένον μητροκτονεῖν.

ΑΠ. Ἔχρησα ποινὰς τοῦ πατρὸς πέμψαι· τί μήν ;

ΧΟ. Κἄπειθ' ὑπέστης αἵματος δέκτωρ νέου.

ΑΠ. Καὶ προστραπέσθαι τούσδ' ἐπέστελλον δόμους.

ΧΟ. Καὶ τὰς προπομποὺς δῆτα τάσδε λοιδορεῖς ;

ΑΠ. Οὐ γὰρ δόμοισι τοῖσδε πρόσφοροι μολεῖν.

ΧΟ. Ἀλλ' ἔστιν ἡμῖν τοῦτο προστεταγμένον.

ΑΠ. Τίς ἥδε τιμή ; κόμπασον γέρας καλόν.

**186** οὗ καρανιστῆρες Turnèbe (οὗ) et Stanley : οὐ καρανηστῆρες M οὐκ ἄρ' ἀνηστῆρες (ἀνυστ- F²V²Tr²) || **187** ἀποφθορᾷ Musgrave : -ρὰι || **189** λευσμός Casaubon : -μόν || **190** ὑπὸ ῥάχιν edd. : ὑπὸρράχιν M ὑπόρρ- || **200** εἷς Canter : είς || ὢν Wakefield : ὡς || **203** πέμψαι· τί μήν ; Tr : πέμψαι τιμήν. || **204** δέκτωρ M² (οἶμαι) : δ' ἕκτωρ || **207** πρόσφοροι Prien : -ρον.

ΧΟ. Τοὺς μητραλοίας ἐκ δόμων ἐλαύνομεν.
ΑΠ. Τί γάρ ; γυναικὸς ἥτις ἄνδρα νοσφίσῃ —
⟨ΧΟ.⟩ οὐκ ἂν γένοιθ' ὅμαιμος αὐθέντης φόνος.
ΑΠ. Ἦ κάρτ' ἄτιμα, καὶ παρ' οὐδὲν ἠργάσω,
Ἥρας Τελείας καὶ Διὸς πιστώματα·
Κύπρις δ' ἄτιμος τῷδ' ἀπέρριπται λόγῳ,
ὅθεν βροτοῖσι γίγνεται τὰ φίλτατα·
εὐνὴ γὰρ ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ μόρσιμος
ὅρκου 'στὶ μείζων τῇ δίκῃ φρουρουμένη.
Εἰ τοῖσιν οὖν κτείνουσιν ἀλλήλους χαλᾷς
τὸ μὴ μέλεσθαι μηδ' ἐποπτεύειν κότῳ,
οὔ φημ' Ὀρέστην σ' ἐνδίκως ἀνδρηλατεῖν·
τὰ μὲν γὰρ οἶδα κάρτα σ' ἐνθυμουμένην,
τὰ δ' ἐμφανῶς πράσσουσαν ἡσυχαίτερα.
Δίκας δὲ Παλλὰς τῶνδ' ἐποπτεύσει θεά.
ΧΟ. Τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον οὔ τι μὴ λίπω ποτέ.
ΑΠ. Σὺ δ' οὖν δίωκε καὶ πόνον πλέον τίθου.
ΧΟ. Τιμὰς σὺ μὴ σύντεμνε τὰς ἐμὰς λόγῳ.
ΑΠ. Οὐδ' ἂν δεχοίμην ὥστ' ἔχειν τιμὰς σέθεν.
ΧΟ. Μέγας γὰρ ἔμπας πὰρ Διὸς θρόνοις λέγῃ·
ἐγὼ δ', ἄγει γὰρ αἷμα μητρῷον, δίκας
μέτειμι τόνδε φῶτα κἀκκυνηγετῶ.
ΑΠ. Ἐγὼ δ' ἀρήξω τὸν ἱκέτην τε ῥύσομαι·
δεινὴ γὰρ ἐν βροτοῖσι κἀν θεοῖς πέλει
τοῦ προστροπαίου μῆνις, εἰ προδῷ σφ' ἑκών.

211 τί γάρ ; edd. : τί γὰρ $M^2$ τίς γὰρ || νοσφίσῃ M : -σει || 213 ἠργάσω Rutherford : ἠρκέσω || 217 μόρσιμος $F^2V^2$Tr : -μοι $MF^1V^1$ || 219 εἰ Canter : ἢ || 220 μέλεσθαι Dorat : γενέσθαι || 221 σ' Robortello : γ' M (om. FVTr) || ἐνδίκως MTr : ἐν δίκαις FV || 222 οἶδα MFγρ i. m. : οὔτοι $F^1$VTr || 223 ἡσυχαίτερα Linwood (an -τέρᾳ Blass ?) : -τέραν || 224 δὲ Παλλὰς Sophianus : δ' ἐπάλλας M δ' ἐπ' ἄλλας || ἐποπτεύσει M : -εύει || 225 λίπω Porson : λείπω || 226 τίθου $MF^1V^1$ : τίθει $F^2V^2$Tr || 230 δίκας M : δίκης $F^1V^1$ δίκη(ι) $F^2V^2$Tr || 231 κἀκκυνηγετῶ Erfurdt : κἀκκυνηγέτης (γ' ὡς κυν- Tr).

**ΟΡ.** Ἄνασσ' Ἀθάνα, Λοξίου κελεύμασιν
ἥκω, δέχου δὲ πρευμενῶς ἀλάστορα,
οὐ προστρόπαιον οὐδ' ἀφοίβαντον χέρα,
ἀλλ' ἀμβλὺς ἤδη προστετριμμένος τέ πως
ἄλλοισιν οἴκοις καὶ πορεύμασιν βροτῶν
ὁμοῖα χέρσον καὶ θάλασσαν ἐκπερῶν,
σῴζων ἐφετμὰς Λοξίου χρηστηρίους
πρόσειμι δῶμα, καὶ βρέτας τὸ σόν, θεά,
αὐτοῦ φυλάσσων ἀναμένω τέλος δίκης.

**ΧΟ.** Εἶέν· τόδ' ἐστὶ τἀνδρὸς ἐκφανὲς τέκμαρ·
ἕπου δὲ μηνυτῆρος ἀφθέγκτου φραδαῖς·
τετραυματισμένον γὰρ ὡς κύων νεβρόν
πρὸς αἷμα καὶ σταλαγμὸν ἐκματεύομεν.
Πολλοῖς δὲ μόχθοις ἀνδροκμῆσι φυσιᾷ
σπλάγχνον· χθονὸς γὰρ πᾶς πεποίμανται τόπος,
ὑπέρ τε πόντον ἀπτέροις ποτήμασιν
ἦλθον διώκουσ', οὐδὲν ὑστέρα νεώς.
Καὶ νῦν ὅδ' ἐνθάδ' ἐστί που καταπτακών·
ὀσμὴ βροτείων αἱμάτων με προσγελᾷ.

Ὅρα ὅρα μάλ' αὖ λεῦσσέ τε πάντα, μὴ
λάθῃ φύγδα βὰς ματροφόνος ἀτίτας.
Ὅδ' αὖτε γοῦν ἀλκὰν ἔχων
περὶ βρέτει πλεχθεὶς θεᾶς ἀμβρότου
ὑπόδικος θέλει γενέσθαι χερῶν·
τὸ δ' οὐ πάρεστιν· αἷμα μητρῷον χαμαί

235 κελεύμασιν Tr : κελεύσμασιν || 238 ἀμβλὺς... προστετριμμένος Prien : ἀμβλὺν... -μένον || τέ πως Bothe : τε πρὸς (τε πρός· Tr) || 239 πορεύμασιν Porson : -σι || 241 σῴζων M : σώζων τ' || 245 μηνυτῆρος MF γρ. i. m. : μηνυτῇ... F¹V μηνυτῆσιν Tr || 246 νεβρόν Vettori : νεκρὸν || 247 ἐκματεύομεν Dindorf : ἐκμαστ- || 248 ἀνδροκμῆσι MV : -κμῆσι Tr -κμοῖσι F || 250 πόντον : πόντου Tr (cf. 77) || ποτήμασιν Dindorf : πωτ- || 255 λεῦσσέ τε Hermann : λεύσσετον M (erasis forsan aliquot litteris ante τον) Tr λεῦσσε τὸν FV || πάντα : πάνται M² || 256 βὰς Hermann : βὰς ὁ || ἀτίτας M : ἀτίμας (gl. F s. l. ἀτιμώρητος) || 257 γοῦν : γ' οὖν M || 261 τὸ δ' edd : τόδ'.

δυσαγκόμιστον, παπαῖ·
τὸ διερὸν πέδοι χύμενον οἴχεται.
Ἀλλ' ἀντιδοῦναι δεῖ σ' ἀπὸ ζῶντος ῥοφεῖν
ἐρυθρὸν ἐκ μελέων πελανόν· ἀπὸ δὲ σοῦ
βοσκὰν φεροίμαν πώματος δυσπότου·
καὶ ζῶντά σ' ἰσχνάνασ' ἀπάξομαι κάτω,
⟨ἵν'⟩ ἀντιποίνους τίνῃς
μητροφόντας δύας.
Ὄψῃ δὲ κεἴ τις ἄλλος ἤλιτεν βροτῶν
ἢ θεὸν ἢ ξένον τιν' ἀσεβῶν ⟨ἑκὼν⟩
ἢ τοκέας φίλους,
ἔχονθ' ἕκαστον τῆς δίκης ἐπάξια.
Μέγας γὰρ Ἅιδης ἐστὶν εὔθυνος βροτῶν
ἔνερθε χθονός,
δελτογράφῳ δὲ πάντ' ἐπωπᾷ φρενί.

ΟΡ. Ἐγὼ διδαχθεὶς ἐν κακοῖς ἐπίσταμαι
πολλοὺς καθαρμούς, καὶ λέγειν ὅπου δίκη
σιγᾶν θ' ὁμοίως· ἐν δὲ τῷδε πράγματι
φωνεῖν ἐτάχθην πρὸς σοφοῦ διδασκάλου·
βρίζει γὰρ αἷμα καὶ μαραίνεται χερός,
μητροκτόνον μίασμα δ' ἔκπλυτον πέλει·
ποταίνιον γὰρ ὂν πρὸς ἑστίᾳ θεοῦ
Φοίβου καθαρμοῖς ἠλάθη χοιροκτόνοις·
πολὺς δέ μοι γένοιτ' ἂν ἐξ ἀρχῆς λόγος
ὅσοις προσῆλθον ἀβλαβεῖ ξυνουσίᾳ·
χρόνος καθαιρεῖ πάντα γηράσκων ὁμοῦ.
Καὶ νῦν ἀφ' ἁγνοῦ στόματος εὐφήμως καλῶ
χώρας ἄνασσαν τῆσδ' Ἀθηναίαν ἐμοὶ

263 πέδοι Dindorf : πέδω(ι) || χύμενον Porson : κεχυμένον || 265 πελανόν M (hic et ubique) : πέλανον || 267 ἰσχνάνασ' Turnèbe : ἰχνάνασ' M ἰσχάνασ' || 268 ἵν' add. Abresch || 269 μητροφόντας Pauw : -φόνας || 269b ὄψῃ edd. : ὄψει || δὲ κεἴ τις ἄλλος Schütz et Heath : δ' ἐκεῖ τις ἄλλον || 270 ἑκών metri gr. suppleui || 286 γηράσκων M : γε διδάσκων (γε om. F[1]).

μολεῖν ἀρωγόν· κτήσεται δ' ἄνευ δορός
αὐτόν τε καὶ γῆν καὶ τὸν Ἀργεῖον λεὼν
πιστὸν δικαίως ἐς τὸ πᾶν τε σύμμαχον.
Ἀλλ' εἴτε χώρας ἐν τόποις Λιβυστικοῖς,
Τρίτωνος ἀμφὶ χεῦμα γενεθλίου πόρου,
τίθησιν ὀρθὸν ἢ κατηρεφῆ πόδα,
φίλοις ἀρήγουσ', εἴτε Φλεγραίαν πλάκα
θρασὺς ταγοῦχος ὣς ἀνὴρ ἐπισκοπεῖ,
ἔλθοι — κλύει δὲ καὶ πρόσωθεν ὢν θεός —
ὅπως γένοιτο τῶνδ' ἐμοὶ λυτήριος.

ΧΟ. Οὔτοι σ' Ἀπόλλων οὐδ' Ἀθηναίας σθένος
ῥύσαιτ' ἂν ὥστε μὴ οὐ παρημελημένον
ἔρρειν, τὸ χαίρειν μὴ μαθόνθ' ὅπου φρενῶν,
ἀναίματον, βόσκημα δαιμόνων, σκιάν.
Οὐδ' ἀντιφωνεῖς, ἀλλ' ἀποπτύεις λόγους
ἐμοὶ τραφείς τε καὶ καθιερωμένος ;
καὶ ζῶν με δαίσεις οὐδὲ πρὸς βωμῷ σφαγείς·
ὕμνον δ' ἀκούσῃ τόνδε δέσμιον σέθεν.

Ἄγε δὴ καὶ χορὸν ἅψωμεν, ἐπεὶ
μοῦσαν στυγερὰν
ἀποφαίνεσθαι δεδόκηκεν,
λέξαι τε λάχη τὰ κατ' ἀνθρώπους
ὡς ἐπινωμᾷ στάσις ἁμή.
Εὐθυδίκαιοι δ' οἰόμεθ' εἶναι·
τὸν μὲν καθαρὰς χεῖρας προνέμοντ'
οὔτις ἐφέρπει μῆνις ἀφ' ἡμῶν,
ἀσινὴς δ' αἰῶνα διοιχνεῖ·

298 τῶνδ' ἐμοὶ MFV : τῶνδε μοι Tr || 299 οὔτοι σ' M$^2$Fγρ i. m. : οὔτις σ' || Ἀθηναίας MF$^2$ : -ναίης Tr -ναίοις F$^1$V || 302 σκιάν Heath : σκιά || 303 ἀλλ' M : οὐδ' || 311 ἁμή Dindorf : ἅμα || 312 εὐθυδίκαιοι δ' οἰόμεθ' εἶναι Hermann et H.-L. Ahrens : εὐθυδίκαι θ' οἰδ' οίμεθ' εἶναι M εὐθυδίκαι τ' οἶδ' οἶμαι θεῖναι || 313 τὸν... προνέμοντ' Hermann : τοὺς... προνέμοντας (προσνέμ- M) || 314 ἐφέρπει μῆνις ἀφ' ἡμων Porson : ἀφ' ἡμῶν μῆνις ἐφέρπει.

ὅστις δ' ἀλιτὼν ὥσπερ ὅδ' ἀνὴρ
χεῖρας φονίας ἐπικρύπτει,
μάρτυρες ὀρθαὶ τοῖσι θανοῦσιν
παραγιγνόμεναι πράκτορες αἵματος
αὐτῷ τελέως ἐφάνημεν.

Μᾶτερ ἅ μ' ἔτικτες, ὦ μᾶτερ — Str. 1.
Νύξ, ἀλαοῖσι καὶ δεδορκόσιν
ποινάν, κλῦθ'· ὁ Λατοῦς γὰρ ἶ-
νίς μ' ἄτιμον τίθησι
τόνδ' ἀφαιρούμενος
πτῶκα, ματρῷον ἅ-
γνισμα κύριον φόνου.
Ἐπὶ δὲ τῷ τεθυμένῳ
τόδε μέλος παρακοπά,
παραφορὰ φρενοδαλής,
ὕμνος ἐξ Ἐρινύων,
δέσμιος φρενῶν, ἀφόρ-
μικτος, αὐονὰ βροτοῖς.

Τοῦτο γὰρ λάχος διανταία — Ant. 1.
Μοῖρ' ἐπέκλωσεν ἐμπέδως ἔχειν,
θνατῶν τοὶ σὺν αὐτουργίαις
ξυμπέσωσιν μάταιοι,
τοῖς ὁμαρτεῖν, ὄφρ' ἂν
γᾶν ὑπέλθῃ· θανὼν δ'
οὐκ ἄγαν ἐλεύθερος.
Ἐπὶ δὲ τῷ τεθυμένῳ
τόδε μέλος παρακοπά,

316 ἀλιτὼν Dorat : ἀλιτρῶν || ἀνὴρ edd. : ἀνὴρ || 322 ἀλαοῖσι edd. : -οῖσιν M -οις || 323-25 ποινὰν... τίθησι om. FVTr || 325 τίθησι edd. : -σιν || 327 πτῶκα Sophianus : πτᾶκα (πτάκα M¹) || 330 φρενοδαλής (prius -δαλις M) : οἶμαι φρενοδαής M² i. m. || 335 θνατῶν Canter : θανάτων || τοὶ σὺν Meineke : τοῖσιν || 336 ξυμπέσωσιν Turnèbe : ξύμπασ ωσιν MF (ξυμ- sine acc.) VTr (ὦσιν uterque) || 338 ὑπέλθῃ M (-θη) : -θοι || 339 ἄγαν : ἄγαν γ' Tr.

παραφορὰ φρενοδαλής,
ὕμνος ἐξ Ἐρινύων,
δέσμιος φρενῶν, ἀφόρ-
μικτος, αὑονὰ βροτοῖς.

Γιγνομέναισι λάχη τάδ' ἐφ' ἁμὶν ἐκράνθη, Str. 2.
ἀθανάτων δ' ἀπέχειν χέρας, οὐδέ τίς ἐστιν
συνδαίτωρ μετάκοινος,
πανλεύκων δὲ πέπλων ἄκληρος, ἄμοιρος ἐτύχθην
— ∪ — ∪ — ∪ —
Δωμάτων γὰρ εἱλόμαν
ἀνατροπάς, ὅταν Ἄρης
τιθασὸς ὢν φίλον ἕλῃ·
ἐπὶ τόν, ὤ, διόμεναι
κρατερὸν ὄνθ' ὅμως ⟨ἀ⟩μαυ-
ροῦμεν ὑφ' αἵματος νέου.

Σπεύδομεν αἵδ' ἀφελεῖν τινα τᾶσδε μερίμνας, Ant. 2.
θεῶν δ' ἀτέλειαν ἐμαῖς μελέταις ἐπικραίνειν,
μηδ' εἰς ἄγκρισιν ἐλθεῖν·
Ζεὺς ⟨δ'⟩ αἱμοσταγὲς ἀξιόμισον ἔθνος τόδε λέσχας
ἃς ἀπηξιώσατο.
⟨Δωμάτων γὰρ εἱλόμαν
ἀνατροπάς, ὅταν Ἄρης
τιθασὸς ὢν φίλον ἕλῃ·
ἐπὶ τόν, ὤ, διόμεναι

342 παραφορὰ edd. (e M in 331) : παράφρονα (ut FVTr in 331) || 346 ἁμὶν Tr : ἁμῖν || 348 ἀθανάτων δ' : ἀθανάτων V || ἐστιν Tr : -τι || 350 συνδαίτωρ Turnèbe : -δάτωρ || 351 πανλεύκων M : παλλ- || 352 ἄκληρος ἄμοιρος Blass : ἄμοιρος ἄκληρος || 353 lac. ind. O. Schroeder || 356 τιθασὸς rec. : πίθασος (-ασσος Tr) || φίλον Turnèbe : φίλος || 357 διόμεναι : διαίνομαι V || 358 ὅμως ἀμαυροῦμεν Burges : ὁμοίως μαυροῦμεν || 359 ὑφ' M : ἐφ' || 360 σπεύδομεν αἵδ' Doederlein : σπευδόμεναι δ' (-όμενα δ' M[1]) || τᾶσδε M : τάσδε || 361 ἐμαῖς μελέταις H. Voss : ἐμαῖσι λιταῖς || 364 εἰς Pauw : ἐς || ἄγκρισιν M : ἐγκ- || 365 Ζεὺς δ' Linwood : ζεὺς (prius ζεῦ M ζεῦ || αἱμοσταγὲς Bothe : αἱματοστ- || 367 ἃς edd. : ἆς (spir. et acc. euanidi in M) || ephymnium a δωμάτων repetendum esse uidit O. Schroeder (ab ἀνατροπάς ceteri).

κρατερὸν ὄνθ' ὅμως ἀμαυ-
ροῦμεν ὑφ' αἵματος νέου.⟩

Δόξαι δ' ἀνδρῶν καὶ μάλ' ὑπ' αἰθέρι σεμναὶ Str. 3.
τακόμεναι κατὰ γᾶν μινύθουσιν ἄτιμοι
ἡμετέραις ἐφόδοις μελανείμοσιν, ὀρχη-
σμοῖς τ' ἐπιφθόνοις ποδός.
Μάλα γὰρ οὖν ἁλομένα
ἀνέκαθεν βαρυπεσῆ
καταφέρω ποδὸς ἀκμάν,
σφαλερὰ ⟨τοῖς⟩ τανυδρόμοις
κῶλα, δύσφορον ἄταν.

Πίπτων δ' οὐκ οἶδεν τόδ' ὑπ' ἄφρονι λύμᾳ· Ant. 3.
τοῖον ἐπὶ κνέφας ἀνδρὶ μύσος πεπόταται·
καὶ δνοφεράν τιν' ἀχλὺν κατὰ δώματος αὐδᾶ-
ται πολύστονος φάτις.
⟨Μάλα γὰρ οὖν ἁλομένα
ἀνέκαθεν βαρυπεσῆ
καταφέρω ποδὸς ἀκμάν,
σφαλερὰ τοῖς τανυδρόμοις
κῶλα, δύσφορον ἄταν.⟩

Μένει γάρ· εὐμήχανοι Str. 4.
τε καὶ τέλειοι κακῶν
τε μνήμονες Σεμναὶ
καὶ δυσπαρήγοροι βροτοῖς,
ἄτιμ' ἀτίετα διόμεναι
λάχη θεῶν διχοστατοῦντ'
ἀνηλίῳ λάμπᾳ,

368 δ' Bergk : τ' || 371 ἐπιφθόνοις Heath : -φόνοις || 372 ἁλομένα FV : ἀλλο- M ἀλω- Tr || 373 ἀνέκαθεν Pearson : ἄγκαθεν || 375 τοῖς suppleui (cf. sch.) || 378 τοῖον Heath : τοῖον γὰρ || 380 eph. iter. G.-C.-W. Schneider || 382 τε καὶ Wakefield : δὲ καὶ || 384 δυσπαρήγοροι : -ράγωγοι Tr || 385 ἀτίετα Canter : ἀτίεται M -ετον || 387 λάμπᾳ edd. : λαμπαὶ (sine acc. in M).

δυσποδοπαίπαλα δερκομένοισιν
καὶ δυσομμάτοις δμῶς.

Τίς οὖν τάδ' οὐχ ἅζεταί — Ant. 4.
τε καὶ δέδοικεν βροτῶν,
ἐμοῦ κλύων θεσμὸν
τὸν μοιρόκραντον, ἐκ θεῶν
δοθέντα τέλεον ; ἐπὶ δέ μοι
γέρας ⟨πέλει⟩ παλαιόν, οὐδ'
ἀτιμίας κύρω,
καίπερ ὑπὸ χθόνα τάξιν ἔχουσα
καὶ δυσήλιον κνέφας.

## ΑΘΗΝΑ

Πρόσωθεν ἐξήκουσα κληδόνος βοὴν
ἀπὸ Σκαμάνδρου, γῆν καταφθατουμένη
ἣν δῆτ' Ἀχαιῶν ἄκτορές τε καὶ πρόμοι,
τῶν αἰχμαλώτων χρημάτων λάχος μέγα,
ἔνειμαν αὐτόπρεμνον ἐς τὸ πᾶν ἐμοί,
ἐξαίρετον δώρημα Θησέως τόκοις·
ἔνθεν διώκουσ' ἦλθον ἄτρυτον πόδα,
πτερῶν ἄτερ ῥοιβδοῦσα κόλπον αἰγίδος,
πώλοις ἀκμαίοις τόνδ' ἐπιζεύξασ' ὄχον.
Καινὴν δ' ὁρῶσα τήνδ' ὁμιλίαν χθονός
ταρβῶ μὲν οὐδέν, θαῦμα δ' ὄμμασιν πάρα·
τίνες ποτ' ἐστέ ; πᾶσι δ' ἐς κοινὸν λέγω,
βρέτας τε τοὐμὸν τῷδ' ἐφημένῳ ξένῳ,
ὑμᾶς θ' ὁμοίας οὐδενὶ σπαρτῶν γένει,

388 δυσποδοπαίπαλα Weil : δυσοδοπ- M δυσοπ- FV δυσοπαίπαλα καὶ Tr || δερκομένοισιν edd. : -σι || 389ᵇ οὐχ ἅζεταί Turnèbe : οὐ χάζεταί || 390 δέδοικεν Schütz : -κε || 393 ἐπὶ Tr : ἔπι || 394 πέλει suppl. H.-L. Ahrens || 394ᵇ κύρω Hermann : κυρῶ (κυρῶ γὰρ Tr) || 395 τάξιν M : τάξιν γ' || 398 γῆν καταφθατουμένη Stanley : τὴν καταφθατουμένην || 401 ἐς edd. : εἰς || 402 τόκοις M : τέκνοις || 406 καινὴν Canter : καὶ νῦν.

οὔτ' ἐν θεαῖσι πρὸς θεῶν ὁρωμένας
οὔτ' οὖν βροτείοις ἐμφερεῖς μορφώμασιν —
λέγειν δ' ἄμομφον ὄντα τοὺς πέλας κακῶς
πρόσω δικαίων ἠδ' ἀποστατεῖ θέμις.

ΧΟ. Πεύσῃ τὰ πάντα συντόμως, Διὸς κόρη·
ἡμεῖς γάρ ἐσμεν Νυκτὸς αἰανῆ τέκνα,
Ἀραὶ δ' ἐν οἴκοις γῆς ὕπαι κεκλήμεθα.
ΑΘ. Γένος μὲν οἶδα κληδόνας τ' ἐπωνύμους.
ΧΟ. Τιμάς γε μὲν δὴ τὰς ἐμὰς πεύσῃ τάχα.
ΑΘ. Μάθοιμ' ἄν, εἰ λέγοι τις ἐμφανῆ λόγον.
ΧΟ. Βροτοκτονοῦντας ἐκ δόμων ἐλαύνομεν.
ΑΘ. Καὶ τῷ κτανόντι ποῦ τὸ τέρμα τῆς φυγῆς ;
ΧΟ. Ὅπου τὸ χαίρειν μηδαμοῦ νομίζεται.
ΑΘ. Ἦ καὶ τοιαύτας τῷδ' ἐπιρροιζεῖς φυγάς ;
ΧΟ. Φονεὺς γὰρ εἶναι μητρὸς ἠξιώσατο.
ΑΘ. Ἀλλ' ἦ 'ξ ἀνάγκης, ἤ τινος τρέων κότον ;
ΧΟ. Ποῦ γὰρ τοσοῦτο κέντρον ὡς μητροκτονεῖν ;
ΑΘ. Δυοῖν παρόντοιν ἥμισυς λόγου πάρα.
ΧΟ. Ἀλλ' ὅρκον οὐ δέξαιτ' ἄν, οὐ δοῦναι θέλοι.
ΑΘ. Κλύειν δίκαιος μᾶλλον ἢ πρᾶξαι θέλεις.
ΧΟ. Πῶς δή ; δίδαξον· τῶν σοφῶν γὰρ οὐ πένῃ.
ΑΘ. Ὅρκοις τὰ μὴ δίκαια μὴ νικᾶν λέγω.
ΧΟ. Ἀλλ' ἐξέλεγχε, κρῖνε δ' εὐθεῖαν δίκην.

411 ὁρωμένας Stanley : -μέναις || 413 ἄμομφον Robortello : ἄμορφον || τοὺς M : τοῦ || 414 ἠδ' edd. : ἧδ' (ἡδ' M) || 416 αἰανῆ M : -νῆς (cf. 479) || 417 ἀραὶ : ἀρὰ M || ὕπαι κεκλήμεθα edd. : ὑπαικεκλ- || 422 ποῦ τὸ d'Arnaud : τοῦτο || φυγῆς Scaliger : σφαγῆς || 424 ἐπιρροιζεῖς Scaliger : -ζεῖν (ν eraso in M) || 426 ἀλλ' ἦ 'ξ Blass (ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης καὶ F-W-Schmidt) : ἄλλης || ἤ τινος (τινὸς FTr τίνος V) . οὔτινος M || 428 παρόντοιν M : -όντων || λόγου M : λόγος || 429 θέλοι Schütz : θέλει || 430 δίκαιος Dindorf : δικαίως (-αίους M¹) || 431 πένῃ M : πέλῃ || 432 τὰ μὴ M : τὰ μὲν.

ΑΘ. Ἦ κἀπ' ἐμοὶ τρέποιτ' ἂν αἰτίας τέλος ;
ΧΟ. Πῶς δ' οὔ ; σέβουσαί γ' ἀξίαν ἐπαξίως.
ΑΘ. Τί πρὸς τάδ' εἰπεῖν, ὦ ξέν', ἐν μέρει θέλεις ;
λέξας δὲ χώραν καὶ γένος καὶ ξυμφορὰς
τὰς σάς ἔπειτα τόνδ' ἀμυνάθου ψόγον·
εἴπερ πεποιθὼς τῇ δίκῃ βρέτας τόδε
ἧσαι φυλάσσων ἑστίας ἐμῆς πέλας
σεμνὸς προσίκτωρ ἐν τρόποις Ἰξίονος,
τούτοις ἀμείβου πᾶσιν εὐμαθές τί μοι.
ΟΡ. Ἄνασσ' Ἀθάνα, πρῶτον ἐκ τῶν ὑστάτων
τῶν σῶν ἐπῶν μέλημ' ἀφαιρήσω μέγα·
οὐκ εἰμὶ προστρόπαιος, οὐδ' ἔχων μύσος
πρὸς χειρὶ τἠμῇ τὸ σὸν ἐφεζόμην βρέτας·
τεκμήριον δὲ τῶνδέ σοι λέξω μέγα·
ἄφθογγον εἶναι τὸν παλαμναῖον νόμος,
ἔστ' ἂν πρὸς ἀνδρὸς αἵματος καθαρσίου
σφαγαὶ καθαιμάξωσι νεοθήλου βοτοῦ·
πάλαι πρὸς ἄλλοις ταῦτ' ἀφιερώμεθα
οἴκοισι καὶ βατοῖσι καὶ ῥυτοῖς πόροις·
ταύτην μὲν οὕτω φροντίδ' ἐκποδὼν λέγω.
Γένος δὲ τοὐμὸν ὡς ἔχει πεύσῃ τάχα·
Ἀργεῖός εἰμι, πατέρα δ' ἱστορεῖς καλῶς,
Ἀγαμέμνον', ἀνδρῶν ναυβατῶν ἁρμόστορα,
ξὺν ᾧ σὺ Τρωσὶν ἄπολιν Ἰλίου πόλιν
ἔθηκας· ἔφθιθ' οὗτος οὐ καλῶς μολὼν
ἐς οἶκον, ἀλλά νιν κελαινόφρων ἐμὴ
μήτηρ κατέκτα, ποικίλοις ἀγρεύμασιν

435 σέβουσαί M : σέβομαί F¹V¹ σέβοιμέν F²V² s. l. Tr || ἐπαξίως Boissonade : τ' ἐπαξίων (τ' ἐπ' ἀξίων VTr) || 440 ἐμῆς : ἀμῆς M || 446-47 ἔχων... ἐφεζόμην Wieseler : ἔχει... ἐφεζομένη (-μένῃ Tr) || 448 ἄφθογγον M : ἄφωνον || 450 καθαιμάξωσι νεοθήλου βοτοῦ Turnèbe : καθαιμάξουσιν οθήλου βοτοῦ M καθαιμάξουσιν ὀθνείου βροτοῦ || 452 βατοῖσι Martin : βοτοῖσι MTr βροτοῖσι FV || 457 Τρωσὶν Headlam : τροίαν || 458 οὗτος : οὕτως M.

κρύψασ' ἃ λουτρῶν ἐξεμαρτύρει φόνον.
Κἀγὼ κατελθών, τὸν πρὸ τοῦ φεύγων χρόνον,
ἔκτεινα τὴν τεκοῦσαν, οὐκ ἀρνήσομαι,
ἀντικτόνοις ποιναῖσι φιλτάτου πατρός·
καὶ τῶνδε κοινῇ Λοξίας μεταίτιος,
ἄλγη προφωνῶν ἀντίκεντρα καρδίᾳ,
εἰ μή τι τῶνδ' ἔρξοιμι τοὺς ἐπαιτίους.
Σὺ δ', εἰ δικαίως εἴτε μή, κρῖνον δίκην·
πράξας γὰρ ἐν σοὶ πανταχῇ τάδ' αἰνέσω.

ΑΘ. Τὸ πρᾶγμα μεῖζον εἴ τις οἴεται τόδε
βροτοῖς δικάζειν, οὐδὲ μὴν ἐμοὶ θέμις
φόνου διαιρεῖν ὀξυμηνίτου δίκας·
ἄλλως τε καὶ σὺ μὲν κατηρτυκὼς ὅμως
ἱκέτης προσῆλθες καθαρὸς ἀβλαβὴς δόμοις,
ὁμῶς δ' ἄμομφον ὄντα σ' αἱροῦμαι πόλει·
αὗται δ' ἔχουσι μοῖραν οὐκ εὐπέμπελον,
καὶ μὴ τυχοῦσαι πράγματος νικηφόρου,
χώρᾳ μεταῦθις ἰὸς ἐκ φρονημάτων
πέδοι πεσὼν ἄφερτος αἰανὴς νόσος.
Τοιαῦτα μὲν τάδ' ἐστίν· ἀμφότερα, μένειν
πέμπειν τε, δυσπήμαντ' ἀμηχάνως ἐμοί·
ἐπεὶ δὲ πρᾶγμα δεῦρ' ἐπέσκηψεν τόδε,
φόνων δικαστὰς ὁρκίους αἱρουμένη
θεσμὸν τὸν εἰς ἅπαντ' ἐγὼ θήσω χρόνον
ὑμεῖς δὲ μαρτύριά τε καὶ τεκμήρια
καλεῖσθ', ἀρωγὰ τῆς δίκης ὁρκώματα·

461 κρύψασ' ἃ Musgrave : κρύψασα || λουτρῶν M : λουτρὸν δ' || 465 μεταίτιος Weil : ἐπαίτιος (cf. 467) || 467 ἔρξοιμι Headlam : ἔρξαιμι || 468 δ' Pearson : τ' || 471 βροτοῖς forsan M[1] : βροτὸς || 472 φόνου Robortello : φόνους || 474 δόμοις : δρόμοις F[1]V[1] || 475 ὁμῶς Weil : ὅμως || αἱροῦμαί MTr : αἱρ- FV || 478 χώρᾳ edd. : χῶραι || 479 πέδοι Dindorf : πέδω(ι) || αἰανὴς M : αἰανῆ (cf. 416) || 481 τε Abresch : δὲ || δυσπήμαντ' Scaliger : δυσπήματ' MF[1]V δὴ πήματ' F[2] s. l. δὴ δυσπήματ' Tr || 483 ὁρκίους αἱρουμένη Casaubon : ὁρκίων αἱρουμένους.

κρίνασα δ' ἀστῶν τῶν ἐμῶν τὰ βέλτατα
ἥξω διαιρεῖν τοῦτο πρᾶγμ' ἐτητύμως
ὅρκον περῶντας μηδὲν ἐκδίκοις φρεσίν.

ΧΟ. Νῦν καταστροφαὶ νέων — Str. 1.
θεσμίων, εἰ κρατή-
σει δίκα ⟨τε⟩ καὶ βλάβα
τοῦδε μητροκτόνου·
πάντας ἤδη τόδ' ἔργον εὐχερεί-
ᾳ συναρμόσει βροτούς,
πολλὰ δ' ἔτυμα παιδότρωτα
πάθεα προσμένει τοκεῦ-
σιν μεταῦθις ἐν χρόνῳ.

Οὐδὲ γὰρ βροτοσκόπων — Ant. 1.
μαινάδων τῶνδ' ἐφέρ-
ψει κότος τις ἐργμάτων·
πάντ' ἐφήσω μόρον·
πεύσεται δ' ἄλλος ἄλλοθεν προφω-
νῶν τὰ τῶν πέλας κακὰ
λῆξιν ὑπόδοσίν τε μόχθων,
ἄκεά τ' οὐ βέβαια τλά-
μων μάταν παρηγορεῖ.

Μηδέ τις κικλησκέτω — Str. 2.
ξυμφορᾷ τετυμμένος,
τοῦτ' ἔπος θροούμενος,
«Ὦ Δίκα,
ὦ θρόνοι τ' Ἐρινύων»·

489 post 485 habent FVTr || ὅρκον : ὅρκωι uel ὅρκων M[1] || ἐκδίκοις φρεσίν Schütz : ἔκδικον φρεσίν M ἔνδικον φρενί FVTr || 492 τε add Heath || 494 εὐχερείᾳ Turnèbe : εὐχερίαι M εὐχαρίᾳ || 499 οὐδὲ Elmsley : οὔτε || 505 ὑπόδοσίν M : -δησίν F -δυσίν VTr || 506 ἄκεά τ' οὐ βέβαια Schütz : ἄκετ' οὐ βέβαια M ἄκεστ' ἀβέβαια F ἄκεστ' οὐ βέβαια V ἄκεστα | οὐ βέβαια· Tr || τλάμων Pauw (del. τις) et Schwenk (del. δέ) : τλάμων δέ τις || 511 et 512 ὦ Pauw : ἰώ.

ταὐτά τις τάχ' ἂν πατὴρ
ἢ τεκοῦσα νεοπαθὴς
οἶκτον οἰκτίσαιτ', ἐπει-
δὴ πίτνει δόμος Δίκας.

Ἔσθ' ὅπου τὸ δεινὸν εὖ, Ant. 2.
καὶ φρενῶν ἐπίσκοπον
δεῖ μένειν καθήμενον·
ξυμφέρει
σωφρονεῖν ὑπὸ στένει·
τίς δὲ μηδὲν ἐν φάει
καρδίαν ἄνα τρέων
ἢ πόλις βροτός θ' ὁμοί-
ως ἔτ' ἂν σέβοι δίκαν;

Μήτ' ἀνάρχετον βίον Str. 3.
μήτε δεσποτούμενον
αἰνέσῃς·
παντὶ μέσῳ τὸ κράτος θεὸς
ὤπασεν, ἄλλ' ἄλλᾳ δ' ἐφορεύει.
Ξύμμετρον δ' ἔπος λέγω·
δυσσεβίας μὲν ὕβρις τέκος
ὡς ἐτύμως, ἐκ δ' ὑγιεί-
ας φρενῶν ὁ πάμφιλος
καὶ πολύευκτος ὄλβος.

Ἐς τὸ πᾶν δέ σοι λέγω, Ant. 3.
βωμὸν αἴδεσαι Δίκας·
μηδέ νιν
κέρδος ἰδὼν ἀθέῳ ποδὶ

518 δεῖ μένειν anonymus : δειμαίνει || 522 ἄνα τρέων dubitanter Blass ; exempli gratia recepi (τρέων iam Schoemann) : ἀνατρέφων || 525 ἀνάρχετον Wieseler : ἄναρκτον M ἀνάρκητον FV ἀνάρχετον Tr || 526 δεσποτούμενον : -μενόν γ' Tr || 528 παντὶ Tr : ἅπαντι || 530 ἄλλ' ἄλλᾳ δ' edd. : ἄλλα | ἄλλαι δ' $M^2$ (ἄλλα δι' forsan $M^1$ ἄλλα δ' V· ἄλλα δ' FTr) || 534 δυσσεβίας Tr : -βείας || 536 πάμφιλος Hermann : πᾶσι φίλος.

λάξ ἀτίσῃς· ποινὰ γὰρ ἐπέσται·
κύριον μένει τέλος·
πρὸς τάδε τις τοκέων σέβας
εὖ προτίων καὶ ξενοτί-
μους δόμων ἐπιστροφὰς
αἰδόμενός τις ἔστω.

Ἑκὼν δ' ἀνάγκας ἄτερ δίκαιος ὢν — Str. 4.
οὐκ ἄνολβος ἔσται,
πανώλεθρος ⟨δ'⟩ οὔποτ' ἂν γένοιτο·
τὸν ἀντίτολμον δέ φαμι παρβάδαν
τὰ πολλ' ⟨ἄγοντ⟩α παντόφυρτ' ἄνευ δίκας
βιαίως ξὺν χρόνῳ καθήσειν
λαῖφος, ὅταν λάβῃ πόνος
θραυομένας κεραίας.

Καλεῖ δ' ἀκούοντας οὐδὲν ⟨ἐν⟩ μέσᾳ — Ant. 4.
δυσπαλεῖ τε δίνᾳ·
γελᾷ δὲ δαίμων ἐπ' ἀνδρὶ θερμῷ,
τὸν οὔποτ' αὐχοῦντ' ἰδὼν ἀμηχάνοις
δύαις λαπαδνὸν οὐδ' ὑπερθέοντ' ἄκραν·
δι' αἰῶνος δὲ τὸν πρὶν ὄλβον
ἕρματι προσβαλὼν Δίκας
ὤλετ' ἄκλαυτος, ᾆστος.

ΑΘ. Κήρυσσε, κῆρυξ, καὶ στρατὸν κατειργαθοῦ·
εἶτ' οὐ⟨ρανό⟩νδ⟨ε δ⟩ιάτορος Τυρσηνική

546 δόμων Hartung : δωμάτων || 550 ἑκὼν δ' Wieseler : ἐκ τῶνδ' || 552 δ' add. Pauw || 553 παρβάδαν nescio quis : περαιβάδαν M περβάδαν || 554 ἄγοντα suppl. Pauw (post παντόφυρτ') || ἄνευ : ἄνευ τινὸς Tr || 556 post λαῖφος dist. Tr, nusquam ceteri || 558 οὐδὲν ἐν Abresch : οὐδέν· || 559 δυσπαλεῖ τε Turnèbe : δυσπαλεῖται || 560 θερμῷ s. l. θερμουργῷ Tr : θερμοεργῷ || 562 λαπαδνὸν Musgrave : λέπαδνον || 565 ἄκλαυτος Dindorf : ἄκλαυστος || ᾆστος Porson : ἄιστος || 566 κῆρυξ M[4]F : κή- || κατειργαθοῦ Porson : κατεργάθου || 567 εἶτ' οὐρανόνδε Tournier : ειτ' (ἡ supra εἶ M[2]) οὖν || διάτορος M : διάκτορος FV (dein spat. vac. FV ; πέλει in m. recta, λείπει in sin. F) διάκτορος πέλει Tr.

σάλπιγξ βροτείου πνεύματος πληρουμένη
ὑπέρτονον γήρυμα φαινέτω στρατῷ·
πληρουμένου γὰρ τοῦδε βουλευτηρίου
σιγᾶν ἀρήγει καὶ μαθεῖν θεσμοὺς ἐμούς
πόλιν τε πᾶσαν ἐς τὸν αἰανῆ χρόνον
καὶ τῶνδ' ὅπως ἂν εὖ καταγνωσθῇ δίκῃ.

ΧΟ. Ἄναξ Ἄπολλον, ὧν ἔχεις αὐτὸς κράτει·
τί τοῦδε σοὶ μέτεστι πράγματος λέγε.

ΑΠ. Καὶ μαρτυρήσων ἦλθον — ἔστι γὰρ νόμῳ
ἱκέτης ὅδ' ἁνὴρ καὶ δόμων ἐφέστιος
ἐμῶν, φόνου δὲ τοῦδ' ἐγὼ καθάρσιος —
καὶ ξυνδικήσων αὐτός· αἰτίαν δ' ἔχω
τῆς τοῦδε μητρὸς τοῦ φόνου. Σὺ δ' εἴσαγε
ὅπως ⟨τ'⟩ ἐπίστᾳ τήνδε κύρωσον δίκην.

ΑΘ. Ὑμῶν ὁ μῦθος, εἰσάγω δὲ τὴν δίκην·
ὁ γὰρ διώκων πρότερος ἐξ ἀρχῆς λέγων
γένοιτ' ἂν ὀρθῶς πράγματος διδάσκαλος.

ΧΟ. Πολλαὶ μέν ἐσμεν, λέξομεν δὲ συντόμως·
ἔπος δ' ἀμείβου πρὸς ἔπος ἐν μέρει τιθείς.
Τὴν μητέρ' εἰπὲ πρῶτον εἰ κατέκτονας.

ΟΡ. Ἔκτεινα, τούτου δ' οὔτις ἄρνησις πέλει.

ΧΟ. Ἓν μὲν τόδ' ἤδη τῶν τριῶν παλαισμάτων.

ΟΡ. Οὐ κειμένῳ πω τόνδε κομπάζεις λόγον.

ΧΟ. Εἰπεῖν γε μέντοι δεῖ σ' ὅπως κατέκτανες.

ΟΡ. Λέγω· ξιφουλκῷ χειρὶ πρὸς δέρην τεμών.

ΧΟ. Πρὸς τοῦ δ' ἐπείσθης καὶ τίνος βουλεύμασιν ;

572 ἐς edd. : εἰς || 573 τῶνδε : τὸν δ' M (sed cf. sch. τῶν Ἀρειοπαγιτῶν) || δίκη : δίκηι M (sed ι forsan addiderit M²) || 575 τοῦδε σοὶ edd. : τοῦδέ σοι || 576 νόμῳ Erfurdt : δόμων || 577 ἁνὴρ edd. : ἀνὴρ || ἐφέστιος M² s. l. : -τίως M¹ -τίων || 580 τοῦ φόνου Turnèbe : τοῦδε φόνου || 591 τ' addidit Hermann.

ΟΡ. Τοῖς τοῦδε θεσφάτοισι· μαρτυρεῖ δέ μοι.
ΧΟ. Ὁ μάντις ἐξηγεῖτό σοι μητροκτονεῖν ;
ΟΡ. Καὶ δεῦρό γ' αἰεὶ τὴν τύχην οὐ μέμφομαι.
ΧΟ. Ἀλλ' εἴ σε μάρψει ψῆφος, ἄλλ' ἐρεῖς τάχα.
ΟΡ. Πέποιθ', ἀρωγὰς δ' ἐκ τάφου πέμπει πατήρ.
ΧΟ. Νεκροῖσί νυν πέπεισθι μητέρα κτανών.
ΟΡ. Δυοῖν γὰρ εἶχε προσβολὰς μιασμάτων.
ΧΟ. Πῶς δή ; δίδαξον τοὺς δικάζοντας τάδε.
ΟΡ. Ἀνδροκτονοῦσα πατέρ' ἐμὸν κατέκτανεν.
ΧΟ. Τοιγὰρ σὺ μὲν ζῇς, ἣ δ' ἐλευθέρα φόνου.
ΟΡ. Τί δ' οὐκ ἐκείνην ζῶσαν ἤλαυνες φυγῇ ;
ΧΟ. Οὐκ ἦν ὅμαιμος φωτὸς ὃν κατέκτανεν.
ΟΡ. Ἐγὼ δὲ μητρὸς τῆς ἐμῆς ἐν αἵματι ;
ΧΟ. Πῶς γάρ σ' ἔθρεψεν ἐντός, ὦ μιαιφόνε,
ζώνης ; ἀπεύχῃ μητρὸς αἷμα φίλτατον ;
ΟΡ. Ἤδη σὺ μαρτύρησον· ἐξηγοῦ δέ μοι,
Ἄπολλον, εἴ σφε σὺν δίκῃ κατέκτανον·
δρᾶσαι γὰρ ὥσπερ ἐστὶν οὐκ ἀρνούμεθα·
ἀλλ' εἰ δικαίως εἴτε μὴ τῇ σῇ φρενὶ
δοκεῖ τόδ' αἷμα κρῖνον, ὡς τούτοις φράσω.
ΑΠ. Λέξω πρὸς ὑμᾶς, τόνδ' Ἀθηναίας μέγαν
θεσμόν, δικαίως· μάντις ὢν δ' οὐ ψεύσομαι·
οὐπώποτ' εἶπον μαντικοῖσιν ἐν θρόνοις,
οὐκ ἀνδρός, οὐ γυναικός, οὐ πόλεως πέρι,
ὃ μὴ 'κέλευσε Ζεὺς Ὀλυμπίων πατήρ.
Τὸ μὲν δίκαιον τοῦθ' ὅσον σθένει μαθεῖν,
βουλῇ πιφαύσκω δ' ὔμμ' ἐπισπέσθαι πατρός·
ὅρκος γὰρ οὔτι Ζηνὸς ἰσχύει πλέον.

M — 596 αἰεὶ edd. : ἀεὶ || 597 ἄλλ' edd. : ἀλλ' || 599 νυν edd. : νῦν || 608 φίλτατον : τὸ φ- M² s. l. || 615 ὢν δ' Canter : δ' ὢν || 618 'κέλευσε Porson : κελεύσει || 620 βουλῇ Turnèbe (cf. sch. 623) : βουλή. || ὔμμ' edd. : ὕμμ'.

ΧΟ. Ζεύς, ὡς λέγεις σύ, τόνδε χρησμὸν ὤπασε
φράζειν Ὀρέστῃ τῷδε, τὸν πατρὸς φόνον
πράξαντα μητρὸς μηδαμοῦ τιμὰς νέμειν ;

ΑΠ. Οὐ γάρ τι ταὐτὸν ἄνδρα γενναῖον θανεῖν
διοσδότοις σκήπτροισι τιμαλφούμενον,
καὶ ταῦτα πρὸς γυναικός, οὔ τι θουρίοις
τόξοις ἑκηβόλοισιν, ὥστ' Ἀμαζόνος,
ἀλλ' ὡς ἀκούσῃ, Παλλὰς οἵ τ' ἐφήμενοι
ψήφῳ διαιρεῖν τοῦδε πράγματος πέρι.
Ἀπὸ στρατείας γάρ μιν, ἠμποληκότα
τὰ πλεῖστ' ἄμεινον, εὔφροσιν δεδεγμένη
. . . . . . . . . . . . . . .
† δροίτῃ περῶντι λουτρὰ κἀπὶ τέρματι †
φᾶρος περεσκήνωσεν, ἐν δ' ἀτέρμονι
κόπτει πεδήσασ' ἄνδρα δαιδάλῳ πέπλῳ.
Ἀνδρὸς μὲν ὑμῖν οὗτος εἴρηται μόρος
τοῦ παντοσέμνου, τοῦ στρατηλάτου νεῶν·
ταύτην τοιαύτην εἶπον, ὡς δηχθῇ λεώς
ὅσπερ τέτακται τήνδε κυρῶσαι δίκην.

ΧΟ. Πατρὸς προτιμᾷ Ζεὺς μόρον τῷ σῷ λόγῳ·
αὐτὸς δ' ἔδησε πατέρα πρεσβύτην Κρόνον·
πῶς ταῦτα τούτοις οὐκ ἐναντίως λέγεις ;
Ὑμᾶς δ' ἀκούειν ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.

ΑΠ. Ὦ παντομισῆ κνώδαλα, στύγη θεῶν,
πέδας μὲν ἂν λύσειεν, ἔστι τοῦδ' ἄκος
καὶ κάρτα πολλὴ μηχανὴ λυτήριος·
ἀνδρὸς δ' ἐπειδὰν αἷμ' ἀνασπάσῃ κόνις
ἅπαξ θανόντος, οὔτις ἔστ' ἀνάστασις·
τούτων ἐπῳδὰς οὐκ ἐποίησεν πατὴρ
οὑμός, τὰ δ' ἄλλα πάντ' ἄνω τε καὶ κάτω
στρέφων τίθησιν οὐδὲν ἀσθμαίνων μένει.

631 στρατείας $M^1$ : -ιᾶς $M^2$ s. l. || 632 ἄμεινον $M^1$ : ἀμείνον' $M^2$ || lacunam ind. Schütz || 633 δροίτῃ sch. : -τῃ || 634 περεσκήνωσεν edd. : περ ἐσκ-.

ΧΟ. Πῶς γὰρ τὸ φεύγειν τοῦδ' ὑπερδικεῖς ὅρα·
τὸ μητρὸς αἷμ' ὅμαιμον ἐκχέας πέδοι,
ἔπειτ' ἐν Ἄργει δώματ' οἰκήσει πατρός ;
ποίοισι βωμοῖς χρώμενος τοῖς δημίοις ;
ποία δὲ χέρνιψ φρατέρων προσδέξεται ;

ΑΠ. Καὶ τοῦτο λέξω, καὶ μάθ' ὡς ὀρθῶς ἐρῶ·
οὐκ ἔστι μήτηρ ἡ κεκλημένου τέκνου
τοκεύς, τροφὸς δὲ κύματος νεοσπόρου·
τίκτει δ' ὁ θρῴσκων, ἡ δ' ἅπερ ξένῃ
ἔσωσεν ἔρνος, οἷσι μὴ βλάψῃ θεός.
Τεκμήριον δὲ τοῦδέ σοι δείξω λόγου·
πατὴρ μὲν ἂν γένοιτ' ἄνευ μητρός· πέλας
μάρτυς πάρεστι, παῖς Ὀλυμπίου Διός,
οὐδ' ἐν σκότοισι νηδύος τεθραμμένη,
ἀλλ' οἷον ἔρνος οὔτις ἂν τέκοι θεός.
Ἐγὼ δέ, Παλλάς, τἄλλα θ' ὡς ἐπίσταμαι
τὸ σὸν πόλισμα καὶ στρατὸν τεύξω μέγαν,
καὶ τόνδ' ἔπεμψα σῶν δόμων ἐφέστιον,
ὅπως γένοιτο πιστὸς ἐς τὸ πᾶν χρόνου
καὶ τόνδ' ἐπικτήσαιο σύμμαχον, θεά,
καὶ τοὺς ἔπειτα, καὶ τάδ' αἰανῶς μένοι
στέργειν τὰ πιστὰ τῶνδε τοὺς ἐπισπόρους.

ΑΘ. Ἤδη κελεύω τούσδ' ἀπὸ γνώμης φέρειν
ψῆφον δικαίαν, ὡς ἅλις λελεγμένων ;

ΧΟ. Ἡμῖν μὲν ἤδη πᾶν τετόξευται βέλος·
μένω δ' ἀκοῦσαι πῶς ἀγὼν κριθήσεται.

ΑΘ. Τί γάρ ; πρὸς ὑμῶν πῶς τιθεῖσ' ἄμομφος ὦ ;

⟨ΑΠ.⟩ Ἠκούσαθ' ὧν ἠκούσατ', ἐν δὲ καρδίᾳ
ψῆφον φέροντες ὅρκον αἰδεῖσθε, ξένοι.

MFVTr — 653 πέδοι Dindorf : πέδω(ι) || 656 φρατέρων : -τό- Tr[2] s. l. || 658 κεκλημένου M : -μένη (-μένη, VTr) || 678 τί γάρ ; πρὸς ὑμῶν edd. : τί γὰρ πρὸς ὑμῶν ; || 679 ΑΠ. Karsten : χο(ρός) || ὧν M : ὡς || 680 αἰδεῖσθε : -σθαι M[1].

ΑΘ. Κλύοιτ' ἂν ἤδη θεσμόν, Ἀττικὸς λεώς,
πρώτας δίκας κρίνοντες αἵματος χυτοῦ.
Ἔσται δὲ καὶ τὸ λοιπὸν Αἰγέως στρατῷ
αἰεὶ δικαστῶν τοῦτο βουλευτήριον·
πάγον δ' Ἄρειον τόνδ' Ἀμαζόνων ἕδραν
σκηνάς θ', ὅτ' ἦλθον Θησέως κατὰ φθόνον
στρατηλατοῦσαι, καὶ πόλιν νεόπτολιν
τήνδ' ὑψίπυργον ἀντεπύργωσαν τότε,
Ἄρει δ' ἔθυον, ἔνθεν ἔστ' ἐπώνυμος
πέτρα πάγος τ' Ἄρειος — ἐν δὲ τῷ σέβας
ἀστῶν φόβος τε συγγενὴς τὸ μὴ ἀδικεῖν
σχήσει τό τ' ἦμαρ καὶ κατ' εὐφρόνην ὁμῶς,
αὐτῶν πολιτῶν μὴ 'πικαινούντων νόμους·
κακαῖς ἐπιρροαῖσι βορβόρῳ θ' ὕδωρ
λαμπρὸν μιαίνων οὔποθ' εὑρήσεις ποτόν·
τὸ μήτ' ἄναρχον μήτε δεσποτούμενον
ἀστοῖς περιστέλλουσι βουλεύω σέβειν,
καὶ μὴ τὸ δεινὸν πᾶν πόλεως ἔξω βαλεῖν·
τίς γὰρ δεδοικὼς μηδὲν ἔνδικος βροτῶν ;
Τοιόνδε τοι ταρβοῦντες ἐνδίκως σέβας
ἔρυμά τε χώρας καὶ πόλεως σωτήριον
ἔχοιτ' ἂν οἷον οὔτις ἀνθρώπων ἔχει
οὔτ' ἐν Σκύθησιν οὔτε Πέλοπος ἐν τόποις·
κερδῶν ἄθικτον τοῦτο βουλευτήριον,
αἰδοῖον, ὀξύθυμον, εὑδόντων ὕπερ
ἐγρηγορὸς φρούρημα γῆς καθίσταμαι.
Ταύτην μὲν ἐξέτειν' ἐμοῖς παραίνεσιν
ἀστοῖσιν ἐς τὸ λοιπόν· ὀρθοῦσθαι δὲ χρή

682 κρίνοντες M : κρίναντες || 683 Αἰγέως : αἰγέωι M || 684 δικαστῶν Canter : δ' ἑκάστων M -στω(ι) || 688 τῆνδ' (sic, ut solet) M : τὴν || 692 τό τ' Grotius : τόδ' || ὁμῶς Turnèbe : ὅμως || 693 'πικαινούντων H. Estienne : 'πικαινόντων ('πιϐ- Tr[1]) || 693-94 post νόμους disting. FV : post ἐπιρροαῖσι MTr || 696 μήτε rec. : μηδὲ (μὴ δὲ M) || 703 Σκύθη(ι)σιν : -θαισιν Tr || 706 ἐγρηγορὸς M : ἐγρήγορον (cf. *Ag.* 346) || 708 ἐς edd. : εἰς.

καὶ ψῆφον αἴρειν καὶ διαγνῶναι δίκην
αἰδουμένους τὸν ὅρκον. Εἴρηται λόγος.

ΧΟ. Καὶ μὴν βαρεῖαν τήνδ' ὁμιλίαν χθονός
ξύμβουλός εἰμι μηδαμῶς ἀτιμάσαι.

ΑΠ. Κἄγωγε χρησμοὺς τοὺς ἐμούς τε καὶ Διός
ταρβεῖν κελεύω μηδ' ἀκαρπώτους κτίσαι.

ΧΟ. Ἀλλ' αἱματηρὰ πράγματ' οὐ λαχὼν σέβεις,
μαντεῖα δ' οὐκέθ' ἁγνὰ μαντεύσῃ νέμων.

ΑΠ. Ἦ καὶ πατήρ τι σφάλλεται βουλευμάτων
πρωτοκτόνοισι προστροπαῖς Ἰξίονος ;

ΧΟ. Λέγεις· ἐγὼ δὲ μὴ τυχοῦσα τῆς δίκης
βαρεῖα χώρᾳ τῇδ' ὁμιλήσω πάλιν.

ΑΠ. Ἀλλ' ἔν τε τοῖς νέοισι καὶ παλαιτέροις
θεοῖς ἄτιμος εἶ σύ· νικήσω δ' ἐγώ.

ΧΟ. Τοιαῦτ' ἔδρασας καὶ Φέρητος ἐν δόμοις·
Μοίρας ἔπεισας ἀφθίτους θεῖναι βροτούς.

ΑΠ. Οὔκουν δίκαιον τὸν σέβοντ' εὐεργετεῖν,
ἄλλως τε πάντως χὤτε δεόμενος τύχοι ;

ΧΟ. Σύ τοι παλαιὰς διανομὰς καταφθίσας
οἴνῳ παρηπάτησας ἀρχαίας θεάς.

ΑΠ. Σύ τοι τάχ' οὐκ ἔχουσα τῆς δίκης τέλος
ἐμῇ τὸν ἰὸν οὐδὲν ἐχθροῖσιν βαρύν.

ΧΟ. Ἐπεὶ καθιππάζῃ με πρεσβῦτιν νέος,
δίκης γενέσθαι τῆσδ' ἐπήκοος μένω,
ὡς ἀμφίβουλος οὖσα θυμοῦσθαι πόλει.

ΑΘ. Ἐμὸν τόδ' ἔργον, λοισθίαν κρῖναι δίκην·
ψῆφον δ' Ὀρέστῃ τήνδ' ἐγὼ προσθήσομαι·
μήτηρ γάρ οὔτις ἐστὶν ἥ μ' ἐγείνατο,

**710** αἰδουμένους Canter : αἰδουμένοις M αἱρουμένοις || **713** κἄγωγε Robortello : κἀγώ τε || **716** νέμων Hermann : μένων || **725** οὔκουν edd. : οὐκοῦν || **727** διανομὰς sch. A ad Eur. *Alc.* 12 : δαίμονας || **731** πρεσβῦτιν : -βύτιν M || **733** ἀμφίβουλος F : -βολος.

τὸ δ' ἄρσεν αἰνῶ πάντα — πλὴν γάμου τυχεῖν —
ἅπαντι θυμῷ, κάρτα δ' εἰμὶ τοῦ πατρός·
οὕτω γυναικὸς οὐ προτιμήσω μόρον
ἄνδρα κτανούσης δωμάτων ἐπίσκοπον.
Νικᾷ δ' Ὀρέστης, κἂν ἰσόψηφος κριθῇ.
Ἐκβάλλεθ' ὡς τάχιστα τευχέων πάλους
ὅσοις δικαστῶν τοῦτ' ἐπέσταλται τέλος.

ΟΡ. Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον, πῶς ἀγὼν κριθήσεται;

ΧΟ. Ὦ Νὺξ μέλαινα μῆτερ, ἆρ' ὁρᾷς τάδε;

⟨ΟΡ.⟩ Νῦν ἀγχόνης μοι τέρματ', ἢ φάος βλέπειν.

⟨ΧΟ.⟩ Ἡμῖν γὰρ ἔρρειν, ἢ πρόσω τιμὰς νέμειν.

⟨ΑΠ.⟩ Πεμπάζετ' ὀρθῶς ἐκβολὰς ψήφων, ξένοι,
τὸ μὴ ἀδικεῖν σέβοντες ἐν διαιρέσει·
γνώμης δ' ἀπούσης πῆμα γίγνεται μέγα
βαλοῦσά τ' οἶκον ψῆφος ὤρθωσεν μία.

ΑΘ. Ἀνὴρ ὅδ' ἐκπέφευγεν αἵματος δίκην·
ἴσον γάρ ἐστι τἀρίθμημα τῶν πάλων.

ΟΡ. Ὦ Παλλάς, ὦ σώσασα τοὺς ἐμοὺς δόμους,
καὶ γῆς πατρῴας ἐστερημένον σύ τοι
κατῴκισάς με· καί τις Ἑλλήνων ἐρεῖ·
« Ἀργεῖος ἁνὴρ αὖθις ἔν τε χρήμασιν
οἰκεῖ πατρῴοις Παλλάδος καὶ Λοξίου
ἕκατι » — καὶ τοῦ πάντα κραίνοντος τρίτου
Σωτῆρος, ὃς πατρῷον αἰδεσθεὶς μόρον
σῴζει με μητρὸς τάσδε συνδίκους ὁρῶν·
ἐγὼ δὲ χώρᾳ τῇδε καὶ τῷ σῷ στρατῷ
τὸ λοιπὸν εἰς ἅπαντα πλειστήρη χρόνον
ὁρκωμοτήσας νῦν ἄπειμι πρὸς δόμους
μήτοι τιν' ἄνδρα δεῦρο πρυμνήτην χθονός

746-51 ΟΡ. ΧΟ. ΑΠ. edd. : choro contin. codd. (at paragraphum ante 748 habet M) || 752 ὅδ' : ὅ γ' M || 757 ἀνὴρ edd. : ἁνὴρ || 759 τρίτου M : τρίτον.

ἐλθόντ' ἐποίσειν εὖ κεκασμένον δόρυ·
αὐτοὶ γὰρ ἡμεῖς ὄντες ἐν τάφοις τότε
τοῖς τἀμὰ παρβαίνουσι νῦν ὁρκώματα
ἀμηχάνοισι πράξομεν δυσπραξίαις,
ὁδοὺς ἀθύμους καὶ παρόρνιθας πόρους
τιθέντες, ὡς αὐτοῖσι μεταμέλῃ πόνος·
ὀρθουμένων δὲ καὶ πόλιν τὴν Παλλάδος
τιμῶσιν αἰεὶ τήνδε συμμάχῳ δορὶ
αὐτοῖσιν ἡμεῖς ἐσμεν εὐμενέστεροι.
Καὶ χαῖρε, καὶ σὺ καὶ πολισσοῦχος λεώς·
πάλαισμ' ἄφυκτον τοῖς ἐναντίοις ἔχοις
σωτήριόν τε καὶ δορὸς νικηφόρον.

ΧΟ. Ἰὼ θεοὶ νεώτεροι, Str. 1.
παλαιοὺς νόμους
καθιππάσασθε κἀκ χερῶν εἵλεσθέ μου·
ἐγὼ δ' ἄτιμος ἡ τάλαινα βαρύκοτος
ἐν γᾷ τᾷδε, φεῦ,
ἰὸν ἰὸν ἀντιπεν-
θῆ μεθεῖσα καρδίας
σταλαγμὸν χθονὶ
ἄφορον — ἐκ δὲ τοῦ
λειχὴν ἄφυλλος, ἄτεκνος, ὦ Δίκα ⟨Δίκα⟩,
πέδον ἐπισύμενος
βροτοφθόρους κηλῖδας ἐν χώρᾳ βαλεῖ.
Στενάζω· τί ῥέξω;
γένωμαι δυσοίστα πολίταις·

768 παρβαίνουσι M²VTr : παραβ- M¹ προβ- F || 769 ἀμηχάνοισι : -νοις M || 771 μεταμέλῃ : -μέλοι F²V² || 772 ὀρθουμένων : -μένοις F.

M — 784 χθονὶ ἄφορον edd. : χθονιαφόρον || 785 λειχὴν edd. : λιχὴν || ὦ edd. : ἰὼ || δίκα suppl. Lachmann || 788 βαλεῖ Turnèbe : βαλεῖν || 789 στενάζω codd. omnes in 819 : στενάξω || 790 γένωμαι δυσοίστα πολίταις· ἔπαθον O. Müller : γένωμαι· δύσοιστα πολίταις ἔπαθον.

ἔπαθον, ἰώ, μεγάλα, ⟨το⟩τοῖ,
κόραι δυστυχεῖς
Νυκτὸς ἀτιμοπενθεῖς.

ΑΘ. Ἐμοὶ πίθεσθε μὴ βαρυστόνως φέρειν·
οὐ γὰρ νενίκησθ', ἀλλ' ἰσόψηφος δίκη
ἐξῆλθ' ἀληθῶς, οὐκ ἀτιμίᾳ σέθεν·
ἀλλ' ἐκ Διὸς γὰρ λαμπρὰ μαρτύρια παρῆν,
αὐτός θ' ὁ χρήσας αὐτὸς ἦν ὁ μαρτυρῶν
ὡς ταῦτ' Ὀρέστην δρῶντα μὴ βλάβας ἔχειν.
Ὑμεῖς δ' ἐ⟨μεῖ⟩τε τῇδε γῇ βαρὺν κότον·
σκέψασθε, μὴ θυμοῦσθε, μηδ' ἀκαρπίαν
τεύξητ' ἀφεῖσαι δαιμόνων σταλάγματα,
βρωτῆρας ἄχνας σπερμάτων ἀνημέρους·
ἐγὼ γὰρ ὑμῖν πανδίκως ὑπίσχομαι
ἕδρας τε καὶ κευθμῶνας ἐνδίκους χθονός,
λιπαροθρόνοισιν ἡμένας ἐπ' ἐσχάραις,
ἕξειν, ὑπ' ἀστῶν τῶνδε τιμαλφουμένας.

ΧΟ. Ἰὼ θεοὶ νεώτεροι, Ant. 1
παλαιοὺς νόμους
καθιππάσασθε κἀκ χερῶν εἵλεσθέ μου·
ἐγὼ δ' ἄτιμος ἡ τάλαινα βαρύκοτος
ἐν γᾷ τᾷδε, φεῦ,
ἰὸν ἰὸν ἀντιπεν-
θῆ μεθεῖσα καρδίας
σταλαγμὸν χθονὶ
ἄφορον — ἐκ δὲ τοῦ

791 τοτοῖ Weil : τοι || 794 πίθεσθε Turnèbe : πείθεσθε || 798 ὁ χρήσας Turnèbe : ὁ θήσας M (ὀρθήσας forsan M[1]) || 800 δ' ἐμεῖτε Weil : δέ τε || 800-801 κότον· σκέψασθε Weil : κότον σκήψησθε || 802 σταλάγματα : στενάγματα Μγρ || 803 ἄχνας Musgrave : αἰχμὰς || 805 ἐνδίκους Heath : -δίκου.

MFVTr — 808-23 eadem uitia praebent FVTr in antistropha atque M in stropha ; at M ipse hic cum FVTr uitia duo quae non habebat in stropha (812 ἀντιπαθῆ, 816 ἐπεσσύμενος). Cf. ad 778-793.

λειχὴν ἄφυλλος, ἄτεκνος, ὦ Δίκα ⟨Δίκα⟩,
πέδον ἐπισύμενος
βροτοφθόρους κηλῖδας ἐν χώρᾳ βαλεῖ.
Στενάζω· τί ῥέξω ;
γένωμαι δυσοίστα πολίταις·
ἔπαθον, ἰώ, μεγάλα, ⟨το⟩τοῖ,
κόραι δυστυχεῖς
Νυκτὸς ἀτιμοπενθεῖς.

ΑΘ. Οὐκ ἔστ' ἄτιμοι, μηδ' ὑπερθύμως ἄγαν
θεαὶ βροτῶν στήσητε δύσκηλον χθόνα.
Κἀγὼ πέποιθα Ζηνί, καὶ τί δεῖ λέγειν ;
καὶ κλῇδας οἶδα δώματος μόνη θεῶν
ἐν ᾧ κεραυνός ἐστιν ἐσφραγισμένος·
ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ· σὺ δ' εὐπιθὴς ἐμοὶ
γλώσσης ματαίας μὴ 'κβάλῃς ἔπη χθονὶ
καρπὸν φέροντα πάντα μὴ πράσσειν καλῶς·
κοίμα κελαινοῦ κύματος πικρὸν μένος,
ὡς σεμνότιμος καὶ ξυνοικήτωρ ἐμοί·
πολλῆς δὲ χώρας τῆσδε τἀκροθίνια,
θύη πρὸ παίδων καὶ γαμηλίου τέλους,
ἔχουσ' ἐς αἰεὶ τόνδ' ἐπαινέσεις λόγον.

ΧΟ. Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, Str. 2.
ἐμὲ παλαιόφρονα κατά τε γᾶν οἰκεῖν
ἀτίετον, φεῦ, μύσος·
πνέω τοι μένος
ἅπαντά τε κότον·
οἰοῖ δᾶ, φεῦ·
τίς μ' ὑποδύεται πλευράς, ⟨τίς⟩ ὀδύνα
θυμόν ; ἄϊε, μᾶτερ

827 δώματος Casaubon : δωμάτων || 829 εὐπιθὴς edd. : -πειθὴς || 830 ἔπη χθονί Burges : ἐπὶ χθόνα || 834 τῆσδε τἀκροθίνια : τῆσδέτ' ἀκρ- (sc. τῆσδ' ἔτ' ?) M || 838 κατά τε M in 871 : κατὰ || 842 οἰοῖ edd. : οἶ οἶ M οἶ οἶ || 843 τίς add. Hermann || 844 θυμόν ; ἄιε edd. · θυμὸν ἄιε.

Νύξ· ἀπὸ γάρ με τιμᾶν δαναιᾶν θεῶν
δυσπάλαμοι παρ' οὐδὲν ἦραν δόλοι.

ΑΘ. Ὀργὰς ξυνοίσω σοι· γεραιτέρα γὰρ εἶ·
καίτοι σὺ μέν γε κάρτ' ἐμοῦ σοφωτέρα,
φρονεῖν δὲ κἀμοὶ Ζεὺς ἔδωκεν οὐ κακῶς·
ὑμεῖς δ' ἐς ἀλλόφυλον ἐλθοῦσαι χθόνα
γῆς τῆσδ' ἐρασθήσεσθε· προυννέπω τάδε·
οὑπιρρέων γὰρ τιμιώτερος χρόνος
ἔσται πολίταις τοῖσδε, καὶ σὺ τιμίαν
ἕδραν ἔχουσα πρὸς δόμοις Ἐρεχθέως
τεύξῃ παρ' ἀνδρῶν καὶ γυναικείων στόλων
ὅσ' ἂν παρ' ἄλλων οὔποτ' ἂν σχέθοις βροτῶν.
Σὺ δ' ἐν τόποισι τοῖς ἐμοῖσι μὴ βάλῃς
μήθ' αἱματηρὰς θηγάνας, σπλάγχνων βλάβας
νέων, ἀοίνοις ἐμμανεῖς θυμώμασιν,
μήτ' ἐκζέουσ' ὡς καρδίαν ἀλεκτόρων
ἐν τοῖς ἐμοῖς ἀστοῖσιν ἱδρύσῃς Ἄρη
ἐμφύλιόν τε καὶ πρὸς ἀλλήλους θρασύν·
θυραῖος ἔστω πόλεμος, οὐ μόλις παρών
ἐν ᾧ τίς ἐστι δεινὸς εὐκλείας ἔρως·
ἐνοικίου δ' ὄρνιθος οὐ λέγω μάχην.
Τοιαῦθ' ἑλέσθαι σοι πάρεστιν ἐξ ἐμοῦ,
εὖ δρῶσαν εὖ πάσχουσαν, εὖ τιμωμένην,
χώρας μετασχεῖν τῆσδε θεοφιλεστάτης.

ΧΟ. Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, Ant. 2.
ἐμὲ παλαιόφρονα κατά τε γᾶν οἰκεῖν
ἀτίετον, φεῦ, μύσος·

845 τιμᾶν : -μῶν M¹ (sed -μᾶν in 879) || δαναιᾶν L. Dindorf : δαμαίαν M² s. l. (-μαίων M¹, sed -μίαν in 879) δαμέαν FVTr || 847 δόλοι M² s. l. (et V in 880) : δόλω(ι) || 849 σὺ μέν γε scripsi : μὲν σὺ M γε μὴν σὺ FVTr || 857 ὅσ' ἂν H.-L. Ahrens : ὅσην || 860 ἀοίνοις Robortello : ἀοίνους || 861 μήτ' Dindorf : μηδ' || ἐκζέουσ' Musgrave : ἐξελοῦσ' || 862 ἱδρύσῃς Ἄρη H. Estienne : ἱδρύσῃ κάρα (κάρη M¹) || 865 ἐστι M¹ : ἔσται || 870-80 cf. ad 837-47.

πνέω τοι μένος
ἅπαντά τε κότον·
οἰοῖ δᾶ, φεῦ·
τίς μ' ὑποδύεται πλευράς, ⟨τίς⟩ ὀδύνα
θυμόν ; ἄϊε, μᾶτερ
Νύξ· ἀπὸ γάρ με τιμᾶν δαναιᾶν θεῶν
δυσπάλαμοι παρ' οὐδὲν ἦραν δόλοι.

ΑΘ. Οὔτοι καμοῦμαί σοι λέγουσα τἀγαθά,
ὡς μήποτ' εἴπῃς πρὸς νεωτέρας ἐμοῦ
θεὸς παλαιὰ καὶ πολισσούχων βροτῶν
ἄτιμος ἔρρειν τοῦδ' ἀπόξενος πέδου·
ἀλλ' εἰ μὲν ἁγνόν ἐστί σοι Πειθοῦς σέβας,
γλώσσης ἐμῆς μείλιγμα καὶ θελκτήριον,
σὺ δ' οὖν μένοις ἄν· εἰ δὲ μὴ θέλεις μένειν,
οὔ τἂν δικαίως τῇδ' ἐπιρρέποις πόλει
μῆνίν τιν' ἢ κότον τιν' ἢ βλάβην στρατῷ·
ἔξεστι γάρ σοι τῆσδε γαμόρῳ χθονός
εἶναι δικαίως ἐς τὸ πᾶν τιμωμένῃ.

ΧΟ. Ἄνασσ' Ἀθάνα, τίνα με φῂς ἕξειν ἕδραν ;
ΑΘ. Πάσης ἀπήμον' οἰζύος· δέχου δὲ σύ.
ΧΟ. Καὶ δὴ δέδεγμαι· τίς δέ μοι τιμὴ μένει ;
ΑΘ. Ὡς μή τιν' οἶκον εὐθενεῖν ἄνευ σέθεν.
ΧΟ. Σὺ τοῦτο πράξεις, ὥστε με σθένειν τόσον ;
ΑΘ. Τῷ γὰρ σέβοντι συμφορὰς ὀρθώσομεν.
ΧΟ. Καί μοι πρόπαντος ἐγγύην θήσῃ χρόνου ;
ΑΘ. Ἔξεστι γάρ μοι μὴ λέγειν ἃ μὴ τελῶ.
ΧΟ. Θέλξειν μ' ἔοικας καὶ μεθίσταμαι κότου.

882 νεωτέρας : νεοτέρους (sic) Tr || 885 ἐστί σοι M : ἔστι σοι || 888 οὔ τἂν Wellauer : οὔτ' ἂν || 890 τῆσδε γαμόρῳ Dobrée : τῇδε γ' ἀμοίρου (-ρῳ Tr || 892 ἕξειν Elmsley : ἔχειν || 895 εὐθενεῖν Scaliger : εὐσθενεῖν || 898 πρόπαντος Abresch : προπαντὸς M πρὸ παντὸς || 900 μεθίσταμαι M : -ίστασθαι.

ΑΘ. Τοιγὰρ κατὰ χθόν' οὖσ' ἐπικτήσῃ φίλους.
ΧΟ. Τί οὖν μ' ἄνωγας τῇδ' ἐφυμνῆσαι χθονί;
ΑΘ. Ὁποῖα νίκης μὴ κακῆς ἐπίσκοπα,
καὶ πάντα γῆθεν ἔκ τε ποντίας δρόσου
ἐξ οὐρανοῦ τε τἀνέμων ἀήματα
εὐηλίως πνέοντ' ἐπιστείχειν χθόνα·
καρπόν τε γαίας καὶ βοτῶν ἐπίρρυτον
ἀστοῖσιν εὐθενοῦντα μὴ κάμνειν χρόνῳ,
καὶ τῶν βροτείων σπερμάτων σωτηρίαν·
τῶν δυσσεβούντων δ' ἐκφορωτέρα πέλοις·
στέργω γάρ, ἀνδρὸς φιτυποίμενος δίκην,
τὸ τῶν δικαίων τῶνδ' ἀπένθητον γένος.
Τοιαῦτα σοὔστι· τῶν ἀρειφάτων δ' ἐγὼ
πρεπτῶν ἀγώνων οὐκ ἀνέξομαι τὸ μὴ οὐ
τήνδ' ἀστύνικον ἐν βροτοῖς τιμᾶν πόλιν.

ΧΟ. Δέξομαι Παλλάδος ξυνοικίαν, Str. 1.
οὐδ' ἀτιμάσω πόλιν
τὰν καὶ Ζεὺς ὁ Παγκρατὴς Ἄρης τε
φρούριον θεῶν νέμει,
ῥυσίβωμον Ἑλλά-
νων ἄγαλμα δαιμόνων,
ᾇτ' ἐγὼ κατεύχομαι
θεσπίσασα πρευμενῶς
ἐπισσύτους βίου τύχας ὀνησίμους
γαίας ἐξαμβρῦσαι
φαιδρὸν ἁλίου σέλας.

ΑΘ. Τάδ' ἐγὼ προφρόνως τοῖσδε πολίταις
πράσσω, μεγάλας καὶ δυσαρέστους

904 πάντα Bothe : ταῦτα || 905 τἀνέμων Blass : κἀν- || 907 βοτῶν Stanley : βροτῶν || 908 εὐθενοῦντα M² : -ντας M¹ εὐστενοῦντα (εὐσθε- Tr²) || 910 δ' M : om. FVTr || 911-12 choro trib. FVTr || 911 φιτυποίμενος Lobeck : φιτυποιμένος (φῖ- M) || 913 deae contin. edd. : par. M Ἀθη FVTr (cf. ad 911-12) || 914 μὴ οὐ M : μὴ || 925 ἐξαμβρῦσαι Pauw : -αμβρόσαι M -αμυρόσαι.

δαίμονας αὐτοῦ κατανασσαμένη·
πάντα γὰρ αὗται τὰ κατ' ἀνθρώπους
ἔλαχον διέπειν· ὁ δὲ μὴ κύρσας
βαρεῶν τούτων οὐκ οἶδεν ὅθεν
πληγαὶ βιότου· τὰ γὰρ ἐκ προτέρων
ἀπλακήματά νιν πρὸς τάσδ' ἀπάγει,
σιγῶν ⟨δ'⟩ ὄλεθρος καὶ μέγα φωνοῦντ'
   ἐχθραῖς ὀργαῖς ἀμαθύνει.

ΧΟ. Δενδροπήμων δὲ μὴ πνέοι βλάβα, Ant. 1.
τὰν ἐμὰν χάριν λέγω,
φλογμοὺς ὀμματοστερεῖς φυτῶν τὸ
μὴ περᾶν ὅρον τόπων,
μηδ' ἄκαρπος αἰα-
νὴς ἐφερπέτω νόσος·
μῆλά τ' εὐθενοῦντα γᾶ
ξὺν διπλοῖσιν ἐμβρύοις
τρέφοι χρόνῳ τεταγμένῳ· γόνος ⟨δ' ἀεὶ⟩
πλουτόχθων ἑρμαίαν
δαιμόνων δόσιν τίοι.

ΑΘ. Ἦ τάδ' ἀκούετε, πόλεως φρούριον,
οἷ' ἐπικρανεῖ; μέγα γὰρ δύναται
πότνι' Ἐρινὺς παρά τ' ἀθανάτοις
τοῖς θ' ὑπὸ γαῖαν, περί τ' ἀνθρώπων
φανερῶς τελέως διαπράσσουσιν
τοῖς μὲν ἀοιδάς, τοῖς δ' αὖ δακρύων
   βίον ἀμβλωπὸν παρέχουσαι.

ΧΟ. Ἀνδροκμῆτας δ' ἀώ- Str. 2.

932 βαρεῶν edd.: βαρέων. De sensu uerborum μὴ κύρσας cf. μὴ τυχοῦσαι *Suppl.* 161 || 934 ἀπλακήματα Pauw: ἀμπλ- M ἁμαρτήματα || 935 δ' add. Hermann || 939 φλογμοὺς Wilamowitz: φλογμὸς FV (-μός τ' Tr) φλοιγμὸς M || 940 ὀμματοστερεῖς Wilamowitz: -ρὴς || 944 εὐθενοῦντα γᾶ Dobrée: εὐθενοῦντ' ἄγαν (εὐθην- FVTr) || 946 δ' ἀεὶ suppl. Musgrave || 950 ἐπικρανεῖ M² (cf. *Ag.* 1340): -κραίνει || 954 δ' αὖ δακρύων Tr: δ' αὖ χρύων.

ρους ἀπεννέπω τύχας,
νεανίδων τ' ἐπηράτων
ἀνδροτυχεῖς βιότους δότε, κύρι' ἔχοντες
τὰ θνατῶν Μοῖραι
ματροκασιγνῆται,
δαίμονες ὀρθονόμοι,
παντὶ δόμῳ μετάκοινοι,
παντὶ χρόνῳ δ' ἐπιβριθεῖς
ἐνδίκοις ὁμιλίαις,
παντᾷ τιμιώταται θεῶν.

ΑΘ. Τάδε τοι χώρᾳ τἠμῇ προφρόνως
ἐπικραινομένων γάνυμαι· στέργω δ'
ὄμματα Πειθοῦς, ὅτι μοι γλῶσσαν
καὶ στόμ' ἐπωπᾷ πρὸς τάσδ' ἀγρίως
ἀπανηναμένας· ἀλλ' ἐκράτησε
Ζεὺς Ἀγοραῖος, νικᾷ δ' ἀγαθῶν
ἔρις ἡμετέρα διὰ παντός.

ΧΟ. Τὰν δ' ἄπληστον κακῶν — Ant. 2.
μήποτ' ἐν πόλει στάσιν
τᾷδ' ἐπεύχομαι βρέμειν·
μηδὲ πιοῦσα κόνις μέλαν αἷμα πολιτᾶν
δι' ὀργὰν ποινὰς
ἀντιφόνους ἄτας
ἁρπαλίσαι πόλεως·
χάρματα δ' ἀντιδιδοῖεν
κοινοφιλεῖ διανοίᾳ,
καὶ στυγεῖν μιᾷ φρενί·
πολλῶν γὰρ τόδ' ἐν βροτοῖς ἄκος.

960 κύρι' ἔχοντες M : κύριες ἔχοντες || 961 τὰ θνατῶν O. Müller : θεαὶ τῶν || 964 μετάκοινοι Turnèbe : μέγα κοινοι M μεγάκοινοι || 967 παντᾷ Canter : πάντα MFV πάντων Tr || 971 ἐπωπᾷ M : ἐποπτᾷ || 981 ποινὰς M : -νᾶς || 985 κοινοφιλεῖ Hermann : κοινωφελεῖ (κοινοφ- forsan M[4]).

ΑΘ. Ἆρα φρονοῦσιν γλώσσης ἀγαθῆς
ὁδὸν εὑρίσκειν ; ἐκ τῶν φοβερῶν
τῶνδε προσώπων μέγα κέρδος ὁρῶ
τοῖσδε πολίταις· τάσδε γὰρ εὔφρονας
εὔφρονες αἰεὶ μέγα τιμῶντες
καὶ γῆν καὶ πόλιν ὀρθοδίκαιον
πρέψετε πάντες διάγοντες.

ΧΟ. ⟨Χαίρετε,⟩ χαίρετ' ἐν — Str. 3.
αἰσιμίαισι πλούτου,
χαίρετ' ἀστικὸς λεώς,
ἴκταρ ἥμενοι Διός
παρθένου φίλας φίλοι,
σωφρονοῦντες ἐν χρόνῳ·
Παλλάδος δ' ὑπὸ πτεροῖς
ὄντας ἅζεται πατήρ.

ΑΘ. Χαίρετε χὐμεῖς· προτέραν δ' ἐμὲ χρὴ
στείχειν θαλάμους ἀποδείξουσαν
πρὸς φῶς ἱερὸν τῶνδε προπομπῶν·
ἴτε καὶ σφαγίων τῶνδ' ὑπὸ σεμνῶν
κατὰ γῆς σύμεναι τὸ μὲν ἀτηρὸν
χωρὶς κατέχειν, τὸ δὲ κερδαλέον
πέμπειν πόλεως ἐπὶ νίκῃ·
ὑμεῖς δ' ἡγεῖσθε, πολισσοῦχοι
παῖδες Κραναοῦ, ταῖσδε μετοίκοις·
εἴη δ' ἀγαθῶν
ἀγαθὴ διάνοια πολίταις.

ΧΟ. Χαίρετε, χαίρετε δ' — Ant. 3.

988 φρονοῦσι(ν) : -ούσης V || 989 εὑρίσκειν Pauw : -κει || 995 πάντες : πάντως V || 996 χαίρετε suppl. Turnèbe || ἐν αἰσιμίαισι Tr (ἐναισ-) : ἐναισιμίαις M ἐν αἰσιμίαις FV || 999 παρθένου Robortello : -νους MF -νοις VTr || 1002 χὐμεῖς M (χ' ὑμ-) : δ' ὑμεῖς || δ' ἐμὲ edd. : δέ με || 1005 προπομπῶν Bentley : πρόπομπον || 1007 τηρὸν Bentley : ἀτήριον || 1008 χωρὶς Lindwood : χώρας || 1010 ὑμεῖς Tr : ἡμεῖς || 1011 μετοίκοις Turnèbe : μέτοικοι.

αὖθις, ἔπει διπλοίζω,
πάντες οἱ κατὰ πτόλιν,
δαίμονές τε καὶ βροτοί·
Παλλάδος πόλιν νέμον-
τες, μετοικίαν δ' ἐμὴν
εὖ σέβοντες, οὔτι μέμ-
ψεσθε συμφορὰς βίου.

ΑΘ. Αἰνῶ τε μύθους τῶνδε τῶν κατευγμάτων
πέμψω τε φέγγει λαμπάδων σελασφόρων
ἐς τοὺς ἔνερθε καὶ κάτω χθονὸς τόπους
ξὺν προσπόλοισιν αἵτε φρουροῦσιν βρέτας
τοὐμόν, δικαίως· ὄμμα γὰρ πάσης χθονός
Θησῇδος ἐξίκοιτ' ἄν, εὐκλεὴς λόχος
παίδων, γυναικῶν, καὶ στόλος πρεσβυτίδων
. . . . . . . . . . . . . . .
φοινικοβάπτοις ἐνδυτοῖς ἐσθήμασιν
τιμᾶτε, καὶ τὸ φέγγος ὁρμάσθω πυρός,
ὅπως ἂν εὔφρων ἥδ' ὁμιλία χθονός
τὸ λοιπὸν εὐάνδροισι συμφοραῖς πρέπῃ.

ΠΡΟΠΟΜΠΟΙ

Βᾶθ' ὁδόν, ὦ μεγάλαι φιλότιμοι — Str. 1.
Νυκτὸς παῖδες ἄπαιδες, ὑπ'
εὔφρονι πομπᾷ —
εὐφαμεῖτε δὲ πανδαμεί —
γᾶς ὑπὸ κεῦθος, ἵν' ὠγυγίοισιν — Ant. 1.

1014 ἔπει διπλοίζω Wieseler : ἐπιδιπλοΐζω MFV διπλοΐζω Tr (qui et δ' αὖθις om.) || 1019 εὖ σέβοντες Turnèbe : εὐσεβοῦντες || 1021 τε Hermann : δὲ || 1026 θησῇδος edd. : θησηΐδος (θρησ-FVTr) || post 1027 lacunam indic. Hermann || 1032 προπομποί F²Tr (αἱ πρόπ- M²) : χορ(ός) M¹F¹V || βᾶθ' ὁδὸν ὦ Headlam : βάτ' (βᾶτ' Tr) ἐν δόμῳ || 1034 εὔφρονι Burney : εὐθύφρονι (εὐθύφρι F) || 1035 πανδαμεί (cf. 1039) Schwenk : χωρεῖτε || 1036 κεῦθος ἵν' Herwerden : κεύθεσιν.

τιμαῖς καὶ θυσίαις περί-
σεπτα τύχητε·
εὐφαμεῖτε δὲ πανδαμεί.

Ἵλαοι δὲ καὶ εὐθύφρονες γᾷ Str. 2.
δεῦρ' ἴτε, Σεμναί, ⟨τᾷ⟩ πυριδάπτῳ
λαμπάδι τερπόμεναι καθ' ὁδόν.
Ὀλολύξατε νῦν ἐπὶ μολπαῖς.

Σπονδαὶ δ' ἐς τὸ πανευτυχὲς οἴκων Ant. 2.
Παλλάδος ἀστοῖς· Ζεὺς Παντόπτας
οὕτω Μοῖρά τε συγκατέβα.
Ὀλολύξατε νῦν ἐπὶ μολπαῖς.

1037 τιμαῖς Hermann : καὶ τιμαῖς || 1038 περίσεπτα τύχητε Kirchhoff : περισέπτα(ι) τύχα(ι) τε || 1039 πανδαμεί edd. : -δαμί M -δημεί || 1041 τᾷ suppl. Weil || ὁδόν. edd. : ὁδὸν δ' || 1044 πανευτυχὲς ex. gr. scripsi (cf. 895) : πᾶν ἔνδαιδες (-δαδες FVTr) ; dittographiam ονδαιδεσ... ενδαιδεσ multi notauerunt ; post σπονδαὶ δ' subaudi εἰσίν (cf. Eur. *Med.* 898). || 1045 ἀστοῖς edd. : ἀστοῖσι.

# LE THÉATRE GREC

## ESCHYLE

| | | Exemplaires numérotés sur papier Lafuma |
|---|---|---|
| ***Tome I.*** — (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). Texte établi et traduit par M. P. Mazon . . . | 16. » | 33. » |
| Texte seul . . . . . | 9. » | 19. » |
| Traduction seule. . | 8. » | 17. » |
| ***Tome II.*** — (Agamemnon. — Choéphores. — Euménides). Texte établi et traduit par M. P. Mazon. | 20. » | 41. » |
| Texte seul . . . . . | 12. » | 25. » |
| Traduction seule. . | 11. » | 23. » |

## SOPHOCLE

| | | |
|---|---|---|
| ***Tome I.*** — (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre). Texte établi et traduit par M. P. Masqueray . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 20. » | 41. » |
| Texte seul. . . . . | 11. » | 23. » |
| Traduction seule. . | 10. » | 21. » |
| ***Tome II.*** — (Les Trachiniennes. — Philoctète. — Œdipe à Colone. — Les Limiers). Texte établi et traduit par M. P. Masqueray . . . . . . . | 20. » | 41. » |
| Texte seul. . . . . | 11. » | 23. » |
| Traduction seule. . | 10. » | 21. » |

## EURIPIDE

| | | |
|---|---|---|
| ***Tome III.*** — (Héraclès. — Les Suppliantes. — Ion). Texte établi et traduit par MM. L. Parmentier et H. Grégoire . . . . . . . . . . . . . | 20. » | 41. » |
| Texte seul. . . . . | 11. » | 23. » |
| Traduction seule. . | 10. » | 21. » |
| ***Tome IV.*** — (Les Troyennes. — Iphigénie en Tauride. — Électre). Texte établi et traduit par MM. L. Parmentier et H. Grégoire. . . . . . | 20. » | 41. » |
| Texte seul. . . . . | 12. » | 25. » |
| Traduction seule. . | 11. » | 23. » |

## ARISTOPHANE

| | | |
|---|---|---|
| ***Tome I.*** — (Les Acharniens. — Les Cavaliers. — Les Nuées). Texte établi par M. V. Coulon et traduit par M. Van Daele . . . . . . . . . . | 20. » | 41. » |
| Texte seul. . . . . | 11. » | 23. » |
| Traduction seule. . | 10. » | 21. » |
| ***Tome II.*** — (Les Guêpes. — La Paix). Texte établi par M. V. Coulon et traduit par M. Van Daele. | 18. » | 37. » |
| Texte seul. . . . . | 10. » | 21. » |
| Traduction seule. . | 9. » | 19. » |

*Les volumes* I, II, V, VI d'Euripide, III, IV d'Aristophane, *et le théâtre de* Ménandre *paraîtront incessamment.*

*En outre les fragments de chacun de ces auteurs paraîtront bientôt dans des volumes séparés.*

*Avec trois volumes contenant les fragments tragiques et les fragments comiques des autres auteurs, tout ce qui nous a été conservé du théâtre grec se trouvera ainsi figurer dans la Collection des Universités de France.*

Imp. de Vaugirard. H.-L. Motti, dir., 8 à 15, impasse Ronsin, Paris.— 1925.

